

ALEXANDRA
IVY

LES
GARDIENS
DE L'ÉTERNITÉ

SALVATORE

M

ENTRE LEURS MAINS REPOSE LE SALUT DE TOUT UN PEUPLE.

Depuis qu'il est monté sur le trône, Salvatore Giuliani cherche à redonner aux garous leur splendeur d'antan... et leur capacité à s'unir. Mais le sort s'acharne : les jeunes garous à l'ADN modifié sur lesquelles il fondait ses derniers espoirs ne cessent de lui être enlevées.

Pourtant, lorsqu'il retrouve Harley – l'une des quadruplées –, ce n'est pas par sens du devoir qu'il cherche à la séduire. L'entreprise est de taille, car la jeune femme indépendante et déterminée n'a pas l'intention de se laisser faire. Maintenu en semi-liberté toute sa vie, elle n'a aucune envie de s'attacher à qui que ce soit, et certainement pas à l'arrogant roi des garous. Mais lorsqu'un terrible ennemi surgit du passé, bien décidé à anéantir leur espèce, nos deux héros n'auront d'autre choix que combattre côte à côte ou périr...

Dans la même série :



Sexy / Romance



INÉDIT



9 782811 207380

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Hélène Assens.
Photographie de couverture : © Wtamas / Shutterstock
Illustration de couverture : Anne-Claire Payet
ISBN : 978-2-0112-0738-0

7,90 €

BIT-LIT

Milady

CHAPITRE PREMIER

Salvatore Giuliani, le puissant roi des garous, devait admettre qu'il avait connu des jours meilleurs.

A vrai dire, cette journée prenait un tour carrément merdique.

Revenir à lui pour découvrir qu'il était allongé dans un tunnel crasseux plongé dans l'obscurité, que son costume Gucci était foutu et qu'il ne se souvenait pas exactement de la manière dont il s'était retrouvé là était bien assez pénible.

Mais ouvrir les yeux et se servir de la parfaite vision nocturne dont il avait hérité de ses ancêtres pour voir une gargouille d'un mètre de haut avec des cornes atrophiées, un vilain visage gris et de délicates ailes dans des tons de bleu, d'or et de cramoisi qui voltigeait au-dessus de lui suffit à rendre son humeur, qui n'était déjà pas bien bonne, massacrate.

— Réveille-toi, s'écria Levet d'une voix sifflante empreinte d'un fort accent français, agitant les ailes de peur. Réveille-toi, espèce de chien galeux, ou je te fais stériliser.

— Traite-moi encore de chien et je t'assure que tu ne tarderas pas à être concassé en gravier pour recouvrir mon allée, gronda Salvatore, sa tête l'élançant au rythme des battements de son cœur.

Qu'était-il arrivé, bon sang ?

Il se rappelait s'être rendu dans une cabane isolée au nord de Saint-Louis pour rencontrer Duncan, un bâtard qui avait promis de lui donner des informations sur son chef de meute dissident. Puis il avait recouvré ses esprits, avec Levet qui voletait au-dessus de lui comme un gigantesque papillon extrêmement laid.

Dieu tout-puissant. Quand il sortirait du tunnel, il retrouverait Jagr et lui arracherait le cœur pour lui avoir fourré cette gargouille agaçante dans les pattes. *Maudit vampire.*

— Tu ne feras rien si tu ne te bouges pas, prévint Levet. Remue ta queue, roi des larves.

Sans tenir compte de la douleur insoutenable qui irradiait de ses articulations, Salvatore se leva et lissa en arrière ses cheveux d'ébène qui lui effleuraient les épaules. Il ne prit pas la peine d'épousseter son costume de soie, il partirait dans le feu le plus proche.

Ainsi que la gargouille.

— Où sommes-nous ?

— Dans un sale tunnel, répondit Levet.

— Quelle brillante déduction. Que ferais-je sans toi ?

— Ecoute, Cujo, tout ce que je sais c'est qu'à un moment on était dans une cabane avec un Duncan parfaitement mort, et le suivant une femme séduisante mais *très* mal élevée m'a frappé à la tête.

Bizarrement, la gargouille se frotta les fesses plutôt que la tête. Bien sûr, elle avait le crâne bien trop épais pour qu'on puisse lui faire mal à cet endroit-là.

— Cette femme a de la chance que je ne l'aie pas transformée en chatte, ajouta Levet.

— Il devait s'agir d'un sort. Était-ce une sorcière ?

— *Non*. Une démone, mais...

— Quoi ?

— C'est une hybride.

Salvatore haussa les épaules. Le métissage était répandu au sein du monde démoniaque.

— Rien d'inhabituel.

— Mais son pouvoir l'est.

Il fronça les sourcils. Il avait beau avoir envie d'étrangler cette minuscule gargouille, contrairement à lui, elle possédait la faculté de percevoir la magie.

— Qu'a-t-il de particulier ?

— C'est celui d'une djinn.

Un frisson descendit avec lenteur le long de son échine, et il jeta un rapide coup d'œil de part et d'autre du tunnel. Au loin, il sentait approcher ses bâtards et un vampire. La cavalerie qui se précipitait à leur secours. Cependant il préféra se concentrer pour tenter de déceler un signe de la démone.

Les djinns de sang pur étaient des créatures cruelles et imprévisibles capables de contrôler la nature. Ils pouvaient faire tomber la foudre, transformer le vent en une force meurtrière et raser une ville entière d'un tremblement de terre. Ils pouvaient également disparaître dans un nuage de fumée. Heureusement, ils s'intéressaient rarement au monde et préféraient rester à l'écart.

Les hybrides...

Il frémit. Ils ne possédaient peut-être pas les pouvoirs d'un djinn à part entière, mais leur incapacité à maîtriser leur énergie instable les rendait encore plus dangereux.

— Les djinns ne sont pas autorisés à se reproduire avec d'autres démons.

Levet renifla avec dédain.

— Beaucoup de choses ne sont pas autorisées, ici-bas.

— Il faut en informer le Conseil, marmonna Salvatore.

Il faisait référence aux mystérieux oracles, les dirigeants suprêmes du monde démoniaque. Plongeant la main dans sa poche, il l'en ressortit vide.

— *Cristo*.

— Quoi ?

— J'ai perdu mon portable.

— Bon. (Levet leva les bras au ciel.) On enverra une dépêche. Pour l'heure on doit partir d'ici.

— Détends-toi, gargouille. Les secours arrivent.

Les yeux plissés, Levet huma l'air.

— Tes bâtards.

— Et une sangsue.

Levet renifla de nouveau.

— Tane.

S'attendant à voir Jagr, Salvatore fronça brusquement les sourcils. Tous les vampires se valaient, mais Tane avait la réputation de tuer d'abord et poser des questions ensuite. Pas vraiment de quoi mettre du baume au cœur d'un garou.

Quoi que puisse bien être ce baume.

— Le Charon ? demanda-t-il.

Les Charons étaient des assassins qui traquaient les parias vampires. Dieu seul savait ce qu'ils faisaient aux démons inférieurs. Et, pour les vampires, tous les démons étaient inférieurs.

— Une saucisse arrogante et condescendante, grommela Levet.

Salvatore roula des yeux.

— Une andouille, espèce d'imbécile, pas une saucisse.

Levet le fit taire d'un geste de la main.

— J'ai une théorie selon laquelle plus un démon est grand, plus grande est sa suffisance et plus petit est son...

— Continue, gargouille, gronda une voix froide dans l'obscurité, la température chutant brusquement. Je trouve ta théorie fascinante.

— Aah !

Battant des ailes, Levet se précipita derrière Salvatore. Comme s'il était stupide au point de croire que le garou lui éviterait une mort certaine.

— *Dio*, ne reste pas là, maudit casse-pieds, grogna ce dernier.

Il tenta de frapper la gargouille, le regard rivé avec méfiance sur le vampire qui surgit d'un coude du tunnel.

Il y avait de quoi se méfier.

Bien que d'une stature inférieure à nombre de ses frères, le vampire qui avait hérité de la peau dorée de ses ancêtres polynésiens arborait une musculature redoutable. Il avait le visage d'un prédateur, fin et dur, avec

des yeux légèrement bridés de la couleur du miel et d'épais cheveux noirs rasés sur les côtés pour former une longue crête iroquoise qui lui retombait au-delà des épaules. En l'occurrence, il ne portait rien d'autre qu'un short kaki, ne partageant manifestement pas le penchant de Salvatore pour les vêtements de grands couturiers.

Evidemment, le gros poignard qu'il tenait à la main lui garantissait que nul ne remettrait en question ses goûts en matière de mode.

A moins de souhaiter mourir.

Salvatore perçut un bruit de pas et quatre de ses bâtards apparurent. Le plus grand s'élança avant de tomber à genoux et de coller sa tête chauve aux pieds de son maître.

— Sire, êtes-vous blessé ? s'enquit-il.

— Seulement dans mon orgueil.

Salvatore reporta son attention sur le vampire alors que Hess se relevait pour se dresser de toute son imposante hauteur près de lui.

— J'ai trouvé le cadavre de Duncan dans la cabane et après je ne me souviens de rien, poursuivit-il. Non, attendez. J'ai entendu une voix, et... (Il secoua la tête, contrarié par son trou de mémoire.) Bon sang. Vous nous avez suivis ?

D'un air distrait, Tane caressa le manche de son poignard.

— On s'est rendu compte que la cabane était vide et Jagr en a déduit que vous étiez en difficulté. Comme votre bande d'abrutis semblait incapable de former la moindre pensée cohérente, j'ai accepté de partir à votre recherche.

Guère étonnant. Contrairement aux sang-pur qui étaient issus de garous à part entière, les bâtards étaient des humains transformés en loups-garous à la suite d'une morsure. Hess et les autres étaient d'excellents tueurs. Ce qui expliquait que Salvatore les avait choisis comme hommes de main. Mais quant à faire usage de leur cerveau... eh bien, il réfléchissait à leur place. Ce qui évitait bien des problèmes.

— Alors, que sont devenus nos ravisseurs ?

— Nous n'avons cessé de gagner du terrain sur vous depuis une demi-heure. (Tane haussa les épaules.) De toute évidence, ils ont préféré s'enfuir que de conserver leurs otages.

— Vous ne les avez jamais aperçus ?

— Non. Un bâtard s'est échappé par une galerie transversale à un peu moins de deux kilomètres d'ici et la démonsse a tout simplement disparu.

Salvatore vit la frustration briller dans les yeux couleur de miel du vampire. Il le comprenait. Il avait hâte lui aussi de se battre et faire couler le sang.

— Seule une poignée de démons sont capables de se volatiliser sans laisser de traces, ajouta Tane.

— La gargouille pense qu'il s'agit d'une djinn hybride.

— Hé, la gargouille a un nom. (Levet surgit de derrière Salvatore, les poings sur les hanches.) Et je ne le pense pas, je le sais.

Tane plissa les yeux.

— Comment peux-tu en être sûr ?

— J'ai eu un léger malentendu avec un djinn, il y a de cela quelques siècles. Il m'a arraché une aile. Elle a mis des années à repousser.

Tane resta absolument de marbre.

— Je ne vois pas le rapport.

— Avant de me lâcher et de disparaître comme par magie, la démonsse m'a laissé un petit cadeau.

Levet se retourna pour leur montrer l'empreinte d'une main parfaitement dessinée sur ses fesses. Le rire de Salvatore résonna dans le tunnel et la gargouille lui décocha un regard à la fois blessé et furieux.

— Ce n'est pas drôle.

— Cela ne prouve toujours pas qu'il s'agissait d'une djinn, fit remarquer Tane, réprimant un sourire.

— Être frappé par la foudre n'est pas quelque chose qu'on oublie aisément.

D'instinct, Tane jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Nul démon ayant toute sa tête ne souhaitait croiser le chemin d'un djinn.

— Comment sais-tu que c'était une hybride ?

Levet grimâça.

— Je suis encore en vie.

Le vampire se tourna vers Salvatore.

— Le Conseil doit en être informé.

— En effet.

— Cette affaire concerne les garous. C'est à vous de vous en charger.

— Je ne peux pas me permettre de perdre la piste du bâtard, avança Salvatore d'un ton doux.

Ah ! Rien n'était plus agréable que d'avoir le dessus sur une sangsue.

— Il s'est révélé ne pas constituer un danger que pour les garous, poursuivit-il. Je ne doute pas que le Conseil reconnaisse qu'il est de mon devoir de mettre ce traître hors d'état de nuire.

Une vague d'air glacial emplit le tunnel. Salvatore sourit et libéra sa propre énergie pour repousser le froid avec sa chaleur cuisante.

Les bâtards s'agitèrent, perturbés par cette épreuve de force entre deux redoutables prédateurs. Salvatore ne détourna jamais les yeux de Tane. Rares étaient les garous capables de battre un vampire, mais

Salvatore n'était pas juste un garou. Il était roi. Il ne se laisserait intimider par aucun démon.

Finalement, Tane fit claquer ses crocs en direction de Salvatore puis recula. Ce dernier ne put que supposer que le Charon avait reçu l'ordre de verser un minimum de sang.

— Je m'en souviendrai, chien, l'avertit Tane avant de tourner les talons et de disparaître dans la galerie.

— Bon débarras, sangsue.

Après avoir attendu suffisamment longtemps pour s'assurer que le vampire ne changerait pas d'avis et ne reviendrait pas lui arracher la gorge, Salvatore se tourna vers ses bâtards, qui luttèrent pour ne pas se transformer.

Il grimaça. En tant que sang-pur, il contrôlait ses métamorphoses, excepté lors de la pleine lune. Au contraire des bâtards, qui se trouvaient à la merci de leurs émotions.

Hess frissonna, parvenant enfin à se maîtriser, et inspira profondément.

— Alors ?

Salvatore n'hésita pas.

— On suit le bâtard.

Hess serra ses mains épaisses le long de son corps.

— C'est trop risqué. La djinn...

Ses paroles se muèrent en un cri perçant quand Salvatore déploya de nouveau son pouvoir et le cingla comme d'un coup de fouet.

— Hess, combien de fois vous ai-je dit que quand je voudrais connaître votre avis je vous le ferais savoir ? rappela-t-il d'une voix traînante.

Le bâtard baissa la tête.

— Pardonnez-moi, sire.

— Ce crétin servile n'a pas complètement tort. (Levet s'avança en se dandinant, remuant sa longue queue.) Ce doit être cette démonsse qui a tué Duncan et nous a assommés tous les deux.

— Personne ne te demande de te joindre à nous, gargouille, répliqua Salvatore d'un ton brusque.

— *Sacrebleu !* Il est hors de question que je reste seul dans ces tunnels.

— Alors rattrape le vampire.

La maudite gargouille refusa de bouger d'un pouce, une lueur narquoise dans ses yeux gris.

— Darcy ne serait pas heureuse s'il m'arrivait quoi que ce soit. Et si Darcy n'est pas contente, Styx ne le sera pas non plus.

Salvatore fit claquer ses dents. Darcy était l'une des sang-pur qu'il avait passé les trente dernières années à rechercher. Et, alors qu'il ne la craignait pas le moins du monde, elle venait de s'unir au roi des vampires.

Et il craignait Styx.

Hé, il n'était pas stupide.

Grommelant un juron, Salvatore s'engagea dans le tunnel. Déjà qu'il était énervé, à présent il était en rogne.

— Si tu te mets sur mon chemin, je te couperai en morceaux que je jeterai aux vautours. Compris, gargouille ?

Il sentit ses bâtards lui emboîter le pas et Levet fermer la marche.

— Les chiens galeux n'ont qu'à aller se faire voir, marmonna le petit démon.

— Un djinn n'est pas la seule créature capable d'arracher une aile, l'avertit Salvatore.

Un silence béni envahit la galerie plongée dans l'obscurité et, enfin en mesure de se concentrer sur la légère odeur de bâtard, Salvatore allongea la foulée.

C'était en des moments semblables qu'il regrettait d'avoir quitté l'Italie.

Dans son élégant repaire près de Rome, nul n'osait le traiter autrement que comme le maître de l'univers. Sa parole faisait loi et ses sous-fifres se précipitaient pour exécuter ses ordres. Cerise sur le gâteau, aucun maudit vampire ni aucune gargouille naine ne se trouvait dans les parages.

Malheureusement, il n'avait pas eu le choix.

Son peuple était en voie d'extinction. Les femmes sang-pur n'étaient plus capables de contrôler leurs métamorphoses durant leur grossesse, ce qui provoquait le plus souvent des fausses couches. Même la morsure des garous n'était plus ce qu'elle avait été. Cela faisait des lustres qu'un nouveau bâtard n'avait pas été créé.

Salvatore devait agir. Après des années de recherches, les scientifiques qu'il payait à prix d'or étaient enfin parvenus à modifier l'ADN de quatre petites sang-pur pour qu'elles ne se transforment pas.

Leur existence tenait du miracle. Nées pour sauver les garous.

Jusqu'à ce qu'elles se fassent enlever dans la pouponnière.

Il poussa un grondement guttural, sa colère toujours aussi vive même après trente ans. Il avait perdu bien trop de temps à les chercher en Europe avant de se rendre en Amérique, où il était tombé sur deux d'entre elles. Malheureusement, Darcy était sous l'emprise de Styx, tandis que Regan s'était révélée stérile.

À Hannibal, cependant, il avait appris que les petites étaient passées, à un moment ou à un autre, entre les mains de Caine, un garou suicidaire

persuadé de pouvoir se servir du sang de ces dernières pour changer de simples bâtards en sang-pur. *Le crétin.*

Accompagné de Levet, Salvatore venait d'entrer dans une cabane pour y rencontrer un membre de la meute de Caine qui s'était engagé à lui révéler où se cachait son chef, quand ils avaient tous deux été assommés et kidnappés.

Ce devait être Caine qui les avait attaqués.

À présent ce salopard laissait une piste conduisant tout droit à son repaire.

Salvatore esquissa un sourire. Il ne manquerait pas de savourer l'instant où il lui arracherait la gorge.

Pendant près d'une demi-heure, il progressa dans les méandres du tunnel. Lorsqu'il ralentit pour humer l'air, la tête inclinée en arrière, l'odeur de Caine était plus prononcée, mais il commençait à percevoir aussi celles d'autres bâtards et d'une... sang-pur.

S'arrêtant brusquement, il se délecta des riches effluves de vanille qui lui emplirent les sens.

Il adorait le parfum des femmes. Par l'enfer, il adorait les femmes. Mais celui-ci était différent.

Il était enivrant.

— *Cristo*, souffla-t-il.

Il sentit son cœur s'emballer et une gêne étrange s'emparer de son corps, le vidant lentement de ses forces.

Presque comme si...

Non. C'était impossible.

Les garous n'avaient plus connu d'union véritable depuis des siècles.

— Des bâtards, dit Levet en le rejoignant. Et une sang-pur.

— *Si*, marmonna Salvatore, distrait.

— Tu crois qu'il s'agit d'un piège ?

Le roi réprima un rire sans joie. Par l'enfer, c'était ce qu'il espérait. Sinon il y avait de quoi faire hurler à la lune tout garou intelligent.

— Il n'y a qu'une façon de le savoir.

Il s'avança, conscient que le bout du tunnel ne se trouvait qu'à quelques mètres de là.

— Salvatore ? l'interpella Levet en tirant sur son pantalon.

Salvatore le repoussa.

— Quoi ?

— Tu as une drôle d'odeur. *Mon Dieu*, tu n'es pas...

Avec une rapidité fulgurante, Salvatore empoigna la gargouille par une de ses cornes atrophiées et la souleva du sol pour la dévisager d'un air furieux. Jusque-là, il ne s'était pas aperçu qu'un parfum musqué lui imprégnait la peau.

Merda.

— Un mot de plus et tu peux dire adieu à ta langue, gronda-t-il.

— Mais...

— Ne me cherche pas.

— Je n'ai pas l'intention de chercher qui que ce soit. (La gargouille afficha un sourire railleur.) Ce n'est pas moi qui suis en rut.

Hess apparut aux côtés de Salvatore, le détournant de son envie d'arracher la tête du petit démon.

Domage.

— Sire ? demanda le bâtard en fronçant ses épais sourcils.

— Prenez Max et les autres et allez monter la garde à l'arrière, ordonna-t-il. Je ne souhaite pas qu'on nous tombe dessus par surprise.

Il était peu probable que le bâtard remarque l'effet troublant que le parfum de la sang-pur produisait sur Salvatore. Hess n'avait même pas encore été transformé lorsque la dernière union avait eu lieu. Sans compter qu'il était bête comme ses pieds. Mais l'agaçante gargouille était parfaitement capable de lâcher le morceau.

Quand ses hommes se furent éloignés à contrecœur, il secoua la gargouille avant de la laisser dégringoler.

— Toi... plus un mot.

Après avoir recouvré l'équilibre, Levet leva les yeux et se mit soudain à battre des ailes et à remuer la queue.

— Hum. En fait, j'aurais un mot à dire, marmonna-t-il.

Puis, sans crier gare, il s'élança et percuta Salvatore de plein fouet, l'envoyant valser en arrière.

— ATTENTION !

Momentanément abasourdi, Salvatore regarda, horrifié, le plafond bas céder soudain, une avalanche de terre et de pierres s'abattant dans le tunnel.

Grâce à la réaction rapide de Levet, il avait évité le plus gros de l'éboulement, mais lorsqu'il se releva il n'était pas d'humeur à se montrer reconnaissant. Difficile à croire, mais cette journée venait juste de devenir encore plus exécration.

S'approchant du mur de roches qui obstruait la galerie, il déploya ses sens à la recherche de ses bâtards.

— Hess ? cria-t-il.

Levet toussa à cause du nuage de poussière qui saturait l'air.

— Sont-ils... ?

— Ils sont blessés mais en vie, répondit Salvatore qui parvenait à distinguer les battements des cœurs de ses hommes, même s'ils étaient inconscients. On peut se creuser un passage jusqu'à eux ?

— Ça prendrait des heures et on risquerait de faire s’effondrer le reste du tunnel.

Bien sûr. Pourquoi les choses seraient-elles simples ? Merde quoi !

— Bon sang.

La gargouille battit des ailes pour les épousseter.

— Le plafond ne s’est pas affaissé derrière eux. Dès qu’ils recouvreront leurs esprits, ils devraient retrouver le chemin de la sortie.

Levet avait raison. Hess avait beau avoir un cerveau de la taille d’un petit pois, il était aussi tenace qu’un pit-bull. Quand il comprendrait qu’il lui était impossible de rejoindre Salvatore, il ramènerait les autres à la cabane et reviendrait les sortir de là depuis la surface.

Malheureusement, des heures s’écouleraient d’ici là.

Se retournant, il jeta un regard au mur de pierres qui fermait la galerie.

Quel que soit le passage que le bâtard avait emprunté pour s’enfuir, celui-ci était à présent profondément enfoui.

— On ne peut pas en dire autant, grommela Salvatore.

— Bah !

Sans se soucier le moins du monde de la mince bande de plafond qui ne leur était pas encore tombée sur la tête, Levet entreprit d’escalader la paroi avec précaution.

— Je suis une gargouille, ajouta-t-il.

Salvatore inspira profondément. Des tonnes de roches et de terre s’écroulant sur lui ne le tueraient pas.

Mais être enterré vivant avec Levet ? Là, ce serait la fin.

A condition de s’arracher son propre cœur à mains nues.

— J’en suis parfaitement conscient, à mon grand dam.

— Je sens l’air nocturne. (Levet s’immobilisa pour jeter un coup d’œil par-dessus son épaule.) Tu viens, oui ou non ?

N’ayant d’autre choix, Salvatore grimpa tant bien que mal derrière la gargouille, sa fierté en aussi piteux état que ses chaussures italiennes.

— Maudit caillou, souffla-t-il. Jagr devrait pourrir en enfer pour t’avoir fourré dans mes pattes.

Frappant presque le nez du garou du bout de sa queue, Levet poursuivit son ascension sans cesser de renifler. Lorsqu’il toucha le plafond, il s’arrêta, examinant des mains la roche apparemment lisse avant d’appuyer brusquement dessus, dévoilant une porte habilement dissimulée.

Le petit démon disparut par l’étroite ouverture et Salvatore s’empressa de le suivre, s’agrippant aux bords du trou pour se hisser à la surface.

Il rampa dans l'herbe trempée de rosée sur quelques mètres avant de se relever enfin et de respirer l'air frais.

Les garous ne partageaient pas le goût de la plupart des démons pour les grottes et les tunnels humides à l'atmosphère confinée dans lesquels ils aimaient se cacher des siècles durant. Un garou avait besoin de grands espaces où courir et chasser.

Salvatore frissonna, embrassant du regard le bois touffu qui l'entourait. Il déploya ses sens pour s'assurer qu'aucun danger immédiat ne le menaçait.

— Ta-da ! (Dans un battement d'ailes, Levet se posa juste devant lui, une expression suffisante sur le visage.) Prends-toi ça dans l'oreille, ô toi homme de peu de foi. Hé ! Où tu vas ?

Repoussant le petit casse-pieds, Salvatore se faufila à travers les arbres.

— Me tuer un bâtard.

— Attends, on ne peut pas y aller seuls, protesta Levet qui se démenait pour ne pas se laisser distancer malgré ses courtes jambes. En plus, l'aube ne va plus tarder.

— Je veux juste trouver son repaire avant qu'il parvienne à effacer sa piste. Cette fois-ci, il ne m'échappera pas.

— Et c'est tout ? Tu me promets de ne rien faire de stupide avant l'arrivée des renforts ?

— Assez, imbécile. (Le doux parfum de vanille lui envahit les sens, lui embrumant l'esprit et le vidant de ses forces déclinantes.) Maintenant, plus un bruit.

A première vue, Harley était le portrait craché d'une poupée Barbie.

Du haut de son petit mètre cinquante, avec son corps svelte, son visage en forme de cœur aux traits délicats, ses grands yeux noisette aux cils épais et sa chevelure d'un blond doré qui lui retombait au-delà des épaules, elle ressemblait à un ange frêle. Elle faisait aussi beaucoup plus jeune que ses trente ans.

Cela dit, quiconque ayant la bêtise de la croire inoffensive finissait en général dans un sale état.

Voire mort.

Non seulement elle était une sang-pur à part entière, mais elle perfectionnait ses techniques de combat avec une détermination que les forces spéciales de l'armée américaine lui envieraient.

Elle s'entraînait dans l'immense salle de sport lorsque Caine revint dans la vaste demeure de style colonial. Elle continua à soulever des poids qui écraseraient la plupart des hommes tout en écoutant d'une oreille

distracte la diatribe amère du bâtard sur l'incompétence de sa meute et l'injustice d'un monde qui abritait Salvatore Giuliani, le roi des garous.

Finalement, Harley alla chercher sa bouteille d'eau, en but une grande gorgée et essuya son visage inondé de sueur. Elle jeta un regard vers Caine, appuyé avec nonchalance contre le mur opposé, son jean et son débardeur crasseux, ses courts cheveux blonds ébouriffés. Non que son apparence débraillée lui enlève de son air de beau gosse. Même à la lumière des néons, qui donnait à tout le monde une tête de déterré, sa peau hâlée resplendissait et ses yeux bleus brillaient comme les plus précieux saphirs.

Il était craquant. Et il le savait.

Pouah !

Elle esquissa un rictus. Elle entretenait avec Caine une relation compliquée.

Le bâtard s'occupait d'elle depuis son plus jeune âge, pourtant, alors qu'il la protégeait et lui offrait une vie luxueuse, elle ne lui avait jamais vraiment fait confiance.

Et ce sentiment de méfiance était réciproque.

Caine la laissait errer dans la maison et sur les terres environnantes avec une apparente liberté, mais elle avait conscience d'être sous surveillance permanente. Et Dieu savait qu'elle ne pouvait jamais quitter le domaine sans être escortée par deux ou trois de ses clebs. Le bâtard lui assurait qu'il s'inquiétait pour sa sécurité, mais Harley n'était pas stupide. Elle n'ignorait pas que ses motivations étaient bien plus égoïstes.

S'échapper de sa cage dorée aurait été tentant, sauf qu'un loup solitaire, même un sang-pur, n'avait guère de chances de survie. Les garous étaient des prédateurs par nature et il existait nombre de démons qui ne demandaient qu'à en rayer un de la surface de la Terre, s'ils parvenaient à le coincer loin de la protection d'une meute.

Sans compter la peur que le roi des garous rôde dans les parages, prêt à la tuer comme il avait tué ses trois sœurs. Caine était peut-être déterminé à utiliser Harley pour ses propres desseins, mais au moins ces derniers l'obligeaient à la garder en vie.

Jetant la serviette de côté, elle lui décocha un sourire railleur.

— Voyons si j'ai tout bien compris. Tu es allé à Hannibal parce que Sadie s'est fourrée dans un mystérieux pétrin dont tu devais la sortir, et pendant que tu te trouvais là-bas tu as eu la brillante idée de kidnapper le roi des garous, avant de l'abandonner comme s'il te brûlait les doigts quand tu as failli te faire prendre par un vampire et une bande de bâtards ?

Caine s'écarta du mur et s'avança lentement vers elle, embrassant du regard son short moulant et sa brassière en Lycra. Cet homme était avant tout prévisible. Il tentait de la séduire depuis des années.

— Tu as tout parfaitement résumé, ma jolie Harley. (Il s'arrêta juste devant elle et joua avec la queue-de-cheval qui était retombée par-dessus son épaule.) Tu veux une récompense ?

— Et ta djinn apprivoisée ?

— Elle s'est arrachée à sa laisse mais elle reviendra. (Il afficha un sourire sarcastique.) Comme toi, elle n'a nulle part ailleurs où aller.

Harley dégagea brusquement ses cheveux. *Le salaud.*

— Alors, tu as perdu ta démonsse et la moitié de ta meute, et tu as laissé derrière toi une piste qui va conduire un roi des garous en rogne et sa bande directement à ce repaire.

Caine haussa les épaules.

— Je vais faire appel à l'une des sorcières du coin. Ma piste aura disparu depuis longtemps d'ici à ce que le grand Salvatore réussisse à sortir.

— Sortir d'où ?

— Je me suis arrangé pour que le tunnel s'effondre sur eux.

— Mon Dieu. Te reste-t-il une once de présence d'esprit ?

— Quand ils se seront suffisamment remis pour se frayer un passage à travers l'éboulement, ils découvriront que l'entrée a été condamnée. Ils n'auront d'autre choix que de revenir sur leurs pas.

— T'es drôlement gonflé pour un bâtard qui vient juste de foutre son roi dans une rage folle.

— Je n'ai pas de roi, répliqua Caine d'un ton hargneux.

Le ressentiment qu'il éprouvait à n'être qu'un faible bâtard au lieu d'un garou à part entière transparut un instant sur son visage, avant qu'il se compose une expression impassible.

— D'ailleurs, les prophéties ont parlé. Mon destin est de transformer les bâtards en sang-pur. Il ne peut rien m'arriver.

Harley renifla avec mépris. Caine n'était pas complètement taré. Il contrôlait d'une main de fer une meute importante qu'il avait disséminée dans tout le Middle West. Diplômé de Harvard, il s'était fait une fortune en vendant de la drogue au marché noir. Et il la battait régulièrement à plate couture au Scrabble.

Mais à un moment de sa très longue vie, il avait affirmé qu'un sang-pur ancestral était venu le trouver et qu'il avait eu une vision. Harley n'avait pas la prétention d'y comprendre quoi que ce soit. Caine aurait soi-disant vu son sang devenir pur.

Etant un scientifique, il avait naturellement supposé que ce miracle se produirait dans un laboratoire. Ce qui expliquait qu'il gardait Harley

auprès de lui en permanence. Il pensait qu'en analysant son sang il découvrirait les réponses qu'il cherchait. Débile, bien sûr. Les visions relevaient du domaine du mysticisme et de la magie, pas de celui des tubes à essais et des microscopes.

— Écoute, si tu as envie de te faire tuer à cause de ta folie des grandeurs, j'en ai rien à foutre. (Elle plissa les yeux.) Par contre, ne t'avise pas de m'embarquer dans tes emmerdes.

Caine s'avança et posa la main sur son épaule. Il la massa d'une manière sensuelle, expérimentée. Elle se dégagea d'un mouvement brusque.

Seule une morte ne trouverait pas Caine irrésistible, mais il fallait plus que du désir pour faire succomber Harley. Il lui fallait... par l'enfer, elle ignorait quoi. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle n'avait pas encore rencontré celui qui ravirait son cœur.

En plus, sa peau était soudain devenue hypersensible. Comme si on l'avait frottée à vif avec du papier de verre.

— Te mettrais-je jamais en danger, ma jolie Harley ? susurra Caine.

— Sans une hésitation, si ça pouvait sauver ta tête.

— Tu n'es pas tendre.

— C'est la vérité.

— Peut-être. (Il baissa brusquement les yeux sur sa brassière de sport.) Je dois prendre une douche. Pourquoi tu ne te joins pas à moi ?

— Tu peux toujours rêver.

— Mais j'en rêve chaque nuit. Tu veux que je te raconte ce qu'on fait ?

— Je préférerais t'arracher la langue et la manger.

Il éclata de rire et fit claquer ses dents près de son nez.

— Petite vilaine. Comme si tu ne savais pas que ça m'excite quand tu me menaces.

Pivotant sur ses talons, Harley se dirigea vers la porte.

— Tu ferais mieux de prendre une douche froide, ou tu n'auras plus à craindre que Salvatore Giuliani te coupe les couilles. Je les aurai déjà accrochées à mon rétroviseur.

Sans prêter attention au rire bas de Caine, elle se rendit à l'avant de la maison.

Il était tard et elle était fatiguée, pourtant elle ne s'engagea pas dans l'escalier en bois sculpté qui conduisait aux chambres, mais entra dans le vestibule lambrissé.

Qu'est-ce qui clochait chez elle, bon sang ?

Elle était sur les nerfs. Comme s'il y avait de l'orage dans l'air et que la foudre s'apprêtait à la frapper.

Se disant qu'elle était juste énervée par l'attitude de Caine et les mystères qui se tramaient autour d'elle, elle ouvrit la porte d'un coup sec et sortit.

Elle avait besoin de marcher.

Et si ça ne suffisait pas, il restait toujours du cheese-cake dans le frigo.

Il n'était pas de contrariété au monde qui puisse résister à une part de cheese-cake.

CHAPITRE 2

Accroupi dans les buissons, Salvatore examinait la grande demeure qui se dressait au milieu de nulle part.

Comme beaucoup de maisons de style colonial, elle était essentiellement composée de briques et arborait moult colonnes cannelées ainsi qu'une double rangée de hautes fenêtres qui donneraient des cauchemars à un vampire. Sur le devant, une allée bordée de chênes s'éloignait majestueusement de la vaste terrasse et une piscine couverte s'étendait derrière un garage pouvant abriter jusqu'à quatre véhicules.

Une belle baraque pour un simple bâtard, mais ce n'était pas l'architecture qui intéressait Salvatore.

Humant l'air de ce début de printemps, il s'efforça vainement de ne pas tenir compte du parfum pénétrant de vanille qui s'insinuait dans son corps tel le plus puissant des aphrodisiaques, et se concentra sur le garou qui avait osé tenter de le kidnapper.

Salvatore avait beau lui avoir échappé, il n'était pas du genre à accorder son pardon en tirant un trait sur le passé.

— Le bâtard se trouve à l'intérieur, dit-il.

— Nom d'un chien ! (Levet battit des ailes et se mit sur la pointe des pieds pour jeter un coup d'œil par-dessus le buisson.) Tu paies tous tes bâtards comme des traders ou cet extrémiste fanatique touche des bonus spéciaux ?

La réplique de Salvatore mourut sur ses lèvres quand la porte s'ouvrit brusquement et qu'une sang-pur sortit dans la nuit.

Son apparence lui était remarquablement familière. Elle avait les cheveux d'un blond pâle et le corps svelte de ses sœurs jumelles. Un corps délicieusement dénudé, uniquement couvert par un short moulant et le minuscule bout de Lycra qu'elle portait en guise de haut. Il parierait aussi sa Rolex qu'elle avait des yeux d'une teinte émeraude parfaite.

Mais leur ressemblance s'arrêtait là.

Darcy et Regan possédaient toutes deux l'énergie électrique des garous. Mais cette femme. *Cristo*, il sentait son pouvoir vibrant qui chargeait l'air d'électricité à près d'un kilomètre de distance.

Son loup s'agita sous sa peau, luttant pour se rapprocher de la sang-pur qui parlait à sa nature la plus primitive.

— Salvatore ? (Levet claqua des doigts devant ses yeux.) Ohé ! Il y a quelqu'un ?

— Ne commence pas, gargouille, gronda Salvatore.

— Tu as promis qu’après avoir trouvé le repaire du bâtard on attendrait...

Le casse-pieds d’un mètre de haut eut le souffle coupé en apercevant enfin la femme qui marchait sans se presser vers une fontaine en marbre.

— Oh ! La sœur de Darcy.

— Si.

— Salvatore, tu ne vas commettre aucun acte inconsidéré, n’est-ce pas ? (Levet frappa du pied quand le garou se redressa et sortit de derrière le buisson.) *Mon Dieu*. Pourquoi est-ce que je le demande ? Bien sûr que tu vas commettre un acte inconsidéré. Et à ton avis qui est-ce qui va en subir les conséquences ? *Moi ! Voilà qui !*

— Ne bouge pas des furrés, répliqua sèchement Salvatore qui ne détourna jamais son attention de la femme qui s’était soudain raidie et regardait de leur côté.

— Tu n’as jamais vu de films d’horreur, espèce d’imbécile ? glapit Levet. C’est toujours celui qui reste en arrière qui se fait couper en deux par Jason, Freddie ou Michael Myers.

Au prix d’un effort herculéen, Salvatore oublia la gargouille et se glissa dans l’obscurité. La femme avait senti sa présence et se préparait à filer.

Inacceptable.

Et pas uniquement parce qu’il avait passé les trente dernières années à la chercher.

Par l’enfer, ça, c’était tout en bas de la liste.

Et ça venait bien après le fait qu’il voulait la déshabiller avant de la mettre dans le lit le plus proche.

Elle recula prudemment d’un pas alors qu’il s’avançait, et il s’obligea à s’arrêter, la main levée en signe de paix.

— Attendez.

Elle plissa les yeux – ils étaient non pas émeraude mais d’une magnifique couleur noisette mouchetée d’or – et son visage se durcit, mais Salvatore n’y lut aucune peur. Sa fascination augmenta encore d’un cran.

Rien n’était plus sexy qu’une femme qui se savait parfaitement capable de prendre soin d’elle-même.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

Sa voix basse et rauque fit à Salvatore l’effet d’une caresse.

— Salvatore Giuliani.

Il vit une lueur de reconnaissance briller dans son regard.

Malheureusement, ce n’était pas le bon genre de lueur de reconnaissance. Pas comme quand il trouvait la cravate en soie qui allait parfaitement avec

son nouveau costume Armani. Plus comme quand une femme retournait une pierre et n'aimait pas ce qui grouillait dessous.

— Mon Dieu, souffla-t-elle. Caine est un imbécile.

— Comment vous appelez-vous ?

— Harley.

Il tendit une main vers elle.

— Venez avec moi, Harley.

— Jamais de la vie.

— Je ne vous ferai aucun mal.

— Et je devrais vous croire ? Pourquoi ?

Salvatore fronça les sourcils. Elle ne se comportait pas comme une garou qui avait été kidnappée et retenue prisonnière par un déséquilibré.

— Je suis venu vous sauver.

Elle secoua la tête, ses magnifiques cheveux clairs chatoyant malgré l'obscurité.

— Hip, hip, hip putain de hurra ! Qui a dit que je voulais qu'on me sauve ?

— On ne vous retient pas contre votre volonté ?

— Personne ne me retient contre ma volonté. (Elle jeta un regard dédaigneux à son costume loin d'être immaculé.) Et certainement pas un homme.

Salvatore poussa un grondement guttural. Les femmes ne lui jetaient pas des regards dédaigneux. Les femmes bavaient, haletaient et s'évanouissaient même parfois lorsqu'il entrait dans une pièce.

— Ça ne fait rien, déclara-t-il d'une voix rauque. Vous venez avec moi.

— Quel tact, Roméo. (Levet se planta à ses côtés.) Pas étonnant que les garous soient en voie d'extinction.

Salvatore foudroya la gargouille du regard. Savoir que le démon miniature avait raison ne fit rien pour améliorer son humeur. Il pouvait séduire une femme d'un regard, alors pourquoi parvenait-il à peine à contenir son envie de mordre et de grogner ?

Parce que cette femme t'appartient, chuchota une voix dans sa tête. Et elle n'allait pas tarder à le reconnaître, merde.

— Levet, l'avertit-il lorsque la gargouille s'avança en se dandinant.

— Chut ! Observe le maître à l'œuvre.

Avec un mouvement de la queue, Levet s'arrêta juste devant la sang-pur et lui adressa une révérence maladroite.

— Je vous prie d'excuser ce malotru, ravissante Harley. Il ne se préoccupe jamais des bonnes manières. (Il poussa un soupir théâtral.) Les rois, impossible de vivre avec eux, impossible de leur trancher la tête. Enfin, sans provoquer tout un tas de vains remous.

Il agita ses ailes délicates.

— Salvatore souhaitait vous informer que nous serions profondément honorés si vous acceptiez de vous joindre à nous afin que nous conversions autour d'un succulent repas. (Il se lécha les babines.) Peut-être un bœuf rôti. Ou deux.

Harley esquissa un sourire avec réticence et Salvatore réprima un soupir. Les hommes voulaient noyer la gargouille au premier coup d'œil, les femmes la trouvaient immanquablement charmante. Aussi impénétrable que les trous noirs.

— Je vous aime bien, murmura-t-elle.

— Mais bien sûr que vous m'aimez bien, *ma belle*. Le sexe opposé me trouve absolument irrésistible. C'est à la fois une bénédiction... et une malédiction.

— Ça suffit, lâcha Salvatore, l'œil mauvais. Je vous cherche depuis longtemps, Harley. Maintenant, vous ne m'échapperez pas.

— Ah oui ? (Un sourire railleur se dessina sur les lèvres de la garou avec lenteur.) Alors, attrapez-moi.

Elle tourna les talons et, avec une vitesse surprenante, fonça sur le côté de la maison.

En moins d'un battement de cœur, Salvatore s'était lancé à sa poursuite, le cerveau déconnecté alors que sa nature prédatrice prenait le contrôle.

Il ignorait ce qu'il comptait faire quand il mettrait la main sur elle. La mordre, la posséder ou la jeter sur son épaule et l'enfermer dans son repaire. Mais il en retirerait une immense satisfaction.

— Salvatore..., appela Levet.

La voix de la gargouille lui parvint comme un bruit lointain. Salvatore n'avait qu'une idée en tête : attraper la svelte silhouette qui contournait la demeure.

S'il avait eu toute sa raison, il ne lui aurait jamais couru après. *Madré di Dio*, cela sentait le piège à plein nez. Mais en l'occurrence, la vanille suave et une garou au corps chaud obsédaient ses pensées.

Alors qu'il passait l'angle du bâtiment, il disposa d'une nanoseconde pour s'apercevoir que Harley s'était arrêtée, un sourire suffisant sur les lèvres. Puis la terre se déroba sous ses pieds et il tomba dans le vide.

— Crétin, lui cria la jeune femme pour couronner le tout, alors qu'il heurtait le sol carrelé et que le haut de la cage aux barreaux d'argent se refermait bruyamment au-dessus de lui.

Harley sentait son cœur tambouriner dans sa poitrine, tandis qu'elle hésitait à l'entrée du sous-sol.

Quelque part, elle était sacrément fière d'elle.

Alors même que le nom de Salvatore Giuliani avait été associé pendant des années à son croque-mitaine personnel, elle n'avait pas paniqué quand il avait soudain surgi de nulle part. En fait, elle avait gardé son sang-froid et l'avait même attiré dans son piège.

Du gâteau.

Harley poussa un soupir et essuya la sueur sur son front.

Menteuse, menteuse.

Son calme apparent n'était dû qu'à la stupéfaction et à un coup de folie passager.

Que le puissant garou qui voulait sa mort l'ait finalement retrouvée et se tienne juste à quelques mètres d'elle lui avait fait un choc.

La façon primitive dont elle avait indéniablement réagi à sa présence ne pouvait qu'être mise sur le compte d'un coup de folie.

Putain de merde !

Caine l'avait prévenue que Salvatore était très fort. La royauté n'était pas héréditaire chez les loups-garous. Ils devaient se battre, intriguer et jouer des coudes pour parvenir au sommet. Comme dans *Top Model*, mais avec bien plus de sang et moins de nichons.

Mais Caine avait omis de préciser que Salvatore était d'une beauté à tomber par terre.

A la pensée de son visage fin au charme ténébreux et de ses yeux semblables à de l'or liquide, elle frissonna. Il avait des traits typiquement latins, avec un long nez aquilin et des lèvres pleines. Ses cheveux ressemblaient à une vague de satin d'un riche noir d'ébène, qui ruisselait juste en dessous de ses épaules. Et son corps... *hmm !* Malgré son costume crasseux, elle pouvait affirmer qu'il était mince et dur partout où il le fallait.

Cela dit, elle avait déjà vu des hommes séduisants.

Caine n'avait rien à envier à personne en matière de beauté.

Alors, pourquoi aucun d'eux ne lui avait-il fait battre le cœur à tout rompre et rendu les mains moites ?

C'était comme s'il émanait de Salvatore quelque charge électrique correspondant exactement au courant qui la faisait vibrer.

Vibrer d'absolument tout son être.

Elle se cogna la tête contre le mur, se disant de cesser de se comporter comme une idiote.

Ainsi, Salvatore avait du magnétisme. Être roi lui donnait certainement encore plus de sex-appeal.

Mais cela ne signifiait pas qu'elle allait oublier le fait qu'il avait tué ses sœurs.

Ni qu'il la recherchait depuis des années.

Que son âme noire aille au diable !

Si seulement il n'était jamais apparu dans sa vie, songea-t-elle avec sévérité. Mais à présent qu'elle l'avait enfermé dans une cage, elle voulait des réponses.

Dissimulant son malaise derrière un sourire railleur, Harley ouvrit la porte et entra.

Le sous-sol se divisait en deux parties, avec d'un côté le laboratoire high-tech où Caine s'adonnait à son vaudou scientifique, et de l'autre une prison tout aussi sophistiquée. D'habitude les trois cellules accueillait les bâtards qui avaient eu la stupidité de mettre Caine en rogne mais, au cours des derniers mois, celui-ci avait fait installer des pièges autour de la maison pour décourager les intrus.

Lorsqu'elle aperçut Salvatore derrière les barreaux en argent de la cage la plus proche, elle eut la bouche sèche.

Si avant il avait été dangereux, à présent il ressemblait carrément à une bête féroce.

Elle vit son regard doré flamboyer sous l'effet d'une chaleur tangible, les lèvres retroussées pour découvrir des dents blanches susceptibles de se transformer en redoutables crocs en un clin d'œil.

— Laissez-moi sortir, demanda-t-il, la voix rauque.

Harley s'obligea à avancer, refusant d'être troublée par le pouvoir étouffant qui emplissait les lieux. Dieu tout-puissant, elle n'avait jamais rien ressenti de semblable.

— Mais je viens de me donner tant de mal pour vous enfermer ici, railla-t-elle. Enfin, je ne me suis peut-être pas donné tant de mal que ça... Comme tous les hommes, dès que vous posez les yeux sur une femme, vous vous imaginez naturellement avoir le dessus.

Salvatore se figea, sa fureur se muant en quelque chose de bien plus dangereux. Avec lenteur, il fit glisser son regard brûlant sur la garou, prenant son temps pour mémoriser chacune des courbes de son corps, avant de la regarder dans les yeux.

— Laissez-moi deviner, vous préférez être au-dessus ? demanda-t-il.

— Toujours.

— Entrez avec moi dans la cage, et je vous montrerai les avantages qu'il y a à être en dessous.

Elle sentit un frisson troublant lui secouer tout le corps.

— Etre roi vous est vraiment monté à la tête si vous croyez qu'une réplique aussi nulle que celle-là marchera jamais avec une femme sans cervelle.

— Alors, les femmes ayant un semblant de cervelle doivent être des milliers, dit-il d'une voix traînante.

— Les poupées gonflables en plastique ne comptent pas.

— *Cara*, je pourrais vous pousser à vous rouler à mes pieds en me suppliant.

Harley releva le menton. Bon sang, qu'est-ce qui clochait avec ce garou ?

Elle devrait prendre un pistolet et lui tirer une balle dans le crâne, pas imaginer qu'elle pouvait être exactement sa technique pour la pousser à se rouler à ses pieds en le suppliant.

— Je préférerais me faire la gargouille.

Salvatore inclina la tête en arrière et huma l'air avec délicatesse. Il rit doucement.

— Menteuse.

Merde. Harley se retourna brusquement et examina les nombreux instruments de torture accrochés au mur de ciment.

— Vous avez dit que vous me cherchiez, énonça-t-elle d'une voix rauque.

— *Si.*

— Pourquoi ?

— Parce que vous êtes un garou absolument extraordinaire.

— « Extraordinaire » ? (Elle éclata d'un rire cinglant qui résonna de façon sinistre.) Vous voulez dire « déficiente » ?

— Vous êtes parfaite, répliqua-t-il d'un ton mielleux, sa voix faisant l'effet à Harley d'une caresse de velours chaud sur sa peau. Précisément comme vous étiez censée l'être.

Elle se retourna vivement pour le foudroyer du regard.

— Comme l'étaient mes sœurs avant que vous les assassiniez ?

Salvatore tressaillit, ayant l'impression qu'on venait de lui donner un coup de poing dans le ventre.

On l'avait accusé de tout un tas de choses ignobles, souvent à juste titre. Mais ça...

— *Dio*, souffla-t-il. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— Vous pensiez que j'ignorais que vous aviez poursuivi mes sœurs avant de les assassiner de sang-froid ?

Salvatore afficha un sourire sinistre, tandis que sa stupéfaction se muait en compréhension. Il s'était demandé pourquoi Harley le traitait comme un ennemi au lieu de chercher désespérément à s'échapper des griffes de Caine.

— Le petit malin, grommela-t-il en s'approchant des barreaux en argent jusqu'à ce qu'il éprouve des picotements cuisants sur sa peau.

Les sang-pur étaient allergiques à l'argent. En fait, ce métal faisait partie des rares moyens de les tuer. De l'argent dans le cœur ou la décapitation.

— Je reconnais qu'en nombre d'occasions Darcy et Regan m'ont donné des envies d'homicide, mais j'ai risqué ma vie pour les protéger, même quand elles ont eu la bêtise de choisir des vampires comme gardiens. Le seul danger encouru par vos sœurs, c'est Caine.

Harley plissa les yeux.

— Vous mentez.

— Si vous ne me croyez pas, alors laissez-moi partir et je vous conduirai auprès d'elles. Darcy se trouve à Chicago avec Styx et, aux dernières nouvelles, Regan devait la rejoindre. Je suis sûr qu'à l'heure qu'il est Jagr s'est lancé sur ses talons. Cet idiot transi d'amour.

— Ouais, c'est ça.

Elle croisa les bras, mais Salvatore aperçut une lueur d'incertitude dans ses yeux. Sa foi en Caine n'était pas inébranlable.

— Je suppose que vous souhaitez aussi me faire avaler des couleuvres ? railla-t-elle. Je ne tombe pas dans le panneau.

— Je n'ai aucune raison de vous mentir.

— Vous vous foutez de moi, putain ?

Délibérément, elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule à la magnifique collection de fouets, poignards et épées à laquelle s'ajoutait même une bonne vieille massue.

— Vous avez toutes les raisons de mentir, bien au contraire.

— Servez-vous de votre cervelle, Harley. Si je voulais votre mort, nous n'aurions pas cette conversation.

Elle pinça les lèvres, contrariée. Elle ne pouvait nier la vérité. S'il l'avait attaquée pour la tuer, elle ne serait pas là.

— Vous avez assassiné mes sœurs.

— Pourquoi est-ce que j'assassinerais des sang-pur qui m'ont coûté des millions de dollars et des dizaines d'années de ma vie ?

— Parce que vous ne souhaitez pas que les garous sachent que leur roi a échoué dans ses expériences dignes de Frankenstein. Vous devez vous débarrasser des preuves.

Salvatore avait eu l'intention de tuer Caine avant même d'entrer sur son domaine. Désormais il comptait le tuer lentement.

En le faisant souffrir autant qu'il était inhumainement possible.

— Mon seul échec a été de permettre qu'on vous enlève dans la pouponnière. Vous... (il parcourut des yeux son beau visage en forme de cœur, tout le corps vibrant de désir) êtes parfaite.

— N'importe quoi. (Les traits de Harley se durcirent.) Je ne peux pas me transformer.

La frustration qui couvait en elle devint palpable autour d'eux. *Ah !* A présent au moins il comprenait une partie de son caractère hargneux.

— C'est pour cette raison que vous surcompensez ? Parce que vous ne pouvez pas vous transformer ?

Elle leva la main et lui fit un doigt d'honneur.

— Surcompensez ça.

Salvatore rit doucement. C'était complètement dingue. Il avait laissé ses hormones prendre le pas sur son bon sens, et à présent il se retrouvait enfermé dans la cage de son ennemi juré, sans espoir immédiat de s'échapper. Il aurait dû être furieux. Il aurait dû se servir de ses pouvoirs pour tenter de plier cette femme à sa volonté.

Au lieu de quoi, il était dans un état d'extrême excitation et tout juste capable de penser à quoi que ce soit d'autre qu'à cette garou qui se muait rapidement en une obsession.

— Vous empêcher de vous transformer constituait précisément l'objectif de mes expériences « dignes de Frankenstein », comme vous dites. Les louves-garous ont perdu leur aptitude à ne pas se métamorphoser lors de la pleine lune, ce qui leur rend presque impossible de mener une grossesse à terme. (Il la regarda droit dans les yeux.) Nous sommes en train de disparaître, Harley, et notre avenir repose sur vous.

Elle s'humecta les lèvres, oscillant entre l'envie de lui crier d'aller se faire voir et celle d'en savoir davantage.

— Ainsi, vous nous auriez fabriquées mes sœurs et moi dans votre laboratoire pour sauver les garous ?

— Vous avez été génétiquement modifiées, *si*.

— Et mes sœurs ? Elles sont en train de produire les enfants que vous attendez si désespérément ?

— Regan s'est malheureusement révélée stérile, même si cela n'a guère d'importance étant donné qu'elle était occupée à tomber sous le charme d'une sangsue la dernière fois que je l'ai rencontrée. Et Darcy... (Salvatore grimaça.) Elle a été une source de déception, elle aussi.

— Pourquoi ?

— Elle partage avec sa sœur ce penchant lamentable pour les déficients de la vie.

Elle haussa les sourcils.

— Je suppose que vous voulez parler d'un vampire ?

— Pas de n'importe quel vampire.

La voix de Salvatore était tendue. Ce qui arrivait souvent quand on mettait les morts-vivants sur le tapis.

— Elle s'est unie à l'Anasso, le roi des vampires, poursuivit-il. Puisse son âme froide pourrir en enfer.

Harley se mit à arpenter le sol de ciment, le visage distrait tandis qu'elle méditait ses paroles.

— Darcy. (Elle prononça ce nom tout bas, comme pour en éprouver les sonorités.) Regan.

— Elles sont on ne peut plus vivantes et ont hâte de vous rencontrer. Elle continua à faire les cent pas, refusant de croiser son regard.

— Caine a dit qu'on était quatre.

— Je n'ai pas encore retrouvé votre dernière sœur. Je soupçonne Caine de savoir où elle se trouve.

Sans le vouloir, elle s'arrêta près de la cage et secoua la tête.

Salvatore lut la confusion dans ses yeux.

— Non. Je ne vous crois pas.

Salvatore était un garou qui pensait le plus grand bien de l'adage selon lequel il fallait saisir l'occasion. Surtout quand cette occasion se matérialisait sous la forme d'une superbe femme qui lui enflammait le sang.

— Alors, ceci vous convaincra.

Il passa les bras à travers les barreaux, empoigna la sang-pur par les bretelles de sa brassière de sport et la tira brusquement vers lui pour l'embrasser. Un grognement guttural lui échappa. Elle avait le goût des épices exotiques et du danger. Il frissonna, comme frappé par la foudre.

— Vous m'appartenez, chuchota-t-il contre ses lèvres.

L'espace d'un instant, il retint son souffle alors qu'elle s'adoucissait contre lui, apparemment aussi indifférente que lui à la brûlure de l'argent qui s'élevait entre eux. Puis, marmonnant un juron, elle s'écarta, les yeux assombris par la peur.

— Caine a raison. Vous êtes cinglé.

En lui décochant un regard noir qui aurait carbonisé la peau d'un être inférieur, Harley sortit de la salle comme un ouragan et claqua la porte derrière elle.

Cinglé.

Salvatore passa les doigts dans ses cheveux.

Il était entièrement d'accord.

Harley avait atteint le haut des marches lorsque Caine apparut dans le couloir, vêtu d'un jean taille basse délavé, les cheveux encore humides après sa douche.

— J'ai entendu l'alarme. (Il jeta un coup d'œil à la porte qu'elle venait de refermer derrière elle.) Tu vas me dire ce qui se passe ?

Harley bloquait l'accès au sous-sol, agacée par la confusion de ses émotions. Et tout ça à cause de ce satané garou.

N'était-ce pas déjà assez qu'à cause de lui elle remette en question tout ce que Caine lui avait raconté ? Non qu'elle ait jamais pris les boniments de ce bâtard pour argent comptant. Ils avaient changé trop souvent au cours des années pour être entièrement crédibles.

Mais se servir de son espèce de sex-appeal de roi pour la faire fondre sous son baiser...

C'était ignoble.

Elle porta une main à ses lèvres. Elle les sentait encore vibrer de plaisir. Et ce n'était pas la seule chose en elle qui vibrerait.

Ce devait être à cause de son maudit parfum musqué. A coup sûr une sorte d'aphrodisiaque de garou.

Elle ranima sa colère pour masquer le désir qui la faisait toujours frissonner, et pointa un doigt vers le visage de Caine.

— Je t'avais prévenu que ta folie des grandeurs allait causer ta fin, s'écria-t-elle d'une voix rageuse. Salvatore est venu nous dire bonjour.

— Merde. (Caine blêmit.) Tu l'as attrapé ? Il est dans une cage ?

— Tu veux savoir si j'ai sauvé ta peau d'une mort certaine ? La réponse est oui.

Le bâtard jeta un regard à la porte close du sous-sol, les sourcils froncés.

— Je dois passer un coup de fil.

Un coup de fil ? Harley plissa les yeux. Caine avait un comportement étrange ; plus encore qu'en temps normal.

— Très bien. Je vais garder un œil sur notre prisonnier.

Tel un serpent qui attaquait, Caine lui empoigna le bras.

— Non.

— Pourquoi pas ?

Il afficha un sourire forcé.

— Tu crois que je prendrais le risque de te laisser dans la même pièce qu'un garou enragé qui a juré de te tuer ?

— Il est enfermé derrière des barreaux en argent. Pour le moment, il est impuissant.

— Un sang-pur n'est jamais impuissant.

Harley examina son visage trop séduisant. Caine ne voulait pas qu'elle s'approche de Salvatore. Restait à savoir pourquoi.

— Si tu as peur qu'il s'échappe, raison de plus pour que je le surveille.

Elle vit ses yeux bleus flamboyer dans le couloir faiblement éclairé.

— J'ai des bâtards pour monter la garde. Tu as mieux à faire de ton temps.

Elle haussa les épaules.

— Pas vraiment. En plus, je veux lui parler.

— Lui parler de quoi ?

— Qu'est-ce que ça fait ?

Il resserra ses doigts sur son bras.

— C'est important.

— Pourquoi ?

— Je refuse que tu sois exposée au venin qu'il ne manquera pas de vomir.

Harley renifla avec mépris. Comme la plupart des non-humains, Caine parvenait à adopter les normes sociales qui apparaissaient et disparaissaient au fil des ans, mais de temps à autre son âge transparissait. C'était encore pire avec les démons plus vieux.

— « Vomir » ?

La lueur dans les yeux de Caine brilla d'un feu bleu, révélant que sa maîtrise de son loup ne tenait plus qu'à un fil. Les bâtards étaient toujours à la merci de leurs émotions.

— Salvatore est réputé pour inventer des mensonges qui masquent sa nature malfaisante. C'est comme ça qu'il a réussi à rester au pouvoir.

Elle dégagea son bras d'un coup sec.

— Des mensonges comme le fait que deux de mes sœurs sont saines et sauvées, et vivent en ce moment même à Chicago ?

CHAPITRE 3

Harley vit la colère déformer les traits de Caine. Puis celui-ci serra les dents et l'observa d'un regard prudent ..

— Tu as déjà parlé à Salvatore ?

— Notre discussion a été brève.

— Qu'a-t-il dit d'autre ?

— Il prétend que, loin de vouloir notre mort à mes sœurs et moi, il a tenté de nous sauver. (Elle s'interrompt à dessein.) De toi.

Le rire forcé du bâtard résonna dans le couloir.

— Le salaud. Il raconterait n'importe quoi pour protéger sa peau de minable. Tu n'as pas été bête au point d'avalier ses bobards, si ?

— Bien sûr que non.

Harley sourit, tout aussi capable de mentir que n'importe qui.

En ce moment, elle ne savait plus que croire.

Elle ne faisait pas confiance à Caine. Et elle ne faisait certainement pas confiance à Salvatore.

Tout ce dont elle était sûre, c'était qu'elle voulait des réponses.

— Bien.

Caine fit glisser le dos de sa main sur la joue de la jeune femme et attarda un instant les doigts sur la courbe de son cou.

— Il est dangereux, Harley, ajouta-t-il. Tu ne dois pas t'approcher de lui.

— S'il est si dangereux, pourquoi tu ne le tues pas ?

— Pour que tous les garous de la planète cherchent à me faire la peau ? demanda-t-il d'un ton doux. Non, merci bien.

Ouais, c'est ça. Elle plissa les yeux.

— Le garder prisonnier ne va pas leur plaire davantage.

— Qui le saura ? (D'un geste délibéré, il referma la main sur la gorge de Harley.) Il était seul, n'est-ce pas ? Je suppose que tu me l'aurais dit s'il était accompagné de sa bande de bâtards...

Harley se rappela soudain la minuscule gargouille. Quand elle avait capturé Salvatore, cette dernière lui était sortie de l'esprit.

Elle frappa la main de Caine pour qu'il la lâche.

— Ouais, complètement seul.

— La question est réglée, alors.

— Le vampire qui te poursuivait va se douter que tu es impliqué dans sa disparition.

Elle sentit qu'il se creusait la tête pour trouver un mensonge pertinent.

— Pas si j'oblige ce chien à téléphoner à sa meute pour l'informer qu'il va bien et qu'il est sur ma piste. Le temps que ses hommes soupçonnent quelque chose, on sera partis depuis longtemps.

Le culot dont il faisait preuve arracha un ricanement à la jeune femme. Caine avait beau être un gros dur, il n'était qu'une pâle imitation de Salvatore Giuliani.

— Tu crois que tu peux obliger le roi des garous à faire quoi que ce soit ?

Sans crier gare il s'avança, manifestement piqué au vif par l'incrédulité patente de Harley. Il la coinça contre le mur et baissa la tête pour parler tout contre ses lèvres.

— Ne sous-estime jamais mes pouvoirs de persuasion.

Elle posa les mains sur son torse nu pour le repousser.

— Si tu veux garder ta bouche, tu ferais mieux de l'enlever de là.

Il recula, affichant un sourire moqueur.

— Un jour, ma jolie Harley...

— Tu n'as pas un coup de fil à passer ?

— Promets-moi de ne pas aller au sous-sol.

Elle soutint son regard. Il se tramait quelque chose et elle avait bien peur d'y être mêlée, que ça lui plaise ou non. Elle comptait découvrir le fin mot de l'histoire.

— D'accord.

— Ta promesse.

Elle promena les doigts sur sa poitrine.

— Croix de bois, croix de fer, si je mens je vais en enfer.

— Fais attention à tes paroles. (L'agressivité était omniprésente dans la voix basse du bâtard.) La mort peut rôder dans les endroits les plus inattendus.

Elle plissa les yeux.

— Ça ressemble beaucoup à une menace, Caine.

— Disons plutôt à une mise en garde amicale, mon lapin.

— Ne m'appelle pas comme ça.

Il lui tapota la joue avant de lui décocher un sourire narquois en se retournant pour longer le couloir.

— -Tiens-toi bien.

— Sale type, marmonna-t-elle.

Lorsqu'elle l'entendit monter l'escalier jusqu'à son bureau au premier étage, Harley ouvrit la porte derrière elle.

Elle n'en avait rien à faire de sa promesse.

Si Salvatore détenait des réponses, elle voulait les connaître.

Salvatore était assis sur le sol de ciment au centre de la cellule, aussi loin que possible des barreaux en argent.

Non que cela importe vraiment.

L'argent constituait une nuisance, mais le véritable danger résidait dans la faiblesse invalidante que Harley provoquait en lui.

Cristo. Il comprenait les mécanismes scientifiques qui régissaient l'union des garous. Même si les partenaires éprouvaient une attirance réciproque, la décision finale d'accepter ou non leur lien reposait toujours entre les mains de la femme. Le pouvoir de l'homme était réprimé pour l'empêcher de la prendre de force.

Bien sûr, lorsque tous ses pouvoirs lui revenaient une fois l'union achevée, le bruit courait que ces derniers étaient encore plus grands. L'homme devenait alors l'arme parfaite pour protéger sa famille.

Tout cela était absolument logique.

Et ça le faisait royalement chier.

Pourquoi lui ? Et pourquoi Harley ? Et pourquoi maintenant ?

Les garous avaient perdu leur aptitude à maîtriser leurs transformations durant la pleine lune depuis une éternité, et les unions avaient disparu à peu près au même moment. A coup sûr une nécessité biologique, pour que les femmes s'accouplent avec autant de partenaires que possible, dans l'espoir d'obtenir un bébé viable.

Salvatore grogna lorsque la senteur vanillée imprégna l'atmosphère, l'avertissant du retour imminent de la sang-pur.

Il ne parvenait peut-être pas à s'expliquer cette union inopportune, mais ce programme lui convenait parfaitement.

Le simple fait de se trouver dans la même pièce qu'elle suffisait à l'emplir d'un appétit douloureux.

Il se releva et regarda Harley entrer en refermant la porte, contre laquelle elle s'appuya, le ressentiment gravé sur le visage.

Il esquissa un sourire avec lenteur. Harley avait beau le considérer comme son ennemi, elle ne pouvait pas plus que lui nier la vive attirance qui couvait entre eux.

Le désir de la jeune femme saturait l'air comme le plus délicat des parfums.

— Je savais que vous reviendriez, dit-il d'une voix traînante.

— Bien sûr. (Elle roula des yeux.) Parce que vous dégagez un putain de charme irrésistible ?

— C'est le cas avec vous.

Son sourire s'élargit lorsqu'il la vit serrer les mains, comme si elle hésitait à lui mettre son poing dans la figure. Les femmes dangereuses l'excitaient.

— Sans compter que vous avez des questions auxquelles je suis le seul à pouvoir répondre.

— Avez-vous jamais envisagé la possibilité que je sois revenue pour vous tuer ?

— Non.

— Vous êtes d'une arrogance !

Il haussa les épaules.

— Vous ne voudriez pas de moi si j'étais une lavette.

— Je ne veux pas de vous, point barre.

Salvatore arqua les sourcils face à son mensonge patent.

— Vous ne vous êtes jamais trouvée en présence d'un autre sang-pur, n'est-ce pas ?

Elle plissa les yeux.

— Pourquoi ?

— Parce que sinon vous sauriez que je peux sentir vos réactions physiques. (Il inspira profondément, et tout son corps fut parcouru de frissons.) Elles embaument l'air.

Une rougeur impressionnante monta aux joues de Harley, qui s'éloigna brusquement de la porte pour s'approcher de la cellule.

— Pourquoi Caine ne vous tue-t-il pas ?

Il hésita, interpellé par la pertinence de sa question.

— Je l'ignore.

— Je pensais que le roi des garous savait tout ?

Il jeta un regard dégoûté vers la porte verrouillée de sa cage.

— De toute évidence, non.

Distraitement elle se frotta les bras, comme pour tenter de se débarrasser de l'électricité tangible qui vibrait entre eux. Il pinça les lèvres.

Ah, si seulement c'était aussi simple.

— Vous avez dit que mes sœurs et moi avons été enlevées dans une pouponnière ? demanda-t-elle.

— *Si.*

Il grimaça. Il avait compris beaucoup trop tard qu'on s'était joué de lui.

— J'ai d'abord cru que c'étaient des voleurs de bébés ordinaires qui voulaient se faire de l'argent facile au marché noir. Maintenant je soupçonne un complot contre les garous.

— Et vous pensez que Caine est impliqué ?

— Sans l'ombre d'un doute.

Elle hocha la tête, comme si la trahison du bâtard ne l'étonnait guère.

— Que s'est-il passé à Hannibal ?

— Version courte ou longue ?

— Courte.

— Après des années de recherches, j'ai suivi la piste de votre sœur Regan jusqu'à un sidhe psychopathe du nom de Culligan qui la torturait depuis trente ans. (Il haussa les épaules.) Sans surprise, elle a été prise d'une folie meurtrière quand je l'ai délivrée, et elle a poursuivi Culligan à Hannibal où les sous-fifres de Caine ont essayé de la capturer, puis de la descendre.

— Quels sous-fifres ?

Elle le mettait à l'épreuve. Impossible de dire si c'était pour découvrir si Caine mentait, ou si c'était lui.

— Sadie était à leur tête. Regan l'a tuée. Il y avait aussi Duncan, qui devait me conduire à ce repaire.

(Il serra les dents.) Malheureusement, Caine et sa petite djinn apprivoisée nous ont retrouvés en premier.

Elle écarta les lèvres, à coup sûr pour poser encore une autre question, puis ils entendirent un déclic et elle se retourna vivement en se précipitant vers la porte.

Elle en saisit la poignée et s'efforça en vain de l'ouvrir.

— Merde, grommela-t-elle.

Aussitôt Salvatore se tint sur le qui-vive.

— Quoi ?

Avant qu'elle ait pu lui répondre, la voix de Caine sortit d'un haut-parleur accroché dans un coin du plafond.

— Je t'avais prévenue, ma jolie Harley, raille le bâtard. Je ne voulais pas te mêler à cette affaire, mais tu as refusé de m'écouter.

— Non... (Elle martela la porte d'acier à coups de poing.) Caine.

— Harley, que se passe-t-il, bon sang ? s'enquit Salvatore.

— Allez vous faire voir ! (Elle pointa un doigt vers lui.) Tout ça c'est votre faute.

Salvatore ricana. *Ma faute ?* Il était enfermé dans une putain de cage aux barreaux en argent au milieu de nulle part, et c'était sa faute ?

Ce ne fut que lorsqu'il perçut l'odeur du gaz qu'il comprit enfin la fureur de la jeune femme.

On introduisait quelque chose dans le sous-sol.

Quelque chose de si puissant qu'il sentit ses genoux se dérober sous lui et que le monde devint noir.

Même si la vaste cabane en bois était située à moins de quatre-vingts kilomètres au nord de Saint-Louis, il aurait fallu plus qu'un GPS pour la trouver.

Non seulement une forêt touffue s'étendait à perte de vue autour du domaine, mais en plus celui-ci était protégé par une haute barrière et par

un sort de dissimulation que le convent de sorcières du coin avait jeté. Et si jamais tout cela ne suffisait pas, de grands et redoutables loups rôdaient à proximité du périmètre extérieur et dévoraient quiconque avait le malheur de s'en approcher d'un peu trop près.

Caine avait délibérément choisi cette cabane pour y cacher ses prisonniers évanouis. En outre de ne pas être trop éloignée de son repaire pour que Salvatore n'ait aucun risque de revenir à lui prématurément, elle se dressait dans son domaine le mieux gardé.

Il ne pouvait plus se fier à Harley ni à ce qu'elle lui avait dit.

Si Salvatore n'était pas seul, alors il voulait être absolument certain que ceux qui l'accompagnaient ne pourraient pas le suivre.

Personne, absolument personne, ne pouvait lui tomber dessus à l'improviste ici.

Bien sûr, il se serait senti beaucoup mieux s'il ne s'était pas trouvé en ce moment même dans un des étroits tunnels qui couraient sous le domaine. Il était fatigué, stressé puissance mille et absolument pas d'humeur à rencontrer le vieux garou qui se tenait dans les profondeurs ténébreuses, une sinistre lueur cramoisie flamboyant dans ses yeux et le corps enveloppé d'une lourde cape.

Bon Dieu, cet homme était maléfique. Caine frissonna, s'apercevant pour la première fois qu'au lieu de la chaleur habituelle qui irradiait des garous, une fraîcheur désagréable s'était insinuée dans l'air.

Comme si ce type était un putain de cadavre.

Ou un suceur de sang.

S'éclaircissant la voix pour en chasser la peur, il releva le menton. Le garou avait demandé à le voir dès l'instant où Caine lui avait appris qu'il avait capturé Salvatore. Il ignorait totalement comment le sang-pur avait pu venir si vite et, franchement, il ne souhaitait pas le savoir. Mais depuis son arrivée, ce chien arrogant n'avait fait que se plaindre et le critiquer.

Rien d'étonnant.

Le salopard n'était jamais satisfait des efforts de Caine.

C'était précisément la raison pour laquelle ce dernier tentait de limiter le nombre de leurs entrevues à une ou deux par décennie.

— Je vous ai dit que je m'occuperai de Salvatore, et c'est ce que j'ai fait, déclara-t-il, las de servir de souffre-douleur aux garous.

— Tu as aussi promis de t'assurer qu'il ne trouverait pas les petites sang-pur avant que je sois prêt à agir, railla l'homme d'une voix étrangement éraillée, comme toujours.

— Ce n'était pas ma faute.

— Ça ne l'est jamais.

Caine eut la chair de poule tandis qu'il luttait contre son loup qui grondait en montrant les dents. Quand il était tendu, il lui était toujours plus difficile de maîtriser ses métamorphoses.

— Si vous pensez pouvoir mieux faire, alors prenez-le.

— Le moment n'est pas encore venu, pauvre imbécile.

— Le moment de quoi ?

— D'accomplir le destin.

— Eh bien, je n'en ai rien à foutre. J'ai attendu trente ans que ce prétendu destin se réalise, répliqua Caine. Je commence à en avoir marre des promesses en l'air.

Le garou poussa un grognement menaçant.

— Remets-tu en question mon autorité ?

Caine retint ses mots vibrants de colère, comprenant qu'il était allé trop loin. Ravalant son orgueil, il s'agenouilla en signe de soumission.

Pour l'heure, il avait besoin de ce garou inquiétant.

Mais un jour...

— Non.

— Souviens-toi de ça, bâtard : s'il arrive quoi que ce soit à Salvatore avant que mes plans ne soient arrêtés, je t'écorcherai vif et te jetterai aux vautours.

Caine sentit une vague d'air froid et une odeur maléfique à faire dresser les cheveux sur la tête, puis le garou sembla se fondre simplement dans les ténèbres.

Il compta jusqu'à cent, puis recommença jusqu'à cinquante, au cas où.

Une fois sûr d'être seul, il se tourna pour cracher par terre.

— Un jour, je tuerai ce salopard.

En revenant à elle, Harley s'aperçut qu'elle avait un violent mal de crâne, la bouche sèche, et qu'un délicieux garou au corps chaud la tenait fermement dans ses bras.

L'espace d'un fol instant, elle se blottit encore plus contre lui, attirée par la chaleur et le riche musc viril qui feraient perdre la tête à n'importe quelle pauvre femme malgré elle.

Ce ne fut que lorsque Salvatore épousa ses fesses des mains pour la serrer contre son érection qu'elle reprit péniblement ses esprits.

Était-elle complètement cinglée ?

Elle repoussa Salvatore d'un geste qui l'envoya valser sur le dos, se mit précipitamment debout et contempla d'un regard furieux son sourire suffisant.

— Vous pelotez toujours les femmes inconscientes ?

Il posa les mains l'une sur l'autre sur son ventre et croisa les jambes. Il aurait dû avoir l'air ridicule, étendu sur le sol de ciment, avec ses cheveux d'ébène ébouriffés et son costume onéreux froissé. Mais ce n'était pas le cas.

Il avait l'air... à croquer.

Ce visage hâlé incroyablement séduisant. Ces lèvres pleines et sensuelles. Ces yeux de la couleur dorée du whisky.

Un mâle délectable, du sommet de sa chevelure noire au bout de ses chaussures italiennes.

— Seulement celles qui se collent à moi dans leur sommeil, répondit-il. Si quelqu'un s'est fait agresser, c'est moi.

Le pire, c'était qu'elle ne pouvait pas être sûre que c'était faux. Elle avait l'impression que son corps n'était plus relié à son cerveau.

— Mon Dieu, marmonna-t-elle, agacée autant par Salvatore que par elle-même. Redescendez sur terre.

D'un mouvement fluide, il se releva et se tint juste devant elle.

— Je préférerais redescendre sur vous.

— Ça suffit. (Les mains moites, elle se détourna brusquement de l'invitation qui couvait dans ses yeux.) J'ai des problèmes plus importants à régler que de me soucier d'un chien en rut.

Elle sentit qu'il reculait, même si cela ne l'aida pas beaucoup. Le pouvoir de Salvatore tourbillonnait dans l'espace exigü avec une violence terrible.

— Vous savez où nous sommes ? demanda-t-il.

Elle se retourna et jeta un coup d'œil à la cage de quatre mètres carrés équipée de barreaux en argent installée au centre d'une cave quelconque. Cette prison n'avait aucun signe distinctif, à part une étroite porte et une ampoule nue qui pendait au milieu du plafond. Pas de fenêtres ni de meubles, pas même une couverture ; cependant, grâce à la légère odeur de bois coupé qui y régnait, Harley reconnut l'endroit où ils se trouvaient.

— Dans la cabane de Caine, près de Saint-Louis.

Salvatore ferma les yeux et huma l'air.

— Le crépuscule est tombé.

— Et alors ?

— Levet se transforme en statue durant la journée. (Il rouvrit les yeux et elle aperçut une pointe de frustration qui miroitait dans leurs profondeurs dorées.) Il devrait se réveiller d'un moment à l'autre et il pourra alors se lancer sur notre piste.

Harley secoua la tête, la frustration de Salvatore rencontrant un écho tout au fond d'elle. Elle avait beau être furieuse contre Caine, elle n'était pas stupide au point de le sous-estimer.

— Il n’y aura pas de piste à suivre.

— Comment ça ?

— L’une des maîtresses de Caine est une sorcière. Il ne se déplace jamais d’un repaire à un autre sans qu’elle jette un sort pour masquer son odeur, ainsi que celle de tous ceux qui l’accompagnent. (Elle grimaça.)
Personne ne sera capable de nous retrouver.

— Vous avez bien dit « l’une » de ses maîtresses ?

Salvatore haussa les sourcils, sans prêter attention à l’élément le plus pertinent de son explication.

— Il en a combien ?

Elle souffla avec impatience.

— Je n’ai jamais pris la peine de les compter. Pourquoi ? Rejoindre sa brigade de bimbos vous intéresse ?

— La seule chose qui m’intéresse, c’est de savoir si oui ou non vous partagez son lit.

— Ça ne vous regarde pas, merde.

Il pinça les lèvres, et elle vit un désir étrange, immense, briller dans ses yeux.

— Ah, si seulement c’était vrai.

Harley sentit que ses genoux étaient sur le point de se dérober sous elle sous l’effet de la chaleur troublante qui l’envahit, et elle secoua la tête avec fermeté.

Elle n’allait pas se laisser distraire.

— J’ignore ce qui cloche chez vous mais, au cas où vous ne l’auriez pas remarqué, nous avons un problème, là. Vous pouvez vous concentrer sur autre chose qu’essayer de coucher avec moi ?

Il afficha un grand sourire.

— Je peux faire plusieurs choses à la fois.

Sans blague.

— Absolument génial, putain ! grommela-t-elle. Alors, faites-nous sortir d’ici.

CHAPITRE 4

Salvatore jeta un regard à la porte verrouillée de la cellule et croisa les bras.

— Et comment exactement pensez-vous que je vais accomplir ce miracle ?

— Je croyais que vous étiez une sorte de super roi, railla-t-elle. Vous n'avez pas de pouvoirs spéciaux ?

Il sourit, le ton cassant de la jeune femme le laissant de marbre. Elle pouvait pester autant qu'elle le souhaitait, elle était incapable de masquer le parfum de son désir.

Et lorsqu'il était revenu à lui pour la trouver pelotonnée dans ses bras...

Dio, toute cette histoire d'enlèvement lui avait presque paru valoir le coup.

Presque.

— Aucun qui puisse servir à crocheter une serrure, reconnut-il.

Elle plissa les yeux.

— On crochète une serrure pour entrer quelque part. Nous voulons sortir.

Il laissa retomber ses bras le long de son corps.

— Et vous ?

— Moi ?

— Manifestement, vous connaissez Caine... (il serra les dents alors qu'un violent sentiment possessif lui transperçait le cœur) de manière intime. Vous mieux que quiconque devriez savoir quelles sont les faiblesses de son système de sécurité.

— J'ignore tout de Caine. (Elle esquissa un rictus, mais Salvatore perçut l'amertume qui imprégnait sa voix.) Il n'a fait que me mentir depuis que je suis toute petite.

Il était assez mesquin pour se réjouir à l'idée d'empoisonner les rapports, quels qu'ils soient, qu'entretenait Harley avec ce maudit bâtard ; pourtant, à son propre étonnement, un regret lancinant vint s'immiscer dans sa satisfaction parfaitement logique. Prendre conscience que sa vie avait été un mensonge bouleversait manifestement la garou.

Risquant le tout pour le tout, il lui prit la main, s'attendant à moitié à valser à l'autre bout de la cellule. Elle se raidit, mais contre toute attente elle ne fit pas mine de l'étriper. *Un pas dans le bon sens*, se dit-il, savourant le contact de sa peau chaude qui tempérerait la faiblesse qui le rongait.

Cristo, il devait s'unir à elle.

Le plus tôt serait le mieux.

— Il vous a raconté que j'avais assassiné vos sœurs ? demanda-t-il.

— Et que j'étais la prochaine sur votre liste.

À son expression, il comprit qu'elle refusait farouchement de lui faire confiance.

— Il m'a juré être le seul capable de me protéger, poursuivit-elle.

— Une façon astucieuse de vous maintenir sous son emprise.

— Le salaud.

— Vous a-t-il jamais expliqué pourquoi il tenait tant à vous garder près de lui ?

— Il se servait de mon sang dans ses expériences pour transformer les bâtards en garous à part entière.

Salvatore secoua la tête, dégoûté. *L'imbécile suffisant*. Le pouvoir des garous relevait d'une force mystique et n'avait rien de scientifique. Un homme ingénieux pouvait parvenir à réaliser d'infimes modifications, comme il l'avait fait, mais c'était la magie seule qui rendait les sang-pur immortels.

— Il ne peut pas croire sérieusement à de telles inepties ?

— Oh, il y croit. (Distraitement, elle resserra les doigts sur les siens.)

Soi-disant qu'un vieux loup-garou serait venu le trouver et qu'il aurait eu une vision comme quoi son sang deviendrait pur.

— « Un vieux loup-garou » ?

Salvatore fronça les sourcils. Un garou avait donné à Caine cette idée démente ? Cela n'avait aucun sens.

— Vous en êtes sûre ? ajouta-t-il.

— C'est ce qu'il a dit.

— Le sang qui devient pur. Qu'est-ce que ça peut bien signifier ?

— Hé, c'est sa vision, pas la mienne.

Salvatore grommela un juron. Il avait l'impression de s'efforcer de faire un puzzle dont la moitié des pièces manqueraient.

Il détestait les puzzles.

— Vous a-t-il jamais raconté comment il a réussi à mettre la main sur vous ?

— Non. (Elle plissa les yeux, méfiante.) Je suppose que si vous dites la vérité – et je n'adhère pas entièrement à cette théorie –, alors il a dû nous enlever mes sœurs et moi dans la pouponnière.

— Ce sont des humains qui se sont introduits dans la pouponnière.

— Caine aurait pu faire appel à leurs services. (Elle haussa les épaules.) Il n'a jamais eu très envie de risquer sa peau. Pas quand il peut persuader un autre con de se taper le sale boulot.

— Possible.

— Vous n’avez pas l’air très convaincu.

Parce qu’il ne l’était pas.

— Quelque chose m’échappe, marmonna-t-il.

Il baissa les yeux sur les doigts fins de la jeune femme, qu’il serrait dans sa main. Distraitement, il les caressa du pouce, se délectant de sa peau soyeuse.

Il donnerait sa Porsche préférée pour découvrir si elle était aussi douce partout.

Percevant aisément la chaleur qui réchauffait l’atmosphère, Harley dégagea sa main d’un coup sec et le foudroya du regard avec une impatience qui ne dissimula pas entièrement l’émotion qu’elle ressentait.

— Ouais, ce qui vous échappe c’est un moyen de nous sortir d’ici.

Vous pouvez vous concentrer, s’il vous plaît ?

— Vous menez toujours les gens à la baguette ?

— Vous voudriez que je m’agenouille et vous baise les pieds ?

Il rit doucement et s’avança pour l’enlacer par la taille et lui effleurer la bouche des lèvres.

— Vous pouvez vous agenouiller, mais j’ai quelque chose de mieux que vous pourriez baiser.

— Arrêtez ça, marmonna-t-elle, frissonnant alors qu’il faisait glisser ses lèvres sur sa joue et sur la courbe de son cou.

Elle saisit les revers de sa veste.

— Bon sang, Salvatore, on nous surveille.

Relevant la tête, Salvatore jeta un coup d’œil vers le minuscule trou percé au-dessus de la porte. Il déploya une onde de pouvoir et sourit en entendant un petit bruit sec accompagné d’un nuage de fumée.

— Plus maintenant.

Sa mission accomplie, il reporta son attention sur des choses plus importantes. Lorsqu’il mordilla la peau tendre à la base de la gorge de la jeune femme, il frémit de désir.

— Ce parfum me rend fou, murmura-t-il.

— Allez vous...

Ce qu’elle s’apprêtait à dire fut oublié lorsque Salvatore mordit le doux point de jonction entre son cou et son épaule, laissant ses crocs s’allonger suffisamment pour qu’elle sente leur empreinte. Elle tressaillit, ses effluves vanillés envahissant la pièce.

— Mon Dieu, souffla-t-elle.

— Vous avez même bon goût, chuchota-t-il.

Elle s’agrippa encore plus à sa veste et rejeta la tête en arrière pour lui faciliter l’accès à sa peau satinée. Salvatore n’hésita pas.

Il n’était pas devenu roi en tardant à saisir une occasion.

Resserrant son étreinte jusqu'à ce que la jeune femme soit collée contre son érection de plus en plus dure, il fit courir ses lèvres le long de sa brassière de sport, et ralentit lorsqu'il parvint au léger renflement de ses seins.

— Qu'avez-vous fait à la caméra ? demanda-t-elle d'une voix rauque, comme si elle tentait de trouver un moyen de le distraire.

Eh bien, il lui souhaitait bonne chance.

Non qu'il ait menti en affirmant pouvoir faire plusieurs choses en même temps. En raison des lourdes responsabilités qui reposaient sur ses épaules, il lui était impossible de mettre de côté ses devoirs. Même lorsqu'il s'adonnait à quelque activité extra-professionnelle.

En cet instant, cependant, le monde et ses devoirs pouvaient bien partir en couille.

Certainement parce qu'il ne s'agissait en rien d'une activité extra-professionnelle.

C'était un événement majeur.

La femme qui devait changer sa vie, alors même qu'il ignorait qu'elle l'attendait.

— Je peux casser de petits appareils électriques, répondit-il en déplaçant ses lèvres sur sa peau soyeuse.

— Génial.

Elle s'était exprimée d'un ton maussade, pourtant elle avait plongé les doigts dans les cheveux de Salvatore et son cœur cognait si fort qu'il en aurait distingué les battements même sans ses aptitudes surnaturelles.

— Vous pouvez démolir un grille-pain mais vous êtes incapable de nous faire sortir de cette cellule. Vous êtes vraiment d'une grande utilité.

Il rit doucement, remontant les mains le long de son dos.

— J'ai d'autres talents.

— A moins qu'il s'agisse de défoncer une porte, je ne veux pas en entendre parler.

— Oh que si.

Elle cria de plaisir quand il lécha le bout de son téton à travers le Lycra de sa brassière.

— Bon sang, Caine va venir ici dès qu'il s'apercevra que la caméra ne marche plus.

— Tant mieux. (Il mordilla la pointe tendue d'un de ses seins, grognant de satisfaction quand elle frémit, répondant avec enthousiasme à sa caresse.) Ça fait très longtemps que j'ai envie de bavarder un peu avec lui.

Brusquement, elle le repoussa, le visage empourpré, et croisa les bras sur son ventre comme pour se protéger.

— Je doute qu'il soit d'humeur à bavarder, répliqua-t-elle, la voix rauque.

Salvatore pinça les lèvres. En des circonstances normales, aucune garou n'aurait été capable de se soustraire à son étreinte. Être roi avait bien des avantages. Alors, toute cette histoire de préunion, ça craignait.

Enfin, la perte de son pouvoir craignait.

Le reste...

Ça lui plaisait décidément de plus en plus.

— Nous verrons, murmura-t-il.

Il inspira profondément, tentant de refréner ses ardeurs. C'était à son tour de s'efforcer de se changer les idées.

— Et la djinn ?

Une lueur de surprise brilla dans les yeux de la jeune femme.

— Comment avez-vous... ? (Elle secoua la tête.) Non, peu importe.

Que souhaitez-vous savoir ?

— Quel lien a-t-elle avec Caine ?

— Je n'en suis pas vraiment sûre.

Elle tourna un instant son regard noisette vers la porte avant de le reposer sur Salvatore. Ainsi, Caine avait enveloppé de mystère sa démonsne illégale.

— Il prétend qu'il l'a sauvée d'un mage qui l'avait retenue prisonnière des siècles durant, poursuivit-elle. J'ignore si c'est vrai ou non. Comme elle reste toujours dans une des dépendances de la maison, je ne l'ai aperçue qu'en de rares occasions, et le plus souvent de loin.

Salvatore hocha la tête d'un air distrait.

— Il doit disposer d'un moyen de la garder cachée, sinon les oracles l'auraient déjà trouvée.

Harley fronça brusquement les sourcils.

— Pourquoi vous intéressez-vous à elle ?

Elle vit un sourire coquin lui ourler les lèvres avec lenteur.

— Jalouse, Harley ?

Elle se détourna, refusant de rencontrer son regard moqueur.

— Pour l'amour du ciel, redescendez sur terre.

— Ne vous en faites pas, répliqua-t-il sans se départir de son sourire.

Mon intérêt n'est motivé que par un instinct de conservation. Les bâtards je peux gérer. Mais j'aimerais mieux éviter de provoquer une djinn.

— Ces démons sont si dangereux ?

— Plus que ça.

Elle se retourna vers lui, le visage inquiet.

— Caine a dit qu'elle avait disparu dans les tunnels. Aux dernières nouvelles, elle n'est pas rentrée.

— Dans ce cas, je suppose qu'il ne nous reste plus qu'à espérer que tout se passe au mieux.

— Ouais, parce que ça nous a si bien réussi jusqu'ici, railla-t-elle.

— Vous savez, *cara*, quand nous sortirons d'ici, il va falloir qu'on s'occupe de votre attitude.

— Si, et je dis bien si, nous sortons d'ici, vous n'aurez pas à vous soucier de mon attitude. Je serai partie depuis longtemps.

Il fit glisser ses yeux sur le corps svelte de la jeune femme.

— Vous pouvez vous enfuir, mais vous ne m'empêcherez jamais de vous retrouver. (Il releva la tête pour rencontrer son superbe regard noisette.) Jamais.

Elle serra les dents.

— Je me suis plutôt bien débrouillée jusqu'à maintenant.

Salvatore se raidit. L'argent qui l'entourait lui avait presque fait se méprendre sur les picotements d'avertissement qui lui chatouillaient la peau.

Sans réfléchir, il poussa Harley derrière lui et se tourna vers la porte.

— Ne bougez pas.

— Espèce de sale sexiste.

Elle le frappa en plein milieu du dos, le faisant presque tomber à genoux. *Cristo*.

— Je n'ai pas besoin qu'un homme me protège, ajouta-t-elle.

Il pivota sur ses talons pour croiser son regard belliqueux.

— Je ne cherche pas à vous protéger. Je veux juste éviter que vous vous mettiez entre Caine et moi par accident.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que vous allez faire ?

— Un truc de super roi. (Incapable de se retenir, il lui saisit le visage et l'embrassa brutalement.) Restez derrière moi.

Il se retourna et soupira en sentant Harley se déplacer pour voir la porte. Elle était peut-être prête à le laisser s'en prendre à Caine en premier, mais pour rien au monde elle ne se cacherait derrière lui.

Harley n'était pas du genre lâche.

Un ange passa avant que la porte s'ouvre avec violence et que Caine entre dans la cave. Le loup de Salvatore s'agita, réagissant instinctivement à la présence d'un mâle si près de sa compagne.

Mais ce fut son côté purement humain qui fut piqué par la beauté rayonnante de l'homme à l'attitude pleine de suffisance.

Il ignorait à quoi il s'était attendu exactement, lorsqu'il rencontrerait enfin le bâtard qui l'avait royalement fait chier. Mais ce n'était pas à cet homme svelte vêtu d'un jean délavé et d'un débardeur noir, qui aurait semblé plus à sa place sur les plages californiennes qu'à la tête d'une révolte de bâtards.

Il avait envie de casser cette gueule trop séduisante.

A moins qu'il se contente de lui arracher la gorge pour en finir une bonne fois pour toutes.

L'arrachage de gorge apparaissait de plus en plus probable tandis que le bâtard examinait Harley comme si elle était son os préféré.

— Harley, ma chérie, tu as été très vilaine, raille ce dernier.

— Va te faire foutre, grommela la jeune femme.

Le désir qui flamboya dans les yeux bleus du bâtard mit Salvatore sur les nerfs.

— Plus tard, mon lapin, répliqua Caine d'une voix traînante. Et seulement si tu te comportes bien.

Salvatore s'approcha des barreaux jusqu'à sentir la brûlure de l'argent.

— Attention, bâtard, l'avertit-il d'un ton lourd de menaces.

Ayant la bêtise de se reposer sur le fait que Salvatore était enfermé dans sa cellule, Caine croisa les bras.

— Tiens, tiens, dit-il d'un ton sarcastique. Si ce n'est pas l'illustre roi des garous.

Salvatore se tourna vers Harley.

— J'aime mieux « illustre » que « super ».

Elle roula des yeux.

— Je m'en souviendrai.

— Bien sûr, vous n'êtes plus si illustre maintenant, souligna Caine sèchement, n'appréciant manifestement pas qu'on s'immisce dans son moment de jubilation. J'ai vu des Ipars qui avaient plus fière allure.

Avec une lenteur insultante, Salvatore reporta son attention sur le bâtard.

— Facile de se montrer courageux quand je suis coincé dans une cage. Tu serais bien plus impressionné si tu me laissais sortir pour m'affronter comme un homme.

Caine éclata de rire.

— J'ai l'air d'un couillon ?

— Tu m'as tout l'air d'un bâtard ayant des pulsions suicidaires.

— Bien au contraire. J'ai l'intention de devenir immortel.

— Ce sera difficile, une fois que je t'aurai tranché la tête pour la jeter aux rats. (Salvatore s'interrompt et plissa les yeux.) Néanmoins, juste par pure curiosité morbide, comment comptes-tu obtenir cette immortalité ?

Caine haussa les épaules.

— Vous n'êtes pas le seul à savoir vous débrouiller dans un laboratoire.

— Des compétences et un espoir aveugle sont deux choses différentes. Il n’y a rien dans un tube à essais qui peut te transformer en sang-pur.

Caine releva le menton, un feu véritablement fanatique brillant dans son regard.

— Manifestement, si. Je l’ai vu dans une vision.

— Cette vision serait-elle survenue alors que tu t’adonnais à quelque plaisir psychédélique ?

— Ce n’est pas une blague, grogna Caine.

— Tant mieux. Je ne rigole pas. D’où t’est venue cette vision ?

— Ce ne sont pas vos putains d’affaires, Giuliani.

Assez. Dans le meilleur des cas, Salvatore n’était pas un loup-garou patient, et en cet instant il avait mal partout, était crasseux et se trouvait enfermé dans une cage d’argent. Sa patience était inexistante.

Sans crier gare, il déploya son pouvoir, clouant le bâtard au mur avec une force invisible mais très tangible.

— C’est « Votre Majesté », bâtard, le corrigea-t-il d’une voix aux intonations glacées.

Caine se débattit, mais même si Salvatore était affaibli, le bâtard ne faisait pas le poids.

— Merde.

Salvatore sourit avec une satisfaction cruelle.

— Comment as-tu eu cette vision ?

— C’est un sang-pur.

— Il va falloir être plus précis.

— Je ne sais pas. (Caine lutta pour respirer, ses traits parfaits tordus en une grimace de douleur.) Bon sang, il ne m’a pas dit son nom.

— Décris-le.

Le bâtard pencha la tête en arrière, les veines de son cou ressortant alors que le pouvoir de Salvatore lui comprimait le corps avec une puissance brutale.

— Petit, avoua-t-il entre ses dents. Cheveux bruns, accent anglais.

— Tu me caches quelque chose.

Salvatore maudit les barreaux en argent qui l’empêchaient de mettre la main sur lui. Cette torture à distance commençait à l’épuiser.

— Qu’est-ce que c’est ? ajouta-t-il.

Les yeux de Caine brillèrent tandis qu’il s’efforçait de se transformer. Une tâche impossible tant que Salvatore le gardait sous son contrôle.

— Je vais vous tuer, cracha le bâtard.

Salvatore resserra son étreinte.

— Mauvaise réponse.

La respiration laborieuse du bâtard résonna dans la pièce tandis qu'il dardait un regard de haine pure sur Salvatore.

Bien mieux que le sourire suffisant.

— Il avait les yeux rouges même quand il était sous forme humaine, lâcha-t-il enfin.

Ce fut un choc absolu pour Salvatore. *Merda.*

Ce n'était pas possible.

Il avait buté ce salopard près d'un siècle plus tôt.

Pourtant, on ne pouvait se méprendre sur cette description.

— Briggs, souffla-t-il.

Harley vint se placer à ses côtés.

— Vous le connaissez ?

— De toute évidence, pas aussi bien que je le croyais.

A l'autre bout de la cave, Caine gémit de douleur.

— Libérez-moi.

Salvatore serra les dents, pestant contre sa faiblesse. Son emprise sur le bâtard ne tenait plus qu'à un fil.

Mobilisant ses dernières forces, il se concentra sur Caine.

— Pas tant que tu ne m'auras pas donné une contrepartie. Prends les clés et ouvre la cellule.

— Vous n'avez qu'à pourrir en enfer !

— Ne m'oblige pas à te le redemander, gronda Salvatore.

Mais son emprise diminua et, dans un grognement guttural, Caine s'élança, brisant les liens invisibles qui le retenaient.

— Salaud, souffla-t-il en plongeant la main dans son dos pour en sortir un pistolet enfoncé sous la ceinture de son jean.

Salvatore ne tenta même pas de reprendre le contrôle du bâtard furieux. D'instinct, il se retourna pour envelopper Harley de ses bras, se laissant tomber avec elle en la couvrant de son corps.

CHAPITRE 5

Tout se passa si vite que Harley n'en garda guère plus qu'un souvenir confus.

A un instant elle se tenait aux côtés de Salvatore, et le suivant elle était étendue sur le dos avec ce satané garou installé sur elle.

Elle tressaillit lorsque des coups de feu éclatèrent dans la petite cave, les balles volant au-dessus d'elle, percutant le mur de ciment, l'air saturé de l'odeur âcre de poudre.

Puis les détonations cessèrent et elle entendit la porte claquer quand Caine battit précipitamment en retraite.

Ils demeurèrent immobiles ; seul le martèlement rapide de leurs cœurs brisait le lourd silence.

Peu à peu la puanteur de la poudre fut remplacée par le riche musc de Salvatore, qui semblait s'infiltrer dans la peau de la jeune femme, imprimant en elle un désir aussi gênant que la prise de conscience de la perfection avec laquelle le corps musclé du sang-pur se pressait intimement contre le sien.

Maudit garou.

Il devait se servir d'un truc mystique de garou sur elle.

Elle refusait de penser que son magnétisme brutal puisse être autre chose qu'un subterfuge.

Comme pour se moquer de la théorie qu'elle avait désespérément élaborée, Salvatore se déplaça pour mettre ses hanches entre les jambes écartées de Harley, baissant la tête jusqu'à enfouir son visage dans la courbe de son cou, ses cheveux d'ébène retombant autour d'elle tel un rideau de satin chaud.

Une chaleur perfide tournoya dans le creux du ventre de Harley, qui posa les mains sur son torse.

Une distraction.

Voilà ce qu'il lui fallait.

Et illico.

— Eh bien, ça a bien marché, marmonna-t-elle, sentant son cœur bondir dans sa poitrine lorsqu'il lui effleura délicatement des lèvres la base de la gorge.

— Ça aurait pu être pire, murmura-t-il.

— Relevez-vous.

— Pourquoi ? (Il continua à la mordiller du bout des lèvres, envoyant des ondes de plaisir électrique en elle.) Pour l'heure, nous sommes manifestement coincés ici. Autant tirer le meilleur parti de la situation.

Oh... mon Dieu. Elle ferma les yeux de toutes ses forces, luttant contre l'attrance farouche qui grandissait entre eux.

Une distraction, une distraction, une distraction...

— C'est vous qui avez transformé Caine en bâtard ? demanda-t-elle, la voix rauque.

Il se figea, comme pris au dépourvu par sa question.

— Non.

— Alors, comment avez-vous fait pour le contrôler ?

— Je suis le roi. Tous les bâtards m'appartiennent.

Harley ricana. De la pure arrogance, dans toute sa splendeur.

— Et les sang-pur ?

— Aussi. (Il lui mordilla le lobe de l'oreille.) Vous êtes à moi, *cara*. Du sommet de votre chevelure dorée au bout de vos minuscules orteils, en passant par chacune de vos délectables rondeurs.

Une vague de malaise envahit la jeune femme en repensant à la façon dont Salvatore avait tenu Caine sous sa domination.

— Pas moyen, non, chuchota-t-elle.

Il rit doucement, et son souffle lui caressa la peau, lui procurant des frissons d'excitation.

— Par tous les moyens possibles. (Il s'écarta pour la dévisager avec une intensité troublante.) Et juste un mot d'avertissement, Harley : je ne partage pas.

Elle eut la bouche sèche alors même qu'elle secouait la tête en signe de refus.

— Mon Dieu, et dire que je trouvais Caine cinglé.

Il fit glisser son regard doré jusqu'à ses lèvres.

— Je ne vous garantis pas que je ne suis pas fou, mais je vous promets par contre que mon attrance pour vous est on ne peut plus réelle.

— Salvatore.

— J'aime les sonorités de mon nom sur vos lèvres, murmura-t-il, baissant brusquement la tête, comme incapable de résister à la tentation. Et sa saveur, ajouta-t-il contre sa bouche. J'aime particulièrement sa saveur.

Ce fut le désir mordant qui submergea Harley qui transforma finalement son malaise en un sentiment de panique absolue.

Sans se laisser le temps de réfléchir, elle poussa sur le torse de Salvatore, l'envoyant valser sur le dos, loin d'elle.

— Qu'est-ce que vous n'avez pas compris dans « relevez-vous » ? demanda-t-elle entre ses dents en se mettant debout tant bien que mal pour foudroyer du regard son expression amusée. Qu'y a-t-il de si drôle ?

D'un mouvement fluide, il sauta sur ses pieds, ses cheveux d'ébène tombant en cascade autour de son visage fin et ses yeux dorés flamboyant de désir.

— Je suis un prédateur.

Parce que c'était une sorte de secret ?

Cet homme puait le danger.

— Et ?

— Et je n'apprécie rien tant que la chasse. (Il sourit, ses dents d'une blancheur éclatante contrastant avec sa peau hâlée.) Enfin... presque rien. J'ai le sentiment que cette fois-ci, la capture va s'avérer encore plus agréable.

Une proie ? Elle plissa les yeux.

— Vous êtes un imbécile si vous vous imaginez que je suis une espèce de femme sans défense que vous n'avez plus qu'à attraper.

— Je ne voudrais pas de vous si vous étiez sans défense. Enfin, pas à moins que vous soyez d'humeur à vous mettre à ma merci. (Il tendit le bras pour suivre d'un doigt effronté le décolleté profond de sa brassière de sport.) Vous pourriez bien apprécier une nuit mes menottes aux poignets.

— Ouais. (Elle chassa son doigt d'une tape.) À peu près autant que j'apprécierais qu'on m'arrache les yeux.

Le sourire de Salvatore s'élargit.

— Je vais adorer vous apprendre combien exactement de plaisirs nous attendent.

À petits pas mal assurés, elle se déplaça pour jeter un regard noir à la porte à l'autre bout de la pièce.

— Pour l'amour du ciel, ce n'est ni le lieu ni le moment pour ce genre de choses.

Il vint se tenir juste derrière elle, la chaleur de son corps lui brûlant le dos.

— Alors, quand est-ce que ce sera le moment ?

— Que dites-vous de « jamais » ?

— Inacceptable, lui souffla-t-il dans l'oreille.

Harley croisa les bras sur son ventre. C'était ça ou les passer autour du cou de ce garou absolument à croquer. *Qu'il aille au diable.*

— Vous pouvez contrôler Caine à distance ? s'enquit-elle d'un ton brusque.

Un silence tendu suivit puis, avec un léger soupir, Salvatore se planta à ses côtés, le visage dur.

— Pas avec vous... (Il s'interrompit soudain et lui jeta un regard en coin.) Pas en ce moment. L'argent perturbe mes pouvoirs.

Elle se renfrogna, se demandant ce qu'il lui cachait.

— Il n'aura pas la bêtise de s'approcher de vous une autre fois.

— Il reviendra.

Elle roula des yeux.

— Alors comme ça vous êtes devin ?

— Pas besoin d'être voyant. Caine m'a gardé en vie pour une raison. Tôt ou tard, cette raison le poussera à revenir.

— Ça ne nous avancera à rien, si vous ne le tenez pas déjà sous votre emprise. Il vous mettra sous sédatif ou remplira la cave de gaz, comme la dernière fois.

Il l'empoigna par les épaules et la fit pivoter pour plonger son regard intense dans ses yeux.

— Harley, d'une façon ou d'une autre, je vous promets qu'on va sortir d'ici.

— Et vous ne vous trompez jamais ?

— Jamais.

— Vous êtes d'une arrogance !

Il lui décocha un de ses sourires irrésistiblement sexy.

— Je me fais confiance.

Harley était dégoûtée de ne pas pouvoir se moquer tout simplement de ses accès de vantardise égotiste. Cette brute suffisante les ferait sortir juste pour lui prouver qu'elle avait tort.

Elle se dégagea de son étreinte et l'observa avec méfiance.

— Vous connaissez le garou qui aide Caine ?

Le sourire de Salvatore s'évanouit et son visage se fit subitement sévère.

— Si.

— Si j'en crois votre ton, vous n'êtes pas les meilleurs amis du monde...

— Il représentait mon plus grand rival au trône.

Harley arqua les sourcils.

— Il y a vraiment un trône ?

— Bien sûr. (Il parut très surpris qu'elle le demande.) C'est un fauteuil en bois massif, avec beaucoup de dorures et des coussins de velours. Il est également ensorcelé pour que seul le vrai roi puisse s'y asseoir. Ça permet de balayer tous les doutes concernant l'identité du prochain héritier.

Elle grimaça. A coup sûr il y avait aussi une grosse couronne tape-à-l'œil constellée de bijoux brillant de mille feux.

— Et votre rival n'avait pas des fesses assez royales pour les y poser ?

Salvatore esquissa un sourire féroce.

— Il n'était plus d'humeur à essayer après que je lui ai arraché la gorge.

— Sympa.

Harley releva la tête, espérant qu'il ne remarquerait pas qu'elle avait imperceptiblement frémi. Salvatore Giuliani ferait un très mauvais ennemi. Un truc à ne pas oublier.

— Pas étonnant qu'il soit copain avec Caine, ajouta-t-elle. Aucun des deux ne peut vous blairer.

— En fait, c'est plus qu'étonnant. Il ne s'agit pas moins d'un miracle.

— Pourquoi ?

— Parce que, après avoir arraché la gorge de Briggs, je lui ai tranché la tête, extirpé le cœur et j'ai brûlé sa carcasse. (Ses yeux dorés lancèrent des éclairs.) Il devrait être mort.

— Ouais, souffla-t-elle, mal à l'aise. C'est ce qu'on aurait pu croire.

Salvatore vit la jeune femme esquisser une grimace, comprenant un peu tard que lui révéler à quel point il pouvait être violent quand la situation l'exigeait n'était peut-être pas la meilleure stratégie. Pas s'il voulait la convaincre qu'il était le seul à même de la protéger.

Puis il haussa les épaules. À moins que Caine développe une aptitude à réfléchir avec son cerveau plutôt qu'avec son ego, Salvatore devrait le tuer. Ainsi que tous ceux qui menaceraient Harley.

Peut-être valait-il mieux qu'elle connaisse la vérité dès à présent.

Comme si elle parvenait à la même conclusion, Harley prit une profonde inspiration et le regarda droit dans les yeux.

Courageuse et forte.

Exactement son genre de femme.

— Avez-vous envisagé la possibilité que le garou qui fait équipe avec Caine puisse ne pas être Briggs ?

Ah, si seulement c'était aussi simple.

— Non, il correspond trop bien à la description qu'en a fait le bâtard. (Salvatore secoua la tête, dégoûté.) *Cristo*. J'aurais dû me douter que sa mise à mort serait plus compliquée que ça.

Harley éclata d'un rire mordant qui résonna dans la cellule.

— Vous avez tout fait, à part manger sa carcasse pour votre repas. On ne peut pas vraiment parler d'une mort simple.

— Pas pour la plupart des garous, mais je le soupçonnais déjà à l'époque de tâter de la magie.

Elle fit brusquement un pas en arrière, une expression étrangement méfiante sur le visage.

— Les garous peuvent pratiquer la magie ?

Il afficha un sourire teinté d'ironie. S'il avait cette aptitude, il ne serait pas coincé dans cette maudite cage.

— Nous ne naissons pas dotés de pouvoirs magiques, à l'instar des sorcières, mais toute créature... (Il s'interrompit en s'apercevant que ce

n'était pas tout à fait exact.) Enfin, toute créature, à part les vampires, peut être imprégnée de magie.

— « Imprégnée » ? Je ne comprends pas.

— Il existe de vieux démons capables de partager leurs pouvoirs avec d'autres.

Elle réfléchit un moment, l'air dubitatif.

— Je n'ai pas rencontré beaucoup de vieux démons, mais ils ne m'ont jamais donné l'impression d'être du genre à partager quoi que ce soit, et encore moins leurs pouvoirs.

— Très perspicace, *cara*. Seuls les plus bêtes ou les plus désespérés accepteraient de devenir le réceptacle de la magie d'un autre. Le coût est bien trop élevé pour les avantages qu'on peut compter en retirer.

— Quel est ce coût ?

— Sa vie, si on a de la chance.

Elle hésita avant de poser la question qui s'imposait.

— Et sinon ?

— Son âme.

— Bon sang.

Harley jeta un coup d'œil vers la porte. À l'inquiétude qui brillait dans son regard noisette, Salvatore comprit qu'elle prenait peut-être conscience pour la première fois de la dimension extrêmement périlleuse de leur situation.

— Pourquoi ce Briggs serait-il prêt à renoncer à son âme ? demanda-t-elle.

Ce n'était pas une question difficile. Comme Caine, Briggs avait toujours été un crétin égocentrique qui s'imaginait être un don de Dieu pour les garous.

La seule pensée de ne pas être le maître de l'univers — littéralement — suffisait à lui faire péter les plombs.

— Il a presque un siècle de plus que moi, et jusqu'à ma naissance on le considérait comme le meilleur prétendant au trône.

Harley saisit où il voulait en venir en un clin d'œil.

— Et vous lui avez volé la vedette ?

— Que dire ? (Il sourit avec une fausse modestie.) Dès le berceau, on me savait déjà promis à un grand avenir.

— Vous êtes impossible, grommela-t-elle. Qu'est-ce qui vous pousse à croire que ce Briggs emprunte le pouvoir d'un autre démon ?

— A part le fait qu'il soit ressuscité ?

Elle écarta d'un geste son raisonnement.

— Vous avez dit que vous vous doutiez déjà qu'il tâtait de la magie avant sa résurrection à faire froid dans le dos. Pourquoi ?

Bon sang, rien n'échappait à cette femme.

— Quand un garou atteint la puberté et commence à se transformer, son pouvoir est plus ou moins constitué. Il peut apprendre des techniques de combat ou devenir plus astucieux, mais l'étendue de son pouvoir ne change plus.

Elle médita ses paroles quelques instants, puis hocha vivement la tête.

— D'accord, ça se tient.

— Lorsqu'il est apparu que je surpasserai Briggs, il a disparu de Rome pendant plusieurs années. À son retour j'ai senti qu'il avait acquis une force qu'il n'aurait pas dû posséder. (Salvatore haussa les épaules.) Et, bien sûr, il y avait ses yeux.

— Ses yeux ?

— Ils restaient cramoisis même quand il était sous sa forme humaine.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Qu'il est plus loup qu'humain. Il conserve son intelligence, mais un pur instinct animal a remplacé toute morale humaine en lui. (Le sourire de Salvatore était amer.) Non qu'il ait eu beaucoup de morale, au départ.

— Et il baigne dans la magie noire ?

— *Si.* (Il serra les dents.) Il tuera sans pitié ni remords.

Une lueur inquiète brilla soudain dans les yeux de la jeune femme. Elle avait beau être très courageuse, elle avait la présence d'esprit d'être effrayée quand elle le devait.

Dieu merci. Il avait suffisamment de soldats prêts à risquer bêtement leur vie.

— Vous avez déjà abordé avec lui la question de cette augmentation de pouvoir ?

— Ce n'était pas mon rôle, tant que le roi siégeait encore sur le trône. Elle renifla avec dérision.

— J'ai du mal à croire qu'il ait pu jamais exister un temps où vous ne vous preniez pas pour le chef.

Salvatore grinça des dents au souvenir de ces sombres et interminables siècles au cours desquels le roi précédent ne s'était plus acquitté de ses devoirs, laissant ses sujets en proie au désarroi et totalement démunis. C'était à cette époque que les garous avaient commencé à s'affaiblir, et malgré tout son pouvoir

Salvatore n'était pas encore parvenu à interrompre leur lent déclin.

Son impuissance le rongea, lui insufflant la résolution implacable de changer le cours des roues destructrices du destin.

Un dessein qu'il avait rarement révélé à qui que ce soit.

Il haussa les épaules.

— Je peux user de diplomatie quand les circonstances l'exigent.

— D'accord, dit-elle d'une voix traînante, manifestement peu convaincue. Alors, qu'est-il arrivé ?

Il inspira profondément, réprimant fermement sa vieille fureur avant qu'elle ait pu lui embrumer l'esprit.

Il s'appesantirait sur Briggs et ses erreurs passées plus tard.

Pour le moment il avait suffisamment de problèmes un rien plus urgents.

— Je me suis efforcé de garder Briggs à l'œil, puis le roi est mort et avant d'avoir pu formuler mes soupçons Briggs m'a attaqué.

— De toute évidence, vous avez gagné.

— Oui, mais le combat s'est révélé bien plus difficile qu'il ne l'aurait dû.

Il s'exprima d'un ton monocorde, sans que ses mots laissent transparaître la lutte horrible dont il avait mis près d'un mois à se rétablir.

— Une erreur, et c'est moi qui aurais pris place dans la tombe.

Une lueur brilla un instant dans les yeux noisette de la garou.

De l'horreur ? De la détresse ?

Elle était déçue que Briggs n'ait pas réussi à lui trancher la tête quand il en avait eu l'occasion ?

— Il est de retour maintenant, dit-elle.

— C'est ce qui semblerait.

— Et il a les boules.

— Non, un plan, rectifia-t-il d'une voix douce.

Briggs avait toujours eu les boules. Il avait désiré la mort de Salvatore depuis le jour de sa naissance. Le fait même que ce salopard n'ait pas cherché à lui tendre une embuscade avant que Salvatore s'aperçoive qu'il rôdait dans le coin indiquait qu'il manigançait autre chose qu'un meurtre.

— Quel genre de plan ? s'enquit-elle.

— Ça, *cara*, je ne le sais pas encore.

Elle le foudroya d'un regard noir empreint de frustration.

— Eh bien, merci mille fois de m'avoir traînée au milieu de votre petite querelle.

Salvatore se déplaça pour enfermer son visage entre ses mains. Hors de question qu'il soit le méchant dans cette histoire.

— Ah, non, je ne vais pas porter le chapeau pour ça. C'est Caine qui vous a arrachées, vos sœurs et vous, à la sécurité de mon repaire.

Elle releva le menton avec cet air têtue qu'il commençait à connaître.

— Ah ouais ? Si vous n'aviez pas trafiqué notre ADN, il ne nous aurait jamais kidnappées.

Salvatore observa d'un regard songeur ses traits d'une beauté à couper le souffle.

— Je n'en suis pas si sûr.

— J'ignore ce qui vous fait dire ça, mais je doute de vouloir le savoir.

— Si c'est à Briggs qu'on doit les visions mystiques de Caine, alors c'est certainement lui qui a persuadé ce bâtard crédule de vous enlever dans la pouponnière, affirma-t-il avec lenteur, formulant ses vagues soupçons à voix haute.

— Pourquoi ?

— Encore une question sans réponse.

— Génial.

Salvatore se figea quand une odeur de granit familière lui chatouilla les narines.

— Bon sang.

Harley écarquilla les yeux.

— Qu'y a-t-il ?

— La cavalerie, grommela-t-il en grimaçant. Malheureusement.

— Pourquoi « malheureusement » ?

Il tourna la tête quand la grille qui recouvrait le trou d'évacuation des eaux sur le sol vola, et qu'une petite forme grise s'en extirpa.

— Parce que le seul truc qui soit pire qu'être coincés dans cette cellule, c'est d'être sauvés par ça.

Une fois entièrement sorti, Levet se secoua comme un chien mouillé pour retrouver son apparence habituelle, un petit sourire narquois sur les lèvres alors qu'il rencontrait le regard noir résigné de Salvatore.

— « Buzz l'Éclair à la rescousse ! » ❁

CHAPITRE 6

Manifestement moins perturbée que Salvatore par leur sauvetage – à coup sûr parce qu'elle n'avait pas encore passé de moment privilégié avec le petit casse-pieds –, Harley se précipita vers le bord de la cellule et s'agenouilla devant les barreaux.

– Levet, souffla-t-elle d'une voix qui s'adoucit d'une façon qui poussa Salvatore à serrer les dents.

Comment avait-il bien pu devenir le méchant, alors qu'elle traitait le minuscule démon comme un ami qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps ?

– Que faites-vous ici ? demanda-t-elle.

Levet s'avança en se dandinant, prenant soin de ne pas trop approcher des barreaux. Même les gargouilles étaient allergiques à l'argent.

– *Ma belle*, vous n'avez tout de même pas cru que je vous abandonnerais aux griffes d'une meute de chiens galeux ?

– Comment avez-vous fait pour nous suivre ?

– Bah ! (Levet agita une main crochue.) Comme si une sorcière pouvait se montrer plus maligne que moi.

– Arrête de te vanter et fais-nous sortir d'ici, gronda Salvatore.

– Je constate que tu es aussi charmant que d'habitude, fit remarquer Levet en reniflant avec dédain.

Avec précaution, il passa le bras à travers les barreaux pour tapoter la main de la jeune femme.

– Je ne vous envie pas, ma pauvre Harley, d'être enfermée avec cette brute ignoble.

Elle décocha à Salvatore un regard railleur.

– Vous n'imaginez pas à quel point c'est difficile.

– Levet, tu te rappelles notre conversation au sujet de tes ailes et du fait qu'elles restent ou non accrochées à ton corps ? dit Salvatore d'un ton suave qui poussa la gargouille à reculer précipitamment d'un pas.

– Espèce de sale tyran ! (Levet remua la queue.) Si ce n'était pour ta ravissante compagne, je te laisserais moisir ici.

– Contente-toi de te dépêcher, gargouille.

Après avoir rejoint la porte de la cellule, le petit démon en examina la serrure, les sourcils froncés.

– Oh, oh.

– Quoi ?

– La serrure a été ensorcelée.

— Je croyais qu’aucune sorcière ne pouvait se montrer plus maligne que toi...

Levet parvint à prendre une expression offensée.

— Je peux la faire sauter, mais ça te met toujours dans un état pas possible quand je provoque des explosions.

Salvatore grommela un juron.

— Parfait.

Levet inclina la tête en arrière et huma l’air.

— Il y a six bâtards dans la maison et trois autres dehors. (Il transperça le garou d’un regard interrogateur.) Tu peux les maîtriser ?

— Non.

— Quel roi tu fais...

Levet s’interrompit brusquement et fit glisser son regard vers Harley, se rendant compte un peu tard des raisons pour lesquelles le pouvoir de Salvatore avait diminué.

— Oh !

— Précisément.

— Quoi ? (Harley se rembrunit.) Qu’est-ce qui se passe ?

Concentré sur la petite gargouille, Salvatore ne prêta pas attention à la jeune femme.

— Tu peux entrer en contact avec Styx ?

— *Non*, nous sommes trop loin. J’ai essayé avec Tane et Jagr mais je n’ai pas réussi à déterminer où ils se trouvaient. Je pourrais peut-être me mettre en relation avec tes bâtards.

— Non, je ne veux pas qu’ils se précipitent ici dans une mission suicide, répondit Salvatore sans hésitation.

— Ah, mais moi je peux bien risquer ma peau ?

— Absolument.

Levet lui tira la langue, mais avant que Salvatore ait pu tendre le bras à travers les barreaux pour la lui arracher, Harley se redressa et le fusilla du regard avec impatience.

— Est-ce qu’on peut se concentrer sur un moyen de sortir d’ici ? s’écria-t-elle d’un ton brusque. Caine a beau n’être qu’un simple bâtard, il va bien finir par sentir qu’il y a une gargouille dans sa cave.

Salvatore réprima un soupir résigné. Si on apprenait jamais qu’il avait été sauvé par une gargouille miniature, il n’y survivrait pas.

— Tu peux faire un trou assez gros pour qu’on y passe ? demanda-t-il à contrecœur.

Levet jeta un coup d’œil au plafond épais.

— Pas sans courir le risque que la maison nous tombe sur la tête.

— Pas en haut, rectifia Salvatore. En bas.

Levet s’accorda le temps de humer l’air.

— Un tunnel.

— Et même plusieurs. (Salvatore reporta son regard sur Harley.)

Savez-vous où ils conduisent ?

— Non. (Elle secoua la tête.) On ne m'a jamais autorisée à y accéder.

— On va devoir courir ce risque, dit-il, comprenant, alors même que les mots sortaient de sa bouche, qu'il le regretterait.

La gargouille était un désastre ambulante.

— Levet ?

Le petit démon leva les mains.

— Reculez.

Prenant Harley dans ses bras, Salvatore l'entraîna vers le fond de la cage et fit de son mieux pour la protéger des barreaux en argent, ainsi que de l'explosion imminente.

— Que faites-vous ? marmonna-t-elle. L'argent...

— Faites-moi confiance, l'argent est le cadet de nos soucis, affirma-t-il en enfouissant la tête de la jeune femme dans le creux de son épaule.

L'espace d'un instant, il eut conscience que la garou s'emboîtait parfaitement dans son corps.

Puis l'épouvantable secousse se produisit et une pluie meurtrière d'éclats d'argent emplît l'air tandis que Levet ouvrait la cellule. Se retournant brusquement, Salvatore se servit de son dos comme d'un bouclier, et serra les dents lorsque de minuscules éclats se logèrent dans son épaule.

— Nom de Dieu, souffla Harley.

— Attendez, grogna Salvatore qui savait déjà ce qui suivrait.

Une autre explosion eut lieu, le bombardant cette fois de poudre de ciment plutôt que d'argent, Dieu merci. Agrippant la jeune femme encore plus étroitement, il rassembla ses forces alors que le plancher disparaissait sous leurs pieds et qu'ils dégringolaient dans le tunnel en dessous.

Ils percutèrent le sol avec une violence telle que la garou fut arrachée à ses bras, et, maudissant la douleur que lui infligeait l'argent qui s'enfonçait dans sa chair, Salvatore se traîna par terre, tâtonnant à la recherche de sa compagne dans l'épais nuage de poussière.

— Harley. (Il posa les mains sur la jeune femme allongée de tout son long sur la terre.) Vous êtes blessée ?

Elle toussa et s'assit en s'essuyant le visage.

— Je vais bien. (La poussière commença à se dissiper et elle leva les yeux vers le trou béant.) Levet ?

— Je suis là, *ma belle*.

Avec un délicat battement d'ailes, Levet se laissa tomber par l'ouverture, flotta jusqu'en bas et atterrit à côté de Harley en esquissant une petite révérence.

— Votre magnifique chevalier sur son fier destrier dans toute sa gloire.

Salvatore se mit debout, songeant à la satisfaction qu'il éprouverait à faire rôtir la gargouille sur une belle flambée. Ce satané démon n'avait pas un seul grain de poussière sur lui, alors que ce sauvetage avait apporté à Salvatore une nouvelle couche de crasse, un dos endolori à cause de sa chute et une demi-douzaine d'éclats d'argent dans son épaule qui l'élançait déjà.

— Ta grosse tête va être exposée sur la cheminée de Caine avec ses autres trophées si tu ne te bouges pas, le prévint-il d'une voix rauque.

Levet ricana, aidant Harley à se relever.

— Comme si je craignais un bâtard couvert de puces.

En une grande enjambée, Salvatore avait rejoint la gargouille. Il repoussa sa main d'une tape et attira Harley près de lui. Son esprit logique avait bien conscience qu'il était ridicule. Ses instincts, en revanche, ne supportaient pas qu'un mâle se trouve à proximité de cette femme.

— Caine s'est allié à un puissant garou qui tâte de la magie noire, déclara-t-il d'un ton brusque.

Levet écarquilla les yeux de peur.

— *Sacrebleu !* Qu'est-ce que tu fous encore là ?

Salvatore secoua la tête tandis que le démon s'enfonçait dans le tunnel sombre au pas de course, remuant la queue dans son affolement. Il se tourna pour dévisager la jeune femme, l'air grave. Qui savait ce qui les attendait ?

— Restez près de moi, l'avertit-il d'une voix douce.

Il vit ses yeux briller dans l'obscurité.

— Comme si j'avais le choix.

— Ça n'a jamais été le cas, dit-il en se penchant pour lui voler un bref baiser chargé de possessivité.

Puis, prenant Harley par la main, il l'attira près de lui et ils suivirent la gargouille à grandes enjambées.

Salvatore marchait d'un pas lent et régulier dans le tunnel qui serpentait dans l'obscurité. Il n'allait pas fuir tête baissée un ennemi pour se jeter aveuglément dans les griffes d'un autre.

Non que la prudence raisonnable dont il faisait preuve soit appréciée par ses compagnons.

A ses côtés, Levet grommelait des jurons français et, derrière lui, Harley tuait le temps en le comparant à diverses parties du corps d'animaux, aucune d'elles flatteuse.

À quoi bon être roi s'il ne pouvait obtenir un minimum de respect ?

Les dents serrées, Salvatore s'efforçait d'oublier les éclats d'argent toujours enfouis dans sa chair, qui l'empêchaient de se transformer en loup. Ses blessures ne guériraient pas tant que ces derniers ne seraient pas retirés.

Et, pire encore, le métal minait aussi ses forces déjà déclinantes. Exactement ce dont il se serait passé.

Il comptait faire payer Caine et Briggs pour chaque instant de ce supplice.

Avec leur sang.

Levet interrompit ses jurons colorés pour jeter un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Les bâtards sont entrés dans le tunnel.

Salvatore ne ralentit pas.

— Il y en aura d'autres.

— Que voulez-vous dire ? demanda Harley.

— Si Caine a un peu de jugeote, il doit avoir envoyé une poignée de ses hommes nous attendre à la sortie.

— Alors, nous sommes bel et bien pris au piège ici à cause de vous ? l'accusa-t-elle.

Elle avait beau s'exprimer d'un ton virulent, Salvatore huma le parfum de sa peur dans l'air.

— Bien sûr que non, mentit-il éhontément en s'arrêtant.

On reconnaissait un grand dirigeant à son aptitude à convaincre les autres qu'il savait ce qu'il faisait, même quand il n'en avait pas la moindre idée. En plus, Salvatore avait assez entendu de vacheries.

— Levet, tu peux barrer le chemin à nos poursuivants ?

La gargouille esquissa une moue.

— Mes talents sont infinis.

— Tu peux le faire sans que tout le tunnel nous tombe sur la tête ?

Levet leva ses petites mains vers le plafond.

— On verra.

Pas entièrement rassuré, Salvatore empoigna Harley par le bras et s'enfonça dans l'obscurité avec elle.

— Vous feriez peut-être mieux de lui laisser un peu de place, marmonna-t-il.

Puis, lorsqu'un rayon de lumière transperça les ténèbres, il détourna brusquement le visage.

— Et de vous cacher les yeux.

— Ça ne va pas recommencer, grommela-t-elle.

Ces mots venaient à peine de quitter ses lèvres que l'explosion les envoya tous deux valser en arrière.

Roulant au-dessus de la jeune femme, Salvatore la protégea de la pluie de projectiles, soulagé qu'il ne s'agisse que des pierres et des mottes de terre qu'on s'attendrait à trouver dans un tunnel. Il n'était pas d'humeur à ce qu'on lui fasse des surprises.

— Ta-da ! s'écria Levet, réjoui et battant fièrement des ailes pendant que Salvatore se relevait et aidait Harley à en faire autant.

Ils observèrent tous en silence le mur de terre apparemment solide qui fermait désormais la galerie derrière eux. Puis, au moment même où Salvatore espérait que quelque chose s'était finalement bien passé, la gargouille leva les yeux vers le plafond bas.

— Oups !

— « Oups » ? gronda Salvatore.

— On devrait peut-être se dépêcher.

Salvatore poussa un soupir résigné.

— Bon sang.

Comme un seul homme, ils se tournèrent pour piquer un sprint, sans plus se soucier de ce qui pourrait bien les accueillir au bout du tunnel, alors même que de la terre commençait à pleuvoir sur eux.

Leur course effrénée pour devancer l'éboulement se poursuivit sur près de trois kilomètres, puis le plafond redevint enfin stable et, mieux encore, le tunnel s'élargit et se divisa en deux galeries distinctes.

Salvatore s'arrêta et attendit que Levet s'immobilise en dérapant près de lui. Il avait beau posséder une parfaite vision nocturne, une gargouille était plus adaptée qu'un garou à cet endroit froid, humide et exigü.

— Qu'est-ce que tu sens ? demanda-t-il.

Levet huma l'air et indiqua la droite d'un geste de la main.

— Ce tunnel débouche sur l'extérieur, à une dizaine de mètres après le coude. (La gargouille renifla de nouveau puis montra la gauche.) Celui-ci...

— Quoi ? l'encouragea Salvatore.

— Il se prolonge sur une plus grande distance, mais je ne peux pas en dire plus. Il n'a pas été emprunté depuis plusieurs années.

Salvatore n'hésita qu'un instant avant de se décider.

— Tu pourras t'occuper des bâtards qui t'accueilleront à la sortie ?

— Si tu essaies de m'insulter...

— Tu vas y arriver ?

Avant que Levet ait pu lui répondre, Harley empoigna le garou par le bras et le fit brusquement pivoter pour plonger son regard noir dans ses yeux.

— Attendez un peu. Qu'est-ce que vous comptez faire ?

— Nous devons nous séparer.

— Nous séparer ? Vous n'êtes pas sérieux ?

— Si Levet parvient à échapper aux gardes, il pourra entrer en contact avec Styx pour lui signaler que nous avons des ennuis.

Elle cligna des yeux, interloquée, et Salvatore esquaissa un sourire teinté d'ironie. Par l'enfer, elle ne pouvait être plus choquée qu'il ne l'était. Avant cette nuit-là, il aurait ri si on lui avait dit qu'il chercherait délibérément du secours auprès des sangsues. En ce qui le concernait, un bon vamp était un vamp qui restait dans son cercueil.

Malheureusement, le fait que Briggs puisse être encore en vie changeait la donne. Des bâtards enragés, il pouvait gérer. Mais face à un garou qui tâtait de la magie noire, il devait ravalier sa fierté, laquelle n'avait rien d'insignifiant.

Les vampires étaient les seuls sur qui il pouvait compter pour protéger Harley.

— Le vampire ? souffla-t-elle.

Salvatore grimaça.

— J'ai beau avoir le plus grand mal à le reconnaître, mais nous allons avoir besoin de son aide.

— Vous allez faire appel aux vampires pour tuer Briggs ?

— Pour l'instant, je veux juste échapper à Caine et ses gorilles, expliqua-t-il, éludant sa question.

Elle tenta de dissimuler un frisson.

— Dans ce cas, ne devrions-nous pas essayer de quitter ces tunnels ?

— Je ne doute pas que nous n'aurions aucune difficulté à maîtriser les bâtards, mais on les aurait alors sur les talons. Je préfère disparaître discrètement.

Elle conserva son expression maussade.

— Et Levet ?

— Ils n'ont que faire d'une gargouille. Et dès qu'il sortira, ils s'attendent à nous voir arriver derrière lui. On peut espérer qu'ils mettront un moment à comprendre que nous ne sommes pas avec lui.

Elle mordilla sa lèvre inférieure, s'efforçant de trouver les failles de son raisonnement.

— Avez-vous envisagé la possibilité que le tunnel se termine en cul-de-sac ? demanda-t-elle enfin. Nous serions pris au piège.

Salvatore esquaissa un sourire avec lenteur.

— Faites-moi confiance.

Elle ricana.

— Pas même dans un million d'années.

— C'est ce qu'on verra. (Il saisit la main froide de Harley et jeta un regard au petit démon silencieux à ses côtés.) Vas-y, Levet.

Levant les bras au ciel, le minuscule démon s'engagea d'un pas lourd et bruyant dans la galerie sombre.

— Vas-y, Levet. Au pied, Levet. Assis, Levet, grommela-t-il, s'arrangeant pour que sa voix parvienne aux oreilles de Salvatore. Tu as bien conscience que ce n'est pas moi le chien ici ?

Salvatore roula des yeux avant d'entraîner Harley dans la direction opposée.

— *Cristo*. Pourvu qu'il se fasse manger par un de ces maudits bâtards.

— Vous n'êtes pas très reconnaissant, protesta-t-elle de façon prévisible.

Cette satanée gargouille exerçait un charme insondable sur le sexe faible. *Allez comprendre*.

— Il nous a sauvés, après tout, ajouta-t-elle.

— Je vous donnerai tout ce que vous désirerez si vous n'en soufflez mot à personne.

Elle éclata de rire.

— Le grand méchant loup aurait-il honte d'avoir été secouru par la toute petite gargouille de rien du tout ?

— Cette toute petite gargouille de rien du tout pourrait faire péter les plombs à un démon parfaitement sensé, grommela-t-il.

Heureusement, Harley eut l'intelligence de changer de sujet.

— À supposer que nous restions en vie assez longtemps pour sortir de ces tunnels, que comptez-vous faire ? demanda-t-elle.

La galerie se rétrécit et Salvatore marcha plus lentement pour enlever les épaisses toiles d'araignées.

— D'abord, j'ai l'intention de vous emmener dans un endroit sûr, répondit-il, trop distrait pour réfléchir à ses paroles : une grave erreur. Puis je m'occuperai de Briggs.

— Ah ! Donc, vous voulez me remettre aux vampires pour que l'homme viril puisse vaquer à ses petites affaires sans avoir à se préoccuper de la gent féminine sans défense ?

Il grimaça aux accents mielleux qui transparaissaient dans sa voix.

— Briggs n'est pas votre combat.

— Vous pouvez faire ce qui vous chante à Briggs, mais je peux prendre soin de moi-même, merci beaucoup, répliqua-t-elle avec brusquerie. Vous n'êtes pas ma mère.

Salvatore eut au moins l'intelligence de ne pas insister. Elle irait à Chicago avec Styx. Point final. Mais inutile d'entrer dans des discussions interminables avant d'avoir réussi à joindre le vampire.

— Estimez-vous heureuse que je ne sois pas votre mère, dit-il pour détourner son attention. Sophia n'aurait pas apprécié de se retrouver enfermée dans une cellule. Dieu sait quel carnage elle aurait pu commettre.

Harley trébucha, la respiration soudain haletante.

— Elle est... vivante ?

Une émotion dangereuse, presque tendre, s'éveilla au plus profond du cœur de Salvatore.

— On ne peut plus vivante, répondit-il avec douceur. Elle vous a cherchées, vos sœurs et vous, tout comme moi.

— Alors elle n'est pas loin ?

— Aux dernières nouvelles, elle était à Kansas City.

Brusquement, Harley secoua la tête, manifestement bouleversée.

— Mon Dieu.

Salvatore ne quitta pas des yeux le tunnel qui commençait peu à peu à s'élever, sentant que la jeune femme serait épouvantée si elle savait que sa vulnérabilité était gravée sur son beau visage.

— Harley.

— Quoi ?

— Je ne voudrais pas que vous pensiez que Sophia ressemble à Caroline Ingalls, l'avertit-il afin qu'elle ne s' imagine pas que leurs retrouvailles auraient quoi que ce soit de rêvé.

Cette sang-pur au cœur dur n'avait pas une seule fibre maternelle dans tout le corps.

— Qui ?

Il soupira face à sa perplexité. Il avait oublié qu'elle n'avait que trente ans.

— Disons qu'elle n'a rien de maternel.

— Et mon père ?

— C'est un des donneurs.

— Des donneurs ?

— De sperme.

Elle eut le souffle coupé.

— Bien sûr. J'ai été concoctée dans votre laboratoire, marmonna-t-elle, avant d'arracher brusquement sa main à la sienne. Nom de Dieu.

Salvatore se tourna pour rencontrer son regard horrifié.

— Qu'y a-t-il ?

— Vous ne faisiez pas partie des donneurs, si ?

Il éclata aussitôt d'un rire qui résonna dans les ténèbres.

— Non, *cara*, je ne me prends pas pour Dieu.

— Ouais, c'est ça.

Délibérément, il fit glisser son regard sur son corps svelte, laissant son désir brûlant réchauffer l'air autour d'eux.

— Je ne vous ai pas créée pour être ma fille, Harley. Mais ma reine.

CHAPITRE 7

Harley était bien contente que Salvatore lui ait fait cet aveu délirant. Ça lui évitait d'avoir à se pencher sur le soulagement à en avoir les jambes en coton qu'elle avait éprouvé en apprenant qu'il n'existait aucun risque qu'il soit son père.

Quelle horreur...

— Votre reine ? demanda-t-elle.

D'accord, c'était plus un glapissement, à sa grande honte.

Salvatore lui décocha un sourire.

— C'est votre destin.

— Ne dites pas ça.

— Refuser de le reconnaître n'y changera rien.

Elle aurait dû donner un coup de poing à ce salopard exaspérant.

Elle ne croyait pas au destin. Et même si elle y croyait, elle ferait en sorte qu'il ne soit pas question qu'elle fasse partie du harem de ce garou.

Reine ou pas.

Bizarrement, ce n'était pas la rage qui la submergeait. Mais... une espèce d'ivresse.

— Vous voulez bien la fermer ? cracha-t-elle, sans prêter attention à son regard inquisiteur.

Lorsque le tunnel se divisa en deux, ils s'arrêtèrent pour examiner les possibilités guère attrayantes qui s'offraient à eux.

Si loin sous terre il était presque impossible de savoir dans quelle direction ils allaient. C'était d'autant plus vrai pour des garous, qui s'appuyaient beaucoup sur leur odorat.

Salvatore hésita un long moment, n'ayant manifestement pas plus idée qu'elle du meilleur moyen de s'échapper. Puis, avec un haussement d'épaules, il s'engagea dans la galerie de gauche.

— Par ici.

Sans autre choix, Harley lui emboîta le pas. Dès qu'ils seraient hors d'atteinte de Caine, elle déciderait quand et où plaquer l'arrogant roi des garous.

Pour l'instant, elle était prête à le laisser se débrouiller pour qu'elle ne se retrouve pas de nouveau enfermée dans cette maudite cellule.

— Si vous nous perdez, je ne vais pas être contente, l'avertit-elle.

— Et ça ferait une différence ?

Absurde, mais son ton sardonique lui arracha un sourire.

— Connard.

Ils poursuivirent leur chemin dans l'étroite galerie sinueuse sans prononcer un mot ; Salvatore marchait de plus en plus lentement.

Les sourcils froncés, Harley examina ses larges épaules qui semblaient s'affaisser d'épuisement, ainsi que le sang qui tachait le dos de sa veste autrefois élégante.

Quand avait-il été blessé ? Et pourquoi ses plaies ne guérissaient-elles pas ?

Si elles étaient vraiment profondes, alors il n'avait qu'à se transformer. Une fois sous sa forme de loup, il pourrait se remettre des blessures les plus graves.

Elle interrompit ses sombres ruminations quand elle fut obligée de se baisser pour passer sous une partie du tunnel particulièrement basse de plafond ; un déclic résonna distinctement dans l'épais silence.

— Qu'est-ce que c'était ? souffla-t-elle, sachant déjà que ça ne pouvait augurer rien de bon.

Se retournant brusquement, Salvatore l'empoigna par le bras et la poussa devant lui.

— Courez !

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle, s'élançant aussi vite que l'exiguïté du tunnel le lui permettait.

— Un piège, répondit-il d'une voix rauque.

Comme répondant au signal, un grincement métallique retentit, puis de la poussière s'éleva de part et d'autre de la galerie. S'attendant à ce que le plafond lui tombe de nouveau sur la tête, à moins que ce soit le sol qui s'ouvre pour l'avaloir, Harley eut la désagréable surprise de voir des flèches en argent jaillir de fentes dissimulées dans les parois.

— Merde.

Pliée en deux, elle fonça dans le noir, réprimant un gémissement quand l'une des flèches lui transperça le bras. Deux autres se frayèrent un passage dans sa queue-de-cheval et une quatrième vola si près de son oreille qu'elle l'entendit siffler.

Elle perdit la notion du temps, entièrement concentrée pour échapper au bombardement d'argent qui continuait à surgir des parois de terre.

Plutôt une bonne idée, étant donné la flèche qu'elle esquiva de justesse, évitant que celle-ci se loge dans sa tempe.

Ce ne fut que lorsque la pluie de projectiles se fut réduite à une mauvaise surprise occasionnelle que Harley s'aperçut enfin que Salvatore était tombé quelques mètres derrière elle, son beau visage luisant de sueur, les cheveux plaqués sur la tête.

Elle s'immobilisa en trébuchant, une étrange inquiétude lui étreignant le cœur.

— Salvatore ?

Il la foudroya d'un regard contrarié, une lueur dorée brillant dans ses yeux.

— Ne vous arrêtez pas !

Une flèche retardataire vola entre eux et Harley poussa un soupir résigné. Elle ne pouvait pas l'abandonner. Pas alors qu'il était manifestement blessé.

Quant à savoir ce qui l'en empêchait, c'était une question sur laquelle elle n'avait pas l'intention de s'appesantir.

— Merde.

Lorsqu'elle le rejoignit, elle passa un de ses bras sur ses épaules et l'empoigna par la taille, le laissant s'appuyer sur elle autant qu'il se l'autorisait, et ils se remirent en route.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Quand Levet a ouvert la cellule, l'explosion a projeté une pluie d'argent dans mon épaule, avoua-t-il à contrecœur. Le métal mine mes forces.

Ce qui expliquait certainement son incapacité à se transformer, ainsi que sa faiblesse. Néanmoins, elle ne pouvait se départir du sentiment qu'il ne lui disait pas tout.

— Il faut qu'on trouve un endroit où nous reposer, annonça-t-elle, ses propres jambes commençant à fatiguer.

Le tunnel descendait et tournait, les menant apparemment nulle part.

— Non. (Sa respiration était laborieuse.) Nous ne sommes pas en sécurité ici.

Elle soupira, feignant de ne pas remarquer son parfum de musc viril, pas plus que la chaleur de son corps ferme qui faisait naître de minuscules frissons dans le creux de son ventre.

— Vous êtes toujours aussi têtu ?

Du coin des lèvres il parvint à esquisser un sourire qui lui mit les jambes en coton.

— Je suis d'une détermination charmante.

D'une détermination charmante ? Il était vachement séduisant, voilà ce qu'il était.

Même couvert de crasse, avec son costume en lambeaux et ses cheveux emmêlés, il était d'une beauté à tomber par terre.

— Vous êtes le roi des emmerdeurs, grommela-t-elle, plus agacée par le désir enivrant que le garou éveillait en elle que par ses mots provocants.

— Tant que c'est vous la reine... (Il laissa ses paroles mourir sur ses lèvres, les yeux plissés.) Attendez.

Elle fronça les sourcils et s'immobilisa avec réticence.

— Je croyais que vous ne vouliez pas vous arrêter ?

Il posa une main fine sur la paroi du tunnel.

— Il y a un passage vers l'extérieur juste derrière.

Harley chassa le trouble qu'elle éprouvait en présence de Salvatore pour se concentrer sur la paroi, et elle perçut l'appel de la nuit.

— Je le sens. (Elle ouvrit les yeux.) On peut y accéder ?

Salvatore se redressa et s'éloigna d'elle.

— Il n'y a qu'une façon de le savoir.

Elle n'eut même pas le temps de souligner l'absence de pelle et de pioche, qu'il donnait un coup de pied dans la terre dure d'un mouvement trop rapide pour l'œil humain. Harley tressaillit quand un grand trou s'ouvrit dans la paroi.

Bon sang. Il pourrait arracher la tête d'un homme avec un coup de pied pareil.

Ou celle d'une femme n'ayant pas sa langue dans sa poche.

Écartant cette possibilité déplaisante, Harley s'avança pour enlever les mottes de terre et agrandir le trou. Elle venait à peine de commencer et déjà Salvatore l'avait rejointe, la respiration bruyante, pour s'acharner sur un rocher particulièrement récalcitrant.

— Inutile de jouer les supermans, dit-elle d'un ton acerbe. Je peux m'en charger.

Il esquissa un sourire.

— Plus vite on sortira d'ici, plus vite on pourra dénicher un endroit sûr où nous cacher.

Harley grimaça. Elle avait l'impression d'avoir été plongée dans de l'eau boueuse, saupoudrée de saleté et roulée dans la poussière.

— Vaudrait mieux que cet endroit ait une douche.

Salvatore grogna, et parvint à retirer le rocher. Puis, sans une seconde d'hésitation, il se faufila par l'étroite ouverture. Harley roula des yeux et s'empressa de le suivre. De toute évidence, il ne lui était pas venu à l'esprit de la laisser passer en premier, alors même qu'il avait l'air sur le point de tomber comme une masse.

C'était tout lui.

Il préférerait s'écrouler de tout son long que de reconnaître qu'il avait besoin de l'aide d'une femme.

Cela dit, elle s'était toujours doutée que la testostérone privait les hommes de tout bon sens.

Une fois dans la cavité exiguë, Harley s'immobilisa pour examiner ce qui l'entourait. Pas vraiment une tâche insurmontable. Rien d'autre ne s'offrait au regard qu'un tas de pierres dans un coin et, de l'autre côté, des marches grossièrement taillées qui disparaissaient au-dessus d'eux.

Mais elle avait entendu Caine parler de ses différents labyrinthes de tunnels, et elle savait qu'il ne fallait pas se fier aux apparences.

— L'escalier, marmonna Salvatore en se dirigeant vers les marches.

— Attendez.

Une impatience empreinte de lassitude tendit les traits du garou.

— Harley.

— Caine se ménage toujours des planques, en cas de problème, répliqua-t-elle en s'avancant vers les pierres empilées sans soin.

Son coup de pied se révéla bien moins impressionnant que celui de Salvatore, mais il suffit à faire valser les cailloux, dévoilant l'amas d'objets cachés dessous.

— Vous voyez ?

Salvatore la rejoignit et ramassa les deux pistolets chargés. Contre toute attente, il en fourra un dans la main de la jeune femme avant d'enfoncer l'autre sous sa ceinture, dans le creux de son dos.

Le grand poignard au manche en ivoire disparut dans un fourreau sous sa jambe de pantalon en lambeaux ; mais les petits médaillons en argent à moitié enfouis dans le sol semblèrent encore plus l'intéresser.

La plupart des gens les auraient pris pour de la camelote. Une grossière erreur.

— Je les reconnais, dit-il en s'en saisissant, un sourire satisfait aux lèvres.

Harley haussa les épaules.

— Des amulettes.

Il inclina l'une d'elles pour observer l'étrange symbole gravé dans le fin morceau de métal.

— Les bâtards de Caine les utilisaient pour me dissimuler leur présence, quand j'étais à Hannibal.

Tout à coup, Harley prit conscience que le parfum de Salvatore s'était évaporé. Complètement.

— Nom de Dieu.

— Tenez. (Il lui glissa une amulette dans la main.) Gardez-la sur vous.

Distraitement, elle la fourra dans sa brassière de sport, perturbée que Caine ait possédé un instrument si puissant sans jamais prendre la peine de lui en faire part.

Mais de quoi s'étonnait-elle ? Caine n'avait jamais fait montre d'une grande subtilité dans sa volonté obsessionnelle de l'empêcher d'échapper à son contrôle.

Cette amulette lui aurait offert l'occasion de s'enfuir sans crainte.

— Pas étonnant que Caine compte autant de sorcières parmi ses employés, dit-elle entre ses dents, irritée d'avoir été si aisément bernée.

— Je croyais qu'il les mettait dans son lit.

— Avantages en nature. (Elle haussa les épaules.) Ou, du moins, c'est ce qu'elles semblent penser.

Salvatore la dévisagea d'un intense regard doré.

— Mais pas vous ?

— Etre la coqueluche du moment ne m'intéresse pas. (Elle le regarda droit dans les yeux.) Quel que soit l'homme.

Sans prévenir, Salvatore se pencha pour lui effleurer les lèvres d'un baiser possessif.

— Tant mieux.

Harley se redressa précipitamment, et se renfrogna en sentant le frisson de plaisir qui la transperça.

— Je n'ai pas besoin de votre approbation.

Les joues indubitablement empourprées de la jeune femme arrachèrent un petit rire à Salvatore, qui la prit par la main pour l'entraîner vers l'escalier.

— Allons-y, mon petit rayon de soleil.

Avec sa chance qui allait d'inexistante à extrêmement merdique, Salvatore ne ressentit rien de moins qu'un choc quand ils débouchèrent sur une petite sortie à la fois bien dissimulée et sans le moindre bâtard.

Cela dit, il ne s'était pas attardé pour savourer son coup de bol inattendu.

Même si Saint-Louis se trouvait à moins d'une heure de là, abritant une puissante meute de garous susceptibles de le protéger, il préféra se diriger plein nord, en direction de la bien plus éloignée Chicago et de ces maudites sangsues.

Tandis qu'ils couraient à travers champs à proximité de fermes plongées dans l'obscurité, il remarqua l'expression perplexe de Harley mais, pour une fois, elle garda pour elle ce qu'elle pensait de ses aptitudes de chef. A moins qu'elle ait compris que Caine commencerait probablement ses recherches sur les routes allant vers le sud.

Quoi qu'il en soit, Salvatore fut soulagé de ne pas avoir à se battre contre cette femme. Dans son état actuel, il doutait sérieusement d'être en mesure de gagner.

Alors qu'il mobilisait presque toute son attention pour s'assurer que rien ne surgissait des champs de maïs et des épais bouquets d'arbres pour leur sauter dessus, Salvatore, épuisé, trébucha sur un tronc dissimulé par les hautes herbes.

— Ça suffit, s'écria Harley avec une étrange colère quand il recouvra son équilibre avec souplesse et se tourna pour rencontrer son regard brillant. Nous devons trouver un endroit pour nous reposer.

Il la considéra sans un mot, pensif. S'inquiétait-elle pour lui ?

— Il y a une ville juste de l'autre côté de la colline.

— Une ville ? (Elle fronça les sourcils.) Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée. Caine pourrait avoir des espions n'importe où, et on ne peut pas vraiment dire qu'on passe inaperçus.

— Dans ce cas, on va se débrouiller pour que personne ne nous voie.

Il lui prit la main pour lui faire traverser le champ et grimper la butte en pente douce qui dominait la petite agglomération.

À mesure qu'ils approchaient de la périphérie de la ville endormie, Harley se tendit de plus en plus et frôla même la panique quand ils empruntèrent les quelques rues composant le centre-ville. Lui tenant toujours la main avec fermeté, Salvatore se dirigea droit vers le motel en forme de L dont l'enseigne mettait en avant télévision par câble et Internet.

La promesse d'un bain chaud et de draps propres était trop tangible pour qu'il coure le risque de devoir passer le reste de la nuit à traquer sa compagne à bout de nerfs.

Humant l'air avec soin, il contourna le motel par-derrière et s'arrêta devant la porte la plus proche de l'extrémité du bâtiment. Seules quelques chambres étaient occupées, et uniquement par des humains.

— On ne peut pas se présenter dans un motel dans cet état, cracha Harley, arrachant sa main à la sienne pour désigner les vêtements crasseux et négligés du garou. Le gérant va appeler la police.

Salvatore sourit, s'avança pour tourner la poignée, brisant aisément la serrure, et poussa la porte.

— J'ai ma propre façon de me procurer une chambre.

Loin d'être aussi impressionnée par sa capacité à leur trouver un abri qu'elle l'aurait dû, Harley franchit le seuil et alluma. Derrière elle, Salvatore grimaça.

D'accord, il ne pouvait peut-être pas s'attendre à ce qu'elle soit excessivement impressionnée.

Peut-être pas même un tout petit peu.

Plus spacieuse que dans les hôtels plus récents, la pièce était meublée d'un lit et, de l'autre côté, de deux chaises et d'une petite table installées devant la fenêtre. Mais le mobilier bon marché avait renoncé depuis longtemps à lutter contre son aspect miteux, tandis que la peinture turquoise s'écaillait sur les murs. Et la moquette...

Salvatore frémit.

Il alla inspecter la salle de bains, où il découvrit sans surprise un bac à douche ébréché et un meuble sous vasque d'une vilaine couleur salamandre.

Lorsqu'elle le rejoignit, Harley croisa les bras sur son ventre, le visage tendu.

— Et si le gérant louait cette chambre ?

— Hautement improbable à cette heure-ci, même si quelqu'un était assez désespéré pour s'arrêter ici. (Il lui lança un regard provocant.) Vous voulez prendre une douche ou pas ?

— Et vous, vous allez faire quoi ?

Il sourit.

— Me rendre utile.

— N'y pensez pas.

— Prenez votre douche, *cara*, murmura-t-il en lui dérochant un baiser rapide avant de la pousser dans la salle de bains. Je ne suis pas en état de vous frotter le dos. Du moins, pas en prêtant autant d'attention aux détails que je le souhaiterais.

Elle plissa les yeux, comme pour le défier.

— Je m'enferme à clé.

— Je vous en prie, et gardez ce pistolet à portée de main, dit-il doucement en repoussant la porte.

Lorsqu'il l'entendit mettre le verrou avec brutalité en grommelant un juron, il sortit de la chambre et s'enfonça dans la nuit.

Un sourire las sur les lèvres, il se dirigea sans un bruit en direction des magasins qui avaient baissé leurs rideaux des heures plus tôt.

Il fuyait un garou qui aurait dû être mort depuis des siècles, il n'avait pas la moindre idée de ce qui était arrivé à ses serviteurs, il n'avait ni argent ni téléphone, et il avait l'impression d'avoir des morceaux de lave acérés dans l'épaule. Mais il ne pouvait se méprendre sur la satisfaction pure, primitive, qui lui enflammait le sang.

Avoir trouvé Harley le comblait.

C'était aussi simple que cela, et pourtant d'une complexité insensée.

Et rien de moins qu'un miracle.

Une fois parvenu à l'arrière d'une boutique de vêtements, il s'occupa aisément de la serrure bon marché et se servit de ses pouvoirs pour désactiver l'alarme. Attrapant quelques sacs en plastique, il les remplit d'habits de rechange pour Harley et lui, ainsi que d'une chemise de nuit que la jeune femme insisterait à coup sûr pour porter.

Il hésita un moment devant la lingerie fine, pour choisir avec regret une brassière de sport et des culottes assorties plutôt que des strings de soie. Harley l'étranglerait avec dans son sommeil s'il les ramenait au motel.

Un jour peut-être...

Il prit le temps de vider la caisse, se promettant de rembourser le propriétaire plus tard. Non qu'il se soucie particulièrement d'un

commerce humain. Mais si Darcy découvrait qu'il avait cambriolé cette boutique, elle lui casserait les pieds pendant des semaines avec son karma corrompu. Et, malheureusement, il pourrait bien avoir besoin de cette garou au cœur tendre pour convaincre Harley qu'il n'était pas un monstre enragé qui complotait de la tuer.

En repartant, il s'arrêta dans une petite épicerie pour dérober plusieurs sandwiches et quelques paquets de chips, puis inspecta une dernière fois le quartier avant de rentrer au motel.

Prenant bien soin de refermer la porte à clé, Salvatore se retourna et...

— *Dio*, souffla-t-il en dévisageant Harley, debout au milieu de la pièce.

Ses cheveux mouillés retombant librement autour de ses épaules, l'amulette pendillant à son cou au bout d'une fine bande d'étoffe qu'elle avait déchirée dans un gant de toilette, elle n'était vêtue que d'une serviette dans laquelle elle avait enveloppé son corps encore humide, et elle tenait le pistolet avec désinvolture, d'une main experte.

Elle aurait dû avoir l'air ridicule.

Au lieu de quoi, Salvatore eut l'impression qu'on venait de lui donner un coup de pied dans le ventre quand il croisa ses yeux noisette où brillait une rage contenue.

Elle était sexy, et terriblement dangereuse.

— Où êtes-vous allé ? demanda-t-elle en resserrant les doigts sur le pistolet.

Comme si elle imaginait le plaisir qu'elle éprouverait à lui tirer dessus.

Il se baissa pour prendre les sacs qu'il posa sur le lit. Il eut l'intelligence de dissimuler le sourire de satisfaction qui était apparu sur ses lèvres en voyant sa mine contrariée.

— Il nous manquait des trucs, expliqua-t-il d'une voix suave.

— Et si vous étiez tombé sur un membre de la meute de Caine ? Ou sur ce Briggs ?

Il se retourna pour rencontrer son regard furieux.

— Vous vous êtes fait du souci pour moi, Harley ?

Elle se raidit, n'ayant nullement l'intention de reconnaître la vérité.

— Vous n'êtes pas en état de traîner dehors.

— Ah, vous étiez donc bien inquiète.

— Vous auriez pu les conduire jusqu'ici.

— Je n'ai pas été suivi.

Salvatore s'écarta du lit et ôta sa veste et sa chemise en lambeaux, qu'il jeta à terre.

D'instinct, Harley recula, même si elle ne put cacher la façon dont elle laissa traîner son regard sur son torse nu.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Je voudrais que vous m'enleviez les éclats d'argent qui se sont logés dans mon épaule.

— Avec quoi ?

Elle secoua la tête quand il se baissa pour sortir le poignard du fourreau fixé à sa cheville.

— Non, murmura-t-elle. Hors de question.

Salvatore lui arracha son pistolet et le lança sur le lit avant de lui mettre de force le manche du poignard dans la main.

— Il le faut, Harley. Je ne peux pas m'en charger moi-même.

Elle serra les dents. Même si elle mourait d'envie de le condamner à l'enfer, elle savait que ses blessures ne guériraient pas tant que l'argent y serait enfoui.

— Bon sang. (Elle lui indiqua l'une des chaises près de la petite table.) Asseyez-vous.

Salvatore s'exécuta ; mais quand la jeune femme se tint avec raideur derrière lui, il lui empoigna la main par-dessus son épaule et la porta tout contre ses lèvres.

— Uniquement l'argent, *cara*.

De façon prévisible, elle se libéra d'un coup sec, mais Salvatore remarqua qu'elle prit soin de ne pas lui heurter l'épaule.

— Si je décidais de vous tuer, ce ne serait pas d'un coup de poignard dans le dos, grommela-t-elle. Ne bougez pas.

Les mains appuyées sur les genoux, Salvatore ferma les yeux et se concentra sur sa respiration. Contrairement aux vamps, il ne pouvait pas se réfugier dans une transe de guérison pour échapper à ses blessures. Tant qu'il lui serait impossible de se transformer, il devrait tout supporter avec le sourire.

Enfin, pas vraiment avec le sourire.

Il avait carrément envie de hurler.

Baissant la tête, il serra les dents, s'efforçant de se souvenir qu'il était roi, et extrêmement viril avec ça, pendant que la jeune femme lui charcutait la chair à la recherche des éclats d'argent profondément enfoncés sous sa peau.

Harley jura à mi-voix alors qu'elle s'acharnait sur un morceau particulièrement récalcitrant.

— Je vous fais mal ? demanda-t-elle d'une voix enrouée.

— Harley, vous me tailladez l'épaule avec un gros poignard, souligna-t-il dans un murmure.

Il ressentit un autre éclair de douleur fulgurante, puis un soulagement divin le submergea quand elle retira le dernier bout de métal et que ses pouvoirs naturels lui revinrent.

— Je crois que c'est terminé, souffla-t-elle.

Elle poussa un petit glapissement effrayé quand Salvatore bondit de sa chaise et, dans une explosion d'énergie, se transforma en loup.

En tout autre moment, il aurait accueilli avec un plaisir suffisant le regard de la jeune femme qui s'accrochait à son corps imposant avec une admiration inconsciente. Il aurait peut-être même paradé un peu pour lui montrer l'étendue de sa puissance et la beauté de son épaisse fourrure d'ébène.

En l'occurrence, allongé de tout son long sur la moquette, il tremblait, luttant pour guérir ses blessures, avec l'impression d'être aussi faible qu'un chiot malgré les forces mystiques qui coulaient dans ses veines.

Il devrait attendre pour frimer.

Quel dommage, vraiment.

C'était un de ses plus grands talents.

Son épaule l'élança pendant que les muscles déchirés et la chair lacérée se ressoudaient, puis sa peau brûlée se régénéra, même si elle demeura sensible. Fatigué, affamé et affaibli par le lien de l'union, il lui faudrait du temps pour se remettre complètement.

Ne s'accordant qu'un bref instant pour savourer le plaisir primitif de retrouver son loup, Salvatore reprit sa forme humaine à contrecœur, et il se releva en frissonnant, indifférent au fait qu'il était nu.

Les garous n'étaient pas pudiques.

En revanche il prit soin de ramasser l'amulette sur le sol. Il ne s'y connaissait pas suffisamment en magie pour savoir à quelle distance il devait garder ce truc pour masquer son odeur, mais il ne souhaitait prendre aucun risque.

— *Cristo*. J'ai besoin d'une bonne douche, marmonna-t-il en se dirigeant vers la salle de bains. Il y a à manger et des vêtements pour vous.

— Ça va aller ?

— Vous ne vous débarrasserez pas de moi aussi facilement. (Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et désigna les sacs sur le lit.) Mangez.

Elle lui tira la langue.

— Oui, monsieur. Tout de suite, monsieur.

— Et surveillez vos manières.

Laissant la porte de la salle de bains ouverte, Salvatore entra dans la douche et soupira de soulagement lorsque l'eau chaude coula sur son corps. Il fut moins satisfait par le savon et le shampoing bon marché

fournis par le motel, mais au moins il put faire partir toute la crasse. Il noua ensuite une serviette autour de sa taille et déchira une bande dans un gant de toilette pour accrocher l'amulette à son cou.

Repoussant les cheveux humides qui lui retombaient sur le visage, il retourna dans la pièce principale, un petit sourire lui ourlant les lèvres lorsqu'il découvrit Harley vêtue de la chemise de nuit en flanelle qui lui arrivait en dessous des genoux.

Elle devait penser que cet affreux vêtement réprimerait le désir farouche de Salvatore. Au lieu de quoi, ce dernier se mit à méditer les différentes façons de le lui ôter.

Il pouvait prendre son temps, faire remonter l'étoffe hideuse pour dévoiler le corps qu'elle dissimulait, un glorieux centimètre après l'autre. Il pouvait se dépêcher, déchirer d'un coup sec la chemise de nuit. Il pouvait n'utiliser que ses dents.

Harley, qui arpentait la chambre à petits pas saccadés, le regarda approcher du lit, une étrange méfiance sur ses traits.

— Et maintenant ? s'enquit-elle.

— Maintenant je vais manger, après quoi nous nous reposerons, répondit Salvatore.

Avec désinvolture, il retira sa serviette et fouilla dans un des sacs à la recherche d'un boxer de satin noir.

Harley laissa échapper un cri choqué, et se retourna vivement pour fixer le mur des yeux, le dos raide.

— Vous ne pouvez pas appeler quelqu'un pour qu'on vienne nous chercher ? demanda-t-elle entre ses dents. Cet endroit n'est pas très sûr.

Après avoir enfilé le boxer, Salvatore s'installa sur le matelas et s'adossa à la tête de lit pour dévorer trois sandwichs au rosbif.

Littéralement.

— J'ai l'intention de me remettre en route avant que quiconque ait pu nous trouver. Y a-t-il un problème ?

— Vous souhaitez que je vous fasse une liste ?

Un silence lui répondit ; redressant les épaules, Harley se retourna pour le dévisager d'un regard noir.

— Dites-moi pourquoi vous ne voulez pas appeler votre meute. La vérité.

Salvatore se raidit, interloqué. Il ne s'était pas attendu à ce qu'elle soit capable de lire en lui avec une telle aisance.

C'était... troublant.

Il s'essuya les mains et posa les emballages vides sur la table de nuit.

— Je n'ai pas de preuve, mais je soupçonne Briggs d'être en mesure de contrôler l'esprit des bâtards et même des sang-pur, ne serait-ce qu'un court laps de temps, avoua-t-il.

Elle arqua les sourcils.

— Il a contrôlé le vôtre ?

— Non, mais avant de l'affronter, j'ai été attaqué par des garous dont la loyauté à mon égard avait toujours été indiscutable. (Il serra les poings, submergé par une colère ancienne.) J'ai été obligé d'en tuer plus d'un.

— Ils n'étaient peut-être pas aussi loyaux que vous le pensiez.

Salvatore haussa les épaules. Si seulement elle avait raison. Il était plus facile d'accepter l'idée d'avoir éliminé des traîtres que de fidèles compagnons ayant été sous l'emprise de Briggs.

Malheureusement, il connaissait trop bien ses serviteurs.

Ils auraient préféré s'arracher le cœur plutôt que de le trahir.

— Je ne prendrai aucun risque.

— Mais vous en prenez déjà un, lui fit-elle remarquer. Pour ce que vous en savez, Briggs pourrait très bien contrôler mon esprit.

Salvatore ricana.

— Vous êtes bien trop têtue pour que quiconque puisse vous dominer. En plus, vous êtes avec moi depuis des heures. Je doute que le pouvoir de Briggs dure plus de quelques minutes.

Elle médita ses paroles, se mordillant le pouce d'un air distrait.

— Ça pourrait expliquer pourquoi Caine est persuadé d'avoir eu une sorte de vision, reconnut-elle.

— Je dirais que son ego démesuré a autant à voir avec ses visions que Briggs, grommela-t-il.

Elle ne releva pas sa piètre opinion du bâtard.

— Cela semble dangereux d'exposer des vampires à un garou mordu de magie.

— Il est impossible de contrôler l'esprit d'un vampire.

Malheureusement, l'aube est trop proche pour qu'ils puissent se mettre en route. Il nous faudra attendre demain soir pour les retrouver. (Il tapota le matelas.) Pour l'heure, reposons-nous.

Elle s'humecta les lèvres, soudain plus troublée à l'idée de le rejoindre sur le lit que par la capacité de Briggs à contrôler les esprits.

— Très bien. Reposez-vous pendant que je fais le guet, croassa-t-elle.

— J'ai déjà inspecté les alentours. Personne ne sait que nous sommes ici.

— Vous ne pouvez pas l'affirmer...

Elle eut le souffle coupé quand il glissa au bas du lit et, en un clin d'œil, s'avança pour la soulever du sol.

— Bon sang, faites-moi descendre.

— Avec plaisir.

En deux grandes enjambées il avait rejoint le lit, sur lequel il la jeta avant de s'allonger aussitôt sur elle. Une violente joie l'envahit lorsqu'il sentit ses douces rondeurs s'emboîter parfaitement dans son corps.

Dio.

Il ignorait si c'était à cause du lien de l'union qu'il éprouvait un si vif désir pour Harley, ou si c'était juste une réaction normale entre une femme et un homme. Et franchement, il s'en foutait.

Il la voulait.

Tout de suite.

Salvatore vit les yeux noisette de la jeune femme s'assombrir lorsqu'elle perçut la chaleur cuisante qui vibrait dans l'air, et il entendit même son cœur bondir soudainement.

— Poussez-vous, cracha-t-elle, manifestement pas aussi ravie que Salvatore de la manière explosive dont ils réagissaient chacun à la présence de l'autre.

— Nous restons dans ce lit, Harley, l'avertit-il. À vous de décider si on dort, ou si on occupe notre temps de façon plus agréable.

CHAPITRE 8

Harley arracha son regard de l'or en fusion des yeux de Salvatore. Elle avait l'impression de fondre doucement sous la chaleur enivrante du désir de cet homme.

Qu'est-ce qui ne tournait donc pas rond chez elle ?

Elle était dans un motel bon marché, en cavale, car elle avait eu la bêtise de laisser sa curiosité prendre le pas sur son bon sens, et dans un lit avec un roi qu'on lui avait appris à craindre et à haïr au cours des trente dernières années.

Elle aurait dû donner des coups de pied au cul d'un certain garou, pas lutter contre l'envie irrépressible de plonger les mains dans son épaisse chevelure d'ébène pour lui baisser la tête et l'embrasser à en mourir.

Bien sûr, pour sa défense, cet homme était d'une beauté indécente.

Non seulement il avait un visage fin terriblement séduisant, mais également un corps qui faisait bien plus que remplir ses promesses une fois débarrassé de ses vêtements en loques.

Sa peau était douce et hâlée, ses muscles bien dessinés ondulaient avec une aisance fascinante ; son large torse s'affinait jusqu'à sa taille svelte, ses bras étaient fermes sans être excessivement gros, ses mains parfaitement formées, et il était en train de lui masser les épaules de ses longs doigts avec une telle délicatesse qu'elle ressentait des ondes de chaleur dans chacune de ses zones les plus intimes.

Absolument délicieux des pieds à la tête.

Qu'il aille se faire voir !

— Vous avez choisi à dessein une chambre avec un seul lit, pas vrai ? l'accusa-t-elle d'une voix si rauque qu'elle en fut tout embarrassée.

— J'ai pris la chambre la plus éloignée de la réception et qui ne donnait pas sur la route. (Un sourire coquin apparut avec lenteur sur ses lèvres.) Le fait qu'elle ne contienne qu'un seul lit est un bonus.

— Pour vous, peut-être.

Il baissa la tête pour l'embrasser juste derrière l'oreille, et Harley sentit son cœur s'arrêter, choquée. Depuis quand cet endroit-là était-il si sensible ?

— Je pourrais m'assurer que c'est un bonus pour vous aussi.

— Vous êtes tellement imbu de vous-même...

Ses mots railleurs se perdirent complètement lorsqu'il trouva de ses lèvres un autre point vulnérable à la base de sa gorge.

— Oh, souffla-t-elle.

— « Oh », en effet, grogna-t-il en lui mordillant la clavicule. Est-ce que vous avez si bon goût partout ?

— Qu'est-ce que vous me faites ? marmonna-t-elle alors que, l'esprit soudain embrumé, elle levait les mains pour caresser le dos magnifique du garou sur toute sa longueur.

L'éclat de rire de Salvatore lui effleura la joue tandis qu'il saisissait le bord de sa chemise de nuit et, d'un seul geste plein d'aisance, la faisait passer par-dessus sa tête et la jetait à travers la pièce.

— Vous souhaitez une version détaillée ou un résumé fera l'affaire ? demanda-t-il en se cambrant pour faire glisser son regard brûlant sur son corps, à présent vêtu seulement d'une culotte blanche.

Harley frissonna, le regard doré de Salvatore presque une force tangible alors qu'il s'attardait sur sa poitrine étrangement lourde.

— Vous savez très bien ce que je veux dire.

— Franchement, je n'en ai pas la moindre idée.

— Vous utilisez une sorte de pouvoir pour...

Il se déplaça pour s'installer entre ses jambes qu'elle avait instinctivement écartées. Lorsqu'il pencha la tête, ses cheveux d'ébène frôlèrent le bout tendu de ses tétons.

— Pour quoi faire ?

— Pour me séduire.

Il donna de petits coups de langue à son téton, et cette caresse rugueuse arracha un gémissement rauque à Harley.

— Un pouvoir ?

Elle planta les ongles dans la peau douce du bas de son dos.

— Ne vous moquez pas de moi.

Il continua à tourmenter son téton, son érection de plus en plus dure appuyant avec une précision parfaite contre son sexe. *Oh... mon Dieu.* C'était bon. Follement bon.

— Je n'ai pas envie de rire avec vous, lui assura-t-il en l'embrassant entre les seins.

— Giuliani.

Avec un grognement sourd, Salvatore se hissa en avant pour s'emparer de ses lèvres en un baiser vorace empreint de la violence d'un appétit effréné. Harley sentit le désir faire rage en elle comme un feu de forêt, brûlant tout espoir de résistance.

— J'ignore de quel pouvoir vous parlez, *cara*, à moins qu'il ne s'agisse de la puissance de mon charme viril, souffla-t-il tout contre ses lèvres. Lequel, m'a-t-on dit, est irrésistible.

Elle souleva les hanches en une invitation flagrante.

— Je ne vous crois pas.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne peux pas vous désirer. Je ne vous connais même pas.

Il rit, lui couvrant la gorge de baisers torrides.

— Nous avons l'éternité pour mieux faire connaissance.

Il restait suffisamment de présence d'esprit à Harley pour s'effaroucher de son ton possessif. La seule chose dont elle était sûre dans sa vie, c'était qu'elle en avait marre d'être manipulée.

Désormais, elle était bien décidée à reprendre le contrôle de son existence.

— Ça ne risque pas, l'avertit-elle en lui griffant le dos, ravie quand il frémit de plaisir. Et si vous vous imaginez que cela signifie que je vais devenir votre maudite reine, eh bien, regardez-y à deux fois.

— *Cristo*, Harley, chuchota-t-il. Ne puis-je pas même vous embrasser sans que vous discutiez ?

— Je ne veux juste pas que vous pensiez...

Il fit glisser ses mains sur son corps, déposant des baisers impétueux entre ses seins et sur son ventre frissonnant.

— En ce moment je ne pense pas, *cara*, l'interrompit-il. Et c'est censé être tout l'intérêt. Laissez-vous aller.

Harley sauta presque du lit lorsqu'il introduisit la pointe de la langue dans son nombril, envoyant une onde d'incroyable volupté directement entre ses cuisses.

Seigneur. Salvatore faisait l'amour avec l'intensité et l'exigence qui caractérisaient sa personnalité.

Elle avait l'impression d'être assaillie de sensations. Ses mains qui l'exploraient sans merci, ses lèvres qui faisaient montre d'une expertise saisissante, son érection dure contre son bas-ventre.

Comme si on l'avait jetée au beau milieu d'un maelström et qu'elle n'avait pas la moindre idée de la façon dont elle y avait atterri.

— Vous voulez que je me donne à vous, c'est ça ? parvint-elle à demander.

Il releva la tête pour la dévisager avec un amusement manifeste.

— Sortie tout droit de l'époque victorienne ! Vous êtes absolument délicieuse. Si vous préférez, je peux me donner à vous.

— Bon.

Ayant plus que dépassé le point de non-retour, Harley parvint à la conclusion qu'il ne lui restait plus qu'à prendre les choses en main. Après avoir fait remonter ses doigts le long de la colonne vertébrale de Salvatore, elle les plongea dans ses cheveux et, d'un seul geste plein d'aisance, elle le fit basculer sur le dos et chevaucha sa taille. Un sourire suffisant aux lèvres, elle baissa les yeux sur son visage stupéfait.

— Dans ce cas, vous ne verrez pas d'inconvénient à ce que je sois dessus.

Par l'enfer, non, Salvatore n'y voyait pas d'inconvénient.

Quel sang-pur n'appréciait pas une femme qui savait ce qu'elle voulait et avait l'audace de le prendre ?

Surtout si c'était son corps qu'elle voulait prendre, lequel était parfaitement disposé à la satisfaire.

Évidemment, il préférerait qu'elle ne le fusille pas du regard comme si elle hésitait entre l'embrasser jusqu'à plus soif et lui casser la mâchoire.

Étendu sur le matelas inconfortable, Salvatore s'autorisa à effleurer des mains les cuisses nues de la garou, se délectant de la vision de ses yeux noisette brillants et de son visage délicat encadré par une cascade de boucles dorées. Il sentit son cœur tambouriner dans sa poitrine quand il baissa le regard sur ses seins parfaits surmontés de tétons rosés avant de le faire glisser sur la douce courbe de sa taille.

Le mâle en lui réagit avec un désir prévisible à sa beauté dénudée, mais l'agitation de son loup le surprit. Jamais auparavant son animal n'avait été si près de la surface pendant ses ébats, et la violente excitation qui vibrait dans son sang le prit au dépourvu.

Harley inspira brusquement lorsqu'elle vit le feu intérieur de la bête de Salvatore flamboyer dans ses yeux, baignant la pièce d'une lueur dorée. Cependant, ce n'était pas la peur qu'il lut sur ses traits. Mais le même désir à l'état brut qui l'étreignait lui.

— Vous vouliez être au-dessus, *cara*, dit-il d'une voix rauque, levant les mains pour leur faire épouser ses seins, dont il titilla les tétons durcis. Ne devriez-vous pas profiter de la situation ?

Elle plissa les yeux en l'entendant la défier ouvertement et, resserrant les doigts sur sa chevelure, elle se pencha pour l'embrasser avec une fougue brutale qui fit grogner de plaisir son loup. Elle avait un goût de vanille et de femme, de magie et de pouvoir enveloppés de douce tentation.

Salvatore souleva les hanches pour frotter son sexe douloureux contre elle. Même à travers le satin, la chaleur de la garou le brûlait.

Dio. Il avait besoin d'être en elle.

D'imprimer en elle la marque de sa passion, de son essence même.

Comme percevant son instinct animal, possessif, Harley lui mordilla soudain la lèvre inférieure.

— C'est sexuel, c'est tout, Giuliani, grommela-t-elle.

Des mains, il suivit la courbe de sa taille, et lui arracha sa culotte.

— Du moment que ça ne vous empêche pas de dormir la nuit, *cara*.

— Petit arrogant.

Salvatore inspira vivement quand Harley traça un chemin de baisers humides et exigeants sur son torse, ondulant des hanches contre son érection. *Arrogant ?* En cet instant il tomberait à genoux avec joie pour l'implorer de mettre un terme à son supplice.

— Harley.

Sa prière mourut sur ses lèvres quand la jeune femme glissa contre son corps en se tortillant, déposant ses insupportables baisers toujours plus bas.

Les dents serrées, Salvatore agrippa la couverture sous lui. C'était ça, ou plaquer de nouveau cette femme sur le matelas pour la prendre avec fureur.

Sans se rendre compte qu'il était sur le point de craquer, à moins qu'elle ne savoure simplement le pouvoir qu'elle exerçait sur lui, Harley continua à le rendre fou, envoyant de ses lèvres de minuscules ondes de plaisir électrique dans tout son corps. Puis elle referma sa bouche sur le bout de son sexe, si chaude et moite que celle-ci le brûla à travers le satin de son boxer.

— *Cristo.*

Il l'empoigna par les bras pour l'attirer à lui et s'emparer de ses lèvres avec une force presque douloureuse.

— Je déclare forfait, *cara*, grogna-t-il d'une voix à l'accent prononcé. Je ne peux en supporter davantage.

Délibérément, elle roula des hanches, souriant d'un air suffisant.

— Un roi ne devrait-il pas être capable...

Elle écarquilla les yeux, ébahie, quand Salvatore retira son boxer et, d'un mouvement fluide, souleva le bassin pour s'enfouir en elle.

— Oh, mon Dieu, souffla-t-elle.

Tout en lui caressant le dos, Salvatore suçait la pointe de ses seins, se délectant du petit gémissement de plaisir qui échappa à Harley. Elle lui allait comme un gant, et il tremblait en s'efforçant d'attendre qu'elle se soit habituée à sa pénétration.

— C'est si bon, dit-il d'une voix rauque. Chevauche-moi, Harley.

Les mains posées sur son torse, elle souleva les hanches, le faisant sortir presque jusqu'au bout avant de redescendre avec lenteur, l'enfouissant profondément en elle. Salvatore marmonna un juron et s'agrippa à ses fesses, luttant contre son orgasme imminent.

Bon sang. Il était réputé pour son endurance. Il pouvait satisfaire une femme des heures durant avant d'atteindre sa propre délivrance. Mais jamais auparavant le sexe n'avait rencontré de résonance à la fois dans l'homme et le loup en lui.

Son front se couvrit de sueur alors qu'il se concentrait sur la beauté fascinante du visage de la garou. Pour une fois, son expression n'était pas

réservée, les joues empourprées par la passion et les yeux écarquillés tandis qu'elle accélérât le mouvement.

Il leva le bassin pour aller à sa rencontre quand elle s'abattit sur lui, et son grognement comblé emplît la chambre lorsqu'elle planta les ongles dans son torse, faisant perler le sang.

Le désir de la jeune femme était palpable dans l'air, son corps svelte arqué au-dessus de lui, la tête rejetée en arrière, perdue dans le plaisir qu'elle goûtait.

— Salvatore, cria-t-elle doucement d'une voix aux accents frénétiques, au bord de l'orgasme.

— *Cara*, chuchota-t-il. Laisse-toi aller.

— Je..., gémit-elle quand Salvatore lui prit les fesses avec plus de fermeté et s'enfonça profondément en elle à un rythme effréné. Encore.

— Tant que tu voudras, Harley, lui promit-il, posant une main sur sa nuque pour l'attirer à lui et l'embrasser avec une voracité brutale.

Leurs langues s'entremêlèrent, leurs corps bougeant ensemble avec une impatience grandissante. Puis, au moment même où Salvatore craignit d'exploser, il sentit Harley se raidir, son cri de volupté étouffé contre ses lèvres.

Salvatore plongea les doigts dans ses cheveux de satin en percevant sur son sexe les minuscules spasmes qui agitèrent la jeune femme, et il la pénétra avec violence pour libérer sa passion en une jouissance exacerbée.

Son loup hurla de satisfaction quand son orgasme éclata en lui, les ondes de son plaisir irradiant dans tout son corps.

Sienna.

Sa femme. Sa compagne.

Sa moitié.

Salvatore se réveilla en sursaut et grommela un juron en s'apercevant qu'il avait dormi d'un sommeil de plomb.

Pas vraiment de quoi être surpris. Il avait été obligé de consumer son énergie à un rythme périlleux alors qu'il était blessé. Son corps avait pris le temps dont il avait besoin pour se remettre. Même si cela l'avait laissé vulnérable.

D'instinct, il tendit le bras en travers du lit à la recherche de Harley. C'était une chose de risquer sa propre peau, une autre de risquer celle de sa compagne.

Il ouvrit brusquement les yeux quand ses doigts ne rencontrèrent que des draps froissés.

— Harley ? murmura-t-il.

L'esprit au ralenti, il se souvint un peu tard que son parfum était masqué par l'amulette. *Dio*. Bondissant hors du lit, il mit un jean et un

tee-shirt blanc, et remarqua que la chemise et le short kaki qu'il avait volés pour Harley avaient disparu.

— Cette petite gamine têtue et mal élevée ! grommela-t-il en enfilant une paire de tennis avant de passer les mains dans ses cheveux emmêlés. Quand je la retrouverai, je... (Il se raidit en percevant l'odeur de bâtard qui viciait l'air.) Merde.

Prenant le pistolet et le poignard posés sur la table de nuit, Salvatore sortit discrètement de la chambre. Il contourna lentement le motel en se glissant dans les ombres de la fin d'après-midi et observa le parking presque vide.

Deux hommes se tenaient près de la benne à ordures. Un humain grand et émacié aux cheveux noirs clairsemés et à l'étroit visage remarquablement laid. Et un jeune bâtard aux courts cheveux bruns doté du corps musclé d'un haltérophile.

— Une blonde, vous avez dit ? demandait l'humain, une lueur rusée dans ses yeux pâles.

Le bâtard hocha la tête avec impatience.

— Accompagnée d'un homme aux cheveux noirs.

Cherchant manifestement à obtenir un pot-de-vin, l'homme se racla la gorge.

— Ça ne fait pas grand-chose à se mettre sous la dent.

Le bâtard gonfla les muscles ; comme on pouvait s'y attendre, l'allusion lui échappa. Les bâtards ne faisaient pas dans la subtilité.

— Ne me prenez pas pour un con, l'avertit-il. Combien d'étrangers recevez-vous dans ce trou à rats ?

L'homme se raidit, lança deux sacs-poubelle dans la benne et se dirigea vers le motel.

— Vous feriez peut-être mieux d'y aller.

Dans un grondement sourd, le bâtard lui bloqua le chemin, et leva la main, l'empoignant par la chemise pour le soulever à quelques centimètres du sol.

— Et vous devriez peut-être répondre à ma question avant que je vous arrache la gorge.

— Nom de Dieu, qu'est-ce que vous avez aux yeux ?

Salvatore traversa le parking en grommelant un juron. Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez ce maudit bâtard ?

Dans le monde démoniaque, la première règle était de toujours éviter d'attirer l'attention des mortels. Ceux qui la transgressaient ne tardaient pas à mourir. Ou pire, à être traînés devant les oracles. Le Conseil souverain pouvait concevoir des châtiments qui feraient ressembler la mort à des vacances.

S'élançant à une vitesse vertigineuse, Salvatore frappa le bâtard sur la nuque, et enjamba calmement son corps inconscient écroulé au sol.

— Pardonnez mon intrusion, mais vous semblez avoir besoin d'un coup de main, dit-il d'une voix traînante.

L'humain s'humecta les lèvres, les yeux écarquillés et les mains tremblantes.

— Qui êtes-vous ?

— Celui qui vient apparemment de vous éviter d'avoir la gorge arrachée.

L'homme frémit et baissa les yeux sur le bâtard assommé.

— Il y a un truc qui cloche chez lui.

— La drogue.

— Je n'ai jamais entendu parler d'une drogue qui donne les yeux rouges.

— Une nouvelle drogue de synthèse de Saint-Louis, mentit Salvatore sans vergogne.

L'homme fronça les sourcils, mais adhéra à l'affirmation ridicule du garou.

— Vous le connaissez ?

— Ma partenaire et moi sommes sur sa piste depuis qu'il a échappé aux autorités, il y a deux jours.

— Vous êtes flic ?

— On peut dire ça.

Démontrant qu'il n'était pas complètement idiot, l'humain observa d'un œil méfiant les traits durs et les yeux dorés animés d'un éclat meurtrier de Salvatore. Même une tenue décontractée ne pouvait masquer sa nature sauvage.

— Où est votre plaque ?

Salvatore haussa les épaules.

— Je ne suis pas ici pour m'ingérer dans votre affaire, je cherche juste ma partenaire. La blonde dont vous parlait ce type.

L'homme recula d'un pas, sur ses gardes.

— La blonde ?

— Oui. Vous l'avez vue ?

— Je ne veux pas être mêlé...

Plongeant la main dans sa poche, Salvatore sortit la liasse de billets qu'il avait volée la nuit précédente.

— Je peux vous remercier pour votre temps. (Il compta quelques billets qu'il jeta aux pieds de l'homme.) Où est-elle allée ?

Prenant garde à ne pas quitter Salvatore des yeux, l'humain se baissa pour s'emparer de l'argent.

— J'ai vu une blonde s'éloigner dans Main Street.

— À pied ?

— Ouais.

— Il y a combien de temps ?

— Pas plus de quinze minutes.

— Elle était seule ?

L'homme se redressa et fourra l'argent dans sa poche.

— Pour autant que je sache.

Salvatore lui adressa un signe de tête et se dirigea vers la rue.

— *Grazie*.

— Hé ! Et ce type par terre ?

Sans ralentir, Salvatore lança :

— Pas mon problème.

— Vous ne pouvez pas juste le laisser là !

— A vrai dire, si, même si je vais vous donner un petit conseil.

Lorsqu'il atteignit le mur de pierres qui délimitait le parking, il le franchit aisément d'un bond et retomba sur le trottoir.

— Si j'étais vous, je m'arrangerais pour ne pas être dans les parages à son réveil.

— Hé...

L'humain continua à hurler en vain, Salvatore s'éloignait déjà dans la rue en courant. Il était obligé de conserver une allure d'une lenteur frustrante pour regarder dans les magasins devant lesquels il passait.

Cristo. Il avait été bête de permettre à Harley de garder l'amulette. Il avait presque invité cette garou têtue à se sauver, car elle savait parfaitement qu'il ne pouvait pas la traquer à l'odeur. Bien sûr, l'aspect positif c'était que personne d'autre ne le pouvait, se rappela-t-il. Et, étant donné le nombre d'ennemis qu'il avait à ses trousses, l'amulette devenait un trésor sans prix.

Non, s'il avait eu un minimum de cervelle, il la lui aurait laissée, mais en prenant soin d'attacher Harley au lit.

Salvatore frissonna. Même des heures après avoir assouvi son désir dévorant, son sang se réchauffait encore et son corps se durcissait à la seule pensée de cette femme exaspérante.

Pas étonnant.

Il avait connu des maîtresses talentueuses au fil des ans, mais ce qui s'était produit entre Harley et lui n'était pas juste une partie de jambes en l'air.

Mais une formidable explosion de sensations qui l'avait irrévocablement lié à sa compagne. Et il n'avait même pas la présence d'esprit de regretter que sa vie soit à jamais changée.

A vrai dire, son unique regret était que, de toute évidence, Harley n'était pas prête à accepter leur union.

Lorsqu'il atteignit la périphérie de la ville, Salvatore prit le temps de réfléchir à la suite des événements. Il était toujours possible que Harley ait décidé de retourner auprès de Caine. Elle devait savoir que ce bâtard lui pardonnerait n'importe quoi si elle restait avec lui. Elle pouvait aussi avoir volé une voiture et être en ce moment même en train de s'éloigner à toute vitesse.

Mais son instinct lui disait qu'elle était encore dans les parages.

Salvatore entra dans les bois qui s'étendaient au nord de la ville et se fraya précautionneusement un passage à travers les épais fourrés. Au loin il entendait les chants des oiseaux et les bruissements produits par du petit gibier, mais un lourd silence s'était installé autour de lui. Rien d'inhabituel. Les animaux percevaient sa nature prédatrice. Des picotements d'énergie sur sa peau l'avertirent de la présence d'un garou à proximité.

— Harley ?

Un frisson glacé descendit lentement le long de son échine quand l'odeur de viande avariée satura l'air. Ce garou, quel qu'il soit, n'était pas Harley.

Otant ses vêtements en vitesse, Salvatore se prépara à se transformer. Dans des circonstances normales, le garou qui pouvait le défier n'était pas né. Malheureusement, son union inachevée le rendait vulnérable.

Alors qu'il s'apprêtait à faire appel à son pouvoir, Salvatore hésita quand une vague de froid jaillit soudain d'une petite clairière juste devant lui et que la silhouette chatoyante d'un homme commença à se former. Il serra les poings en reconnaissant le sang-pur de petite taille aux cheveux bruns mal coiffés et aux yeux cramoisis.

Il était plus pâle que dans son souvenir, avait le visage plus émacié et les yeux d'un rouge encore plus profond. Mais il ne pouvait se méprendre sur ces traits cruels et l'odeur de folie qui l'enveloppait.

— Briggs, cracha-t-il.

— Ah, Salvatore Giuliani, dit l'homme d'un air méprisant, son accent anglais aussi prononcé qu'il l'était des siècles plus tôt.

Briggs avait toujours été trop arrogant pour tenter de se fondre dans la masse. Ce qui expliquait la longue cape noire dont était drapé son corps décharné. À moins tout simplement que ses goûts en matière de mode ne soient à ce point épouvantables.

— Tu ne peux imaginer depuis combien de temps j'attends ce moment.

— Je suppose que tu attends depuis que je t'ai botté le cul, jeté dans un feu et que j'ai dispersé tes cendres sur un tas de fumier, railla Salvatore.

Il vit les yeux cramoisis lancer des éclairs, et le froid se répandit pour venir lui mordre la peau. *Dio*. Qu'avait fait Briggs ?

— Tu es si fier de toi, et pourtant je suis là.

Salvatore plissa les yeux. Même s'il y connaissait que dalle en magie, il était sûr qu'un garou ne pouvait pas puiser suffisamment de pouvoir dans son hôte pour apparaître comme par enchantement. Briggs devait projeter son image.

Non que cela le rende moins dangereux.

Ni moins cinglé.

— Mais pas dans toute ta gloire, se moqua Salvatore, qui n'avait pas oublié que son tempérament colérique avait toujours constitué le point faible de Briggs. Tu as peur de m'affronter comme un vrai garou, suceur de magie ?

— Et pourquoi devrais-je prendre cette peine quand je dispose d'esclaves pour se charger des tâches ingrates ?

Salvatore recula en titubant quand Briggs leva le bras et lança un ordre impérieux aux bâtards des environs. Les années ne lui avaient manifestement pas enseigné la retenue. Il avait toujours eu tendance à en faire trop.

D'une secousse, Salvatore se débarrassa des frissons cuisants qui l'avaient transpercé et observa son ennemi séculaire. Les bâtards ne tarderaient pas à arriver. Mais avant, il devait savoir comment Briggs était resté en vie et ce qu'il pouvait bien tramer.

— Tu ne peux quand même pas être assez stupide pour t'imaginer que tes bâtards pourront me capturer ?

Briggs sourit avec suffisance, persuadé de l'avoir coincé.

— Ils sont d'une incompétence remarquable, mais la plupart du temps ils font l'affaire.

— Pas cette fois-ci. (Salvatore haussa les épaules avec une nonchalance délibérée.) A moins que tu en aies plusieurs centaines cachés au milieu des arbres.

— Comme toujours, tu m'as tristement sous-estimé, Salvatore.

— Non, Briggs, comme toujours tu t'es surestimé.

Sans se soucier du fait qu'il était nu comme un ver, Salvatore croisa les bras et regarda de haut le garou plus petit. Briggs détestait qu'on lui rappelle sa courte stature.

— On aurait pu croire que mourir une première fois t'aurait appris que tu ne serais jamais aussi bon que moi, reprit-il. Je suis le roi, et tu n'es qu'un has been corrompu obligé de recourir à la magie noire parce qu'il n'a pas assez de couilles pour me battre.

— Le roi ? (Briggs retroussa les lèvres.) Tu n'es qu'un parvenu minable qui a volé ce qui me revenait de droit.

— Si ça te revenait de droit, je n’aurais jamais pu m’asseoir sur le trône. Tu t’en es révélé indigne.

— Espèce de salopard.

Briggs leva le bras et Salvatore sentit des bandes de pouvoir glacial s’enrouler autour de lui, le faisant tomber à genoux.

— Je te ferai payer, ajouta-t-il.

— De la magie, souffla Salvatore avec hargne, la puanteur de viande avariée lui donnant presque des haut-le-cœur.

La puissance d’un garou s’apparentait à une force chaude et charnelle qui n’avait rien de commun avec l’absolue perversion de la magie noire.

— Tu es pitoyable, lui lança-t-il.

Briggs s’avança, sa cape ondulant autour de lui, sans provoquer le moindre bruissement de feuilles sous ses pas.

Flippant.

— Ce n’est pas moi qui suis à genoux.

— Qu’est-ce que tu veux ?

— Tout ce que tu m’as pris.

Salvatore cracha sur les lourdes bottes qui s’immobilisèrent juste devant lui.

— Les garous n’accepteront jamais un cadavre ambulante qui empestent la traîtrise.

— Ils n’auront pas le choix.

Le rire acerbe de Salvatore résonna à travers les arbres.

— Les garous ont toujours le choix.

— Je peux leur donner ce que tu ne peux pas.

— Et qu’est-ce que c’est ?

Le sang-pur afficha un sourire suffisant.

— Un avenir.

— Un avenir ? Comment ça, putain ?

— Des enfants.

Salvatore en resta bouche bée. Non. Ce cinglé ne pouvait pas avoir trouvé le remède qui soignerait les leurs. Le sort avait beau être cruel, il ne pouvait être complètement impitoyable.

Briggs était un despote instable et assoiffé de pouvoir, qui conduirait les garous à une destruction certaine.

— Tu crois que tu peux faire des enfants grâce à la magie ? demanda-t-il.

— Je ne serais pas le premier chef des garous prêt à aider son peuple en ayant recours à... des moyens peu conventionnels. (Il esquissa un sourire moqueur.) Comment penses-tu que j’ai découvert la magie noire la première fois ?

— Tu mens.

Briggs tendit la main et fit glisser un doigt sur la joue de Salvatore, laissant un froid mordant dans son sillage.

— Le roi m'a mis dans la confiance quand il est devenu manifeste que je serai son héritier. (Ses yeux lancèrent des éclairs de haine pure.) Avant ta naissance.

Salvatore serra les dents, s'efforçant de ne pas prêter attention à la sensation de malaise qui grossissait dans le creux de son ventre.

Le précédent roi était une brute épaisse, un solitaire à l'humeur parfois lunatique, qui disparaissait trop souvent pendant des années entières. Il s'était encore plus renfermé en lui-même lorsque Salvatore était entré en possession de ses pouvoirs, se mêlant rarement à sa meute.

Mais rien n'avait laissé soupçonner qu'il mijotait un mauvais coup dans son repaire.

C'était le genre de chose que Salvatore aurait remarqué.

— Si c'était vrai, alors il aurait partagé cette information avec moi aussi, souffla-t-il.

— On lui a conseillé de ne pas le faire.

— Conseillé ? Qui ?

— Les esprits des Anciens.

— *Cristo*. (Salvatore éloigna brusquement son visage de la main de Briggs.) Tu es complètement cinglé.

Il vit la rage contracter les traits hâves de Briggs.

— Ne t'avise pas de te moquer de moi.

— Si tu dois devenir le grand messie, alors où sont tes créatures ?

Au prix d'un immense effort, Briggs se ressaisit et passa les mains sur sa cape ridicule.

— Chaque chose en son temps.

Salvatore ne pouvait se méprendre sur l'assurance pleine de suffisance du garou, et un doute s'imposa soudain à lui.

— Mon Dieu, tu ne peux pas croire que tu vas changer tes pitoyables bâtards en sang-pur ? (Il secoua la tête.) Une bêtise pareille ne m'étonne pas de la part de Caine. Mais toi, Briggs ? Tu me déçois énormément.

Briggs afficha une expression condescendante, et Salvatore se remémora le plaisir infini qu'il avait pris à lui arracher le cœur.

— Je lui ai juste donné l'occasion d'apercevoir son avenir. Ce qu'il prétend avoir vu n'est pas mon affaire.

— Si ce ne sont pas les bâtards, alors où sont ces enfants dont tu te targues ?

— Ils se présenteront le moment venu, lui affirma Briggs. Tu es intervenu trop tôt.

Intervenu. Même si Salvatore aurait aimé s'attribuer le mérite d'avoir dérangé Briggs dans ses vils projets, il n'avait fait que tomber sur Caine par hasard. Et sur... Harley.

Une fureur aveuglante le submergea soudain tandis qu'il luttait contre les liens glacés qui le retenaient.

— Espèce de fils de pute, proféra-t-il entre ses dents. Tu n'auras jamais Harley, pas plus que ses sœurs. Jamais.

— Harley ?

Briggs parut sincèrement perplexe.

— Ah, la chienne de Caine. (Il haussa les épaules.) Elle réchauffera certainement mon lit, à l'instar de toutes les sang-pur.

La rage de Salvatore s'apaisa, et il fronça les sourcils.

— Tu ne peux pas me berner, Briggs. C'est toi qui as manigancé l'enlèvement des petites garous dans ma pouponnière.

— Bien sûr que c'est moi. Et elles se sont révélées constituer une distraction parfaite. (Il ricana.) Encore mieux que ce que j'aurais jamais pu rêver.

— Tu as dérobé quatre petites sang-pur pour détourner mon attention ?

— Je savais que tu avais fondé tous tes espoirs sur elles et que tu ferais n'importe quoi pour les retrouver, que tu serais même prêt à quitter ta forteresse de Rome, déclara Briggs d'une voix traînante empreinte de suffisance. Elles n'étaient que des pions dans mon plan pour t'exterminer.

Le fils de pute.

Salvatore secoua la tête, dégoûté de lui-même.

Malgré tout ce qu'il avait pu imaginer au cours des trente dernières années pour expliquer l'enlèvement des petites garous, il n'avait jamais ne serait-ce qu'envisagé la possibilité qu'il s'agisse d'un complot spécifiquement dirigé contre lui.

— Tu m'as conduit ici délibérément.

— Évidemment.

— Pourquoi ?

— Comme je te l'ai dit, le moment n'est pas encore venu de te révéler mes grands desseins, répondit Briggs en se penchant pour mieux apprécier la frustration de Salvatore. Mais sois certain...

Il s'interrompit brusquement et écarquilla les yeux d'horreur. Il se baissa davantage et renifla la peau du roi des garous.

— Qu'est-ce que c'est ?

Salvatore esquissa un sourire féroce.

— Le lien de l'union.

Briggs se redressa, et son visage pâle devint carrément livide sous les yeux de Salvatore.

— Non. C'est impossible.

— Manifestement, si.

Engagés dans leur bras de fer, aucun des deux hommes ne s'aperçut qu'ils n'étaient plus seuls. Pas avant d'entendre le bruit distinct d'un pistolet qu'on armait.

— Prends-toi ça.

Salvatore sentit son sang se figer en découvrant Harley qui se tenait juste derrière Briggs, un pistolet pointé sur sa nuque.

— Harley, non !

CHAPITRE 9

Harley appuyait déjà sur la détente quand Salvatore cria. Avec une précision mortelle, la balle s'enfonça dans la nuque du garou, qui fut projeté en avant sous l'impact.

Instinctivement, elle garda l'arme pointée sur l'étranger, et elle sentit son ventre se nouer en voyant le trou béant dans son crâne qui se refermait rapidement.

Où était le sang ? La scène digne d'un film gore ?

Même le plus puissant des garous ne pouvait pas se prendre une balle à bout portant sans avoir besoin de quelques minutes pour s'en remettre.

Enfin, c'était ce qu'on supposait en général.

Domage que personne ne l'ait dit à ce garou effrayant qui chatoyait déjà alors qu'il se transformait.

Harley arrêta de respirer quand le redoutable animal au pelage d'un brun roux et aux grandes dents aiguisées comme des lames de rasoir se retourna pour la regarder avec des yeux cramoisés animés d'une lueur féroce.

Nom de Dieu.

Harley n'avait jamais pris conscience que le sang pouvait vraiment se glacer.

Ayant l'habitude des bâtards, elle n'était pas préparée à la taille immense et au pouvoir terrifiant d'un sang-pur. L'air s'épaissit et devint suffocant tant l'impression de danger était forte. Elle eut la chair de poule. Et banda les muscles.

Éprouvant l'envie viscérale de fuir loin de cet effroyable prédateur, elle eut cependant la présence d'esprit de se figer.

Le moyen le plus rapide de se retrouver dans la tombe était de donner à ce gros garou dégoûtant quelque chose à chasser.

Elle tendit le bras avec plus de fermeté, prête à lui tirer dessus. Ce qui n'avait pas servi à grand-chose la première fois. Bon, ça avait bien servi à quelque chose. Ça avait foutu cette bête en rogne. Mais étant incapable de se transformer, Harley n'avait pas vraiment le choix de toute façon.

Le garou baissa la tête, s'apprêtant à attaquer ; avant que la jeune femme puisse appuyer sur la détente, un hurlement farouche déchira le silence.

Abasourdie, Harley recula en trébuchant et regarda Salvatore, accroupi au sol, son corps s'épaississant et son visage s'allongeant tandis

qu'une fourrure touffue, d'un noir d'ébène, ondulait sur sa peau. En un clin d'œil, il s'était métamorphosé en un énorme loup.

Mon Dieu, il était magnifique, reconnut-elle en sentant son cœur se serrer sous l'effet d'une crainte étrange lorsqu'il percuta le garou inconnu avec violence.

Roulant dans la clairière, les deux sang-pur s'entre-déchirèrent de leurs longues griffes, faisant claquer leurs mâchoires. Harley baissa son pistolet, incapable de courir le risque de tirer alors que la terrible bataille se poursuivait.

L'odeur de sang satura l'air, et la terreur lui noua le ventre. Salvatore était le garou le plus grand et le plus offensif, mais l'étranger semblait anormalement insensible aux blessures qu'il lui infligeait avec brutalité.

Ce doit être Briggs, se dit-elle. Seule la magie noire pouvait permettre à l'animal plus petit de survivre à la fureur bestiale de Salvatore.

Cette prise de conscience, cependant, ne fit rien pour la rassurer.

Comment Salvatore était-il censé vaincre un zombie aux pouvoirs maléfiques ?

Un glapissement de douleur résonna à travers les arbres lorsque Salvatore roula enfin au-dessus du garou qui se tortillait, et referma les crocs sur sa gorge. Le combat aurait dû se terminer mais, démontrant sa puissance contre nature, Briggs continua de griffer le dos de Salvatore, laissant de profondes entailles d'où jaillissait une quantité alarmante de sang.

Salvatore n'en mourrait pas, mais il ne tarderait pas à s'affaiblir s'il n'avait pas l'occasion de guérir.

Bon sang.

Harley s'avança soudain, lasse de se contenter de regarder sans rien faire.

Elle n'avait pas la moindre idée de ce qui blesserait le garou mais était prête à tenter n'importe quoi. A commencer par lui décharger une série de balles directement dans le crâne.

Décrivant un cercle suffisamment large pour ne pas distraire Salvatore, Harley attendit d'avoir une vue dégagée de la tête du garou pour lever le bras et viser.

Presque comme s'il percevait sa présence, Briggs posa sur elle son regard cramoisi où brillait une lueur malveillante.

Mon Dieu. Elle sentit sa gorge se serrer sous l'effet d'une terreur glacée, mais son bras ne trembla jamais. Cette chose était une abomination. A la pensée qu'elle puisse rôder sur terre, n'importe quel démon sain d'esprit en aurait des cauchemars.

Lisant peut-être la détermination gravée sur ses traits, le garou gronda de rage en montrant les dents et une vague de froid intense la frappa. Elle recula en chancelant et ne put que regarder, horrifiée, la chose disparaître dans un grand bruit sec.

Harley se retrouva étendue de tout son long sur le dos, plus abasourdie par la vision du garou qui s'était évanoui comme par magie que par le coup surnaturel qu'elle avait reçu. Elle absorba un peu d'air dans ses poumons douloureux, le regard rivé sur le soleil qui dardait ses rayons à travers l'épaisse voûte de feuilles au-dessus d'elle. Puis, tout à coup, le beau visage fin de Salvatore lui obstrua la vue.

— Harley ?

Il avait repris forme humaine, mais ses yeux dorés flamboyaient toujours de pouvoir.

Harley s'assit, repoussa ses cheveux de son visage et observa l'homme complètement nu accroupi près d'elle. Il valait le coup d'œil en toute circonstance, mais en cet instant elle ne s'intéressait qu'aux profondes entailles qui marquaient sa peau hâlée.

— Tu es blessé, souffla-t-elle.

— Rien qui ne guérira pas, lui assura-t-il, l'air préoccupé. Et toi ?

— Je vais bien.

Comme pour le prouver, elle s'obligea à se relever et épousseta son short kaki pendant que Salvatore enfilait son jean et son tee-shirt. Harley constata que, même s'il se mouvait avec raideur, il récupérerait ; l'adrénaline retomba, laissant derrière elle un vague malaise.

Lorsqu'elle s'était réveillée un peu plus tôt dans la journée pour découvrir que Salvatore la serrait étroitement dans ses bras, elle devait avouer avoir paniqué.

Pas parce qu'elle était choquée d'avoir autant apprécié leur nuit passionnée. Au lit, cet homme était un expert absolu et n'avait pas la moindre inhibition. Encore maintenant, au souvenir de ses caresses habiles, elle ressentait des frissons dans tout le corps.

Non, c'était parce qu'elle avait trop facilement oublié que Salvatore n'était guère plus qu'un étranger. Un étranger qu'elle croyait encore être son ennemi juré, le jour précédent.

Pour ce qu'elle en savait, il pouvait très bien se livrer à un petit manège compliqué qui finirait avec sa mort à elle. Elle avait été idiote de lui faire confiance juste parce qu'il s'était révélé être un bon coup.

Sans compter que, pour la première fois de son existence, elle avait été... libre.

Pas de Caine pour lui rappeler les horreurs qui lui arriveraient si elle osait quitter sa protection. Pas de bâtards pour surveiller en permanence ses moindres faits et gestes.

Et, grâce à l'amulette, pas même Salvatore n'aurait été capable de la suivre.

Alors elle était partie.

Ou, du moins, elle avait essayé.

C'était stupide, mais elle n'avait pas réussi à se débarrasser du sentiment d'incertitude persistant qui l'avait tourmentée, alors qu'elle s'était apprêtée à découvrir avec pas mal de retard ce que la vie lui réservait.

Salvatore prétendait que ses sœurs, et même sa mère, étaient vivantes. Il pouvait s'agir d'un mensonge, bien sûr. En fait, c'était probablement le cas. Cela dit, pouvait-elle vraiment s'enfuir s'il existait la plus petite chance de rencontrer la famille qu'elle croyait avoir perdue pour toujours ?

Tandis qu'elle marchait, seule, à travers les bois, elle avait enfin compris qu'elle devait absolument savoir ce qui était arrivé à ses sœurs. Sa vie avait attendu trente ans. Elle pouvait patienter quelques jours de plus.

Et donc elle avait fait demi-tour.

Le regard posé sur l'homme à la beauté exaspérante, qui nouait les lacets de ses chaussures avant de saisir son pistolet et son poignard, Harley ne prêta pas attention à son cœur perfide qui battait la chamade.

Elle était là pour retrouver ses sœurs.

C'était pour cette raison qu'elle était revenue.

La seule et unique raison.

Salvatore Giuliani, roi des garous, n'avait absolument, catégoriquement, rien à voir là-dedans.

Occupée à se rappeler ce fait particulièrement pertinent, elle fut prise au dépourvu quand Salvatore se retourna vivement vers les arbres derrière lui.

— Des bâtards, cracha-t-il.

Percevant un peu tard leur odeur caractéristique, Harley resserra les doigts sur son pistolet. *Bon sang*. Ils les encerclaient déjà.

Salvatore et elle avaient été tellement absorbés par leur combat aux frontières de la mort contre le garou zombie qu'ils ne s'étaient même pas aperçus des ennuis qui approchaient.

— Absolument parfait, grommela-t-elle.

Salvatore lui prit le menton dans la main, un air farouche sur le visage.

— Cours.

Elle plissa les yeux.

— Ne me dis pas ce que je dois faire.

Il grogna de frustration.

— Nous aurons très bientôt une longue conversation sur la façon dont il convient d'obéir à un ordre.

— Toute conversation sur la façon d'obéir à un ordre sera très courte et se fera certainement dans une effusion de sang.

Elle vit la lueur dorée dans ses yeux flamboyer mais, avant qu'il puisse protester, deux bâtards entrèrent en trombe dans la clairière. Salvatore se retourna et vint se planter juste devant eux. Il faisait montre d'une assurance arrogante en dépit du fait que ses deux adversaires s'étaient déjà transformés en loups-garous aussi grands que des poneys, et si puissants qu'une chaleur cuisante saturait l'atmosphère.

Lorsqu'elle en sentit un autre approcher dans leur dos, Harley se glissa sans un bruit derrière un arbre, le regard toujours rivé sur Salvatore qui tendait une main vers ses ennemis. Malgré la distance qui les séparait, elle perçut la pression douloureuse qui s'abattit sur la clairière.

Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'il faisait, même si elle se doutait que les bâtards n'allaient pas être contents.

Et elle avait vu juste.

Avec des gémissements déchirants, les infortunés animaux tombèrent au sol, tortillant leur corps à l'épaisse fourrure. Mais Salvatore garda la main tendue, la violente contrainte qu'il exerçait sur eux les frappant de plein fouet.

Harley grimaça en entendant des os craquer. Salvatore les obligeait à reprendre forme humaine.

Un processus pénible, à en croire leurs hurlements.

Fascinée par ce spectacle macabre, elle faillit ne pas remarquer le bâtard dans son dos, qui commençait à s'avancer. Elle se colla à l'arbre, et secoua la tête de dégoût en reconnaissant l'homme qui tentait de s'approcher discrètement de Salvatore.

Roux et irascible, Frankie avait toujours eu plus de muscles que de cervelle.

D'où le fait, Dieu merci, qu'il se jetait tête baissée dans la bataille sans s'assurer au préalable qu'on ne s'apprêtait pas à déjouer sa manœuvre.

Lui emboîtant le pas sans un bruit, Harley appuya son pistolet sur sa nuque.

— Bonjour, Frankie, murmura-t-elle. Je t'ai manqué ?

Lâchant un ignoble juron, Frankie virevolta, l'envie de meurtre brillant dans ses yeux.

— Chienne.

Avant qu'il puisse deviner son intention, Harley frappa l'imbécile sur sa tête dure avec la crosse de son arme. Sous la force de l'impact, il s'effondra, complètement KO.

— Si tu savais.

— Fini de jouer ? lui demanda Salvatore, un petit sourire lui ourlant les lèvres.

Harley haussa les épaules.

— On fait quoi maintenant ?

— On file.

Elle agita son pistolet vers les bâtards inconscients.

— Et les trois mousquetaires ?

— Je ne pense pas qu'ils seront d'humeur à nous suivre. En tout cas, pas avant plusieurs heures.

Il la prit par la main pour l'entraîner à travers les arbres.

— Qu'est-ce que tu leur as fait ?

— Je leur ai juste rappelé que je suis leur roi.

— « Juste » ?

— Ils sont toujours en vie, non ?

Elle grimaça.

— Je croyais que tu ne te prenais pas pour Dieu ?

Il rit doucement, et porta la main de la jeune femme à ses lèvres pour en effleurer les doigts.

— Je n'aime pas perdre.

— Je m'en souviendrai.

Elle libéra sa main, incapable de se concentrer quand il la touchait. Ou du moins, elle ne pouvait pas se concentrer sur ce qu'elle voulait. Arracher les vêtements du beau Salvatore avant de l'emmener dans les buissons ne les aiderait pas à s'enfuir.

— Alors, je suppose qu'il s'agissait du tristement célèbre Briggs ?

Elle vit le sourire de Salvatore s'élargir, comme s'il avait lu dans ses pensées.

L'imbécile.

— Une projection de lui, oui.

Harley avait entendu parler de ce petit tour, même si elle n'avait jamais rencontré personne maîtrisant la magie nécessaire à sa réalisation.

— Il n'était pas vraiment là ?

Salvatore repoussa d'un coup de pied un arbre mort tombé en travers du sentier et entreprit de descendre le versant escarpé de la colline, jonché de feuilles et de cailloux. Absolument parfait pour glisser et briser son cou de petite idiote.

— Une partie de son essence était liée au sortilège, mais son corps physique n'était pas présent.

— Il semblait assez solide.

— *Si.* C'est le risque de ce genre de sort. Son esprit peut devenir une force tangible en un tout autre endroit que celui où se trouve son corps. Il peut ainsi voyager à volonté, même si ça le rend vulnérable.

— Alors il a bien été blessé ?

— Son corps physique porte les blessures infligées à sa projection. Harley sentit la satisfaction lui gonfler le cœur. Ça aurait été dommage d'avoir gâché une balle tout à fait convenable.

— Tant mieux.

Le rire doux de Salvatore lui caressa la peau.

— C'est exactement mon avis.

Il s'arrêta pour humer l'air. Puis, sa décision apparemment prise, il se remit en marche.

— Par ici, dit-il.

— Vers le fleuve ? marmonna-t-elle.

— Les bâtards détestent l'eau.

Harley humecta ses lèvres soudain sèches.

— Les sang-pur aussi.

— Ce qui signifie que la dernière chose à laquelle ils s'attendent, c'est qu'on se déplace en bateau, souligna-t-il en franchissant la lisière de la forêt.

Harley chancela en découvrant qu'il les avait conduits directement à un petit ponton en bois où était amarré un hors-bord propre comme un sou neuf.

Bon sang.

Comme n'importe quel garou sain d'esprit, elle détestait l'eau.

Non, c'était plus que de la haine.

Elle en avait carrément une peur panique.

Une peur complètement irrationnelle. Ce n'était pas comme si elle pouvait se noyer. Et, à sa connaissance, elle n'avait jamais vécu de traumatisme en rapport avec l'eau dans son enfance.

Tout ce qu'elle savait, c'était que la seule eau qu'elle aimait était celle qui coulait d'une pomme de douche avant de disparaître dans les canalisations.

— Tu m'as aussi affirmé qu'ils seraient incapables de nous trouver si on portait les amulettes, l'accusa-t-elle.

Elle se mordit la lèvre inférieure quand Salvatore sauta lestement dans le bateau et, d'un minuscule afflux de pouvoir, démarra le moteur.

Il se retourna pour la regarder s'approcher avec bien plus de circonspection, une lueur amusée étincelant dans ses yeux dorés.

— Pourquoi ça ne m'étonne pas que tu me balances ça dans la gueule ?

— Tu as envie d'être au beau milieu d'un fleuve déchaîné quand ce cinglé de Briggs t'attaquera de nouveau ?

Il ne répondit pas tout de suite, percevant la tension de la jeune femme.

— Tu as peur de l'eau.

A contrecœur, elle s'engagea sur le ponton et grimpa dans l'embarcation avec raideur.

— Je n'ai pas peur. Je suis...

— Tu es ?

— D'un naturel prudent.

Le hors-bord tangua et Harley se laissa tomber précipitamment sur le siège rembourré à côté de Salvatore.

— As-tu même déjà manœuvré un bateau avant ? l'interrogea-t-elle. Il haussa les épaules et se pencha pour détacher l'amarre.

— Ça ne peut pas être bien compliqué.

Harley sauta sur ses pieds, la gorge nouée.

— Impossible.

Salvatore la fit rasseoir avec fermeté puis, avant qu'elle ait pu protester, il s'éloigna du ponton et le hors-bord se mit à fendre les flots à plein régime.

— Ne t'inquiète pas, Harley, dit-il par-dessus le vrombissement du moteur. Je ne vais pas nous renverser.

— Chavirer, le corrigea-t-elle entre ses dents. C'est comme ça qu'on dit.

Il éclata de rire.

— Très bien. Je ne vais pas nous faire chavirer.

Le fleuve, haut et agité, venait cingler la coque comme s'il était déterminé à la réduire en petits morceaux. Harley sentait son estomac sur le point de se soulever et, avec une détermination farouche, elle se concentra sur le profil finement ciselé de Salvatore.

À la lumière de la fin d'après-midi, sa peau rayonnait d'un riche éclat de bronze, ses cheveux d'ébène flottant dans le vent. Il avait un air dur et dangereux, et redoutablement viril.

— Et si Briggs nous rendait une petite visite surprise ? demanda-t-elle.

Il lui décocha un grand sourire railleur.

— Alors chavirer sera le dernier de nos soucis.

— Tu ne m'aides pas.

— *Cara*, j'ignore comment Briggs a réussi à me trouver, mais je suis certain qu'il aura besoin de temps pour se remettre de ses blessures. C'est notre meilleure occasion de rejoindre Styx.

Elle s'agrippa aux bords de son siège.

— Je n’aurais jamais dû revenir.

Salvatore fixait du regard la gigantesque péniche qui se dirigeait vers eux, mais Harley ne manqua pas de remarquer qu’il resserra soudain les mains sur le gouvernail.

— Pourquoi es-tu revenue ? s’enquit-il.

— Pourquoi ? (Elle haussa les épaules.) Est-ce que c’est important ?

— Sans doute bien moins que la raison pour laquelle tu es partie.

— Pourquoi ne serais-je pas partie ? Tu es poursuivi par un garou cinglé aux pouvoirs accrus grâce à la magie, et par un grand nombre de bâtards en rogne. C’est suffisant, mentit-elle sans vergogne.

Inutile de lui expliquer que ce qui lui avait fichu une trouille monstre, c’était la fascination qu’il exerçait sur elle. Son arrogance atteignait déjà une ampleur épique.

— Seul un fou resterait avec toi, ajouta-t-elle.

— Si c’était pour ça que tu étais partie, tu n’aurais pas filé pendant que je dormais.

— Je suis partie discrètement parce que je savais que tu essaierais de m’en empêcher. Je n’avais pas envie de discuter.

Il ricana.

— C’est nouveau, ça ?

— Tu ferais peut-être mieux de te concentrer sur le fleuve.

Caine arpenta la petite clairière, et s’arrêta face aux trois bâtards agenouillés dans la terre.

Être arrivé trop tard ne l’étonnait pas.

En fait, lorsqu’il s’était aperçu que Giuliani et Harley avaient pris les amulettes qu’il avait cachées dans les tunnels, il avait même été stupéfait que ces imbéciles de bâtards aient réussi à tomber sur eux.

Contrairement à ses soldats, Caine ne s’était pas lancé aveuglément à la poursuite d’une proie impossible à traquer. Il avait contacté la sorcière qui avait fabriqué les amulettes, sachant qu’elle pourrait jeter un sort pour découvrir où se trouvaient les fuyards.

Ou, du moins, pour en avoir une vague idée.

La magie n’avait jamais été une science exacte.

Ce qui expliquait qu’il préférait ne pas se reposer entièrement dessus.

— Pardonne-nous, maître, le garou nous a terrassés, marmonna Tio, le bâtard le plus proche de lui, le visage collé sur le sol. Nous avons failli à notre devoir.

— Son pouvoir, murmura Drew, un deuxième bâtard. Merde. Je n’ai jamais rien senti de semblable.

Caine serra les dents. Il détestait qu'on lui rappelle la puissance de Giuliani. Ou la facilité avec laquelle il pouvait plier les bâtards à sa volonté.

— Dites-moi juste ce qui s'est passé, bande d'imbéciles.

Comme un seul homme, les trois soldats se relevèrent ; les deux encore nus tremblaient, toujours choqués par l'attaque de Giuliani tandis que Frankie se frottait la nuque à l'endroit où une bosse disparaissait rapidement. L'œuvre de Harley, à coup sûr.

Tio, les cheveux plaqués sur le crâne par la sueur, lui répondit :

— On cherchait les prisonniers comme tu nous l'avais demandé, et...

— Et quoi ?

— J'ignore ce qui a bien pu se passer. A un moment on était près de la route, et le suivant on s'est retrouvés ici.

— Giuliani vous a appelés ?

— Je ne pense pas. (Le bâtard secoua la tête, perplexe.) Il était en train de se battre avec un autre garou.

— Harley ?

— Non. Un sang-pur aux yeux rouges, précisa Frankie. Bon Dieu, il m'a foutu les chocottes.

Briggs. Caine serra les poings le long de son corps. *Maudit garou.* Il s'était donné beaucoup de mal pour éviter que sa meute entre en contact avec le sang-pur qui s'adonnait à la magie. Caine était en mesure de convaincre les bâtards qu'il avait eu une vision mystique de l'avenir ; après tout, ils souhaitaient le croire capable de leur offrir une chance de devenir des sang-pur. Mais ils le suivraient avec bien moins d'enthousiasme s'ils se doutaient que sa vision l'avait obligé à s'associer à un garou perfide qui avait vendu son âme en échange de pouvoir.

Même les bâtards avaient des principes.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— Harley s'est discrètement approchée de lui et lui a tiré une balle dans le crâne, répondit Drew.

— La petite idiote, marmonna Caine, qui sentit son cœur se figer en pensant au risque qu'elle avait pris.

Mince, il avait absolument besoin d'elle. Ou, du moins, de son sang.

— Elle cherche à se faire tuer ? s'écria-t-il.

— Aucune importance, dit Frankie. Giuliani s'est transformé et a attaqué l'autre garou comme un fou. J'étais persuadé qu'il l'achèverait, mais l'étranger s'est évanoui comme par magie.

— Je n'ai jamais rien vu d'aussi dingue. (Tio avait les yeux écarquillés.) C'est dire.

— Giuliani a réussi à blesser le garou avant qu'il disparaisse ?

— Il l'a complètement déchiqueté, répondit Drew.

Une sensation de froid s'insinua dans le cœur de Caine. Briggs avait toujours affirmé avec morgue être plus puissant que le roi des garous. Bon Dieu, il s'en vantait à une fréquence écoeurante.

Et s'il s'était trompé ?

— Bon sang.

Les sourcils froncés d'un air soupçonneux, Frankie s'avança.

— Tu ne sembles pas étonné d'apprendre qu'il y a un garou dans le coin capable de s'évanouir dans un nuage de fumée.

D'un méchant revers, Caine l'envoya valser en arrière, du sang lui dégoulinant de la bouche.

— Vous devriez peut-être vous occuper de retrouver les prisonniers que vous avez laissés s'échapper avant que je transforme vos fourrures en housses de fauteuil.

Ayant parfaitement compris qui était le chef, les trois bâtards se dépêchèrent de lui obéir.

— Oui, maître.

Caine attendit qu'ils aient disparu derrière les arbres pour se tourner vers une femme blonde aux joues rebondies et au corps plantureux.

— Vikki.

Vêtue d'un short en jean moulant et d'un minuscule débardeur qui couvrait tout juste sa poitrine généreuse, elle s'avança en se déhanchant pour se coller à lui.

— Tu as besoin de moi, mon amour ?

— Tu les sens ?

Elle ferma les yeux pour se concentrer sur le sort qu'elle avait jeté avant de quitter le repaire de Caine.

— Vaguement. (Elle dirigea la main vers le fleuve.) De ce côté.

— Vas-y avec les bâtards et tiens-moi informé de leurs déplacements.

Elle rouvrit les yeux et fit la moue à son ton autoritaire.

— Je préfère rester avec toi.

Il se dégagea de son étreinte.

— Je ne suis pas d'humeur à m'amuser.

Il vit la rage briller dans ses yeux clairs quand elle repoussa ses cheveux bouclés et se retourna pour rejoindre les bâtards.

— Très bien.

— Ne tente pas de les capturer. Je veux juste savoir où ils sont.

Sans lui accorder un regard, elle écarta ses paroles de la main.

— C'est toi qui décides.

Un léger bruissement s'éleva des fourrés quand André, le second de Caine, apparut près de lui. Le bâtard musclé aux longs cheveux bruns et aux yeux noirs était l'une des rares personnes en qui il avait vraiment confiance.

— Comment comptes-tu vaincre deux sang-pur qui s'attendent à être attaqués ? demanda André.

— Je m'en inquiéterai plus tard.

Caine se baissa pour examiner les dégâts engendrés par la lutte féroce entre les deux puissants garous. Le sol portait des marques de griffes, du sang avait éclaboussé les branches cassées et des boules de fourrure y étaient accrochées. Il toucha une touffe de poils clairs qu'il savait ne pas appartenir à Giuliani.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un avertissement.

— Je ne comprends pas.

Caine se redressa, les dents serrées.

— Un soldat ne devient un héros que s'il choisit le camp des vainqueurs.

Salvatore avait toujours été un prédateur. Où qu'il aille, quoi qu'il fasse, il était la plus puissante, la plus redoutable créature à la ronde. Et ça lui convenait parfaitement comme ça.

Devenir soudain la proie...

Ça craignait.

Maudissant en silence Briggs, Caine, ainsi que les bâtards obstinés dont il percevait la présence dans le lointain, Salvatore dirigea le hors-bord vers la rive du fleuve située en Illinois.

Assise à ses côtés, se serrant les mains à en avoir les phalanges blanches, Harley lui décocha un regard noir empreint de méfiance.

— Qu'est-ce qui se passe ? Il y a un problème avec le bateau ?

Il ralentit en approchant de la berge, et grimaça en découvrant l'épais enchevêtrement de vase et d'herbes qui bordait le fleuve. Dieu merci ses costumes Armani étaient à l'abri dans son repaire à Saint-Louis.

— Nous n'allons pas couler, *cara*.

— Alors pourquoi tu t'arrêtes ?

— Les bâtards sont de nouveau sur notre piste.

Elle haussa les épaules ; de toute évidence, elle avait déjà senti qu'on les pourchassait.

— Ils sont encore à des kilomètres derrière nous.

— C'est le cas depuis deux heures.

— Et... (Elle écarquilla ses magnifiques yeux noisette.) Oh.

— Exactement.

Salvatore laissa le moteur tourner au ralenti pendant que l'embarcation dérivait dans les eaux troubles et peu profondes du bord du fleuve.

— Ils ont trouvé un moyen de nous suivre à distance, ajouta-t-il.

Harley réfléchit un long moment.

— Ce doit être la sorcière qui a fabriqué les amulettes, conclut-elle finalement. Elle est la seule à pouvoir jeter un sort pour nous localiser.

Salvatore tendit le bras pour saisir une branche basse et immobilisa le bateau. A vrai dire, il préférerait la sorcière à l'idée que Briggs puisse s'être remis assez vite pour lancer les bâtards à leurs trouses. Il s'était lui-même rétabli, même si ses forces étaient proches de zéro.

Il espérait retarder le deuxième round jusqu'à ce qu'il puisse recharger ses pouvoirs.

— La sorcière ne peut sentir que les amulettes ? demanda-t-il, formant déjà un plan dans son esprit.

— Oui.

— Caine a-t-il des chasseurs ?

— Seulement Duncan.

Salvatore pinça les lèvres. C'était Duncan qu'il avait été censé rencontrer à Hannibal. Le bâtard qu'il avait retrouvé assassiné sur le sol de la cabane quelques minutes à peine avant d'être attaqué par Caine.

— Alors Caine a été bête de le tuer.

Elle plissa les yeux.

— C'est ce que tu prétends.

— Harley...

Il ravala ses protestations. Seul le temps apaiserait les suspicions qu'on lui avait enfoncées dans la tête.

— Tu finiras par me faire confiance, dit-il plutôt.

— Je ne fais confiance à personne.

Il tendit la main.

— Donne-moi ton amulette.

Elle s'empressa de la détacher pour la poser sur sa paume. Salvatore dissimula un sourire satisfait alors qu'il arrachait sa propre amulette de son cou. Harley n'en avait peut-être pas conscience, mais à un certain niveau elle lui faisait bien confiance.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle quand il lança les deux petits médaillons sur le sol du hors-bord, puis sauta dans le fleuve, de l'eau jusqu'à la taille.

— Si la sorcière a envie de courir après les amulettes, le moins qu'on puisse faire c'est de s'assurer qu'elle continue à s'amuser.

— Pourquoi ne pas les jeter par-dessus bord et poursuivre notre chemin ?

— Ils doivent avoir compris maintenant qu'on suit le fleuve vers le nord, répondit-il.

Il attendit qu'elle sorte du bateau en poussant les hauts cris et se tienne à ses côtés. Il se pencha alors pour lever la manette des gaz et dirigea le hors-bord loin de la rive.

— S'ils ont ne serait-ce qu'une once d'intelligence, ils auront envoyé quelques bâtards nous tendre une embuscade.

Harley regarda le hors-bord s'éloigner rapidement, ses couleurs lui revenant peu à peu. Manifestement l'eau trouble et la vase visqueuse qui clapotaient autour de son corps lui convenaient mieux que leur trajet en bateau.

— Ils finiront par tomber sur notre odeur, fit-elle remarquer.

Salvatore se rembrunit. Il ferait tout le nécessaire pour protéger Harley, mais ces divisions entre les garous et les bâtards devaient cesser.

Satané Caine.

Briggs se servait délibérément de lui pour miner le pouvoir de Salvatore de l'intérieur.

— Espérons pour leur propre bien que ce ne sera pas le cas.

CHAPITRE 10

Harley grimpa sur la rive, soulagée de découvrir que du côté du Mississippi situé en Illinois une vaste étendue plate de champs récemment labourés remplaçait le paysage vallonné et escarpé auquel elle était accoutumée. Elle n'était pas une mauviette. Elle pouvait courir des heures durant sans s'essouffler. Par l'enfer, elle pouvait le faire en portant plusieurs dizaines de kilos sur le dos.

Mais pour l'instant ses chaussures en toile bon marché étaient couvertes de vase visqueuse et ses sous-vêtements mouillés se glissaient en des endroits où ils n'étaient pas censés aller. La dernière chose qu'elle voulait, c'était monter et descendre d'innombrables collines.

En plus, inutile d'être devin pour se rendre compte que Salvatore n'était pas au meilleur de sa forme.

La grosse surprise.

Il avait été enfermé, bombardé d'éclats d'argent, attaqué par un zombie et obligé de dompter les bâtards qui les poursuivaient.

Elle doutait que n'importe quel autre garou serait encore debout. Et encore moins complètement alerte et sur ses gardes, comme l'était Salvatore alors qu'il les conduisait vers le nord ; il choisit un sentier qui évitait l'enchevêtrement de végétation luxuriante de la rive, sans trop se rapprocher des fermes éparpillées sur le patchwork de champs, afin qu'un humain curieux ne les aperçoive pas facilement.

Ils cheminèrent durant près d'une demi-heure, seuls le bruit des animaux qui se sauvaient dans le lointain et le murmure des feuilles qui bruissaient dans le vent rompant le silence. Harley respira à pleins poumons, savourant la sensation du sol ferme sous ses pieds. Malgré ses chaussures boueuses et ses sous-vêtements indisciplinés, elle préférerait marcher des heures plutôt que de passer une autre minute sur ce satané fleuve. Ce n'était pas pour rien qu'elle avait des pieds, et pas des nageoires.

Bien sûr, elle avait toujours eu envie de s'essayer au vol. En cet instant, cela semblait une façon agréable de se déplacer.

Un jet privé, du champagne à volonté et des fauteuils confortables, un steward mignon à croquer spécialisé dans l'initiation des jeunes femmes aux joies du sexe à bord d'un avion.

Elle sentit son cœur s'arrêter lorsque son fantasme du steward blond nordique se mua en un garou aux cheveux noirs et aux yeux dorés capable de faire hurler une femme de plaisir d'une seule caresse.

Elle détourna ses pensées du flash-back inévitable. Inutile qu'elle se repasse au ralenti les images de Salvatore allongé sous elle, les yeux flamboyant d'un désir brûlant et la peau hâlée recouverte d'un fin voile de sueur.

Le sexe, même le sexe oh-mon-Dieu-ne-t-arrête-surtout-pas, constituait une complication dont elle se passerait bien en ce moment.

Reportant son attention sur ce qui l'entourait, Harley aperçut le reflet des poutres d'acier d'un grand pont qui enjambait le fleuve, tout juste visible au-dessus des arbres.

Un pont indiquait la présence d'une ville, Dieu merci.

Elle tuerait pour des vêtements secs et quelque chose à manger.

Quelque chose de très gros.

Un quartier de bœuf lui paraissait absolument parfait.

Elle saliva, mais sa vision d'un aloyau cuit à point fut balayée par le bruit d'un véhicule qui approchait. Harley haussa les sourcils quand Salvatore, au lieu de reculer dans l'ombre des arbres, croisa les bras et attendit que l'élégante Mercedes noire s'immobilise au milieu du chemin de terre.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-elle.

Salvatore huma l'air.

— Une sidhe. Son odeur m'est familière.

— Une amie à toi ?

— Je me suis donné pour règle de passer aussi peu de temps que possible en compagnie de ces démons.

Harley vit un sourire se dessiner sur les lèvres sensuelles du garou lorsque la portière de la voiture s'ouvrit et qu'une grande femme aux formes parfaites et à la superbe crinière d'un roux chatoyant en sortit.

— Bien sûr, précisa-t-il, toute règle a son exception.

— Ta gueule, grommela Harley, étonnée par la pointe de jalousie qu'elle ressentit.

D'accord, cette créature était d'une beauté renversante avec sa peau pâle et ses yeux émeraude en amande. Mais quelle femme dotée d'un cerveau plus gros qu'un petit pois circulait sur d'étroites routes de campagne vêtue d'une minuscule robe noire qui suffisait à peine à couvrir le minimum et chaussée de talons de sept centimètres de haut ?

Des chaussures de pute dans ce coin perdu ? Vraiment ?

Harley n'avait jamais rêvé de devenir l'une de ces femmes élégantes qui échangeaient leurs charmes contre la richesse. Elle préférait celles qui foutaient des coups de pied aux culs.

Lara Croft remportait immanquablement tous ses suffrages contre Cendrillon.

— Ne t'inquiète pas, *cara*, dit Salvatore d'une voix traînante. Je me suis retrouvé de façon tout à fait inattendue accro à une femme en particulier. Aucune autre ne pourrait me tenter.

Ouais, c'est ça.

Elle roula des yeux. Ce n'était pas en lisant des livres du style *Le Sexe pour les nuls* qu'on devenait aussi doué au lit que l'était Salvatore.

— Ce genre de conneries marche sur ton harem ? railla-t-elle.

Il réussit à avoir l'air surpris.

— Je te le ferai savoir, si jamais je m'en constitue un.

— Le roi des garous sans harem ? J'y crois pas.

— La royauté n'est pas juste une position symbolique, Harley. (Il releva les épaules avec fermeté, comme en réponse aux lourds fardeaux qu'il portait, le visage soudain grave.) L'espèce entière des garous compte sur moi pour les sauver de l'extinction. Ça ne me laisse pas beaucoup de temps pour collectionner les femmes.

Contournant le devant de la voiture en se déhanchant – oui, elle se déhanchait vraiment –, la sidhe rejeta sa longue crinière cramoisie par-dessus son épaule, un parfum de prune saturant l'atmosphère.

— Votre Majesté ? (Elle inclina la tête d'une façon étrangement formelle.) Je suis Tonyia, la sœur de Troy.

— *Cristo.*

Tonyia éclata de rire en voyant l'expression horrifiée de Salvatore.

— J'en déduis que vous vous souvenez de mon frère jumeau ?

— Il n'est pas facile à oublier.

— C'est son don.

— Pas vraiment le terme que j'avais à l'esprit. (Il plissa les yeux pour la regarder d'un air menaçant.) Comment m'avez-vous reconnu ?

Tonyia montra Harley du doigt.

— Je l'ai reconnue, elle. C'est le portrait craché de sa sœur.

Harley surmonta l'antipathie irrationnelle que lui inspirait la sidhe.

— Vous connaissez mes sœurs ?

— J'ai travaillé à Chicago jusqu'au mois dernier, quand j'ai été mutée ici, dans le club de Viper.

— Viper a ouvert un club dans ce trou perdu ? (Salvatore jeta un coup d'œil aux champs déserts.) Ça ne ressemble pas vraiment au paradis des démons.

— Nous possédons un petit salon de thé offrant un large choix de spécialités pour les humains et un bâtiment adjacent réservé à notre clientèle plus exotique.

La sidhe décocha à Salvatore un sourire aguicheur. *La salope !* s'indigna Harley.

— Quand on sait assouvir les appétits des gens, ils sont prêts à faire des kilomètres pour venir vous voir.

— Et parcourir les petites routes de campagne à la recherche de clients potentiels fait partie de votre job ? demanda Harley d'un ton brusque.

Délibérément, Tonyia fit glisser une main sur la courbe de sa hanche ; la lueur qui brillait dans ses yeux indiquait qu'elle savait que toutes les femmes étaient jalouses de son éclatante beauté.

— La seule chose qui m'a poussée à prendre les petites routes de campagne est un ordre de Santiago. Oh, ainsi que la promesse d'une jolie somme rondelette, bien sûr. (La sidhe ronronna carrément en évoquant l'argent.) Une récompense sera attribuée à celui qui vous trouvera en premier.

Une chaleur dangereuse explosa dans l'air lorsque Salvatore l'empoigna par le bras.

— Qui offre cette récompense ?

La sidhe eut la présence d'esprit de reculer, effrayée.

— L'Anasso. Il a lancé un avis de recherche pour le roi des garous et la sœur de sa compagne après qu'une gargouille lui a envoyé une sorte de SMS mental. Comme il faisait encore jour, Santiago a demandé à ses serviteurs non inflammables de se tenir aux aguets.

Harley s'humecta les lèvres, assaillie par des émotions confuses. La certitude de plus en plus forte que ses sœurs étaient effectivement en vie. Le soulagement d'apprendre que Levet avait apparemment réussi à sortir des tunnels. Et la vague envie de s'enfuir en courant sans jamais regarder en arrière.

Son existence avait toujours été prévisible. Caine la déplaçait peut-être d'un repaire à l'autre, et les bâtards qui la gardaient avaient changé au cours des années, mais ses journées s'étaient toutes ressemblées plus ou moins où qu'elle se trouvait.

À présent... plus tellement.

Aussi incroyable que cela soit, être propulsée en plein milieu d'une aventure n'était pas vraiment aussi excitant qu'elle se l'était imaginé.

Salvatore désigna la Mercedes de la main.

— Emmenez-nous auprès de Santiago.

Tonyia esquissa une moue.

— Et ma récompense ?

Le garou afficha un sourire redoutable.

— Je ne vous attacherai pas à un arbre pour que la bande de bâtards affamés qui nous poursuit n'ait plus qu'à vous cueillir. Ça vous va ?

— Rabat-joie. (Pivotant sur ses talons – une prouesse impressionnante sur un chemin de terre-plein d’ornières –, elle retourna à la voiture.) Allons-y.

Harley arqua les sourcils quand Salvatore la poussa vers le véhicule.

— Charmant, comme toujours.

Elle lut une promesse coquine dans son regard étincelant.

— J’ai besoin d’une gentille femme pour m’apprendre les bonnes manières.

— Ne me regarde pas.

— Oh, je n’ai pas l’intention de me contenter de regarder.

— Fais gaffe, Salvatore, ou je vais botter ton petit cul royal.

Il tendit le bras pour ouvrir la portière arrière, et lui chuchota à l’oreille alors qu’elle se penchait pour grimper à l’intérieur :

— Des promesses, toujours des promesses.

Elle sentit une chaleur tourbillonner dans le creux de son ventre, et elle trébucha, s’affalant sur la banquette en cuir.

Satané garou.

Elle se redressa et foudroya du regard Salvatore qui se glissait avec aisance à côté d’elle ; mais il avait les yeux rivés sur la sidhe pendant qu’elle faisait demi-tour dans le champ avant de regagner la route en cahotant.

— Il y a des loups-garous parmi vos clients ?

Tonyia jeta un coup d’œil dans le rétroviseur.

— Nos amis à fourrure ont tendance à éviter les établissements tenus par des vampires. Quel dommage. (Sa voix se fit plus basse, se transformant en une invitation.) Ce sont toujours les meilleurs stripteaseurs.

Salvatore lança un regard à Harley.

— Il n’y a pas que les stripteases que nous faisons bien.

— Amen, souffla Tonyia.

Harley aurait pu ajouter quelques « amen » de son cru, mais elle préféra serrer les dents. La sidhe et son petit numéro de femme fatale lui portaient sur les nerfs.

— Tu as terminé ?

— Pas vraiment..., commença Salvatore, avant de pousser un grognement étonné quand elle lui flanqua un coup de coude dans les côtes. Ah, j’ai fini.

— Bien, marmonna-t-elle.

Il sourit de plus belle.

— Du moins, pour le moment. (Il reporta son attention sur la sidhe.) Il faut qu’on mange. N’importe quel fast-food fera l’affaire.

— Je peux vous préparer un repas au club.

— J'aime mieux une assiette sans sortilège.

Harley fronça les sourcils, perplexe.

— Je croyais que les sang-pur n'y étaient pas sensibles. Caine n'arrêtait pas de râler à ce sujet, entre autres choses.

— Tonyia n'est pas n'importe quelle sidhe, si elle appartient à la famille de Troy. Elle fait partie de la royauté. Ce qui signifie que ses sortilèges sont bien plus puissants.

Tonyia battit des cils, lesquels étaient d'une longueur rageante.

— Je ne suis pas autorisée à ensorceler les invités de Santiago. Seulement les clients.

— Le fast-food, ordonna Salvatore.

Tonyia haussa les épaules.

— Comme vous voudrez.

Harley se réinstalla sur la banquette en cuir.

— C'est ce qu'il fait toujours.

Briggs fut arraché avec violence à son sommeil réparateur.

Il grogna, sentant la douleur de ses blessures irradier dans son corps raide.

Maudit Salvatore. Ce salopard paierait pour chaque seconde de ses souffrances.

Avec des intérêts.

Un instant il savoura l'image du garou à genoux devant lui, sa fierté brisée tandis qu'il demandait grâce.

Puis l'appel brutal de son maître mit fin à ce plaisant fantasme.

La sensation d'une main glacée qui lui étreignait le cœur le fit frémir ; il dégringola de son étroit lit de camp installé au fond d'une grotte austère.

Il s'accorda le temps de s'asperger le visage avec l'eau froide d'une cruche en céramique et de prendre une cape propre dans le coffre orné de sculptures posé à côté du lit avant de s'engager dans le tunnel qui s'enfonçait dans les vastes catacombes.

Briggs ignorait qui avait creusé ces souterrains sous le cimetière de l'église victorienne abandonnée, à l'extérieur de Chicago. Ou même qui avait entretenu ces anciennes catacombes au cours des années. Il n'avait été conduit là que quelques semaines plus tôt, par l'appel impitoyable de son maître.

Jusque-là, il communiquait avec le seigneur démon grâce à un pendentif en ambre, qu'il avait volé au précédent roi des garous lorsqu'il était devenu évident que Salvatore Giuliani serait son héritier. Quand le démon ne lui parlait pas directement dans sa tête, procéda ô combien douloureux.

Et qui lui faisait toujours regretter de s'être lié par un serment de sang à ce salopard.

Puis, son maître lui avait ordonné de quitter au pied levé son repaire particulièrement confortable de Kansas City pour squatter ces grottes austères comme un ermite qu'on aurait oublié. Pire encore, dans le sanctuaire qui avait autrefois abrité un autel dédié au seigneur sombre, les frontières entre les dimensions étaient plus fragiles. Cela faisait longtemps que Briggs avait troqué sa moralité contre le pouvoir, mais même lui frémissait en sentant le mal qui imprégnait l'atmosphère et vous prenait à la gorge.

Il progressait dans les tunnels qui descendaient toujours plus bas, frappé comme toujours par les pierres polies sous ses pieds que rien, pas même un grain de poussière ou une toile d'araignée, ne venait salir.

Même la vermine n'osait pas déranger ces ténèbres maléfiques.

Évitant les grottes qui avaient un jour servi de prisons à des immortels, avec leurs chaînes en argent et leurs parois enduites de plomb, Briggs entra dans le sanctuaire ; il grimaça, assailli par l'odeur persistante de sang humain.

Plus d'un sacrifice avait été offert devant cet autel délaissé, qui se dressait au centre de la caverne.

Et très bientôt, il y en aurait un autre. Même si cette fois-ci la victime ne serait pas un vil humain.

Le savoir suffit presque à compenser ses blessures qui mettaient bien trop de temps à guérir.

Presque.

Les dents serrées, Briggs s'obligea à s'agenouiller devant l'autel ; il tressaillit quand le brasero en or s'enflamma près de lui et qu'une vague de froid glacial emplit les lieux. Au-dessus de l'autel, l'air commença à chatoyer à travers une déchirure dans le voile qui séparait les mondes et l'odeur de la chair en putréfaction se répandit dans le sanctuaire.

— Maître, dit-il. Vous avez besoin de moi ?

— Tu m'as tristement déçu, Briggs, exactement comme ton père avant toi.

La voix caverneuse résonna dans la grotte, mordant Briggs dans sa chair.

Mon père. Briggs retroussa les lèvres.

Au sein des sang-pur, l'appartenance à la meute remplaçait tous les liens de parenté. Les petits étaient rassemblés dans le même repaire et tous les adultes les protégeaient avec férocité. Le concept de deux parents et d'une fratrie était une tradition humaine.

Briggs, cependant, sortait à peine de la puberté quand le roi l'avait revendiqué comme son fils et héritier.

À l'époque il avait été fier comme un paon. Enfant, il se doutait déjà d'être promis à un grand avenir.

Ce n'avait été qu'après la naissance de Salvatore et le début de la démence de son roi qu'il avait compris qu'il devrait prendre les choses en main.

Quitte à vendre son âme.

— J'ai fait tout ce que vous aviez demandé.

— Et t'ai-je demandé d'affronter Giuliani ?

— Vous souhaitiez l'avoir sous la main, comme l'heure de votre retour approche. Je n'ai cherché qu'à l'empêcher de s'enfuir.

— menteur. (Le pouvoir glacial submergea Briggs, lui donnant la sensation d'être écorché vif.) C'est ton orgueil démesuré qui t'a poussé à l'attaquer, alors même que je t'avais spécifiquement ordonné de ne pas révéler ta présence. Tu attendais impatientement l'occasion de te mesurer au roi des garous.

— Caine lui avait déjà appris ma miraculeuse résurrection.

Briggs s'empressa de faire porter le chapeau à son bâtard préféré. Les patates chaudes, c'était fait pour être refilées.

— Il faut maîtriser Giuliani avant qu'il commence à fourrer son nez là où il n'a rien à faire, ajouta-t-il.

— Je déciderai de ce qui doit être fait. Et le premier sujet qui soit à l'ordre du jour, c'est te rappeler que ton existence prolongée dépend entièrement de mon bon vouloir. Et, en ce moment, je ne me sens pas très miséricordieux.

Briggs n'eut pas à simuler le frisson d'atroce souffrance qui le secoua.

— Pardonnez-moi.

— Je ne pardonne rien, cracha la voix. J'ai attendu des siècles d'être libéré de ce trou à rats. Je te détruirai avant de te laisser mettre mon destin en danger.

Briggs accueillit cette menace comme parole d'évangile.

Contrairement à son cher père disparu, il n'avait jamais eu la stupidité de se croire irremplaçable pour ce puissant seigneur démon.

— Oui, maître.

— Tu ne t'approcheras pas de Giuliani tant que je ne t'aurai pas donné l'ordre de me l'amener. C'est compris ?

— Je pense que c'est une erreur de...

Ses mots moururent sur ses lèvres quand la grotte trembla et qu'une pluie de pierres tomba du plafond, lui bombardant la tête.

— Tu oses douter de ma parole ?

Briggs ravala la colère qui monta en lui. Il était déjà mort une fois. Une expérience qu'il n'avait pas l'intention de renouveler.

D'un autre côté, il était hors de question qu'il permette à Salvatore de lui voler la vedette alors qu'il touchait presque au but.

— Je vous en prie. Vous devez m'autoriser à parler.

— Je « dois » ?

— C'est Giuliani, souffla Briggs, la tête collée sur le sol de pierre froide, une douleur paralysante menaçant de le consumer. Il représente un danger.

— Quel danger ?

— Il a commencé le rituel de l'union.

La pression glacée qui pesait sur lui se dissipa brusquement, comme si Briggs était parvenu à surprendre son maître.

Il éprouva du soulagement à être ainsi délivré de ses souffrances, mais il ne fut pas particulièrement rassuré.

Briggs avait tout misé sur ce mystérieux seigneur démon qui lui avait promis le trône que lui avait dérobé Salvatore. Cette maudite créature aurait déjà dû se rendre compte que ça sentait le roussi.

— Impossible.

— Impossible ou non, grâce à lui les garous vont retrouver leurs pouvoirs.

La ville se révéla typique du Middle West.

Installée au bord du Mississippi, elle était composée de petits commerces, de fast-foods et de magasins appartenant à de grandes chaînes, qui s'alignaient sur Broadway Street, tandis que la grand-rue traditionnelle était bordée de maisons d'époque qui luttèrent contre le passage du temps avec des degrés divers de succès.

Après les avoir emmenés acheter assez de sandwichs au rosbif et de bâtonnets de mozzarella panés pour nourrir une équipe de football américain et son groupe de pom-pom girls – en supposant que les pom-pom girls accepteraient de s'approcher à moins d'un kilomètre d'un bâtonnet de mozzarella pané –, Tonyia les conduisit sur les quais et gara la Mercedes derrière un bâtiment de briques sur l'auvent vert duquel étaient peints les mots « THÉS ET PÂTISSERIES ».

Harley aperçut brièvement des petites tables couvertes de napperons tape-à-l'œil et un comptoir avec des gâteaux exposés dans une vitrine en verre. Des humains se serraient en masse dans l'espace exigu, tandis que d'autres faisaient la queue jusque dans la rue, le visage tendu alors qu'ils attendaient pour assouvir leur addiction inconsciente.

Un puissant sortilège, en effet.

Esquissant une grimace, Harley suivit Tonyia dans l'entrepôt attenant qui semblait avoir grand besoin de petit bois et d'une allumette pour mettre fin à ses souffrances. Elle ressentit un léger picotement en

franchissant la porte, et écarquilla les yeux en embrassant du regard le vaste hall décoré dans un style néoclassique, au parquet marqueté, aux murs vert pâle ornés de gravures argentées et au plafond paré d'une peinture représentant Apollon qui conduisait son char à travers les nuages ; les quelques chaises présentes étaient sculptées à la main.

D'une extrême élégance et d'un goût incroyablement exquis.

Elle comprit un peu tard que le bâtiment était enveloppé d'un charme qui projetait l'image d'un entrepôt miteux. À tous les coups, il était également protégé par un sort d'aversion qui empêchait les humains d'entrer.

On mena Salvatore et Harley à des appartements privés au premier étage. Lorsque la jeune femme exigea qu'ils aient des chambres séparées, elle eut droit à des haussements de sourcils, mais en un temps divinement court, elle se retrouva enfermée dans une salle de bains regorgeant de dorures et de marbre noir où elle put se débarrasser de la boue qui avait séché.

Lorsqu'elle regagna la pièce attenante, elle découvrit un jean et un débardeur turquoise qui l'attendaient sur la couette noire et dorée drapant le gigantesque lit. Ainsi qu'une culotte et un soutien-gorge assortis, et une paire de tennis.

Waouh, les vampires n'offraient pas l'hospitalité à moitié.

La question était de savoir ce qu'ils demandaient en échange.

Une fois habillée, elle coiffa ses cheveux mouillés en queue-de-cheval et retourna vers le hall. Au pied de l'escalier qui descendait majestueusement, elle hésita, étonnée d'apercevoir plusieurs grands démons qui entraient par une petite porte et se dirigeaient directement vers le fond du vaste vestibule.

D'instinct, elle se déplaça de façon à être dissimulée par la rampe gravée avec élégance, sans quitter des yeux cette clique dangereuse.

Manifestement la nuit était tombée, puisque plusieurs des créatures possédaient la beauté surnaturelle des vampires et au moins l'une d'entre elles était un démon Ichari, une espèce qui restait immobile durant la journée.

Les autres...

Elle n'en avait pas la moindre idée. Certaines avaient des cornes, d'autres des appendices supplémentaires, ou encore des ailes ou des dents tranchantes comme des lames de rasoir. La seule chose qu'elles avaient en commun, c'était l'aura caractéristique des prédateurs.

Pas vraiment d'humeur à se mêler à cette bande hétéroclite, Harley se rendit dans la direction opposée et ouvrit une porte située dans un renfoncement, découvrant ce qui semblait être un bureau.

Elle traversa le tapis gris ardoise en évitant le lourd bureau en noyer et les étagères en bois qui abritaient le genre de matériel de surveillance high-tech qui ferait saliver la CIA, et s'intéressa aux toiles de peintres impressionnistes français, accrochées aux murs lambrissés, soigneusement protégées derrière des vitres de verre.

Seigneur. Ces tableaux étaient à couper le souffle. Mais leur place ne se trouvait-elle pas dans un musée ?

— Ainsi les rumeurs sont vraies.

Harley se retourna sans se presser, et ne fut pas surprise de voir le vampire à l'exquise beauté, aux longs cheveux de jais et aux traits typiquement espagnols qui l'observait avec un petit sourire, appuyé dans l'embrasure. Elle l'avait senti arriver.

— J'ai peur de vous demander de quoi vous parlez, murmura-t-elle.

— Vous n'avez rien à craindre.

S'écartant de la porte, il s'avança avec lenteur pour se tenir juste devant elle. Vêtu d'un costume en soie noire et d'une cravate anthracite, il déploya son pouvoir froid dans la pièce.

— Vous êtes aussi belle que votre sœur, ajouta-t-il.

— Vous connaissez ma sœur ?

— Je suis Santiago, et je suis honoré d'avoir Darcy pour reine.

— Votre reine. (Elle secoua la tête.) Incroyable.

Le vampire arqua les sourcils.

— Cela vous dérange-t-il qu'elle soit unie à un vampire ?

Harley pinça les lèvres. Cela ne l'aurait pas dérangée d'apprendre que ses sœurs étaient unies à des rainettes !

— Non. On m'a dit que mes sœurs avaient été assassinées. J'essaie encore de me faire à l'idée qu'elles sont bel et bien en vie.

Elle aperçut une lueur amusée dans ses yeux sombres.

— Darcy est bien vivante et prend même un malin plaisir à veiller à ce que Styx reste à sa place.

— Et elle est heureuse ?

— Bien sûr. (Délibérément, il baissa le regard pour admirer les rondeurs de la garou que soulignait son débardeur.) Les vampires possèdent une connaissance approfondie des différentes façons de satisfaire une femme.

Oh, elle n'en doutait pas une seconde.

Tout dans ces magnifiques démons promettait les plus douces voluptés.

Domage que ses goûts se portent sur les garous arrogants, exaspérants et scandaleusement séduisants.

— Approfondie, hein ?

— Approfondie et... (il sourit, dévoilant un instant ses canines nacrées) créative.

— Et vous êtes bel et bien mort si vous faites un pas de plus, Santiago, dit Salvatore d'une voix traînante.

Entrant dans la pièce, il laissa exploser sa chaleur.

Harley s'éloigna prudemment du vampire en se tournant pour savourer la vision de Salvatore. Il sortait de la douche et avait enfilé un pantalon noir soyeux et une chemise d'un blanc éclatant qu'il n'avait pas boutonnée pour dévoiler son torse lisse et hâlé.

Si un combat devait avoir lieu, elle n'avait pas l'intention de se trouver prise au milieu.

Santiago lui adressa une révérence narquoise.

— Giuliani.

Sans se presser, Salvatore vint s'arrêter à dessein près d'elle, et posa une main possessive sur sa nuque. L'équivalent masculin de : « Elle m'appartient, dégage. »

Harley aurait pu être furieuse s'il n'avait été si terriblement séduisant, avec ses cheveux retenus en arrière par une barrette en or, faisant ressortir la beauté à l'état pur de son visage.

Et son parfum...

Chaud avec un musc fumé qui la rendait folle.

Percevant aisément le désir qui envahit la jeune femme, Salvatore lui caressa le cou du pouce, sans quitter le vampire des yeux.

— Êtes-vous entré en contact avec Styx ?

— Je l'ai informé que Tonyia vous avait découverts, vous et la charmante Harley, et que vous vous dirigiez vers le club, répondit Santiago. Maintenant que le soleil s'est couché, il doit s'être mis en route pour nous rejoindre.

Harley fronça les sourcils.

— Pourquoi vient-il ici ? Je croyais que tu allais à Chicago ?

— Pas sans renforts. (Salvatore grimaça.) Je suppose qu'il sera accompagné de sa volée de corneilles ?

— Une « volée de corneilles » ?

— Ses Corbeaux, rectifia Santiago d'une voix sifflante, les yeux froids de désapprobation. Ils constituent la garde personnelle de l'Anasso et méritent notre respect.

Salvatore haussa les épaules.

— Dans combien de temps seront-ils là ?

— D'ici à quatre, peut-être cinq heures.

— Quel est votre système de sécurité ?

Le vampire indiqua d'un geste de la main les étagères où était disposé le matériel high-tech.

— En plus des sortilèges qui protègent le bâtiment, tout est sous vidéosurveillance permanente. Et quatre gardes sont en faction vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Pas de loups-garous ?

Santiago retroussa les lèvres.

— Je ne me fie pas aux chiens.

— C'est un sentiment entièrement réciproque, sangsue.

— Sans parler du fait qu'ils laissent des poils partout.

— Ça vaut toujours mieux qu'être un cadavre ambulante.

L'air devint mordant et Harley recula brusquement loin des deux hommes, les mains sur les hanches.

— Vous faites baisser d'un cran le niveau de testostérone dans cette pièce, ou je vous montre à tous les deux ce qui se passe quand l'œstrogène se débride.

CHAPITRE 11

Salvatore pinça les lèvres lorsqu'il rencontra le regard menaçant de Harley, et il sentit son sang bouillir. Bon sang, qu'est-ce qu'elle était sexy !

— J'ai entendu dire que les louves-garous étaient plus dangereuses que les loups-garous, murmura Santiago.

Salvatore hocha la tête.

— Vous devriez les voir à la pleine lune.

Une rage grandissante flamboya dans les yeux noisette de la jeune femme.

— Vous voulez que je vous laisse seuls tous les deux pour que vous puissiez savourer votre idylle naissante ?

Santiago rit doucement, et se dirigea vers la porte.

— Je dois m'entretenir avec le personnel avant l'ouverture. Tant que vous restez dans le bâtiment, vous devriez être en sécurité. Vous trouverez de quoi vous restaurer dans la cuisine et de quoi vous désaltérer au bar. Le spectacle commence dans une heure.

Le vampire disparut en refermant la porte derrière lui.

— Le spectacle ? demanda Harley.

Elle écarquilla soudain les yeux quand Salvatore la plaqua brutalement contre le mur et se pressa contre elle.

— Qu'est-ce qui te prend ?

Il lui saisit les mains et les maintint au-dessus de sa tête, son érection reposant contre son ventre.

— Tu es si terriblement sexy !

— Et ça te donne le droit de me sauter dessus comme un...

— Un chien en rut ? termina-t-il pour elle, enfouissant le visage dans la courbe de son cou.

— Oui.

— Mais c'est ce que je suis.

Elle frissonna, et Salvatore perçut le parfum de son désir qui pimentait l'atmosphère.

— Tu es aussi roi. Tu ne devrais pas faire au moins un effort pour te comporter comme un être civilisé ?

Il rit, explorant des lèvres la ligne de son épaule. Il humait sur elle une senteur de savon, de femme et de désir réprimé.

— Tu portes encore tes vêtements, non ?

Elle se débattit contre lui, et il fut enveloppé de sa chaleur.

— Salvatore, je ne vais pas coucher avec toi dans une pièce où n'importe qui peut entrer.

— Alors, viens dans ma chambre.

— Jamais de la vie.

Il suivit des lèvres le décolleté plongeant de son débardeur, et s'attarda sur le doux renflement de son sein.

— Dans la tienne alors.

Elle tenta de retenir un gémissement de plaisir.

— Jamais... de... la... vie.

— Oh, mais si, lui promit-il d'une voix aux accents bas, gutturaux. C'est parfaitement envisageable. Nous l'avons déjà démontré avec des résultats remarquables. Tout ce qu'il nous faut, c'est un endroit.

Elle secoua la tête, mais ses tétons durcirent en une invitation muette.

— Redescends sur terre, Giuliani.

Il s'écarta pour la dévisager d'un regard songeur. Il entendait les battements rapides de son cœur, sa respiration rauque.

— Harley, tu as des sens aussi fins que les miens. Il nous est impossible de nous cacher notre désir mutuel.

— Vouloir et faire sont deux choses complètement différentes.

Il appuya son érection contre la courbe de son ventre.

— J'ai une conscience douloureuse de cette distinction, *cara*.

L'espace d'un divin instant, Harley s'adoucit contre lui et ferma irrésistiblement les yeux, leur émoi vibrant entre eux. Malheureusement, avant que Salvatore ait pu la déshabiller elle le repoussa avec brutalité, et traversa la pièce pour se planter près de la porte.

— Dis-moi ce que t'a raconté le garou zombie, exigea-t-elle.

Salvatore grogna en se retournant pour s'adosser contre le mur, le corps hurlant de frustration.

— « Zombie » ?

— Zombie. Mort-vivant. (Elle haussa les épaules.) Du genre à faire bander un taxidermiste.

A contrecœur, Salvatore détourna ses pensées de sa tentative de séduction pour se remémorer sa rencontre avec Briggs.

Mieux qu'une douche froide.

— Rien de bien sensé, répondit-il.

— Les psychopathes enflammés sont rarement sensés.

— Parfaitement vrai.

Elle inclina la tête, percevant bien trop aisément le malaise qui le rongait.

— Quelque chose te préoccupe. De quoi s'agit-il ?

Salvatore se raidit, luttant contre l'instinct qui le poussait à se dérober. Harley n'était pas juste un bon coup qu'il pouvait ignorer quand ils n'étaient pas au lit. C'était la femme destinée à régner à ses côtés.

— Il prétend détenir le pouvoir de redonner des enfants aux garous. Un silence stupéfait s'ensuivit tandis que Harley prenait conscience de la signification de ces paroles.

— Facile à dire, déclara-t-elle enfin. A-t-il seulement des preuves ?

— Tout sera révélé le moment venu.

— Ça m'a tout l'air d'être un tas de balivernes. Remarquablement dans le style des conneries que Caine débite sans cesse.

Salvatore joua distraitement avec sa lourde chevalière, le ventre noué.

— Ils se font rouler dans la même farine.

— Alors pourquoi le laisses-tu te porter sur les nerfs ?

— Tant que j'ignore d'où il tient ses pouvoirs, je ne peux pas deviner ce dont il est capable. Il est de toute évidence persuadé d'être le vrai roi des garous.

— Si c'était lui le roi, ne serait-il pas assis sur le trône ?

— C'est ce que j'ai toujours cru.

Le regard noir, elle traversa la pièce pour se planter juste devant lui, comme si elle craignait qu'il ne remarque pas qu'elle était contrariée s'ils ne se trouvaient pas nez à nez.

— Est-ce que tu t'entends ? Tu permets à cette merde en décomposition de te rendre dingue.

Salvatore arqua les sourcils, interpellé par sa violente réaction. Était-ce parce que Briggs la terrifiait ? Ou était-ce plus personnel ?

Cristo, il voulait que ce soit personnel.

Intimement, profondément personnel.

Et un peu de nudité ne ferait pas de mal, non plus.

Incapable de résister à la tentation, il lui prit la main. L'union lui avait volé une bonne dose de sa force, mais le contact de la jeune femme lui offrait quelque chose de tout aussi important.

La paix.

Un sentiment bien trop rare dans sa vie.

— Il a soulevé des questions qui ne peuvent rester sans réponses.

— Quelles questions ?

Salvatore conduisit Harley jusqu'au grand canapé en cuir disposé en face du bureau. Il s'installa sur les coussins et la fit asseoir près de lui.

Une partie de lui-même était agitée, et avait hâte de se lancer à la poursuite de Briggs et du salopard qui déversait en lui toute cette magie noire. Mais cette partie était aisément jugulée par son besoin farouche de protéger cette femme.

Tant que Harley ne serait pas en sécurité entre les mains de Styx et de ses Corbeaux, il ne la quitterait pas.

— Si oui ou non le précédent roi frayait avec le démon qui contrôle Briggs.

Elle remua, mal à l'aise, mais ne s'écarta pas de lui. C'était un progrès.

— C'est ce que t'a dit le garou ?

— *Si.*

— Et tu le crois ?

Salvatore grimâça.

— Je n'en ai pas envie.

— Mais ?

Il leva sa main libre pour masser les muscles de sa nuque douloureuse.

— Mais je suis obligé de reconnaître que Mackenzie a eu un comportement singulier, au cours du dernier siècle de sa vie.

Elle lui décocha un sourire teinté d'ironie.

— Il va te falloir être plus précis. Je pensais que pour être roi il fallait être singulier.

— Très drôle.

Le sourire de la jeune femme s'évanouit.

— Tu te doutais de quelque chose, à l'époque ?

Si c'était le cas ?

Salvatore aurait bien été en peine de répondre.

En bien des façons, le passé était tombé dans l'oubli. Quand il était devenu roi, il avait eu trop d'affaires à régler pour regarder en arrière. L'avenir accaparait les moindres de ses pensées.

A présent, il lui était difficile de déterrer ses souvenirs sans les considérer à la lumière de ses soupçons grandissants.

— Il était cachottier. Colérique. D'une instabilité dangereuse, reconnut-il en se rappelant le ressentiment qu'il avait éprouvé à voir Mackenzie négliger de plus en plus ses devoirs envers les garous et rester seul dans son repaire. Je croyais qu'il luttait contre le Telos.

— Qu'est-ce que c'est ?

Il pesa ses paroles.

— Comme tous les immortels, les garous sont sujets aux ravages du temps, expliqua-t-il finalement. Des jours innombrables qui se transforment en décennies, puis en siècles et millénaires. Le désespoir peut se révéler aussi destructeur que n'importe quelle maladie.

Les yeux noisette de la jeune femme s'assombrirent alors qu'elle prenait conscience peut-être pour la première fois que l'immortalité avait un coût.

— Quels en sont les symptômes ?

— C'est différent pour chaque individu.

Il lui caressa les doigts du pouce, réconforté par le contact de sa peau satinée. On racontait que les garous qui avaient trouvé leur compagne véritable ne souffraient jamais du Telos.

— Beaucoup se plaignent d'une apathie paralysante ou de ténèbres menaçantes auxquelles ils ne peuvent se soustraire. Ils finissent par appeler le Vekpos, un feu mystique qui consume un sang-pur de l'intérieur.

— Ouh là ! (Harley grimaça.) Ça ne peut pas arriver par accident, si ?

— Non. Un garou doit être aux prises avec le Telos pour que ce pouvoir puisse émerger, ce qui ne se produit que très rarement. La plupart sont trop violents pour ne pas mourir au combat bien avant d'être rongés par la perspective de l'ennui.

Elle réprima un rire.

— Génial. Je suis entièrement rassurée.

— C'est toi qui as voulu savoir.

— Le précédent roi avait ce... (elle trébucha sur ce mot inconnu)

Telos ?

Il secoua la tête et se tourna pour regarder d'un air absent les tableaux aux tons pastel accrochés au mur.

— C'est ce que j'ai supposé. Et ma théorie a été confortée quand on a retrouvé ses cendres dans son repaire.

— Il me semble que la question est réglée. Ce n'est pas parce que Briggs lance des accusations en l'air qu'elles sont vraies.

Intellectuellement, Salvatore était d'accord.

Briggs s'était révélé un fieffé menteur bien avant d'échanger son âme contre le pouvoir. Par l'enfer, il avait failli convaincre la meute romaine de revenir à l'ancienne tradition des sacrifices humains afin d'apaiser les dieux des garous, avant que Salvatore intervienne et mette un terme à ces inepties.

Son instinct, cependant, refusait d'écarter l'affirmation extravagante de Briggs.

Il ne pouvait se permettre de négliger la moindre possibilité.

Dieu savait qu'il avait déjà conduit son peuple au bord du désastre avec ses suppositions aveugles.

— Non, mais même à l'époque je me doutais que le Telos n'expliquait pas entièrement le comportement de Mackenzie, avoua-t-il d'une voix chargée de dégoût.

Peut-être que s'il n'avait pas chassé les vagues soupçons que lui inspirait Mackenzie tous ces siècles plus tôt, il aurait pu arrêter Briggs avant qu'il bénéficie des pouvoirs de la magie noire. Mais il secoua la tête.

On ne pouvait pas modifier le passé, seulement décider de l'avenir.

— Ceux qui s’apprêtent à mourir consacrent leurs dernières années à effectuer de petits rituels destinés à atténuer le chagrin de ceux qu’ils laissent derrière eux.

Elle lui serra la main, comme si elle percevait les tourments qu’il endurait au fond de lui.

— Quel genre de rituels ?

— Ils se séparent de leurs biens, voyagent pour se recueillir sur les sépultures de leurs ancêtres, s’entourent de leur meute.

— C’est plutôt sinistre, mais compréhensible, j’imagine. (Elle fronça les sourcils.) Qu’a fait Mackenzie ?

— Il s’est caché dans son repaire. J’ai eu beau l’implorer de regagner le trône, il a refusé alors même que les meutes de garous se divisaient et se retournaient les unes contre les autres.

Elle médita son explication un long moment ; puis, contre toute attente, elle énonça directement le cœur du problème.

— Les garous se sont-ils mis à perdre leurs pouvoirs quand il était roi ?

Salvatore bondit sur ses pieds ; il en avait marre de tâtonner dans le noir, avec toujours une longueur de retard.

Dio. Le sort des siens reposait sur lui.

S’il échouait, ils échouaient tous.

— Il est difficile d’isoler un point précis ou même une décennie en particulier, mais on raconte que notre déclin a commencé peu de temps après le début de son règne. (Son loup rôdait juste sous sa peau, cherchant un ennemi tangible à déchieter en mille morceaux.) Peut-être qu’il a compris que les garous s’affaiblissaient de plus en plus et qu’il s’est tourné vers des mesures radicales.

Harley se leva à son tour, les sourcils froncés.

— A moins qu’il soit devenu roi grâce à la magie noire, ce qui aurait provoqué tous ces problèmes.

Salvatore serra les dents. Il voulait nier qu’un roi puisse s’abaisser à faire passer ses ambitions personnelles avant le bien de son peuple, mais ce mensonge refusa de franchir ses lèvres.

On ne pouvait pas recourir à la magie pour forcer le trône à accepter un garou pour roi, mais un garou corrompu pouvait certainement s’en servir pour éliminer ses rivaux.

— Il est possible que Mackenzie ait usé de magie pour se débarrasser des héritiers qui étaient mieux placés que lui.

— Attends. (Elle écarquilla les yeux, frappée par une pensée soudaine.) S’il a vendu son âme au diable, pourquoi n’a-t-il pas reçu le même traitement que Briggs ?

Salvatore haussa les épaules.

— Peut-être que Briggs a conclu un pacte avec ce diable pour s'assurer que Mackenzie n'avait aucune chance de ressusciter.

— On a beau dire que les loups ne se mangent pas entre eux...

— Briggs est prêt à tout pour le trône.

Harley frémit et croisa les bras sur son ventre. Salvatore ne pouvait pas le lui reprocher. Briggs était à frémir.

— Et quel est le rôle de Caine dans tout ça ?

Il ressentit une nouvelle pointe de dégoût. Il avait suivi les fausses pistes que lui avait laissées Briggs depuis des années. Tel un chien particulièrement stupide qui poursuivait les poulets et permettait au renard de lui échapper.

— Une distraction, dit-il entre ses dents.

Elle ricana.

— Pas très efficace alors, vu qu'il passait la majeure partie de son temps à se cacher dans ses différents repaires.

— En fait, c'étaient tes sœurs et toi qui deviez détourner mon attention, rectifia-t-il. Briggs savait que je suivrais votre piste à l'autre bout du monde, et que je n'arrêtera pas tant que je ne vous aurais pas retrouvées.

Il scruta son beau visage ; son cœur lui chuchotait qu'avoir enfin découvert sa compagne justifiait tous les sacrifices, alors que son sens du devoir se révoltait à l'idée d'avoir mis son peuple en danger.

— En vous séparant toutes les quatre et en vous faisant vous déplacer sans cesse, poursuivit-il, il s'est drôlement bien débrouillé pour s'assurer que je perdais mon temps à tourner en rond.

— Pour détourner ton attention de quoi ? s'enquit-elle.

Il pinça les lèvres quand Harley toucha de nouveau du doigt le point le plus important.

Il serait idiot de jamais tenter de tromper cette femme.

— Je l'ignore, reconnut-il.

— À ton avis ?

— Je crois qu'on m'a attiré en Amérique dans un but bien précis.

Il leva une main quand elle ouvrit la bouche, prête à énoncer la question qui s'imposait.

— Et avant que tu me le demandes, je n'ai pas la moindre idée de ce que peut bien être ce but.

— Dommage.

En entendant cet euphémisme remarquable, il éclata d'un rire sans humour qui résonna dans le bureau.

— C'est un peu plus que dommage.

Il secoua la tête avec impatience et recommença à faire les cent pas. Cette nuit-là, il ressentait le poids de chacune de ses nombreuses années.

— *Cristo*, pour ce que j'en sais, je pourrais me tromper sur toute la ligne. Par le passé, j'ai imputé la responsabilité des problèmes des garous aux dieux, aux civilisations changeantes, et même aux vampires. Je cherche peut-être une autre force malfaisante à accuser, pour ne pas avoir à admettre que mon peuple est voué à l'extinction.

Un silence envahit la pièce ; Dieu merci, la lourde porte étouffait le vacarme que faisaient les clients de Santiago.

Finalement, Salvatore s'immobilisa. Il sentait que Harley se tenait juste derrière lui. Elle n'avait pas tenté de s'éclipser pendant qu'il était distrait. Et jusque-là elle ne lui avait rien planté dans le dos.

Ce qui signifiait qu'elle réfléchissait.

Une activité dangereuse.

Il se retourna et rencontra son regard prudent.

— Harley ?

— S'il existe ne serait-ce qu'une chance que tu aies raison, alors ne ferais-tu pas mieux de rentrer en Italie ?

Ses paroles abruptes le prirent au dépourvu.

— On essaie de se débarrasser de moi, *cara* ?

— Inutile de s'appeler Sherlock Holmes pour comprendre que si ton ennemi a envie que tu sois ici, tu devrais être ailleurs.

S'inquiétait-elle pour sa sécurité ?

Dio, le ciel allait certainement lui tomber sur la tête.

Tel un prédateur en chasse, Salvatore s'avança, et il sentit son sang se réchauffer quand elle recula instinctivement. Il continua jusqu'à ce qu'elle ait les fesses collées contre le bord du bureau, et il lui bloqua les jambes entre ses cuisses.

— Nous finirons par retourner dans mon repaire, à Rome, lui promit-il.

Son cœur se serra de satisfaction à la pensée de voir Harley dans sa demeure à l'élégance classique. Elle ajouterait une touche de chaleur qui serait grandement appréciée, au milieu de cette immensité de marbre et de dorures.

— Mais je dois d'abord m'occuper de Briggs et du démon qui tire ses ficelles.

Elle plaqua les mains contre son torse.

— Quel macho tu fais.

Il s'empara de ses lèvres en un baiser chargé de possessivité.

— Je pourrais être bien plus macho, si seulement tu me laissais faire, murmura-t-il.

— Arrête ça. (Elle se cambra pour le foudroyer d'un regard inquiet.) Je suis sérieuse. Tu es le roi... tu devrais te comporter comme tel.

Il baissa les yeux pour admirer le débardeur qui lui moulait la poitrine.

— Je fais de mon mieux.

— Salvatore.

Avec un soupir, il releva les yeux.

— Quel acte royal exiges-tu de moi ?

— Dis-moi ce qui se passerait si Briggs parvenait à te tuer et prenait le trône.

Il serra les dents.

— Pas près d'arriver.

— A moins que tu m'aies caché un talent spécial de devin, tu n'en sais rien. (Elle affichait une expression sévère, imperturbable.) Tu serais donc prêt à risquer l'avenir de notre peuple par fierté ?

Salvatore rencontra son regard déterminé. Il était un dominant. Un alpha qui n'acceptait pas qu'on remette en cause ses décisions.

Il avait appris à plus d'un garou cette leçon douloureuse.

Mais, bizarrement, il n'éprouva pas cette envie irrésistible et familière de mordre. Harley n'était pas sa subordonnée. Le loup en lui l'avait reconnue comme sa compagne. Elle était sa partenaire, pas un membre quelconque de sa meute.

— Harley, Briggs est trop dangereux pour qu'on ne s'en préoccupe pas. (Il fit remonter ses mains le long de ses bras nus pour la saisir par les épaules.) Je ne peux pas retourner en Italie tant que je ne l'aurai pas éliminé.

— Tu n'as pas des botteurs de culs royaux qui se chargent des meurtres à ta place ?

— Des milliers, mais pas un qui résisterait à la faculté de Briggs de contrôler les esprits.

Elle ne pouvait pas contester la validité de son raisonnement, ce qui ne l'empêcha pas de trouver un nouvel argument.

Les femmes restaient des femmes, quelle que soit l'espèce à laquelle elles appartenaient.

— En supposant que tu réussisses effectivement à le tuer...

— Bonjour la confiance.

— Comment comptes-tu t'y prendre pour qu'il demeure mort ?

Salvatore n'avait pas de réponse.

Et en cet instant il avait des problèmes bien plus importants en tête.

Serrant son visage entre ses mains, il se pencha pour déposer des baisers brûlants sur sa joue.

— Je m'en inquiéterai demain.

CHAPITRE 12

Harley oublia comment respirer quand Salvatore s'empara de ses lèvres d'un baiser lent, enivrant.

Rien d'étonnant.

Ses caresses étaient magiques.

Il poussa un gémissement sourd tandis qu'il lui tourmentait les lèvres de la langue pour les lui écarter et faisait descendre ses doigts le long de sa gorge. Ce fut au tour de Harley de gémir. Il avait le goût du whisky, du loup et du pouvoir impétueux. Un mélange qui éveilla quelque chose de sauvage au plus profond de son âme.

Une chaleur impérieuse, impitoyable, se déversa dans ses veines, l'incitant à glisser les mains sous les bords de sa chemise déboutonnée à la recherche de l'acier satiné de son torse.

D'accord, c'était bien elle qui était à l'initiative de cette fouille au corps approfondie, mais si ses facultés intellectuelles s'étaient déconnectées, c'était certainement à cause de lui. Si elle avait eu les idées claires, elle l'aurait repoussé à l'autre bout de la pièce, au lieu de se lancer à la découverte de l'étendue intime de son torse.

Salvatore épousa des mains les seins douloureux de Harley, décrivant du pouce un cercle autour de l'avancée rigide de ses tétons jusqu'à ce qu'elle se tortille contre lui.

— Harley...

Ravalant ses mots rauques, il releva brusquement la tête pour regarder vers la porte. Harley ressentit un picotement d'énergie et le lourd verrou se referma au moment même où elle distingua l'odeur de Santiago qui approchait.

— Partez, aboya Salvatore, les muscles tendus, prêt à bondir.

Ils entendirent un petit rire alors que Santiago s'arrêtait près de la porte, mais ce dernier eut l'intelligence de ne pas essayer d'entrer.

Dieu merci.

— Les divertissements vont bientôt commencer, dit Santiago d'une voix d'un calme délicieux, pareille à une invitation. Je suis sûr que Harley apprécierait notre modeste spectacle.

Une lueur dorée illumina les yeux de Salvatore et son parfum riche et musqué envahit la pièce.

— Santiago, « partez » est un ordre on ne peut plus simple à comprendre. Bien sûr, je peux toujours sortir pour vous l'expliquer.

— Je préférerais que vous envoyiez Harley.

— Une sangsue suicidaire, grogna Salvatore. Mes préférées.

Harley poussa le soupir universel d'une femme ayant affaire à deux imbéciles.

— Est-ce bien nécessaire ?

Salvatore lui décocha un grand sourire irrésistiblement contagieux.

— Non, mais ça m'amuse.

— Harley, si vous parvenez à vous délivrer de votre laisse en fourrure, n'hésitez pas à vous joindre à moi. Les boissons... (Santiago s'interrompt à dessein) et tout ce que vous pourriez désirer d'autre, sont aux frais de la maison.

— Je me souviendrai de votre offre, Santiago, dit Harley, les yeux rivés sur Salvatore, lui interdisant d'ouvrir la bouche. Merci.

Elle n'était pas d'humeur à assister à un combat de coqs.

— Avec plaisir.

Salvatore se détendit quand l'odeur du vampire se dissipa.

— Je déteste les vamps. Bon...

Du bout des doigts, il suivit le contour de son débardeur, la chaleur de son contact sur sa peau emplissant la jeune femme d'un délice torride.

— Où en étions-nous ? ajouta-t-il.

A un pas de la folie la plus complète, comprit soudain Harley.

Posant les mains sur son torse, elle le repoussa juste assez pour se faufiler loin du bureau et des caresses divines de Salvatore.

— Alors, en quoi consistent ces divertissements dont il parlait ?

Salvatore ferma les yeux, comme sous le coup d'une vive douleur.

Puis il respira profondément et se retourna pour s'appuyer contre le bureau, les bras croisés.

— Es-tu déjà allée dans un club de démons ?

Elle ricana à cette question ridicule.

— Tu te fous de moi ? Caine ne m'autorisait jamais à me rendre dans des endroits où un garou aurait pu m'apercevoir. Il me disait que c'était pour ma sécurité. Le crétin.

— Dans ce cas je suggérerais qu'on attende pour t'introduire dans la société des démons. (Il fit glisser son regard songeur sur son corps, sans se donner la peine de dissimuler ce qu'elle lui inspirait.) Les établissements de Viper sont toujours extravagants.

— Laisse-moi deviner... Tu as en tête tes propres divertissements.

— Maintenant que tu l'évoques...

Elle vit ses yeux dorés briller et la puissance du désir de Salvatore la percuta, la faisant presque tomber à genoux. *Nom de Dieu*. Elle sentit son ventre se nouer quand la vision saisissante de Salvatore qui la faisait se pencher au-dessus du bureau pour la prendre par-derrière avec sauvagerie lui traversa l'esprit.

Elle se précipita vers la porte.

— Je veux boire un verre.

— Je peux opposer mon veto ? grommela Salvatore.

Puis, quand Harley tira le verrou et ouvrit la porte d'un coup sec, il s'empressa de la rejoindre et l'agrippa par le bras en un geste possessif.

— Bon sang. Attends-moi.

Elle frissonna tandis qu'il la guidait dans le hall, son parfum musqué, fascinant, s'insinuant dans sa peau comme pour la marquer.

— Tu n'es pas obligé de venir, lâcha-t-elle.

— Crois-moi, ma présence est nécessaire, répliqua-t-il d'une voix aux accents sinistres.

Quand, distraitement, elle se frotta les bras pour en chasser la chair de poule, il arqua les sourcils.

— Quelque chose ne va pas ?

— Tu as mis de l'eau de toilette ?

— Dolce & Gabbana. Ça te plaît ? s'enquit-il, un sourire étrangement malicieux lui ourlant les lèvres.

— C'est... mémorable.

— Je dirais plutôt éternel.

Elle fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Par ici.

Sans tenir compte de sa question, il lui indiqua une porte à deux battants gardée par deux vampires assortis.

Et quels vampires !

Waouh !

Sculptés avec la plus exquise perfection, ils avaient la peau lustrée et dorée des anciens Égyptiens et leurs cheveux d'ébène retombaient dans leur dos en une longue tresse. Leurs visages, c'étaient de véritables chefs-d'œuvre avec leurs hautes pommettes, leur nez aquilin et leur noble front. En s'approchant, elle remarqua qu'un épais trait de khôl était tatoué dans leur peau pour mettre en valeur leurs yeux noirs en amande, et qu'ils avaient une touche de rouge sur leurs lèvres pleines.

Comme si leur beauté spectaculaire avait besoin d'artifices.

Ils étaient déjà à baver, dans leurs tout petits pagnes qui dévoilaient le genre de corps qui devait avoir fait hurler d'admiration Cléopâtre.

A leur approche, les deux vampires ouvrirent les lourds battants sans un bruit ; ils attardèrent leur regard sur Harley, l'invitant en silence à goûter à des plaisirs sensuels.

Salvatore la fit passer devant les démons comme s'ils étaient invisibles, et s'engagea, le visage dur, sur les larges marches de pierre qui s'enfonçaient profondément sous le bâtiment.

— Tu es sûre de toi ? demanda-t-il en lui serrant plus fortement le bras alors que l'atmosphère se chargeait des odeurs et du brouhaha d'une multitude de gens.

— J'ai vécu avec une meute de bâtards pendant trente ans. Rien ne peut me choquer.

Sa bravoure persista jusqu'à ce qu'ils atteignent le pied de l'escalier et que Salvatore pousse une autre porte, celle-ci en acier ; la force qui émanait des démons rassemblés là la percuta alors de plein fouet.

— Bon, j'ai peut-être parlé un peu vite.

— Tu veux partir ?

Harley entendit à peine sa question, captivée par le spectacle qui se déroulait sous ses yeux.

Contrastant avec l'élégance raffinée des étages supérieurs, la vaste salle circulaire, tout de marbre noir, s'élevait en amphithéâtre. Sur chaque gradin une série de tables et de tabourets en acier étaient fixés au marbre, et des marches descendaient jusqu'à l'énorme cage métallique disposée au niveau le plus bas.

Au-dessus d'eux, de grands lustres répandaient des ronds de lumière sur la nuée de clients, chassant les ténèbres sur les bords, où elles dissimulaient ceux qui préféraient demeurer cachés.

Ça ressemblait plus au Dôme du Tonnerre qu'à un club.

Salvatore se pencha pour lui parler directement à l'oreille, les clameurs de la foule presque assourdissantes.

— Tu veux partir ?

La bouche sèche, elle promena son regard sur les démons de diverses espèces. Leur seul point commun était la violence tangible qui crépitait autour d'eux.

Un instant elle hésita, déchirée entre ce vieux bon sens et l'envie de flirter avec le danger.

Elle avait toujours désiré découvrir le monde qui s'étendait en dehors du repaire de Caine, non ? Eh bien, elle l'avait sous les yeux. Dans toute sa gloire.

Ou plus particulièrement, son absence de gloire.

— Plutôt crever, affirma-t-elle, le menton relevé, affichant un courage qu'elle était loin de ressentir.

— C'est ce qui pourrait bien se produire, grommela Salvatore en foudroyant du regard deux trolls massifs qui lorgnaient Harley comme si elle était un amuse-gueule appétissant.

Il leva sa main fine et une jolie sidhe ivoirine à la chevelure d'un roux pâle et aux formes moulées dans une minuscule robe en Lycra se précipita pour prendre sa commande. A en juger par son sourire, elle espérait qu'il lui demanderait d'enlever ce vêtement ridicule.

Harley serra les dents, mais Salvatore ne sembla pas prêter attention à l'invitation flagrante de la femme.

— Une table, dit-il. Aussi loin de l'arène que possible.

— Bien sûr.

Décochant un regard venimeux à Harley, la sidhe se fraya un passage entre les tables du gradin supérieur pour les conduire à un petit box abrité dans un renforcement obscur. Harley se glissa sur le banc en acier et Salvatore s'installa en face d'elle, parcourant la foule du regard au lieu de s'intéresser à la sidhe qui lui avait pratiquement mis sa poitrine sous le nez.

— Je vous sers un verre, chéri ?

Harley s'éclaircit la voix.

— Un bloody mary, commanda-t-elle d'un ton qui avertissait que sa boisson ne serait pas la seule chose couleur tomate si cette salope ne cessait pas son manège.

Comme percevant l'atmosphère soudain tendue, Salvatore observa son visage empourpré avec un sourire suffisant.

— Un Hennessy, demanda-t-il distraitement.

D'un mouvement vif, la sidhe se retourna et disparut comme un ouragan au milieu des démons, se dirigeant sans doute vers le bar pour aller chercher leurs boissons. Ayant une conscience aiguë du regard de Salvatore rivé sur elle, Harley se réinstalla sur son siège.

— Ce cognac n'est-il pas un peu raffiné pour ce genre de boîte mal famée ?

Il tendit le bras pour lui caresser le dos de la main, qu'elle avait posée sur la table.

— Que répondre ? Je suis un garou aux goûts délicats.

Sa réplique cinglante mourut sur ses lèvres quand des spots s'allumèrent soudain et que la foule grouillante éclata en bruyantes acclamations.

Levant les yeux, elle vit quatre petites cages dorées sortir des trappes dissimulées dans le plafond. Elles s'immobilisèrent quelques mètres au-dessus de la grande, sur le sol, oscillant sous le feu des projecteurs.

— Nom de Dieu, souffla-t-elle en regardant une cage puis l'autre. Ce sont des sidhes ?

Salvatore grimaça.

— Ils font partie du spectacle.

Pas vraiment rassurant, étant donné que les quatre sidhes, deux hommes et deux femmes, étaient entièrement nus, mis à part le lourd collier d'acier à leur cou.

— Et en quoi consiste ce spectacle, exactement ?

— C'est la version démoniaque de *Tournez manège* !

Harley secoua la tête. Elle était accro à la chaîne de jeux télévisés, pourtant elle ne se souvenait d'aucune émission avec des sidhes à poil dans des cages suspendues.

— Je ne sais pas pourquoi, mais je doute que la version humaine existe dans notre monde. J'imagine qu'il y a quelques règles ?

— Elles sont rudimentaires. Il faut payer une somme d'argent exorbitante pour avoir le privilège de rejoindre une dizaine d'autres démons dans l'arène. (Il lui indiqua l'énorme cage qui pouvait accueillir une ligue de football en salle.) Le dernier encore debout est récompensé par une clé.

— Une clé ?

Il leva la main vers les cages, chacune équipée d'une grosse serrure qui maintenait la porte fermée.

— Quand le ou la gagnante a fait son choix, le groupe suivant entre dans l'arène pour tenter sa chance.

L'indignation submergea Harley comme de la lave en fusion. Malgré tous ses défauts, Caine s'était toujours assuré que les hommes de sa meute comprenaient de quelle peine était passible le viol.

La mort.

Une mort lente, pénible, douloureuse.

— Ce sont des esclaves sexuels ?

— Non. (Salvatore lui serra les doigts, ne voulant surtout pas qu'elle commette un acte inconsidéré.) Je reconnais que je ne verserais pas une larme si quelqu'un parvenait à planter un pieu dans le cœur froid de Viper, mais ce dernier n'accepterait jamais des esclaves dans son club.

— Comment le sais-tu ?

Il se pencha vers elle et parla si bas que même le démon à l'ouïe la plus fine n'aurait pu l'entendre.

— Viper a été retenu en esclavage pendant des siècles. Il massacrerait quiconque serait impliqué dans leur commerce.

Harley eut la confirmation de ce qu'il affirmait en voyant les sidhes s'agripper joyeusement aux barreaux de leur cage pour provoquer la foule en dessous, au comble de l'excitation.

— Et toi ? demanda-t-elle.

Il rit doucement en portant sa main à ses lèvres, et suivit de la langue le contour de ses doigts.

— Je n'ai pas besoin de méthodes aussi grossières. Mon charme suffit à subjuguier les autres.

Elle était prête à débattre de son charme, mais ses caresses suffisaient à pousser une femme à en réclamer plus en suppliant.

— Et tu dis que Caine délire, railla-t-elle.

Ses mots sonnèrent creux à ses oreilles alors qu'une chaleur se nichait au fond de son ventre.

Heureusement la sidhe choisit ce moment-là pour revenir avec leurs boissons, et ses nichons à peine voilés détournèrent suffisamment l'attention de Salvatore pour que Harley puisse libérer sa main d'un coup sec.

Non qu'elle se sente mieux.

Son sang pétillait d'excitation comme le plus fin des champagnes et des frissons torrides couraient sur sa peau. Elle remua sur son siège, mal à l'aise, le corps soudain moite et douloureux.

Qu'est-ce qui lui arrivait, bon sang ?

Après avoir congédié d'un geste la sidhe qui s'attardait, Salvatore décocha à Harley un sourire entendu, percevant sans mal le désir qui montait en elle.

— Tu devrais au moins apprécier les chauffeurs de salle.

Avant d'avoir pu lui demander des explications, elle aperçut les hommes entièrement nus, au corps couvert de tatouages compliqués ressemblant à des caractères chinois. On aurait dit des humains – sauf qu'aucun humain n'avait des tablettes de chocolat aussi parfaitement dessinées, peu importait la fréquence à laquelle il s'adonnait à la musculation, ni la peau qui luisait d'un étrange éclat métallique – tandis qu'ils se frayaient un passage entre les tables avec sensualité.

— Putain de merde.

Harley vida son bloody mary quand un des démons s'arrêta à leur table et exécuta une danse érotique qui devait être illégale dans certains États. Incapable d'arracher son regard à la beauté surnaturelle de ces traits aquilins et de ces yeux noirs bridés, elle lutta pour respirer.

— Que sont-ils ? souffla-t-elle.

— Des démons Nozama, répondit Salvatore. Dans leur culture, les femmes sont les guerrières et les hommes sont jugés sur leurs prouesses sexuelles.

— Voilà une culture très sympa, affirma Harley d'une voix rauque en s'agrippant au bord de la table pour s'empêcher d'aller fourrer les mains là où elles n'avaient rien à faire.

Salvatore poussa un grondement guttural, et le démon se précipita à la table suivante.

— Les guerrières sont respectées au sein de la société des garous, et nos prouesses sexuelles sont renommées dans tout le monde démoniaque, lui apprit-il en lui prenant la main d'un geste possessif.

— Presque autant que ton arrogance.

— *Notre* arrogance, rectifia-t-il en se penchant par-dessus la table, son souffle chaud caressant la joue de la jeune femme. Tu es une sang-pur, Harley. Il est grand temps que tu retournes dans ta meute.

Elle sentit une vive douleur lui serrer le cœur. Rappel désagréable de la solitude dont elle avait souffert toute sa vie.

En tant que garou, elle éprouvait le besoin instinctif de se rapprocher d'une meute. Pas seulement pour la protection que celle-ci offrait, mais pour la présence de ses semblables, qui comptait autant pour les sang-pur que la nourriture et le sexe.

Il lui avait toujours manqué une très importante partie d'elle-même.

Cela étant dit, elle n'était pas prête à s'engager auprès de qui que ce soit. Pas plus de Salvatore que de ses sœurs.

— Je déciderai si ou quand je réintégrerai une meute, l'avertit-elle.

Salvatore lui souleva le bras pour embrasser son poignet, à l'endroit où son pouls battait la chamade.

— Je pourrais t'aider à te décider, si tu me laisses faire.

— Tout le monde n'est pas dirigé par ses hormones.

Elle vit ses yeux dorés jeter des éclairs de chaleur.

— Ah, si seulement c'était vrai.

Harley écarta les lèvres quand une vague de désir la submergea brusquement.

Il ne s'agissait pas de l'attirance persistante qu'elle éprouvait en permanence quand Salvatore était près d'elle. Ni de l'intense émoi qu'éveillaient si facilement ses baisers.

C'était une envie accablante, bouleversante qui lui donnait la désagréable impression de se noyer.

— Giuliani ? souffla-t-elle.

— Détends-toi, *cara*.

Il lui massa la main avec douceur.

— Que se passe-t-il ?

— Les danseurs libèrent une phéromone. Ce qui contribue à inciter encore plus de démons à casquer pour tenter leur chance dans l'arène.

— Merde. (Elle remua sur le banc dur, la peau recouverte d'un voile de transpiration.) Je suis presque prête à casquer moi aussi.

Sans crier gare, Salvatore bondit sur ses pieds, la souleva du banc et l'attira contre son corps ferme.

— Inutile de te battre, *cara*, chuchota-t-il d'une voix rauque. À moins que ça ne t'excite.

En cet instant, tout excitait Harley.

Le contact de son corps musclé, son parfum musqué absolument délicieux, la vibration de son pouvoir impétueux...

Elle sentit soudain une main sur son épaule et on la fit se retourner d'un coup sec : un grand démon Pecoste la lorgnait de ses yeux jaunes, du venin dégoulinant de ses défenses.

Aussitôt, Salvatore montra les dents, la lueur sinistre d'un loup-garou à deux doigts de se transformer flamboyant dans son regard.

— Enlève ta main avant que je...

Harley n'attendit pas que les deux hommes s'amusement à se frapper le torse et à brasser du vent.

D'un geste plein d'aisance, elle donna un coup de pied dans le genou du démon Pecoste. Lorsqu'il se baissa instinctivement, elle lui mit son poing dans le menton. Il valsa en arrière et retomba sur une table deux gradins en dessous. Un grondement féroce s'éleva et une violente bagarre éclata, mais Harley ne se soucia pas de savourer son œuvre.

Elle se frotta les mains sur son jean avant de rencontrer le regard amusé de Salvatore.

— Quand j'aurai besoin qu'on me sauve, je te le ferai savoir.

— Je m'en souviendrai.

Se battre, c'était sympa, mais elle éprouvait toujours un désir douloureux dans tout le corps. *Dieu tout-puissant*. Si on ne la soulageait pas vite, elle pourrait bien exploser.

— J'en ai assez vu, grommela-t-elle en se dirigeant vers la sortie, essuyant la sueur sur son front.

Sans surprise, Salvatore s'empressa de lui emboîter le pas.

— Où tu vas ?

— Dans ma chambre.

Sans un mot, ils se frayèrent un chemin à travers la foule, atteignirent enfin la porte et s'engagèrent dans l'escalier. A chaque marche, l'effet puissant des phéromones diminuait et l'excitation de la jeune femme se faisait moins oppressante, mais elle ne ralentit jamais le pas. Son émoi artificiel avait beau disparaître en changeant de lieu, le désir insatiable qui continuait à la tourmenter ne serait pas aussi facilement chassé.

Elle ignorait ce que l'avenir lui réservait, mais elle savait que Salvatore n'attendrait pas beaucoup plus longtemps pour partir à la recherche de Briggs. Les prochaines heures pourraient bien être les dernières qu'ils passeraient ensemble.

Une fois dans le hall, Harley se rendit directement à sa chambre à l'étage, sortit sa carte magnétique de sa poche et ouvrit la porte. Alors, avant d'avoir pu se rappeler toutes les raisons pour lesquelles c'était une si mauvaise idée, elle empoigna Salvatore par le bras et l'attira à l'intérieur, claquant la porte derrière eux.

Salvatore arqua les sourcils avec une surprise teintée de méfiance.

— Harley ?

— N'est-ce pas ce que tu voulais ? demanda-t-elle en le poussant contre le mur pour faire courir ses mains sur son torse ferme.

Brusquement, il lui prit les poignets, interrompant les caresses impatientes de la jeune femme.

— Attends, *cara*.

Elle sentit la frustration lui nouer le ventre.

— Tu te fous de moi ?

Il plissa les yeux.

— On ne m'accusera pas d'abuser de toi alors que tu n'es pas dans ton état normal.

— Très bien. (Elle se pencha pour le lécher du sternum jusqu'au creux à la base de son cou.) Dans ce cas, c'est moi qui vais abuser de toi.

Il frissonna, sa chaleur éclatant dans la pièce avec la force d'une explosion nucléaire.

— Ça me va, déclara-t-il d'une voix rauque, lâchant les mains de Harley pour lui libérer les cheveux et passer les doigts dans leurs boucles épaisses.

Harley ne perdit pas de temps, empoignant sa chemise en soie, qu'elle déchira. Salvatore éclata d'un rire suffisant.

— *Dio*. Tu me feras penser à tripler mon budget vêtements.

Elle inclina la tête en arrière pour rencontrer son regard doré à moitié dissimulé par ses longs cils.

— Ne m'intègre pas dans tes projets, Giuliani. C'est...

— Extraordinaire, l'interrompit-il en refermant les mains sur ses hanches pour l'attirer brutalement contre son sexe rigide.

— Une folie passagère.

— Je suis d'accord pour la folie.

Il saisit le bas de son débardeur, le fit passer par-dessus sa tête et le jeta par terre. Son soutien-gorge suivit, laissant sa poitrine nue, exposée à son exploration intime.

— Une folie hallucinante, pétrifiante, chuchota-t-il encore.

Elle gémit lorsqu'il trouva des pouces ses tétons durcis et se pencha pour s'emparer de ses lèvres en un baiser qui exigeait une entière capitulation.

Il avait le goût du vieux cognac, entrelaçant sa langue à la sienne tandis qu'il tirait sur la pointe de ses seins, envoyant des frissons d'un plaisir à l'état brut dans le creux de son ventre. Harley écarta encore plus les lèvres sous son insistance brutale, et entreprit de détacher sa ceinture avec maladresse.

Un incendie s'engouffrait en elle, et elle ne demandait qu'à être consumée par les flammes.

Une fois la boucle de sa ceinture ouverte, elle libéra le bouton de son pantalon et descendit la fermeture Eclair ; elle sentit son cœur tambouriner dans sa poitrine lorsqu'elle prit sa lourde érection entre ses doigts.

Salvatore grommela un juron, et projeta le bassin en avant, son beau visage brillant de transpiration.

— Attention, *cara*, dit-il entre ses dents. J'essaie de me souvenir d'être doux.

En réponse, Harley se mit sur la pointe des pieds et lui mordit le cou jusqu'au sang.

— Je n'ai pas peur du grand méchant loup.

Dans un rugissement sourd, Salvatore fit un pas sur le côté et la plaqua brutalement contre le mur avant de tomber à genoux devant elle.

— Tu devrais, l'avertit-il en lui arrachant son jean ainsi que le minuscule triangle de dentelle en dessous.

— Salvatore...

Elle eut le souffle coupé quand il fit remonter ses lèvres brûlantes sur l'intérieur de ses cuisses tout en lui écartant les jambes avec fermeté.

Elle plongea les doigts dans ses cheveux lorsqu'un frisson de pur délice la secoua.

— Oh... Seigneur.

— C'est trop tard pour les prières, murmura-t-il en lui écartant un peu plus les jambes.

Harley ravala un hurlement, le corps tremblant de plaisir. Que Salvatore soit à genoux, et lui fasse l'amour avec la langue et les dents lui plaisait beaucoup.

Elle ferma irrésistiblement les yeux tout en passant la main dans ses cheveux tandis qu'une douce tension envahissait son ventre. Un instant elle se souvint qu'il avait existé quelque folle raison pour laquelle elle souhaitait éviter les caresses magiques de Salvatore, mais en ce moment, elle n'en avait rien à faire.

Sans jamais s'arrêter il tourmenta son clitoris de la langue, enfonçant parfois cette dernière en elle avec une habileté qui projetait la jeune femme à toute allure vers l'orgasme.

Quand ses halètements se firent plus rapides, Salvatore se releva brusquement et se débarrassa de ses chaussures et de son pantalon, pour se tenir devant elle dans toute sa gloire.

Et il était glorieux.

Ses traits fins, parfaits. Ses yeux dorés lumineux. Son corps hâlé merveilleusement sculpté. Son sexe, complètement en érection et n'attendant que de procurer du plaisir.

Salvatore lui accorda quelques secondes pour savourer la vision de sa nudité, puis il l'attrapa par la taille et la fit se retourner.

— Appuie les mains contre le mur et tends bien les bras, lui souffla-t-il à l'oreille en lui soulevant une jambe, qu'il posa sur sa cuisse.

Harley éprouva une étrange impression de vulnérabilité. Prise au dépourvu, elle regarda par-dessus son épaule, déconcertée. Son cœur bondit en voyant la beauté pure de son visage hâlé.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Fais-moi confiance, dit-il.

Il referma les doigts sur sa cuisse et, au même moment, elle sentit son érection qui poussait contre son sexe par-derrière.

— Oui.

Elle laissa sa tête retomber contre l'épaule de Salvatore, alanguie par une volupté torride quand il s'enfonça en elle. Il était grand et se positionna de façon à la pénétrer profondément, chaque impétueux coup de reins la propulsant entre intense jouissance et douleur.

Les jambes en coton, Harley pesa de tout son poids contre le mur et gémit quand il glissa les doigts sur son sexe et la caressa au rythme du balancement farouche et implacable de ses hanches.

Quelque part dans la nuit, une bande de bâtards les recherchaient, Briggs complotait ses funestes desseins et le roi des vampires se précipitait vers eux. Mais tous ces dangers ne signifiaient plus rien pour Harley alors qu'elle sentait son corps se tendre sous l'effet d'une excitation presque insupportable.

Poussant un grognement plus animal qu'humain, Salvatore enfouit le visage dans la courbe de son cou, embrassant sa peau sensible.

— Tu m'appartiens, dit-il, ses mots chuchotés semblant se graver dans l'âme de la jeune femme. Maintenant et pour l'éternité.

— Non.

— Si, Harley. (Il s'enfonça plus profondément, la possédant plus encore à chaque coup de reins.) On ne peut pas revenir en arrière.

— Bon sang, Salvatore...

Ses mots moururent sur ses lèvres quand il la mordit à la base de la gorge. Stupéfaite par cette agression exquise, elle se cambra et un hurlement lui échappa lorsqu'elle fut la proie d'un orgasme bouleversant...

CHAPITRE 13

Agrippé au volant de la Jeep, Caine se dirigeait vers son repaire de Saint-Louis à une allure proche de la vitesse de la lumière.

Il était leader depuis assez longtemps pour savoir qu'il devrait être à la tête de ses hommes, pour les mener à la poursuite de Salvatore et Harley.

Le petit tour de force du garou avait foutu les jetons à ses bâtards. C'était une chose d'entendre des rumeurs au sujet de l'aptitude du roi à obliger un loup-garou à se transformer, et une tout autre d'y être confronté directement.

Et Vikki ne manquerait pas de se sauver au moindre problème. Elle était peut-être prête à utiliser sa magie pour l'impressionner, mais pas à risquer sa vie.

Sans Caine pour les motiver, ils allaient très certainement lambiner assez longtemps pour s'assurer que Salvatore parvenait à s'échapper.

En ce moment, néanmoins, Caine était trop préoccupé pour lancer une offensive d'envergure contre le roi des garous.

Il avait besoin de temps pour se défaire des doutes qui commençaient à l'assaillir.

De façon prévisible, ce dont il avait besoin et ce dont il disposait étaient deux choses très différentes.

Alors qu'il volait sur les petites routes de campagne couvertes de gravier qui serpentaient à travers les champs récemment labourés, Caine écrasa la pédale de frein quand l'odeur familière de chair en putréfaction le prit à la gorge.

— Merde.

André repoussa ses cheveux noirs de son visage, grimaçant de dégoût.

— Qu'est-ce qui se passe, putain ?

— On a de la compagnie, grommela Caine.

Si seulement il avait les couilles de ne pas répondre à cette sommation. Bien sûr, s'il ne s'exécutait pas, il était fort probable qu'il n'ait plus à s'inquiéter de ses couilles.

— De la compagnie ? (André frémit.) On dirait qu'il ferait mieux de s'allonger pour qu'on puisse terminer de l'enterrer.

Caine mit le levier de vitesses au point mort.

— Reste là.

— Non. Tu...

Caine tendit brusquement la main pour l'empoigner par la gorge.

— Reste... là.

— Compris, souffla le bâtard. Je reste là.

Sans tenir compte de l'amertume qui lui gonflait le cœur, Caine se dirigea vers un bosquet. C'était ce à quoi il s'était engagé, non ? Un prêté pour un rendu.

Il voulait juste son satané prêté pour en finir avec cet horrible rendu.

Il vit un étrange chatolement dans les ténèbres, puis la silhouette de Briggs apparut, ses yeux cramoisis flamboyant tels les puits de l'enfer. Discipliné, Caine tomba à genoux.

— Maître.

Une vague de froid tournoya dans l'air et lui lécha la peau.

— Tu te précipites à ton repaire comme le lâche que tu es, hein, Caine ?

— Mes hommes sont en train de rechercher Salvatore. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'il soit capturé. (Il sortit ce mensonge avec facilité, sa tête baissée dissimulant son expression.) Je dois m'assurer de disposer d'une cellule prête à le recevoir.

— Inutile. Nos plans ont changé.

Caine se raidit. Un changement de plan signifiait en général que le premier était parti à vau-l'eau. Pas ce qu'il avait envie d'entendre.

— Comment ça ?

— Félicitations, bâtard, cracha Briggs. Ton jour de gloire est à portée de main. Bientôt tu seras transformé, comme tu l'as toujours rêvé.

Caine releva la tête avec lenteur, soupçonneux. Briggs s'était toujours montré bien trop vague sur la façon dont cette métamorphose était censée se produire.

— Comment ? Harley s'est enfuie.

— Oublie cette chienne.

— Mais...

Il lut une colère mortelle dans ses yeux cramoisis.

— Il me faut Salvatore.

Caine ravala ses questions sur le comment, le quand et le où de la transformation mystique qu'on lui promettait depuis des années.

Il avait vu son sang couler sur la roche nue, luisant du pouvoir que seuls les vrais garous possédaient, mais ce genre de vision était toujours difficile à interpréter.

— Mes hommes sont sur sa piste.

— Salvatore va écraser ces minables comme des insectes.

Caine serra les dents.

— Je suis bien conscient de la force supérieure de Salvatore.

— Alors tu vas rappeler tes serviteurs et me laisser m'occuper de ce salopard.

— Vous allez vous occuper de lui ou le tuer ?

— Oh, je le tuerai le moment venu. (La voix du garou était chargée de désir.) Mais d'abord, il me le faut vivant.

Le souvenir du champ de bataille qu'il venait de quitter gâcha le plaisir que Caine éprouva à savourer la chute imminente de Salvatore. Briggs avait beau se vanter du sort qu'il réservait au roi des garous, Caine n'était plus prêt à croire qu'il était invincible.

— Vous avez l'intention de le capturer ?

— Oui.

— Tout seul ?

Un pouvoir glacial le percuta en plein dans la poitrine, lui pétrifiant le cœur.

— Tu ne doutes pas de mes capacités n'est-ce pas ?

Il enfonça les doigts dans la terre, la douleur irradiant dans son corps par vagues cuisantes.

— Je ne serais jamais aussi idiot, grogna-t-il.

— Je me le demande.

L'odeur repoussante le fit presque suffoquer quand Briggs se rapprocha de lui.

— Se pourrait-il que ta loyauté vacille, Caine ?

Celui-ci colla son front sur le sol. *Bon sang*. Il était allé trop loin. Briggs ne tolérerait pas que sa supériorité sur Salvatore soit remise en question. Et encore moins par un simple bâtard.

Il était temps de tenter de limiter les dégâts.

— Non, maître, mais Salvatore s'est souvent allié aux vampires. Il sera presque impossible de s'emparer de lui s'il est protégé par les suceurs de sang.

Briggs ricana, ne se laissant pas si facilement démonter.

— Dans ce cas, nous avons de la chance que je n'aie pas besoin de le capturer.

— Vous croyez qu'il va se rendre ?

— C'est exactement ce que je crois.

— Je dois reconnaître que je n'y aurais jamais pensé.

Caine prenait soin de parler dans la boue. Briggs était encore trop près pour sa tranquillité d'esprit.

— Salvatore a beau être arrogant, poursuivit-il, il n'est pas suicidaire.

— Non, mais il ne reculera devant rien pour me tuer. Une fois que je lui en aurai fourni l'occasion, il sera on ne peut plus ravi de me rejoindre.

— Il va sentir qu'il s'agit d'un piège.

Briggs éclata de rire. Un sinistre son caverneux qui fit hurler de peur les coyotes dans le lointain.

L'humour noir. Ils devaient adorer.

— Mais il viendra quand même. Salvatore est avant tout prévisible. Avec circonspection, Caine releva la tête et rencontra le regard cramoisi du garou.

— Je suppose que j'ai un rôle à jouer là-dedans ?

— Une bande de bâtards campent près de ton repaire, persuadés que tu détiens toujours Salvatore.

Caine haussa les épaules. Sa meute l'avait appelé à l'instant où ils avaient encerclé sa demeure.

— Ils sont sous surveillance.

— Je veux que tu me les amènes ici.

Au moment où ces mots sortirent de la bouche de Briggs, l'image de grottes austères sous une église victorienne abandonnée transperça l'esprit de Caine. Pas juste au sens figuré, son esprit fut vraiment transpercé. Comme si on avait gravé une carte dans ses neurones.

Nom de Dieu. Ce salopard n'avait pas entendu parler du GPS ?

— Pourquoi ?

— Parce que je veux que Salvatore souffre avant de mourir, répondit Briggs, la haine que lui inspirait le roi des garous vibrant dans l'air. J'ai rarement éprouvé plus de plaisir qu'à la pensée de voir son supplice quand il sera obligé de tuer l'un de ses loyaux serviteurs.

Caine dissimula un frisson. Il avait toujours estimé être un gros dur qui dirigeait sa meute avec une poigne de fer, mais Briggs lui donnait l'impression d'être une putain de mauviette en comparaison.

— Ouais, j'imagine tout à fait.

— Ah, mais tu n'auras pas à l'imaginer, railla Briggs. Tu seras à mes côtés.

Caine se releva et s'écarta furtivement du froid mordant qui entourait Briggs.

— Et on me dévoilera la clé pour résoudre le mystère du sang des garous ?

— Ne t'inquiète pas, Caine. Tu recevras bientôt la récompense que tu mérites tant, susurra Briggs, une lueur moqueuse dans les yeux. Ne me déçois pas.

Un fort bruit sec retentit et le sang-pur disparut.

Caine n'hésita pas. Faisant volte-face, il retourna à toute vitesse à la Jeep. Hors de question de traîner dans le coin pour un second round.

Bien content d'avoir enlevé les portières de son véhicule, il sauta sur son siège et appuya sur le champignon.

— Merde.

André s'agrippa au tableau de bord quand Caine s'engagea en vrombissant sur un pont en bois, sans ralentir.

— Ça va ?

Caine frissonna, l'horrible froid s'accrochant encore à sa peau.

« *Tu recevras bientôt la récompense que tu mérites tant...* »

Il aurait dû être fou de joie. Il aurait dû faire des claquettes au sommet de ce putain de monde.

Au lieu de quoi, il regrettait que Briggs n'ait pas donné ses maudites visions à un autre bâtard crédule.

— Je suis baisé, marmonna-t-il.

André plissa les yeux.

— Dois-je me mettre en quête d'un nouveau repaire ? Aux Bahamas ? En Australie ? En Antarctique ?

Caine devait reconnaître que c'était tentant.

Il pouvait ne pas cesser de rouler et tout recommencer très, très loin des querelles des garous. *Aux oubliettes, devenir un sang-pur !*

Il secoua la tête.

— Il est trop tard pour fuir, admit-il avec amertume. Il ne nous reste plus qu'à espérer survivre à ce putain de cataclysme.

Salvatore faisait les cent pas dans la chambre de Harley, le téléphone portable que Santiago lui avait laissé collé à l'oreille. Pendant qu'il écoutait la voix enregistrée de Hess, il s'arrêta pour baisser les yeux sur le lit noir et or encore chaud et en désordre après ses derniers ébats époustouflants avec Harley.

Cristo, cette femme lui faisait découvrir une version entièrement nouvelle du paradis.

C'était plus que le plaisir sauvage à l'état brut qui explosait entre eux. Plus que le sentiment de destinée qui vibrait dans ses veines. Plus que le besoin douloureux et constant de la garder près de lui.

Mais le plaisir simple et sans complication d'un homme qui venait de faire l'amour à la femme qui inondait son cœur de joie.

Un riche parfum de vanille lui chatouilla les narines. Salvatore se retourna pour regarder Harley sortir sans se presser de la salle de bains attenante, une serviette blanche drapée autour de son corps svelte, ses cheveux mouillés plaqués sur ses épaules nues.

Il referma le clapet du téléphone avec un bruit sec et jeta l'appareil sur le lit, dissimulant un sourire quand Harley laissa son regard glisser discrètement sur sa nudité avant de le ramener brusquement sur son visage.

— Quelque chose ne va pas ? s'enquit-elle.

— J'ai essayé d'appeler Hess mais je suis tombé directement sur sa boîte vocale.

— Tu crois qu'il lui est arrivé quelque chose ?

Il haussa les épaules, sans prendre la peine de masquer sa frustration. Il était l'exemple même du type qui voulait tout régenter. Déléguer lui donnait de l'urticaire, et demander de l'aide, en particulier à la brigade des morts-vivants, était pire que mâcher des morceaux d'argent.

— Impossible à dire, et tant que Briggs n'est pas mort, emportant dans la tombe son aptitude à prendre le contrôle des bâtards, je ne peux pas courir le risque de partir à sa recherche. Je vais devoir m'en remettre à Styx pour envoyer une équipe à son secours.

S'efforçant d'adopter un air nonchalant, Harley s'approcha du lit et s'enfouit sous la couette pour cacher son corps délectable.

— En parlant de Styx, que comptes-tu faire quand il sera là avec ses Corbeaux ? s'enquit-elle.

Comme toujours, Salvatore était fasciné par le singulier mélange de désir ardent, effronté, et de pudeur féminine qu'il retrouvait chez Harley.

Attiré tel un papillon de nuit par la flamme, il traversa la pièce pour se jucher au bord du matelas et joua avec une mèche de cheveux humide qui retombait sur l'épaule de la jeune femme. Immédiatement sa frustration s'apaisa.

— J'ai l'intention de rentrer avec eux à Chicago.

— Et après ?

— Y a-t-il une raison à ta curiosité ? (Il se pencha pour déposer un baiser juste en dessous de son oreille.) As-tu des projets pour moi, *cara* ? Elle se raidit, la senteur de son émoi parfumant l'air.

— Plusieurs.

— Plusieurs ? (De la langue, il suivit la ligne de sa clavicule.) Tu m'intrigues.

— La plupart nécessitent une muselière et une laisse en argent.

— Coquine, hein ?

Elle mit les mains sur ses épaules et le repoussa en lui faisant les gros yeux.

— Est-ce que rien ne peut faire dégonfler ton ego surdimensionné ?

Il lui prit la main pour la porter à sa bouche, et lui mordilla la pulpe du pouce.

— Pas quand tu es dans mon lit.

— Salvatore...

Elle s'interrompit brusquement, les sourcils froncés, et tourna la tête pour renifler son bras.

— Bon Dieu, souffla-t-elle.

— Qu'y a-t-il ?

— Je viens de me doucher.

— Tu aurais dû m’attendre, la taquina-t-il en observant avec prudence la lueur qui brillait dans ses yeux noisette. Je t’aurais frotté le dos.

Ce n’était pas parce qu’elle ne se transformait pas qu’elle n’était pas dangereuse.

— Je me le suis frotté moi-même, alors la question est... (Elle plissa les yeux.) Pourquoi j’ai encore ton odeur ?

— Ah, souffla-t-il, oubliant le danger alors qu’une vague de satisfaction primitive le submergeait.

Durant leurs ébats enflammés, l’atmosphère avait été saturée de son parfum musqué. Elle porterait sa marque pendant des jours.

— Qu’est-ce qui se passe ?

— Tu connais le proverbe « toute vérité n’est pas bonne à dire » ? demanda-t-il, un sourire ironique sur les lèvres.

Elle retira brusquement sa main.

— Tu me caches quelque chose.

— Non. Si tu veux savoir la vérité, je vais te la dire, mais...

— Si tu me dis que je ne suis pas capable d’entendre la vérité, je jure que je vais t’arracher la langue.

Salvatore l’observa en silence. Ses traits pâles, parfaits. Ses yeux clairs, couleur noisette. Ses lèvres pleines, voluptueuses.

Un visage à jamais gravé dans son cœur.

Lui dire ou ne pas lui dire ?

Il n’avait pas eu l’intention de lui révéler leur union. Pas tant qu’il n’aurait pas tué Briggs et remis les bâtards à leur place, pour avoir le temps de se concentrer sur une entreprise de séduction à grande échelle.

En dépit de toute son arrogance, il n’était pas stupide au point de croire que Harley était prête à être sa compagne, ni qu’elle en avait envie. Par l’enfer, elle tentait encore de décider s’il était un ami ou un ennemi.

Il ne voulait pas la faire fuir avant d’être en mesure de la courtiser dans les formes.

Mais bon, il commençait à comprendre cette femme.

Elle n’allait pas arrêter de le harceler et de lui casser les pieds jusqu’à ce qu’elle soit convaincue qu’il lui avait avoué ce qu’elle souhaitait savoir.

— Très bien, mais je t’aurai prévenue.

Elle serra les dents avec impatience.

— Giuliani.

Il rencontra et soutint son regard.

— Si tu portes mon odeur, c’est parce que tu es ma compagne.

Elle blêmit, les yeux écarquillés de stupéfaction et d’incrédulité.

Salvatore réprima un soupir. Eh bien, il ne s’était pas attendu à ce qu’elle frappe dans ses mains en poussant des cris de joie. Néanmoins, ç’aurait

été bien si elle n'avait pas eu l'expression de quelqu'un à qui on venait d'apprendre qu'il était infecté par le virus Ebola.

— Ta compagne ? (Elle secoua la tête.) Absolument impossible.

Il haussa les épaules, déguisant sa déception sous une apparente indifférence.

— Tu as voulu savoir.

Elle s'écarta de lui pour s'adosser à la tête de lit, les bras serrés autour de ses genoux repliés, adoptant inconsciemment une position défensive.

— J'ai peut-être été élevée par une meute de bâtards et pas par tes chers sang-pur, mais même moi je n'ignore pas que les unions véritables ont disparu depuis des siècles, déclara-t-elle. En plus, Caine a toujours prétendu que ce n'était qu'un mythe.

Salvatore sentit son sang s'échauffer. Tant que l'union ne serait pas achevée, la seule mention d'un autre mâle suffirait à éveiller ses instincts d'homme de Neandertal.

— Qu'est-ce qu'un bâtard peut bien connaître à notre histoire ?

— Alors il a menti quand il a affirmé qu'il n'y avait plus d'unions au sein des garous ?

Au prix d'un immense effort, il mit la bride à son loup trop possessif.

— Il est vrai qu'on a cru que les unions avaient disparu, ainsi que de nombreuses autres aptitudes des garous.

— Alors de toute évidence tu t'es trompé. (Elle s'humecta les lèvres, les nerfs à fleur de peau.) Nous ne pouvons pas être unis.

Il esquissa un sourire teinté d'ironie. Elle l'avait aidé à échapper à Caine avec un courage à toute épreuve. Elle avait affronté un Briggs complètement fou sans se démonter. Mais à la seule idée d'être sa compagne, elle pétait un câble.

Devrait-il s'offenser ou se réjouir de lui inspirer une réaction aussi violente ?

— Je n'ai pas dit que nous étions unis, rectifia-t-il.

Délibérément, il fit remonter ses doigts le long de son bras nu. Elle frissonna sous sa caresse, son doux parfum de vanille se mêlant à son musc pour former un mélange qui lui enflamma le sang.

— Mais que tu étais ma compagne, ajouta-t-il.

— C'est une sorte de subterfuge ?

— Plutôt l'ironie du sort.

Pas le moins du monde amusée, elle lui jeta un regard furieux.

— Tu veux bien me dire ce qui se passe ? Pourquoi tu penses que je suis ta compagne ?

— Lorsqu'un sang-pur rencontre sa compagne véritable, il produit un musc très particulier pour la marquer.

Un silence bref, redoutable, suivit.

— La marquer ?

— Pour prévenir les autres mâles de garder leurs distances.

— Tu m'as couverte de ton parfum pour faire fuir les autres hommes ?

Il fit redescendre ses doigts jusqu'à son poignet, incapable de feindre ne serait-ce qu'un peu de regret. S'il ne tenait qu'à lui, Harley porterait son odeur pour le reste de l'éternité.

— Je ne l'ai pas fait exprès.

— Tu parles.

Il se déplaça jusqu'à être assis tout contre sa hanche, et perçut à travers la couette la chaleur torride qui émanait d'elle.

— Harley, je déteste le reconnaître mais il existe des forces qui échappent à mon contrôle. (Il effleura des doigts la courbe voluptueuse de ses lèvres.) De toute façon, cette odeur disparaîtra avec le temps.

Elle ne se départit pas de son regard noir, mais ses yeux noisette mouchetés d'or scintillèrent d'un émoi enivrant. Aussitôt Salvatore fut en érection, prêt à la satisfaire.

— Tu en es sûr ?

— Tant que l'union n'est pas achevée et que tu ne m'attires pas de nouveau dans ton lit.

— Elle s'évanouit juste comme ça ?

Il baissa les yeux sur le pouls qui battait la chamade à la base de sa gorge.

— *Si.*

— Et je ne suis plus ta compagne ?

— Tu resteras toujours ma compagne, *cara*. (Envahi d'un désir ardent, il se pencha, posant les lèvres sur ce pouls palpitant.) Pour l'éternité. Rien ne peut changer ça.

CHAPITRE 14

L'espace d'un fol et fébrile instant, Harley fondit sous les caresses expérimentées de Salvatore. Elle ne pouvait plus nier désirer ce garou avec une ardeur qui frôlait l'obsession. Même après trois orgasmes de première classe, à couper le souffle, elle était prête pour une nouvelle manche.

En revanche, elle était aussi abasourdie.

Dieu tout-puissant.

Salvatore était-il complètement cinglé ?

La seule pensée qu'elle puisse être sa compagne donnait à la folie une tout autre dimension. Non seulement les unions véritables n'étaient qu'une légende, mais ils se connaissaient à peine.

Non, ce n'était pas tout à fait vrai. La tension douloureuse et mouillée entre ses cuisses lui rappelait qu'ils se connaissaient de manière intime. Cela dit, une partie de jambes en l'air époustouflante ne faisait pas d'eux des âmes sœurs.

Alors pourquoi n'écartait-elle pas toute cette histoire en riant, comme s'il s'agissait d'une mauvaise blague ? Ou pourquoi ne compatissait-elle pas avec la descente manifeste de Salvatore dans la folie furieuse ?

La panique monstre qu'elle éprouvait était le signe d'une réaction émotionnelle qu'elle n'était pas prête à admettre.

Pas même à elle-même.

D'un mouvement brusque, elle sortit du lit, la serviette humide toujours drapée autour de son corps frissonnant. Sans un mot, elle arpenta la chambre d'un bout à l'autre, ayant une conscience aiguë du garou qui suivait le moindre de ses gestes d'un regard brûlant.

Finalement il se leva et traversa la pièce pour se planter au beau milieu de son chemin, le corps d'une glorieuse nudité et le visage grave.

— Harley ?

Elle releva vivement la tête pour rencontrer son regard songeur.

— Tu ne peux pas simplement affirmer que je suis ta compagne parce que je porte ton odeur, déclara-t-elle à brûle-pourpoint. C'est vrai quoi, ces derniers jours ont été déments. Toute cette histoire pourrait n'être due qu'au stress.

— Les garous ne produisent du musc qu'en présence de leur compagne, répondit-il. Mais il n'y a pas que mon odeur qui s'est modifiée. J'ai su que tu étais ma compagne dès l'instant où j'ai posé les yeux sur toi.

— Comment ?

— Ici. (Il lui prit la main pour la mettre contre sa poitrine, juste au-dessus du battement régulier de son cœur.) Tu me voles mes pouvoirs. Ainsi qu'une bonne partie de ma raison.

Elle le toisa avec méfiance, se demandant s'il se moquait d'elle.

— Je veux bien te croire pour ta raison, mais j'ignore de quoi tu parles avec tes pouvoirs. Même si j'en avais envie, je serais bien incapable de te les voler.

Elle vit un sourire ironique lui ourler les lèvres, mais ses yeux dorés demeurèrent prudents, surveillant de près ses réactions.

— Tu n'as rien à faire à part être toi-même, *cara*. Affaiblir l'homme est dans la nature du lien de l'union.

Harley se souvint brusquement des surprenants accès de faiblesse de Salvatore alors qu'ils fuyaient Caine. Et de son épuisement flagrant après son combat contre Briggs.

Sur le moment, elle avait pensé que c'était dû à ses luttes incessantes et aux éclats d'argent logés dans son épaule...

À présent elle sentait son cœur se serrer lentement en comprenant que, si Salvatore lui disait la vérité, elle avait été à l'origine du défaut dans sa solide cuirasse. Pour l'amour du ciel, il aurait pu se faire tuer par sa faute sans même qu'elle en ait conscience.

— De quelle tradition idiote s'agit-il ? marmonna-t-elle avec aigreur. Les garous n'ont-ils donc pas entendu parler de la théorie de Darwin ? Les hommes devraient devenir plus forts, pas plus faibles, quand ils ont une compagne.

Salvatore esquissa un sourire dangereux en saisissant le haut de sa serviette pour l'attirer brusquement contre lui.

— C'est pour les empêcher de prendre leur compagne de force, grogna-t-il, une invitation langoureuse lui assombrissant les yeux. La femme doit être consentante sinon l'union ne peut être achevée.

Elle examina son beau visage fin à la recherche de quelque signe de ressentiment. Il devait quand même être dégoûté de voir ses pouvoirs ainsi détournés, non ?

Si c'était le cas, il le dissimulait bien. En cet instant, elle ne décelait rien d'autre qu'un désir torride qui la transperçait avec une violence délicieuse.

Soudain, elle eut une conscience aiguë de ses doigts qui se glissaient sous la serviette et brûlaient la rondeur naissante de ses seins. Des muscles fermes de son corps hâlé. De son musc enivrant qui pénétrait sa peau et s'insinuait dans son sang.

Au prix d'un immense effort, elle s'accrocha à une petite once de raison.

Bon sang, Salvatore était traqué par un garou psychopathe et une meute de bâtards déments bien décidés à commettre un régicide. Il devrait se concentrer sur sa survie.

— Et quand elle a accepté cette union, l'homme recouvre sa force ? demanda-t-elle.

Il baissa la tête pour lui effleurer la tempe des lèvres, le rideau satiné de ses cheveux lui caressant la joue.

— Ses forces lui reviennent encore plus grandes qu'avant. (Il suivit de la bouche la ligne de son front.) Une légende raconte aussi que les couples étaient autrefois capables de partager leurs pouvoirs, ce qui les rendait absolument invincibles.

Harley ressentit une chaleur irradier dans tout son corps avec une telle brutalité que ses genoux se dérochèrent sous elle. D'instinct, elle se rattrapa aux épaules de Salvatore, plantant les ongles dans ses muscles durs. Il grogna de satisfaction.

Bon sang, elle n'allait pas se laisser distraire.

C'était trop important.

— Alors, comment la femme fait-elle pour achever cette union ?

Il lui tourmenta le coin de la bouche.

— Je l'ignore.

Elle s'écarta pour lui adresser un regard noir.

— Comment peux-tu l'ignorer ?

— Elle n'accomplit pas un rituel. Elle ne danse pas autour d'un grand feu ni n'offre de petits animaux en sacrifice. (Il afficha un sourire chargé d'une promesse coquine.) Bien sûr, si toi tu avais envie de danser toute nue autour d'un grand feu...

— Salvatore.

Poussant un soupir, il lui encadra le visage des mains pour plonger le regard dans ses yeux écarquillés.

— Soit la femme accepte l'homme, soit elle le rejette. C'est aussi mystique et inexplicable que quand on tombe amoureux.

— Et si elle ne veut pas de lui ?

— Alors il consacre le reste de l'éternité à essayer de la faire changer d'avis. Comme ceci.

D'un mouvement puissant, il la souleva du sol et se dirigea vers le lit. Harley sentit son ventre se nouer en voyant la détermination gravée sur ses traits.

— Attends, chuchota-t-elle d'une voix déjà chargée d'un désir vibrant. Tes pouvoirs...

La lueur dorée dans les yeux de Salvatore flamboya.

— Sont prêts à te combler.

— Je suis sérieuse, Salvatore. Tu ne peux pas affronter Briggs alors que tu es affaibli, protesta-t-elle.

Elle eut le souffle coupé quand elle retomba bras et jambes écartés sur le matelas, Salvatore allongé sur elle.

— Harley, Briggs est la dernière chose à laquelle je souhaite penser en ce moment.

— Cette conversation n'est pas finie...

Il la pénétra d'un seul coup de reins. Non seulement la conversation était finie, mais il en était de même de toute pensée rationnelle.

Les jambes enroulées autour des hanches de Salvatore, Harley ferma les yeux, envahie par un plaisir exquis et s'appêtant à communiquer dans un langage plus primitif.

Harley n'avait pas eu l'intention de s'endormir. Un instant elle flottait sur le nuage de volupté induite par l'orgasme et le suivant elle était pelotonnée dans les bras de Salvatore et glissait dans l'inconscience.

Elle ignorait combien de temps elle s'était assoupie quand elle fut réveillée par Salvatore qui lui chuchotait à l'oreille.

— Harley.

— Mmmmm ?

— Harley, il faut que tu te lèves et t'habilles aussi vite que possible.

En percevant la tension dans sa voix, elle ouvrit brusquement les yeux, alarmée.

— Les vampires sont arrivés ?

Salvatore sortit du lit et enfila un jean.

— Non.

Elle s'arracha à sa langueur et s'extirpa de sous la couette pour s'habiller. Elle passa les doigts dans ses cheveux avant de les attacher. Personne ne voulait faire face aux ennuis nu.

— Qu'y a-t-il ?

L'air distrait, Salvatore enfila une chemise de satin noir qu'il laissa ouverte, puis il s'assit au bord du matelas et chaussa une paire de bottes de moto noires. A des lieues de ses costumes Gucci sur mesure, et néanmoins terriblement sexy.

Lorsqu'il releva la tête, elle découvrit son expression grave.

— Briggs.

Harley sentit son sang se figer.

— Il est ici ?

— Dehors.

— Merde.

Salvatore bondit sur ses pieds et traversa la pièce pour la saisir par les épaules.

— Va trouver Santiago et reste avec lui, ordonna-t-il. Styx devrait être là d'ici une heure.

Elle en demeura bouche bée d'incrédulité. Pensait-il vraiment qu'elle accepterait d'être traitée comme une femme en pâmoison qui avait besoin d'un homme grand et fort pour la protéger ?

— Non.

— *Cara*, ne discute pas, gronda-t-il. Pas maintenant.

Obstinée, elle refusa de lâcher prise.

— Tu ne vas pas affronter ce cinglé tout seul.

— Tout se passera bien tant que je saurai que tu es en sécurité. Fais-le pour moi. (Il serra les dents, les yeux assombris par l'inquiétude.) S'il te plaît.

— Salvatore...

Mettant fin à la discussion, il glissa un bras autour de sa taille et la jeta sur son épaule. Puis il traversa la chambre à grandes enjambées, ouvrit la porte d'un coup sec et la posa dans le couloir.

— Vas-y.

— Bon sang.

Il lui claqua la porte au nez et elle l'entendit distinctement mettre le verrou.

Elle resta là une minute ; même si elle savait qu'elle perdait son temps, elle ne résista pas au plaisir d'envisager de défoncer la porte à coups de pied et d'apprendre à ce maudit garou – qui avait bien besoin d'une leçon – à la jeter dehors.

Salvatore était juste assez stupide pour affronter Briggs seul, sans se soucier de ne pas carburer à plein régime.

Tellement caractéristique de ces satanés hommes.

Tournant les talons, Harley descendit l'escalier et s'engagea dans le hall. Il était tard, pourtant la clameur assourdie du club en dessous lui parvenait encore. De toute évidence, le sang et le sexe remportaient un vif succès auprès de ce bon vieux monde démoniaque.

Elle s'approchait des marches qui conduisaient à l'arène lorsqu'une silhouette féminine sortit d'un renfoncement sombre et que le parfum de prune tourbillonna dans l'air.

Tonyia, la sidhe royale.

Ou plutôt, la pute royale, estima Harley avec méchanceté en parcourant du regard la minirobe rouge laquée sur son corps voluptueux et l'épaisse couche de maquillage qui recouvrait son visage pâle et parfait.

— Vous ne devriez pas errer seule, ma mignonne, susurra la sidhe. Il traîne par ici toutes sortes de bêtes qui ne voient pas d'inconvénient à ce qu'une femme se transforme en monstre une fois par mois.

Sans prendre la peine de relever l'insulte ni de la corriger, Harley foudroya la femme du regard avec impatience.

— Je dois parler à Santiago.

— Le roi des garous ne vous suffit pas ?

Harley s'avança jusqu'à ce que leurs nez se touchent presque.

— Ne me cherchez pas ! Où est-il ?

La femme déglutit, les yeux soudain écarquillés.

— Dans son bureau.

— Vous voyez, ce n'était pas si difficile.

Harley lui donna une petite tape sur la joue avant de se diriger vers le fond du hall ; elle ne trébucha même pas quand la sidhe cria avec hargne dans son dos :

— Chienne !

Arrivée devant le bureau, Harley poussa la porte et franchit le seuil sans se soucier des dangers encourus à déranger un vampire.

— J'ai besoin de votre aide.

Installé à son bureau, Santiago arquait les sourcils puis se leva avec lenteur.

— Bien sûr. Je suis à votre service.

— Salvatore va sortir pour rencontrer Briggs.

— Briggs ?

— Un sang-pur zombie et psychopathe qui est gonflé de magie noire et a un caractère de cochon. (Elle parla d'un ton sec, impatient.) Il s'est persuadé qu'il devrait être assis sur le trône des garous.

Avec une rapidité fluide, presque vertigineuse, Santiago s'approcha du mur opposé et posa les doigts sur le cadre d'un des tableaux. Dans un petit sifflement, la cloison se replia à l'intérieur, dévoilant un tunnel secret.

— Attendez ici, ordonna le vamp en disparaissant dans le noir.

— Où allez-vous ?

Harley leva les bras au ciel quand le démon ne lui prêta pas attention et poursuivit son chemin vers sa Batcave en la laissant se tourner ses maudits pouces.

— Mon Dieu. Les hommes sont tellement exaspérants.

Elle regarda l'ouverture d'un air furieux mais n'eut pas la bêtise de le suivre. S'introduire dans le repaire privé d'un vampire revenait à signer son arrêt de mort. Purement et simplement.

Elle préféra faire les cent pas avec nervosité en maudissant le sort d'atténuation qui l'empêchait de savoir si Salvatore avait déjà quitté le club.

Comment Briggs était-il parvenu à les trouver ? Et comment avait-il franchi le sortilège qui protégeait le bâtiment pour entrer en contact avec Salvatore sans alerter Santiago ?

Alors qu'elle arpentait toujours la pièce, elle sentit la peur lui nouer le ventre, ce qui suscita sa colère.

Elle serra les poings. Pourquoi ce qui pouvait bien arriver à l'arrogant roi des garous lui importait-il, d'abord ? À peine une semaine plus tôt, il était le croque-mitaine dont se servait Caine pour la garder prisonnière. D'accord, elle ne pensait plus qu'il cherchait à la tuer. Et il était très certainement le genre d'amant audacieux que seule une idiote jetterait hors de son lit.

Mais il n'était pas censé être autre chose qu'un moyen pour se rapprocher de ses sœurs, pas vrai ?

Leurs chemins ne faisaient que se croiser... blablabla, blablabla.

Bon sang.

Elle allait compter jusqu'à cent et si Santiago n'était pas revenu, elle se lancerait à la recherche de Salvatore sans lui.

Elle en était arrivée à vingt lorsque le vampire réapparut sans un bruit, portant une sacoche en cuir, ses longs cheveux coiffés en tresse.

Un vampire prêt à passer à l'action.

— Nous partons.

— Partir ? (Elle fronça les sourcils à son ton péremptoire.) Hors de question.

Avec une détermination à toute épreuve, il traversa le bureau à grandes enjambées pour l'empoigner par le bras et la guider vers la porte.

— Styx et ses Corbeaux se trouvent à quatre-vingts kilomètres au nord de la ville. Nous allons à leur rencontre en voiture.

Elle se cabra. Et ce n'était pas qu'une façon de parler : elle avait beau être toute petite, elle était garou jusqu'au bout des ongles.

Une garou furieuse qui maîtrisait les techniques de combat.

Une des créatures les plus dangereuses au monde.

— Nous n'irons nulle part tant que nous n'aurons pas empêché Briggs de massacrer Salvatore, cracha-t-elle.

S'arrêtant à contrecœur, Santiago rencontra son regard courroucé d'un air inflexible.

— J'ai reçu l'ordre de vous garder en sécurité.

— J'en ai rien à foutre de vos ordres.

— Harley, vous êtes mon invitée, mais si vous vous obstinez à vous mettre en danger, je devrai vous considérer comme ma prisonnière.

Elle ne manqua pas de remarquer l'avertissement suave qui se mêlait aux accents sinistres de sa voix.

— Cela ne vous affecte pas que Salvatore risque sa vie ?

— Pas le moins du monde.

Harley serra les poings ; elle savait qu'elle ne pouvait pas obliger ce vampire à aider Salvatore à combattre Briggs.

— Si vous ne vous souciez pas de Salvatore, alors pourquoi êtes-vous aussi déterminé à me protéger ? demanda-t-elle d'un ton brusque.

— Vous êtes la belle-sœur de mon Anasso. Il m'a formellement ordonné de vous amener auprès de lui sans délai.

Parfait.

Le club grouillait de puissants démons et pas un seul ne lèverait son maudit petit doigt pour l'aider, sans l'aval de ce vamp.

— Belle-sœur ou pas, il n'est pas mon roi. Je déciderai du moment où je partirai.

Elle s'avança, au paroxysme de la colère. Quelque chose ou quelqu'un s'apprêtait à passer un mauvais quart d'heure.

— Lâchez-moi.

Santiago porta la main dans son dos et sortit un pistolet de sa ceinture.

— Je suis désolé, Harley.

— Je ne vous permets pas, grommela-t-elle en le repoussant pour se précipiter à toute vitesse vers la porte.

Il n'allait quand même pas lui tirer dessus.

Cette pensée lui traversa l'esprit à l'instant même où elle sentit une vive douleur dans les fesses, et le monde devint noir.

En quittant l'entrepôt, Salvatore suivit les traces de Briggs jusqu'au petit parc près du fleuve. En raison de l'heure tardive, pas un humain n'était présent, et les rares fées de rosée qui s'attardaient préféraient danser dans les minuscules spirales du brouillard qui recouvrait les eaux tel un linceul.

S'attendant à un piège, Salvatore dépassa les tables de pique-nique installées sur des dalles de béton et les buissons bien taillés avant de s'arrêter enfin lorsqu'un chatolement fendit la nuit devant la fontaine de pierre.

Il résista à l'envie de balayer les environs de ses sens. Pour l'heure, il devait croire que Harley ne commettrait pas d'acte inconsidéré. Il ne pouvait pas se permettre d'être distrait.

La pression atmosphérique se modifia puis, dans un bruit sec, la silhouette familière de Briggs se matérialisa dans les ténèbres.

Salvatore eut un haut-le-cœur quand la puanteur de viande avariée satura l'air glacial.

— Tu as bien piètre apparence, *mio amico*, marmonna-t-il en parcourant du regard le visage hagard et le corps trop maigre courbé sous la lourde cape.

Même en projection, le sang-pur avait une mine épouvantable.

— Et ton odeur est encore pire, poursuivit-il. A quand remonte la dernière fois où tu as baisé ?

— Certains d'entre nous ont d'autres priorités que les putains. (Les yeux cramoisis lancèrent des éclairs.) Bien sûr, une fois que j'aurai récupéré le trône, j'aurai tout le temps de me taper ta compagne. Ne serait-ce pas poétique qu'elle soit la première à me donner une portée ?

Salvatore sentit son loup affleurer sous sa peau alors qu'une rage brutale coulait dans ses veines.

— Si tu tentes de coucher avec Harley, elle va t'arracher ton cœur noir, répliqua-t-il, la voix rauque.

— Avant que j'en aie fini avec elle, elle me suppliera de l'accepter dans mon lit. Sinon... (Son rire caverneux envoya un frisson de dégoût le long de la colonne vertébrale de Salvatore.) Prendre mes femmes de force ne me dérange pas. Devoir se battre ajoute toujours un peu de piquant au sexe.

La chaleur de Salvatore explosa dans le parc, son pouvoir une force tangible.

— Faire partie des morts-vivants t'a manifestement putréfié le cerveau. Tu ne t'assiéras jamais sur mon trône, pas plus que tu n'auras Harley. Ton avenir ne te réserve rien d'autre qu'une tombe que tu aurais déjà dû rejoindre depuis longtemps.

— De si belles paroles, ironisa Briggs.

— Ce n'est pas moi qui me cache derrière des illusions.

— Estime-toi heureux de ne pas m'avoir encore affronté en chair et en os. Tu serais mort. (Un rictus méprisant déforma la bouche du sang-pur.) À l'instar du roi minable qui t'a précédé.

Salvatore se raidit.

Dio. Ses soupçons n'avaient pas été infondés.

— Tu as assassiné Mackenzie ?

— Tu ne le comprends que maintenant ? raila Briggs. Bon Dieu, comment le sort a-t-il jamais pu te juger digne du trône ?

Salvatore ne releva pas l'insulte, l'esprit en effervescence. Il jouait à un jeu mortel sans en connaître les règles ni le but ultime.

— Pourquoi l'as-tu tué ?

— Parce qu'il ne m'était plus d'aucune utilité.

— Pas plus qu'à ton maître ? le provoqua Salvatore, sentant que c'était la puissance dissimulée derrière Briggs qui constituait le vrai

danger. As-tu réfléchi à ce qu'il adviendra de toi une fois que tu auras rempli ta fonction ?

— Mon destin m'a déjà été dévoilé.

— T'asseoir sur un trône qui ne te revient pas ? Tu es un imbécile, Briggs. Tu vas être trahi, tout comme Mackenzie.

Le froid s'accrut et, levant la main, Briggs attaqua, projetant son pouvoir sur Salvatore.

— Tu ne sais rien.

Salvatore chancela sous le coup mais, sans se soucier de ses côtes cassées, il redressa les épaules. Il avait touché un point sensible. Briggs pouvait fanfaronner à sa guise, au fond de lui il redoutait de n'être que de la chair à canon.

— Je sais qu'un démon ne partage pas son pouvoir sans attendre quelque chose en retour, insista-t-il sans la moindre pitié. Et que le vrai prix est toujours enveloppé de mensonges jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Il vit la peau se contracter sous l'un de ses yeux enfoncés, mais Briggs sourit de cet air supérieur et suffisant qui lui faisait toujours grincer les dents.

La meute ne pouvait accueillir qu'un seul salopard arrogant.

Et c'était lui, Salvatore.

— Ne me dis pas que tu t'inquiètes pour moi, Giuliani, se moqua Briggs. Je suis touché.

— Que ta maudite cupidité ait condamné les garous à l'extinction, voilà ce qui m'inquiète.

— C'est toi qui mines les garous. Mon destin est de les sauver.

— Très noble, sauf que le mal ne crée pas, il ne fait que détruire.

Le rire dérangeant du vieux sang-pur résonna de nouveau dans le parc désert, poussant la poignée de fées de rosée à s'enfuir, horrifiées. Salvatore aurait aimé en faire autant.

Il y avait en Briggs quelque chose de... malsain.

Au-delà du froid, au-delà de son odeur immonde, au-delà de la magie noire, il émanait de lui une impression de perversion.

Comme si la tombe réclamait toujours son âme.

— Tu as lu ça dans un biscuit chinois ? railla Briggs.

Salvatore frémit ; il se demanda s'il restait quelque chose du garou dans cette coquille en putréfaction.

— As-tu déjà réfléchi au fait que nos problèmes ont commencé sous le règne de Mackenzie ?

Il s'obligea à rencontrer le perturbant regard cramoisi du garou.

— Sa trahison a signé notre fin tandis que ta mégalomanie n'a fait qu'accélérer notre chute, reprit-il. Tu es comme de la pourriture qu'il faut

enlever avant qu'elle puisse s'étendre davantage. (Il ne prit pas la peine de dissimuler sa grimace.) *Dio*, tu en as même l'odeur.

Le pouvoir glacial explosa de nouveau, faisant tomber Salvatore à genoux. Avec détermination, il se releva. Il avait une autre côte fracturée et le poumon perforé, mais il préférerait être écorché vif que de s'agenouiller devant cette abomination.

— Salaud, siffla Briggs. La seule pourriture qui affecte les garous vient de ton sang impur. Mackenzie aurait dû te tuer dès qu'on a pressenti que tu prétendrais au trône.

Salvatore plissa les yeux. De toute évidence le mystérieux démon avait comploté d'abord avec Mackenzie puis avec Briggs pour empêcher Salvatore de s'emparer de la couronne. Mais pourquoi ? Quelque chose en lui menaçait-il cette créature ?

— Est-ce ce que ton marionnettiste désire ? demanda-t-il. Ma mort ? Briggs ricana.

— Qui ne la souhaiterait pas ?

Bien vu. Salvatore n'avait jamais pris la peine de se faire des amis ni de manipuler les esprits. Il ne doutait pas qu'il existait une longue liste de démons qui aimeraient voir sa tête sur une pique. Mais en l'occurrence il n'était pas juste question d'une bonne vieille envie de meurtre. Mais d'une attaque contre toute la nation des garous.

— Que va lui apporter ma mort ? (Salvatore s'avança vers Briggs, un bras replié sur sa poitrine blessée.) Et pourquoi se servir de toi comme larbin, au lieu de me tuer lui-même ? Aurait-il peur de moi ?

— Peur ?

Briggs écarta cette possibilité d'un geste, mais Salvatore sentit une pointe d'incertitude s'insinuer dans le garou. Ce qu'il comptait utiliser à son avantage. Du moins, dès qu'il aurait mis la main sur ce maudit lâche.

— Tu n'es qu'une erreur qui ne va pas tarder à être corrigée, poursuivit Briggs.

— Des promesses en l'air, railla-t-il. C'est tout ce dont tu es capable. Le vieux garou montra les dents.

— Je serai heureux de les réaliser.

— Alors fais-le.

— Si tu le souhaites. Tu me trouveras ici.

Salvatore vacilla sur ses jambes lorsque Briggs introduisit sans ménagement l'image de grottes austères directement dans son esprit. Il avait entendu parler de ce petit tour, mais il n'avait pas imaginé que ça faisait un mal de chien.

— *Cristo*. Tu aurais pu te contenter de m'indiquer le chemin, grogna-t-il.

— Je ne voudrais pas que tu te perdes. (Le garou cinglé sourit, manifestement fier de son vulgaire tour de passe-passe.) Ainsi tu n'as aucune excuse pour ne pas me rejoindre.

— À part le fait qu'il s'agit de toute évidence d'un piège, dit Salvatore d'une voix traînante. Quand nous nous rencontrerons, ce sera en un lieu que j'aurai choisi.

— Ce n'est pas toi qui fixes les règles, Giuliani. Mais moi.

— Aurais-tu oublié qui est le roi ?

L'air menaçant, Briggs avança d'un pas avant de maîtriser sa colère au prix d'un effort visible.

— Tu vas venir, ou chaque jour qui passe je tuerai un de tes bâtards, l'avertit-il, esquissant un rictus de satisfaction malveillante lorsque Salvatore grogna, stupéfait. Ah, oui. Aurais-je omis de mentionner que je me suis arrangé pour que tes gardes du corps soient présents quand tu passeras ?

L'inquiétude se mêla à une rage impuissante quand Salvatore se souvint de ses vaines tentatives pour joindre Hess. *Bon sang*. Il était resté loin de ses bâtards pour leur sécurité.

— Fais-leur du mal et je jure que je te déchiquetterai en de minuscules morceaux si nombreux que pas même ton parrain démoniaque ne parviendra à te reconstituer une nouvelle fois, menaçait-il, la voix chargée de la haine qui coulait comme de l'acide dans ses veines.

Briggs recula, et se renfrogna en comprenant qu'il avait révélé sa peur instinctive.

— Ne tarde pas, Giuliani, dit-il d'un ton brusque. Notre réunion a déjà été trop différée.

CHAPITRE 15

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, Harley ne fut pas vraiment surprise de découvrir qu'elle était allongée dans une chambre or et ivoire de la taille d'un appartement. Non, de la taille d'une maison avec ses garages attenants.

Après s'être glissée hors du lit inondé de satin doré, elle frotta ses fesses encore endolories et se dirigea droit vers le plateau qui avait été déposé près d'une imposante cheminée. Sans hésiter, elle engloutit le poulet cuit au barbecue et la montagne de frites et de salade de chou cru. Elle percevait l'odeur mêlée de vampire et de garou sans la moindre trace d'effusion de sang, ce qui signifiait qu'elle ne pouvait se trouver qu'en un lieu.

La demeure de l'Anasso, à Chicago.

La nourriture ne pouvait pas présenter de danger.

Comme elle avait hâte de reconstituer ses forces, elle termina son assiette et, dédaignant la bouteille de vin de grand cru, vida la carafe d'eau.

Alors seulement elle prit le temps d'observer ce qui l'entourait.

Nom de Dieu.

Il y avait eu des soldes sur le marbre ? Et les lustres de cristal ? Et les meubles Louis XIV ?

À moins que sa sœur se soit fait tourner en bourrique par les animateurs d'une émission de décoration intérieure ?

Elle comptait le nombre de Cupidon si mignons qu'ils en étaient écoeurants peints sur le plafond en voûte lorsqu'elle sentit un vampire approcher. Elle se retourna, redressa les épaules et se prépara à rencontrer son beau-frère.

Ou, en tout cas, c'était son intention.

Elle doutait que quiconque puisse se préparer à l'apparition du guerrier aztèque d'un mètre quatre-vingt-quinze, aux cheveux coiffés en une tresse lui retombant dans le dos, vêtu de cuir noir et de bottes de moto. L'espace d'un instant elle resta bouche bée, tandis qu'elle examinait son fier visage anguleux et ses yeux d'un marron doré qui renfermaient le genre de puissance qu'on ne trouvait d'habitude que dans les centrales nucléaires.

Il était d'une beauté terrifiante.

Puis elle plissa les yeux et serra les poings.

Bon sang. On l'avait fait dormir pendant des heures et traînée à des kilomètres de la piste de Salvatore.

Quelqu'un allait payer.

— Une piqûre dans les fesses ? demanda-t-elle entre ses dents.

Vraiment ?

Le roi des vampires était suffisamment bien entraîné pour dissimuler son amusement et parvint à ne donner qu'une impression d'arrogance absolue.

— Tu n'as guère laissé le choix à Santiago. Mais il a insisté pour que je te présente ses excuses.

Était-ce là une tentative minable de repentir ?

— Eh bien, ça rend les choses plus supportables. (Elle leva le visage vers lui pour rencontrer son regard perçant.) Je suppose que tu es Styx ?

— En effet.

— Ma sœur se cache dans les parages ?

— Elle est en bas, et attend avec impatience d'avoir l'occasion de te parler. (Avec une vitesse troublante, il vint se tenir juste devant elle, les narines dilatées comme s'il humait son odeur.) J'ai demandé à passer quelques instants seul avec toi d'abord.

Harley recula, hérissée qu'il envahisse soudain son espace vital.

— Attention, vampire. Ce n'est pas parce que notre arbre généalogique tordu nous donne des sortes de liens de parenté que je ne vais pas te botter les fesses.

Il croisa les bras sur son torse massif, pas particulièrement terrifié par sa menace.

— Je désire seulement te poser quelques questions.

— Lesquelles ?

Il grimaça, l'air étrangement mal à l'aise.

— Pas moyen d'aborder ça avec tact.

— Tu m'as déjà fait droguer et kidnapper, rappela-t-elle d'un ton pince-sans-rire. À ce stade, inutile de feindre les bonnes manières.

— Très bien. Pourquoi portes-tu l'odeur de Salvatore ?

Elle s'étrangla à cette question à brûle-pourpoint. Renifler les gens devait quand même être contraire aux convenances, non ?

— Je ne vois vraiment pas en quoi ça pourrait te regarder.

— Je n'essaie pas de m'immiscer dans ta vie privée, Harley.

— Non ? (Son rire sans humour résonna à travers la pièce immense que le pouvoir vibrant du vampire avait refroidie.) Dieu seul sait ce que tu demanderais si tu tentais effectivement de te mêler de mes affaires.

Qu'est-ce que ça peut bien te faire, l'odeur que j'ai ?

— Il n'y a pas eu d'union chez les garous depuis d'innombrables siècles. (Il la dominait de sa hauteur : grand, sinistre et redoutable.) Je suis désolé, mais je me demande s'il s'agit d'un miracle ou d'un canular.

Elle fronça brusquement les sourcils.

— Pourquoi est-ce que je voudrais te tromper ?

— Pas toi, rectifia-t-il d'une voix douce. Je soupçonne quelqu'un ou quelque chose de chercher à duper Salvatore.

Elle se figea, sentant une peur désagréable s'installer dans le creux de son ventre.

Lorsque Salvatore avait prétendu qu'elle était sa compagne, elle avait été dans tous ses états. Après tout, une excellente partie de jambes en l'air était une chose, mais un engagement éternel dépassait un peu ce qu'elle était prête à voir peser sur ses épaules.

Alors, pourquoi son sang se glaçait-il à la pensée que son lien avec Salvatore puisse n'être qu'un subterfuge ?

Les dents serrées, Harley fit comme si un vide douloureux ne lui envahissait pas le cœur, et se concentra sur ce qui importait vraiment.

Sauver Salvatore de sa propre stupidité.

— Briggs, murmura-t-elle.

Styx hocha la tête.

— Santiago a fait allusion à ce garou. Dis-moi ce que tu sais sur lui.

Sans résister à l'instinct qui la poussait à se hérissier à son ton péremptoire, elle lui révéla les bribes d'informations qu'elle avait réunies sur ce sang-pur dépravé.

Styx l'écouta en silence ; les lignes sévères de son visage lui rappelaient étrangement Salvatore.

Ou peut-être pas si étrangement.

Tous deux étaient des chefs qui portaient sur leurs épaules le poids de leur peuple.

Une si lourde responsabilité laissait des marques.

— Seul un seigneur démon doit posséder le pouvoir de ressusciter un garou mort.

— Un seigneur démon ? (Elle grimaça.) J'ai peur de demander des précisions.

Tout à coup, le vieux vampire se tourna pour arpenter la pièce, avec des mouvements étonnamment fluides pour une aussi grande brute.

— Ce sont des disciples du Prince des Ténèbres, même si rares sont ceux à s'être intéressés à ce monde depuis que les humains ont commencé à s'aventurer hors de leurs grottes.

Il esquaissa un rictus méprisant. De toute évidence le vampire n'était pas fan des seigneurs démons.

— Et ceux qui ont continué à se mêler à nous, créatures inférieures, en ont été complètement empêchés lorsque le Phénix a été appelé dans le Calice.

— Le Phénix ? Le Calice ? (Elle secoua la tête.) Je n'ai pas la moindre idée de ce dont tu parles.

— Le Phénix est l'essence d'une déesse qui a été amenée dans ce monde il y a plus de trois cents ans par un convent de sorcières. (Une émotion terrifiante fit briller ses yeux.) Par sa présence, elle bloque l'accès à cette dimension au Prince des Ténèbres et à ses laquais.

Harley fit un pas de côté avec prudence quand les déambulations de Styx le conduisirent vers elle.

— Ça a tout l'air d'être une bonne chose. Qu'est-ce qui m'échappe ?

— C'est une humaine qui porte en elle l'essence de la déesse, devenant ainsi le Calice.

— Une humaine ? (Elle cligna des yeux, déconcertée.) N'est-elle pas un peu frêle pour une tâche pareille ?

— Elle est protégée par la déesse. (Il esquissa un sourire sinistre qui dévoila une paire de putains de canines.) Cela dit, le convent qui a invoqué cette dernière a estimé que ce n'était pas suffisant et a décidé que le Calice avait besoin d'un gardien qui lui resterait toujours fidèle, alors ils ont lié un vampire à son âme.

— Ah. (Elle grimaça.) J'imagine que les vampires ne se sont pas bousculés au portillon pour se porter volontaires ?

— Pas à l'époque, non, même si celui qui a été désigné s'est réconcilié avec sa position, maintenant qu'Abby est le nouveau Calice. (L'expression de Styx se détendit.) Ils sont unis depuis peu.

Harley ne comprenait pas complètement toute cette histoire de déesse et de Calice, mais en revanche elle en saisissait l'essentiel.

— Si Abby porte en elle cette déesse, alors Briggs ne peut pas être associé à un seigneur démon, pas vrai ?

— Je ne sous-estime jamais un seigneur démon déterminé. Ils ont les moyens de se servir des autres pour accomplir leurs desseins et sont toujours prompts à tirer profit de la moindre faiblesse. (Styx s'interrompt brusquement, la froide caresse de son pouvoir la faisant frissonner.) Je dois parler à Abby.

— Tu crois qu'elle s'acquitte mal de son travail ?

Il rit, sincèrement amusé.

— Même si c'était le cas, je ne serais pas assez bête pour le lui dire. Abby est capable de griller un démon.

— Littéralement ?

— Littéralement.

Harley se promet de se souvenir d'éviter cette femme.

— Pourquoi tu veux lui parler ?

— J'espère qu'elle pourra me convaincre que mes craintes ne sont que le fruit de mon imagination.

Harley sentit son cœur s'arrêter et eut soudain la bouche sèche en percevant l'inquiétude qui transparaissait dans sa voix. Qu'est-ce qui pouvait bien effrayer le roi des vampires ?

— Les seigneurs démons sont-ils si dangereux ?

— Beaucoup pensent qu'ils sont nos créateurs ultimes. Ce qui signifie qu'ils pourraient aussi devenir nos exterminateurs ultimes.

Sans réfléchir, elle se précipita vers la porte. *Merde. Merde. Merde.* C'était tellement pire qu'un garou cinglé qui refusait de rester mort.

— Je dois prévenir Salvatore.

Elle entendit les minuscules tintements des médaillons en bronze entrelacés dans la tresse de Styx, mais elle ne put pas suivre ses mouvements avant qu'il se tienne juste devant elle, lui interdisant l'accès à la porte.

— Attends, Harley. (Il lui empoigna le bras lorsqu'elle tenta de le contourner.) Ce n'est qu'une hypothèse sans fondement. Tirer des conclusions hâtives est pire que ne rien faire.

Elle lutta pour se libérer, aveuglée par la colère.

— Tu ne perdrais pas ton temps en bavardages si c'était un de tes chers vampires qui était en danger, dit-elle entre ses dents. Tu foncerais à son secours.

Il haussa ses sourcils de jais.

— Je ne suis pas particulièrement loquace. Je tente de découvrir qu'elle menace pèse sur Salvatore, et si celle-ci représente un danger pour les autres démons.

— Bon. Tu fais ce que tu as à faire et je vais poursuivre mon petit bonhomme de chemin.

— Où comptes-tu aller ?

— C'est important ?

— Oui, évidemment que c'est important.

Il montra un instant la pointe d'une canine. Plus par agacement que pour l'intimider. Ou, du moins, c'était ce que Harley espérait.

— Salvatore m'a fait promettre de veiller à ta sécurité, ajouta-t-il. J'ai l'intention d'honorer ma parole.

— Ce n'est pas à lui d'en décider. Pas plus qu'à toi. Aucun homme ne va me dire ce que je peux ou ne peux pas faire. Plus maintenant.

Elle releva le menton. Elle avait laissé la peur la garder prisonnière pendant trente ans. Elle en avait fini de se cacher du monde. Même si ce monde était dangereux à en être terrifiant.

Elle vit le visage de Styx se crispier, mais avant qu'il ait pu prononcer quelque chose de vraiment stupide, la porte de la chambre s'ouvrit brusquement et une svelte réplique d'elle-même entra.

Non, pas une réplique exacte, comprit Harley en effleurant du regard les courts cheveux blonds hirsutes, ainsi que le visage délicat à la forme de cœur à peine plus accentuée, et les yeux plus verts que noisette.

Cela dit, la ressemblance était frappante.

Alors qu'elle regardait sa sœur approcher, Harley sentit un étrange mélange d'émotions lui tordre le ventre.

Qu'était-elle donc bien censée éprouver ?

De la joie ? De l'incrédulité ? Du regret ?

Etre en pleine crise identitaire ?

Elle secoua la tête et décida qu'elle réfléchirait à ce qu'elle devait éprouver plus tard. Pour l'heure, sortir de ce mausolée de marbre et retrouver Salvatore était tout ce qui comptait.

Absolument pas effrayée par l'imposant prédateur qui pouvait aisément lui arracher la gorge ou tout simplement l'écraser d'un de ses poings massifs, Darcy s'avança pour transpercer son compagnon d'un regard sévère.

— Styx, je souhaite parler à ma sœur.

Il inclina aussitôt la tête en assentiment.

— Très bien, mon amour.

— Seule.

Harley vit le visage à la beauté sauvage du vampire se tendre mais, contre toute attente, il se dirigea avec obéissance vers la porte.

— Je serai en bas. Je veux que Dante amène Abby ici.

Darcy haussa les sourcils, surprise.

— Abby ?

— J'ai quelques questions à lui poser.

La sœur de Harley pointa un doigt sur son compagnon.

— Souviens-toi, s'il te plaît, de le tourner comme une invitation, pas un ordre royal.

Le vampire esquissa un sourire alors même qu'il affichait une expression pleine d'arrogance.

— Quel est l'intérêt d'être l'Anasso si je ne peux pas émettre d'ordres royaux ?

Darcy gloussa.

— Je te rappellerai certains de ces avantages plus tard.

— Tu crois que tu peux recourir à un stratagème aussi éhonté pour me contrôler ? demanda-t-il alors que ses canines s'allongeaient et que sa voix se chargeait d'un désir tangible.

— Oui.

— Tu as raison.

Sans être gêné le moins du monde de reconnaître le pouvoir de sa compagne, Styx adressa un petit signe de tête à Harley.

— Belle-sœur, bienvenue chez nous.

Après avoir attendu que l'effrayant démon ait franchi le seuil et refermé la porte derrière lui, Darcy s'approcha de Harley pour lui prendre la main avec douceur, un sourire désolé sur les lèvres.

— Il m'a juré qu'il ne souhaitait que te poser quelques questions. J'aurais dû me douter qu'il te malmènerait. (Elle roula des yeux.) Les vampires.

La méfiance de Harley s'apaisa face à la malice de sa sœur. Vêtue d'un jean délavé et d'une chemise blanche décontractée, avec son doux sourire elle ne ressemblait pas à la reine des vampires.

En fait elle ressemblait à une pom-pom girl qui aurait besoin de progresser en mathématiques et sortirait avec le meilleur joueur de l'équipe de football américain du lycée.

— Tu peux me croire, les garous ne sont pas différents, répliqua Harley.

— C'est vrai. C'est les hommes en général.

— Toute cette testostérone leur pervertit le cerveau.

Elles partagèrent le soupir résigné universel des femmes face à la bêtise des hommes.

— Je suis Darcy. (Elle lui serra les doigts.) Et je suis très honorée de t'avoir pour invitée, chère sœur.

Harley retira sa main, perturbée par l'étrange sentiment de parenté qui coula dans ses veines à son contact.

Elle avait beau être très heureuse de rencontrer sa sœur, elle n'était pas prête à baisser la garde. Après tout Darcy était rattachée aux vampires. Elle soutiendrait son compagnon et le peuple de ce dernier.

— Invitée ou prisonnière ? demanda-t-elle.

— Jamais une prisonnière, Harley, je te le promets.

Troublée de regarder un visage si remarquablement semblable au sien, Harley marcha vers les hautes fenêtres cintrées. La nuit venait de tomber, baignant d'ombres de velours le parc vallonné qui entourait le manoir, même si dans le lointain elle apercevait les gratte-ciel illuminés de Chicago qui se détachaient de façon saisissante sur la ligne de l'horizon.

En tout autre moment elle aurait pu apprécier cette vue magnifique. Elle avait rarement eu l'occasion de passer du temps dans une grande ville animée qui offrait une infinité de distractions. Mais pas ce soir-là.

Elle sentait un vide troublant au centre de son être qui la rendait terriblement fébrile. Il fallait quelle sorte de cette élégante demeure pour se mettre en chasse.

Tout de suite.

— Notre autre sœur est-elle ici elle aussi ? demanda-t-elle, tant pour estimer le nombre de personnes susceptibles de se dresser en travers de son chemin que par pure curiosité.

Elle profiterait plus tard des sœurs qu'elle croyait avoir perdues.

— Non, Regan est partie un peu plus tôt dans la journée. (Darcy poussa un profond soupir.) Comme toi, elle semblait penser que je manigançais en secret de la retenir contre sa volonté. Je suis vraiment quelqu'un de bien. J'ai juste envie de connaître mes sœurs.

Harley se retourna, les sourcils froncés.

— Je croyais qu'elle était amoureuse ou unie à un vampire, ou quelque chose comme ça ?

— Elle sera unie quand elle cessera de fuir son destin. Pauvre Jagr. (Elle plissa ses yeux verts pour l'observer avec une intensité troublante.) Et en parlant d'union...

Harley dansa d'un pied sur l'autre, ayant l'impression d'être une idiote, avec ses joues qui la brûlaient.

Elle n'avait pas grandi entourée de sœurs ou de meilleures amies. Elle n'était pas allée dormir chez des copines, à papoter toute la nuit au sujet des garçons en pouffant.

Ses sentiments intimes l'avaient toujours été. Intimes.

Elle n'était pas prête à discuter de ce qui se passait entre elle et Salvatore.

— Je ne suis pas unie.

— Non, mais Salvatore t'a marquée de son odeur. (Darcy continua à la regarder droit dans les yeux.) Tu sais à quel point c'est extraordinaire, n'est-ce pas ?

— Je n'y ai pas vraiment réfléchi. On a été un peu occupés, précisa Harley d'un ton pince-sans-rire.

— Oui. (Darcy lui décocha un de ses doux sourires.) Levet nous a effectivement raconté que vous tentiez d'échapper aux bâtards qui vous retenaient prisonniers.

— Levet. (Harley s'empressa de saisir cette occasion de détourner l'attention de sa sœur.) Mon Dieu, j'avais oublié cette pauvre petite gargouille. Il est ici ?

— Non, et franchement je me fais du souci pour lui. (On ne pouvait se méprendre sur la sincérité de son inquiétude.) Il est entré en contact avec Shay lorsqu'il est sorti des tunnels, mais nous n'avons plus eu de nouvelles depuis. Ça ne lui ressemble pas de disparaître comme ça.

Harley grimaça, une pointe de culpabilité lui transperçant soudain le cœur. Ils n'auraient jamais dû laisser le minuscule démon partir seul.

— Peut-être qu'il s'est fait enlever par Caine.

— Les bâtards lui feraient-ils du mal ?

Malgré sa réputation, Caine n'était pas complètement amoral. Mais il ne permettrait pas qu'on menace ses chers rêves d'immortalité.

— Il est plus probable que Caine le garde prisonnier s'il pense pouvoir l'utiliser pour faire pression sur Salvatore ou sur les vampires.

Elles échangèrent des regards contrits, sachant toutes deux que Salvatore pas plus que les vamps ne lèveraient le petit doigt pour sauver le démon miniature.

— Et si ça ne marche pas ? s'enquit Darcy.

— Alors tout est possible.

— Merde. (Darcy croisa les bras sur son ventre.) J'espère vraiment qu'il ne lui arrivera rien.

Bizarrement, Harley s'aperçut qu'elle aussi s'inquiétait pour le petit démon. Il ne méritait pas de faire les frais des sales affaires politiques des garous.

— Je ferai de mon mieux pour découvrir ce qu'il devient, promet-elle.

Darcy se mordit la lèvre inférieure, n'ayant pas du tout l'air rassuré.

— Harley, je comprends que tu cherches à te venger après avoir été retenue prisonnière par Caine pendant si longtemps, mais je ne supporte pas l'idée que tu puisses te mettre en danger. Si tu veux bien attendre un peu, je suis sûre qu'ensemble on pourrait trouver un châtiment approprié.

Un châtiment ? Harley fronça brusquement les sourcils. Comme si elle perdrait une seconde à tramer une vengeance contre les bâtards.

— Merci, mais je me fous de Caine.

— Alors pourquoi es-tu si pressée de partir ?

— Parce que Salvatore est un imbécile et les vampires sont des crétins.

— D'accord, dit Darcy avec lenteur. Même si je partage ton opinion, tu pourrais peut-être te montrer plus précise ? Pourquoi Salvatore est-il un imbécile ?

Harley esquissa un sourire sans humour.

Alors, voyons voir.

Elle choisit la sottise la plus urgente.

— Il s'est mis en tête d'exterminer une espèce de monstre mutant qui pourrait bien n'être que la marionnette d'un seigneur démon.

— Et les vampires ?

— Ils refusent de tenter d'arrêter sa putain de mission suicide.

Darcy eut l'intelligence de ne pas prétendre que Styx portait Salvatore dans son cœur. Ni que les vamps se lanceraient à son secours.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Trouver Salvatore.

— Et après ?

— Mon plan ne va pas plus loin.

Darcy lui prit les mains et la dévisagea d'un air grave.

— Harley, tu me fais confiance ?

Cette dernière se raidit.

— J'ai déjà entendu ces paroles.

— Alors ? (Darcy lui serra les doigts.) S'il te plaît ?

Un bref silence gêné s'installa avant que Harley pousse un profond soupir.

— Bon sang, je vais le regretter.

CHAPITRE 16

Si Caine n'avait pas eu les nerfs complètement à vif, il aurait peut-être été sensible à l'ironie de sa descente à travers les étroits tunnels sombres qui s'enfonçaient profondément sous le cimetière abandonné.

C'était digne d'un film d'horreur de série B.

Un orage qui menaçait. Des grottes à faire froid dans le dos. Des monstres qui rôdaient dans le noir.

Tout ce qui manquait, c'étaient une femme à moitié nue qui hurlerait à pleins poumons et un ami bourré qui s'éloignerait pour se faire couper en deux.

En l'occurrence, il ne voyait absolument rien d'amusant à conduire les quatre bâtards dans les ténèbres, le mal qui vibrait dans le labyrinthe de cavernes et leurs pas qui résonnaient lui donnant la chair de poule.

Il prit soudain conscience qu'il savait exactement ce que ressentait un condamné à mort en marchant vers la salle d'exécution.

Les dents serrées, il leva le pistolet qu'il avait chargé de balles en argent et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule aux bâtards qui le suivaient à contrecœur.

Capter les fidèles serviteurs de Salvatore ne s'était pas révélé une tâche difficile. Pas plus que les garder en laisse, une fois que ses hommes avaient refermé de lourds colliers en argent autour de leur cou. Pour l'instant ils étaient si faibles qu'ils parvenaient à peine à poser un pied devant l'autre.

En revanche, il avait fait preuve d'une stupidité inégalée en laissant André surveiller la Jeep garée derrière l'église en ruine pour entrer dans les grottes.

Vraiment dommage que fuir comme une putain de mauviette n'était plus envisageable.

— Salvatore va t'écorcher vif et jeter tes entrailles aux vautours, gronda le grand chauve en trébuchant derrière lui.

— C'est la quatrième fois que tu utilises la même menace, crétin, répliqua Caine. Si aucune autre ne te vient à l'esprit, ferme ta gueule.

— Ce n'est pas une menace, mais une promesse.

Caine resserra les doigts sur le pistolet ; il en avait par-dessus la tête de Salvatore Giuliani.

— En es-tu si sûr ? demanda-t-il avec mépris. J'ai l'impression que ton cher roi a sauvé sa peau et vous a laissés dans le pétrin.

— Tu ne sais rien.

— Je sais que Salvatore a eu largement le temps et plein d'occasions de vous avertir qu'il s'était échappé et batifolait avec sa chienne du moment.

Le blond que Caine soupçonnait d'être un brin plus intelligent que les autres claqua les dents de rage.

— Tu perds ton temps, traître. Notre loyauté envers le roi est inébranlable.

Caine ricana. D'accord, ce bâtard avait la cervelle aussi creuse que les autres.

— D'une prévisibilité déprimante, grommela-t-il. J'en ai marre des bâtards qui se satisfont d'être les lèche-bottes des sang-pur. Ce n'est pas parce que vous n'êtes pas nés loups-garous et qu'on vous a transformés que vous avez moins de valeur. C'est votre cher Salvatore qui vous a affaiblis pour vous contrôler et s'assurer de disposer d'une réserve permanente d'esclaves consentants. Bon Dieu, il nous a conduits au bord de l'extinction, dans sa soif de pouvoir. Vous vous en foutez donc que vos frères meurent ?

Le chauve serra ses mains épaisses ; néanmoins, en raison de l'argent qui l'intoxiquait, il ne put que foudroyer Caine du regard.

— Ce genre de propagande de merde n'a pas marché sur moi quand la guerre de Sécession a éclaté, et je ne vois pas pourquoi ça changerait maintenant.

— Mais Salvatore n'a qu'à se pointer en Amérique et claquer des doigts pour que tu accoures vers lui en remuant la queue comme un petit chiot ?

— C'est mon roi.

— Waouh ! (Caine surmonta son envie irrésistible de lui taper sur le crâne.) Et qu'est-ce qu'il fait pour toi à part te garder en laisse ? Si tu avais un peu d'amour-propre, tu chercherais à te libérer du joug de la tyrannie. Les bâtards sont destinés à retrouver les pouvoirs qui leur ont trop longtemps été refusés.

La chaleur qui émanait des prisonniers furieux explosa à travers l'étroit tunnel, chassant le froid malsain.

— Tu comptes prendre la tête de cette révolution ? raila le blond.

Caine haussa les épaules.

— Quelqu'un doit bien être l'Élu. C'est mon destin.

— Alors tu veux que j'arrête de servir le vrai roi des garous pour devenir l'esclave d'un bâtard complètement cinglé ? demanda le plus grand d'une voix rauque. Non merci.

Caine envisagea le plaisir qu'il ressentirait à lui tirer quelques balles en argent dans le cul, mais la puanteur soudaine de chair en putréfaction l'arracha de façon cuisante à sa méditation.

Non qu'il n'ait pas su que Briggs l'attendrait.

C'était le seul truc dont il était absolument sûr.

Mais cela ne l'empêcha pas d'avoir l'impression que son cœur dégringolait jusque dans la région de ses testicules ratatinés.

Comme en une parodie du sentiment de courir à sa perte qu'éprouvait Caine, le tunnel déboucha sur une vaste caverne qui contenait en son centre trois gigantesques cages disposées autour d'un puits aux bords irréguliers. Trois torches étaient installées dans des supports fixés à la paroi, répandant une sinistre lueur orangée et révélant la vision encore plus sinistre de Briggs qui se tenait à l'autre bout de la cavité.

— Les petits favoris de Salvatore ont toujours fait preuve d'une loyauté exaspérante, déclara-t-il d'une voix traînante en faisant glisser son regard cramoisi sur les bâtards enchaînés. Ce qui, bien sûr, rend leur meurtre d'autant plus jouissif.

A contrecœur, Caine fourra son pistolet dans la ceinture de son jean. Il comprenait la peur panique qui submergeait ses prisonniers. La vue et l'odeur de Briggs avaient de quoi faire hurler d'horreur le bâtard le plus téméraire.

— Maître. (Caine s'inclina, et frémit quand le pouvoir glacé du garou s'enroula autour de lui.) Je vous ai amené les bâtards comme vous me l'aviez demandé.

Drapé de sa grotesque cape noire et ayant l'air d'avoir tout juste rampé hors de sa tombe, Briggs écarta d'un geste ses paroles et lui indiqua la cage la plus proche.

— Oui, je suis parfaitement capable de constater ce que tu as fait. Enferme-les.

Prenant plus de temps que nécessaire, Caine tira les bâtards affaiblis dans l'une des cellules avant d'en claquer la porte. Il entendit le verrou s'enclencher. Puis, le cœur au bord des lèvres, il tomba à genoux en une marque d'humilité exigée par le sang-pur.

— Que voulez-vous encore de moi, maître ?

— Tu as rempli ton dernier devoir, Caine. Relève-toi.

Après s'être redressé avec lenteur, Caine se figea lorsque le pouvoir qui emplissait la caverne se fit plus pesant et que le froid glacial lui mordit la peau avec une force cruelle.

— Que se passe-t-il ?

Briggs éclata de rire.

— L'heure de ta récompense est venue.

— Ici ? Je ne comprends pas.

Son accès de panique menaça d'arrêter le peu de ses neurones qui fonctionnaient encore péniblement. Au prix d'un terrible effort, Caine

réprima sa peur et s'obligea à déplacer ses jambes de plomb pour s'éloigner petit à petit des cages en argent et se rapprocher de l'entrée du tunnel.

— Non, tu ne comprends pas. Tu n'as jamais compris, railla Briggs qui s'élança pour lui bloquer la sortie.

Il vit une lueur malveillante flamboyer dans ses yeux cramoisis et un amusement pervers déformer son visage hâve.

— Quel imbécile crédule tu as été, poursuivit le garou. Je n'ai eu qu'à marmonner un charabia absurde en prétendant que c'était une prophétie pour que tu sacrifies tout à la gloire.

— La vision.

Caine secoua la tête, refusant de croire que tout n'avait été qu'un mensonge. Ce n'était pas possible. Pas quand il avait physiquement senti son sang se transformer en s'écoulant hors de son corps. Il avait même remarqué que son odeur s'était modifiée, devenant celle d'un sang-pur. Il avait eu un aperçu tangible de son avenir.

— C'est mon destin, ajouta-t-il. Ça ne peut pas être un mensonge.

— Mon pauvre Caine. (Briggs leva la main et le cingla de son pouvoir glacial.) Quelle déception ce doit être. S'être imaginé être le grand messie des bâtards pour découvrir maintenant n'être qu'un pion dans une lutte de pouvoir entre garous.

Caine trébucha sur le côté ; il avait vaguement conscience du bord du puits béant qui s'ouvrait, dangereusement proche de ses pieds.

— Va te faire voir !

Briggs esquissa un rictus méprisant.

— Pour te reconforter, sache que tes efforts ont conduit Salvatore droit à sa mort. Cette nouvelle ne te réchauffe-t-elle pas le cœur ? Moi, ça me donne le vertige.

— Espèce de salopard dégoûtant !

Caine tomba à genoux, parvenant à peine à respirer alors qu'une atroce douleur lui transperçait le corps, transformant son sang en glace. Tout au fond de son cœur, l'espoir que ses doutes grandissants au sujet de Briggs étaient infondés connut une mort lente et implacable. Le sang-pur s'était bien joué de lui. Et à présent il s'apprêtait à payer le prix ultime pour sa bêtise. *Prends-toi ça dans la gueule.*

— J'espère que Salvatore va te renvoyer directement dans l'enfer dont tu es sorti !

Rendu furieux par la seule mention du roi des garous, Briggs envoya une nouvelle décharge de pouvoir, qui percuta le bâtard avec la force d'un semi-remorque lancé à toute vitesse.

— La seule chose que va faire Salvatore, c'est mourir, cracha-t-il. Exactement comme toi.

L'abominable douleur s'insinua plus profondément en lui, le déchiquetant avec une aisance troublante. D'instinct, il tenta de se métamorphoser, mais le pouvoir de Briggs le tenait sous son contrôle, empêchant son loup de répondre à son appel.

Les mains posées à plat sur la pierre, il baissa la tête et respira péniblement, à petits coups saccadés. Ainsi c'était ça. Il avait tout misé et perdu.

Pitoyable.

Mais une partie de son amour-propre ne s'avouait pas complètement vaincu.

Il ne deviendrait peut-être jamais un sang-pur comme on le lui avait promis, mais qu'il soit damné s'il laissait à ce salaud la satisfaction de le tuer.

Il se chargerait lui-même de cette tâche ingrate.

— Va te faire foutre, espèce de minable qui n'arrive pas à la cheville de Salvatore !

Puisant dans ses dernières forces, Caine prit appui sur le sol pour se pousser sur le côté, jusqu'au bord du puits.

Comprenant un peu tard que sa proie tentait de se soustraire à son châtiment, Briggs s'élança, les mains tendues.

— Non !

Caine parvint à grimacer un sourire.

— On se reverra en enfer.

Un dernier effort et il basculait dans l'abîme, la sensation d'apesanteur de la chute loin d'être aussi terrifiante qu'elle l'aurait dû.

— Petit couillon, cria Briggs au-dessus de lui, le visage tordu par la fureur. Je te retrouverai où que tu sois !

Cette menace aurait été bien plus effrayante si Caine n'avait pas été précipité dans les ténèbres à une vitesse qui présageait un atterrissage écrasant, si ce n'était carrément fatal. En supposant bien sûr que ce puits ait un fond.

Briggs disposait peut-être d'un accès direct à l'enfer.

Ce qui expliquerait bien des choses.

S'attendant à des flammes, du soufre et des diabolins avec des fourches, Caine tomba pendant ce qui lui sembla une éternité. Mais ce ne fut pas le diable qui l'accueillit au fond du puits.

Mais la roche dure et nue.

Une douleur atroce, fulgurante, irradiait dans tout son corps lorsque ses os se brisèrent et que ses entrailles furent réduites en bouillie. L'espace d'une fraction de seconde, il regarda la mort en face, puis les ténèbres bienvenues se levèrent pour l'engloutir.

Dieux merci.

Le salon du manoir de Styx était d'une beauté tout aussi extravagante que les pièces de l'étage.

Avec son mobilier délicat qui aurait très bien pu venir de Versailles et son tapis persan qui avait manifestement été tissé pour s'harmoniser parfaitement à la décoration or et ivoire, il se dégageait nettement de cet endroit une atmosphère propre aux musées.

A l'autre bout de la pièce, les rideaux cramoisis avaient été ouverts pour dévoiler les hautes fenêtres qui occupaient tout un mur et donnaient sur un jardin, en contrebas, baigné par la lumière de la lune. Une vision ravissante, certainement, mais Harley la remarqua à peine. Par l'enfer, si elle ne remarquait pas l'imposant vampire vêtu de cuir qui s'appuyait à la cheminée de marbre, pas plus que sa sœur jumelle qu'elle avait crue morte au cours des trente dernières années, ce n'était pas le panorama qui allait retenir son attention. Quelle que soit sa beauté.

Alors qu'elle faisait les cent pas d'un bout à l'autre de la longue pièce, Harley s'immobilisa enfin en entendant la sonnette de la porte d'entrée, et Darcy lui adressa un sourire rassurant en se dirigeant vers le vestibule. Harley distingua alors l'odeur caractéristique de vampire et celle d'une... humaine ?

Elle s'était mis en tête qu'une déesse aurait une senteur unique, qui lui serait propre.

Sa perplexité ne fit qu'augmenter lorsque Darcy revint accompagnée des deux étrangers.

Elle vit tout de suite que Dante était un vampire. Des traits pâles et parfaits. De longs cheveux noirs attachés sur la nuque. Un regard argenté pétillant de malice. Un corps à croquer avec sa chemise de satin blanc et son pantalon de toile noire.

Mais qui aurait jamais deviné que cette petite femme aux cheveux couleur de miel, aux yeux d'un bleu saisissant et au grand sourire espiègle était une déesse ?

Elle resta silencieuse tandis que Darcy poussait Abby vers elle et que Dante s'approchait de Styx avec nonchalance.

— Harley, je te présente Abby. (Darcy s'acquitta des présentations, un sourire jusqu'aux oreilles.) Abby, voici ma sœur.

— Tu es le Calice ? demanda Harley avant d'avoir pu s'en empêcher.

— Je sais. (Esquissant une grimace, Abby passa la main sur sa petite robe d'été décontractée.) Les gens sont toujours tellement déçus. On s'attendrait à ce que je porte au moins une couronne et un sceptre.

Prenant conscience un peu tard de son impolitesse, Harley rougit, mais heureusement Darcy s'empressa de prendre en main la conversation qui commençait à mal tourner.

— C'est l'attirail d'une reine, même si le mien doit encore être dans les cartons, ironisa-t-elle, manifestement très amie avec la déesse. Toi tu devrais être entourée d'une auréole ou drapée d'une robe luisante.

Abby éclata de rire.

— Au lieu de quoi j'ai des cheveux fourchus et je suis d'une humeur exécrationnelle quand j'ai mes règles.

Darcy hocha la tête avec compassion.

— Merci d'être venue. J'espère que mon compagnon ne vous a pas invités de manière trop autoritaire ?

Abby jeta un coup d'œil aux deux hommes qui les rejoignaient sans se presser.

— J'ai l'habitude des vampires. S'ils ne sont pas autoritaires, alors je sais que quelque chose ne va vraiment pas. Malheureusement, je doute de vous être utile. Toute cette histoire de déesse, c'est encore nouveau pour moi et je passe une bonne partie de mon temps à éviter de provoquer le chaos.

Les deux vampires se placèrent près de leurs compagnes respectives, chacun glissant un bras possessif autour de la femme qu'il adorait si manifestement.

Harley feignit de ne pas remarquer qu'elle était toute seule. Ou qu'elle sentait une émotion dangereusement semblable à de la jalousie lui serrer le cœur.

Elle n'avait pas besoin qu'un homme se tienne à ses côtés, à se hérissier et à montrer les crocs dès que quelqu'un s'approchait un peu trop. Elle pouvait se débrouiller sans l'aide de personne, merci bien.

— Tu ne perçois rien d'anormal ? demanda Styx, son regard inquiet rivé sur Abby. Un seigneur démon ne serait pas capable de déguiser complètement ses pouvoirs.

— Le problème c'est que je ne suis pas vraiment sûre de savoir reconnaître quelque chose d'anormal, avoua la jeune femme d'un air contrit. Dommage que le nouveau Calice ne reçoive pas systématiquement un manuel de l'utilisateur.

Dante l'attira à lui d'un geste protecteur.

— Nous avons tous conscience que tu fais de ton mieux.

— As-tu remarqué quelque chose d'inhabituel ? insista Styx, sourd à la contrariété grandissante de son congénère.

De toute évidence, les rois arrogants se ressemblaient tous.

Qu'ils soient vamps ou garous.

Abby haussa les épaules, l'air préoccupé.

— Ce n'est pas inhabituel, mais je perçois effectivement quelque chose que je ne peux qualifier que de... malfaisant. Je l'ai senti depuis que

je suis devenue le Calice alors, franchement, j'ai appris à ne pas y prêter attention.

— Tu peux nous dire de quelle direction ça vient ?

— Je peux faire mieux que ça. Je peux vous dire d'où ça vient exactement.

— Et ça vient d'où ?

— Des grottes dans lesquelles on a combattu le Prince des Ténèbres. D'instinct, Harley recula d'un pas tandis que les deux vamps se raidissaient, abasourdis. Elle ignorait tout de ces grottes et du Prince des Ténèbres, mais c'était de toute évidence un sujet délicat.

— Bordel de merde, grommela Dante.

Abby frémit, et se blottit tout contre son compagnon.

— C'est pour ça que je n'ai jamais tenu compte de cette horrible sensation. J'ai supposé qu'il devait s'agir d'une sorte de malignité résiduelle des magiciens.

Styx plissa les yeux.

— Les magiciens.

— Ils sont morts, précisa Dante, la voix froide et monocorde.

Manifestement une histoire se cachait là-dessous.

— A moins qu'ils aient disposé d'une équipe de renfort, fit remarquer Abby.

A cette seule suggestion, les canines de Dante s'allongèrent et ses yeux argentés lancèrent des éclairs meurtriers.

— Tu crois que quelqu'un d'autre tente d'ouvrir le portail entre les dimensions ? demanda-t-il à son roi.

— C'est possible, même s'il est plus probable qu'un seigneur démon soit parvenu à trouver un ancrage dans ce monde avant la fermeture du portail, répondit Styx d'un air sinistre.

Harley sentit un frisson lui dégringoler le long de la colonne vertébrale. *Nom de Dieu.* Ça ne présageait rien de bon.

— Qu'est-ce qu'un ancrage ? s'enquit-elle.

— Une créature inférieure qui accepte de recevoir une partie du pouvoir d'un seigneur démon. Si leur lien est suffisamment fort, le démon peut ainsi continuer à avoir prise sur ce monde, quoique pas de façon directe, même après que la déesse a été appelée.

— Le roi des garous, souffla-t-elle.

Darcy la regarda, absolument incrédule.

— Salvatore ?

— Non, celui avant lui. Mackenzie.

Les bras croisés sur le ventre, Harley recommença à faire les cent pas, s'efforçant de se souvenir précisément de ce que Salvatore lui avait dit sur son prédécesseur.

— Déjà avant sa mort, Salvatore soupçonnait qu'il avait quelque chose de pas très net, expliqua-t-elle. Mais pourquoi un seigneur démon donnerait-il du pouvoir à un garou ? Qu'est-ce qu'il en retirerait ?

— Un seigneur démon est capable de contrôler son ancrage et de l'obliger à accomplir ses volontés, répondit Styx. Et, plus important encore, il peut absorber la force vitale de sa victime.

Harley s'arrêta aussitôt.

— La force vitale ?

Styx haussa les épaules.

— Le Chi... l'âme... si tu préfères.

— Et cela lui apporte du pouvoir ?

— Oui.

Darcy s'avança vers elle pour lui prendre la main, les yeux assombris par l'inquiétude.

— A quoi tu penses, Harley ?

Harley sentit une terreur horrible, atroce, se nicher au creux de son ventre. Elle rencontra le regard scrutateur de Styx.

— Caine disait toujours que Salvatore tirait sa force de sa position de roi. C'est vrai ?

— Salvatore est le plus puissant des garous, autrement il n'aurait jamais pu prétendre au trône, mais il lui est effectivement possible de faire appel à la force de sa meute en cas de besoin.

— Alors, il est relié aux siens ?

— Bien sûr... (Styx ravala ses paroles, le visage blême.) Bon sang. Le salopard a vidé les garous de leur force. C'est pour ça qu'ils ont perdu leur magie ancestrale.

Dante hocha la tête.

— Ça expliquerait bien des choses.

— Mais le précédent roi est mort, et je ne peux pas croire que Salvatore soit prêt à traiter avec un seigneur démon, protesta Darcy.

— Il ne mettrait jamais son peuple en danger, renchérit Harley d'un ton brusque, s'empressant inconsciemment de prendre la défense du garou. C'est Briggs qui pratique la magie noire.

Darcy serra les doigts de sa sœur mais, contre toute attente, ce fut Styx qui la réconforta.

— Personne ne soupçonnerait Salvatore de partager son pouvoir avec un seigneur démon. (Il esquissa un sourire sinistre.) Par l'enfer, il est bien trop arrogant pour partager son pouvoir avec qui que ce soit.

— Ce qui ferait bien chier un seigneur démon, s'il s'en cachait un dans les environs, dit Dante. Non seulement, de par sa position de roi, il empêche ce salopard d'absorber l'énergie des garous, mais étant donné sa force innée, il serait bien capable de ranimer leurs pouvoirs ancestraux.

— Ça ferait une bonne raison de vouloir sa mort, reconnut Styx.
Dante ricana.

— Une parmi tant d'autres.

Harley lui décocha un regard menaçant.

— Hé !

Le vampire leva les mains en un geste d'apaisement ; ses boucles d'oreilles miroitèrent à la lumière des lustres vénitiens.

— Désolé.

— Personne ne le tue à part moi, déclara-t-elle à tout le monde.

Elle s'écarta soudain de Darcy quand elle fut brutalement assaillie par la sensation que Salvatore avait des ennuis. *Mon Dieu*. C'était peut-être ridicule, mais elle percevait physiquement sa douleur.

— Dès que je l'aurai retrouvé, ajouta-t-elle. Alors, si vous voulez bien m'excuser. Je dois vraiment partir.

Elle se dirigeait vers la porte lorsque Styx vint se planter en plein sur son chemin.

— Attends, Harley.

Sans autre choix, elle s'arrêta. Elle avait beau se considérer comme une dure à cuire, elle n'était pas suicidaire au point de tenter de braver le démon le plus redoutable au monde.

— Je t'en prie, j'ai déjà perdu trop de temps, chuchota-t-elle.

Le besoin qui la poussait à rejoindre Salvatore devint carrément insupportable.

— Quand j'ai parlé à Salvatore, il a dit que le garou qui vous pourchassait tous les deux était une projection.

— Ça ne le rend pas moins dangereux.

— Non, mais ça signifie que son corps physique doit se trouver quelque part. Je parie qu'il n'est pas loin de la protection de son maître.

Elle fronça les sourcils, s'efforçant de suivre son raisonnement.

— Les grottes ?

— Oui.

— C'est étrange, murmura Abby. Pourquoi ce seigneur démon se cacherait-il au même endroit que le Prince des Ténèbres ?

— Je suppose qu'il est possible qu'une partie de sa magie noire soit restée et attire le mal. À moins que les magiciens aient choisi ce lieu car la barrière entre les dimensions y est plus fragile. Nous en aurons bientôt le cœur net. (Styx prit la jeune garou par les épaules.) Tu nous accompagnes, Harley ?

CHAPITRE 17

Salvatore dut se forcer à entrer dans le labyrinthe de galeries qui s'enfonçaient sous le cimetière abandonné.

Dio, il en avait par-dessus sa putain de tête des tunnels sombres et humides. Quand il aurait tué Briggs, il avait l'intention de passer le prochain siècle à ciel ouvert.

Bien sûr, ce cadre misérable et froid paraissait convenir au perfide sang-pur. C'était un ver de terre qui méritait de pourrir seul dans ces profondeurs lugubres.

Le long tunnel déboucha enfin sur une caverne austère. Salvatore s'arrêta ; il distinguait la puanteur caractéristique de la chair en putréfaction.

Sa bête noire devait être proche.

— « Bienvenue dans mon salon, dit l'araignée à la mouche... », marmonna-t-il en parcourant du regard la caverne vide à la paroi polie par les ans.

— Judicieux choix de poème, raila Briggs depuis les ténèbres.

Salvatore grimaça, s'attendant à entendre une musique à faire froid dans le dos. Il ne manquait plus que ça pour mettre la dernière touche à cette atmosphère bidon.

— J'adore ce que tu as fait de ta demeure, dit-il d'une voix traînante en croisant les bras. Comment tu appelles ça ? Post-Neandertal ?

— C'est ce qui sert à mes desseins.

— Et quels sont-ils ?

— Te regarder mourir.

Salvatore secoua la tête. Il avait passé trop de temps à se faire mener en bateau par des ennemis qui le manipulaient depuis les coulisses. A présent, c'était fini.

— Je ne te crois pas.

Le froid de l'air s'intensifia.

— Tu ne penses pas que j'ai l'intention de te tuer ?

— Je pense qu'il doit y avoir bien plus que ma simple mort derrière tout ça. Tu ne te serais jamais embêté à enlever Harley et ses sœurs, ni à utiliser Caine pour détourner mon attention si tu avais eu l'intention de me tuer. (Salvatore haussa les épaules.) Du moins, pas si tu es aussi puissant que tu le prétends. Tu aurais pu m'achever à Rome après ta miraculeuse résurrection.

— Mais je me suis tellement amusé à te regarder tourner en rond, raila Briggs, toujours dissimulé derrière sa magie noire.

— Un divertissement assurément sans prix, reconnu Salvatore d'un ton pince-sans-rire, mais qui ne mérite guère de perdre des décennies alors que tu aurais pu être assis sur le trône.

— Mes motivations ne te concernent pas.

— Sauf que ce n'étaient pas les tiennes, n'est-ce pas, Briggs ? Tu n'es qu'un lèche-bottes qui exécute les quatre volontés d'un autre.

Dans les ténèbres, Salvatore entendit Briggs respirer bruyamment, furieux.

— Tss-tss, Salvatore, dit-il, la voix tendue. Prends garde à ne pas m'importuner.

— Sinon quoi ? Tu vas monologuer jusqu'à ce que mort s'ensuive ? s'enquit Salvatore avec mépris. C'est un peu tard pour ça.

— Tu veux plus d'action ? Très bien. Tes désirs sont des ordres.

Salvatore abaissa les bras, se préparant à l'attaque imminente.

Depuis que Briggs lui avait demandé de venir dans ces grottes, il avait tourné et retourné les innombrables raisons pour lesquelles on pouvait bien l'attirer en ce lieu. Bien évidemment il n'était pas parvenu à une conclusion satisfaisante, mais il était absolument certain que ça n'allait pas être bon pour sa santé.

Alors qu'il attendait toujours un coup qui surgirait de nulle part, un étrange chatolement au centre de la caverne le prit au dépourvu. Puis les ténèbres semblèrent s'écarter, tels des rideaux qu'on ouvrait pour dévoiler une scène.

Les sourcils froncés, il regarda Briggs apparaître. Non pas la projection de son corps physique, comme l'avait escompté Salvatore. Il s'agissait plutôt d'une... fenêtre. À travers laquelle il voyait Briggs, qui était ailleurs.

Quelque part dans ces grottes, se dit-il. Même si cela ne réduisait pas vraiment le champ des recherches. Bien que les facultés de Salvatore soient limitées dans les endroits sombres à faire froid dans le dos, il pouvait affirmer que ce labyrinthe souterrain était très étendu.

Puis Briggs agita la main et la fenêtre s'agrandit, montrant qu'il se tenait dans une caverne semblable à celle où s'attardait Salvatore. Toute de roche nue et illuminée par des torches moyenâgeuses. Mais ce ne fut pas ce qui attira son attention.

Non, ce fut la vue du garou agenouillé aux pieds de Briggs, sa tête blonde inclinée, son corps svelte entravé par de lourdes chaînes en argent.

Max.

Salvatore serra les poings dans une rage impuissante. Dès l'instant où il avait senti l'odeur de ses bâtards, dans le cimetière, il s'était préparé à ce qu'on se serve d'eux contre lui. Mais voir Max se faire brutaliser n'en fut pas moins insoutenable.

— Gros lâche, cracha-t-il. Si tu veux te battre, alors affronte-moi comme un homme.

Eclatant de rire, Briggs se pencha avec désinvolture pour assener un revers au bâtard, faisant partir sa tête en arrière et gicler une gerbe de sang.

— Ma maison, mes règles.

— Qu'est-ce que tu me veux ?

Il vit les yeux cramoisis de Briggs lancer des éclairs de rage ; une rage immense, nourrie des siècles durant.

— Je veux que tu souffres avant de mourir, avoua-t-il d'une voix sifflante, empoignant Max par les cheveux pour le secouer avec brutalité. Je veux que tu me regardes torturer tes serviteurs. Je veux que tu saches que, quand je prendrai ton trône, je détruirai tout ce que tu as aimé ou qui a compté pour toi dans la vie.

Le roi en Salvatore exigeait qu'il tente de négocier avec le garou. Cela avait beau le faire chier de reconnaître que Briggs avait le dessus, c'était pour l'instant la triste vérité.

Le loup en lui, en revanche, montrait les crocs en grondant.

Un membre de sa meute se faisait agresser, et c'était son rôle en tant qu'alpha de le protéger.

— Non, salopard. J'en ai terminé avec tes petits manèges, dit-il entre ses dents en traversant la caverne pour rejoindre le tunnel qui en partait. Tu ne peux pas m'échapper plus longtemps.

— Reste où tu es ou je le tue, Salvatore.

— Pas si je t'arrache le cœur avant.

— Salvatore. Reviens ! Salvatore !

Sans tenir compte de cet ordre prononcé d'une voix furieuse, Salvatore fonça dans les ténèbres, la peau parcourue de picotements et l'éclat de ses yeux baignant les parois de roche de tons dorés.

Son loup grattait pour sortir, assoiffé de sang et de chair cédant sous ses griffes. Sa moitié animale n'avait qu'une hâte : causer des ravages au sein de ses ennemis.

Alors qu'il longeait les galeries sinueuses qui s'enfonçaient toujours plus profondément sous terre, Salvatore réprima sa bête avec férocité.

Il n'allait pas tarder à déchiqueter Briggs en petits morceaux qu'il jetterait aux rats. Pour l'heure, il devait s'en tenir à ses priorités.

Secourir ses bâtards.

Découvrir qui était derrière ce vil complot.

Mutiller et détruire Briggs.

Dans cet ordre.

Sans prêter attention à l'étrange énergie qui lui émoussait les sens, il traversa des cavernes vides, dont certaines avaient manifestement été

habitées par le passé tandis que d'autres avaient fait office de sinistres prisons. Il n'était peut-être pas capable de traquer Briggs à l'odeur, mais cette chiffe molle ne pouvait déguiser l'horrible froid glacial qui s'accrochait à elle comme un linceul.

En se fiant à la température de plus en plus basse, il se rapprocha enfin suffisamment du salopard pour distinguer la puanteur de la chair en putréfaction.

Il ralentit en entrant dans la vaste caverne au centre de laquelle était érigé un autel de pierre près d'un brasero enflammé.

— Je sais que tu es là, gronda-t-il en scrutant les coins et les recoins drapés d'une épaisse obscurité. Briggs ? Je sens ton odeur de lâcheté.

Le froid était si intense qu'il était glacé jusqu'à la moelle.

Le rire de Briggs retentit.

— Toujours aussi imbu de toi-même, Salvatore.

— Alors montre-toi, qu'on en finisse.

Ces mots venaient à peine de sortir de sa bouche qu'il entendit un bruit de pas et vit Hess surgir de derrière une stalagmite... ou était-ce une stalactite ? Peu importait. Ce qui comptait, c'était l'expression figée de son serviteur et son regard vide tandis qu'il se jetait droit sur lui.

— Merde.

— Tu es le seul à blâmer si le jeu ne te plaît pas, claironna Briggs d'un ton narquois.

Il goûtait un plaisir manifeste à regarder Salvatore s'empresse d'esquiver l'attaque de Hess.

Tout en marmonnant, Salvatore s'accroupit, sans quitter des yeux son homme de main qui se transformait brusquement en loup.

Cristo. C'était exactement ce qu'il avait espéré éviter. Son soldat était entièrement sous le joug de Briggs, incapable de résister aux ordres de ce maudit salaud.

D'un mouvement fluide, il libéra le poignard qu'il avait glissé dans l'étui fixé à sa cheville avant de se mettre en route pour ces grottes. Même si sa lame était en argent, il causerait moins de dégâts que les balles faites du même métal dont il avait chargé son pistolet.

Ou, du moins, c'était le plan.

Bien en appui sur ses pieds, Salvatore ne fut pas pris au dépourvu lorsque Hess s'élança, faisant claquer ses imposantes mâchoires au niveau de sa tête. Reculant vivement pour échapper aux crocs capables de lui arracher la gorge en un tour de main, il leva le poignard et entama légèrement le poitrail du bâtard.

Il voulait arrêter Hess en lui faisant le moins de mal possible.

Bien sûr, ses désirs correspondaient rarement à la réalité.

Dans un crissement de griffes contre la pierre, Hess se retourna maladroitement et se ramassa, prêt à bondir. L'odeur âcre de la chair brûlée satura l'atmosphère, pourtant Salvatore n'eut qu'à jeter un regard au bâtard, avec ses yeux cramoisis qui flamboyaient et ses babines retroussées avec férocité, pour savoir qu'il faudrait plus qu'une égratignure pour mettre un terme à ce combat.

Les dents serrées, il se prépara à un nouvel assaut. Il n'eut pas à patienter longtemps.

Habitué à la tactique de son meilleur soldat, Salvatore ne fut pas surpris quand ce dernier feignit de l'attaquer en hauteur avant de plonger pour tenter de l'immobiliser en lui attrapant les mollets par-derrière. Prestement, il se retourna et fendit l'air de son poignard, touchant Hess au museau.

Le bâtard gémit lorsque l'argent mordit profondément dans sa chair, le brûlant, faisant couler le sang. Il secoua la tête d'un mouvement qui trahissait sa souffrance et, un instant, sembla vaincu. Puis, bondissant soudain, il percuta Salvatore en plein dans la poitrine, l'envoyant valser en arrière.

Celui-ci réussit à pencher brusquement la tête sur le côté, échappant aux mâchoires qui se refermaient, mais il se retrouva vulnérable et hurla de douleur quand Hess planta les crocs dans son épaule. Le bâtard lui arracha un gros morceau de chair avant que Salvatore parvienne à l'empoigner par son épaisse fourrure et, d'un geste brutal, le jeter contre la paroi.

Il entendit un vilain craquement quand la tête de Hess heurta la roche dure, et que le bâtard retomba comme une masse.

— Ah ! Quelle vision magnifique, cracha Briggs alors que Salvatore était étendu sur le dos, sa plaie à l'épaule assez sérieuse pour ne pas guérir immédiatement. Le puissant roi des garous vautré dans la poussière. Précisément où se trouve sa place.

— Va te faire foutre, grommela Salvatore, qui ravala un gémissement de souffrance quand il s'obligea à se relever.

D'instinct il porta le regard sur le loup qui gisait au sol, le corps brisé et couvert de sang. *Hess*. Il était vivant, bien que grièvement blessé. Une raison supplémentaire de traquer Briggs et lui faire payer d'avoir jamais rampé hors de son ignoble tombe.

Il traversa la caverne en grognant de frustration. Sa tête l'élançait toujours à l'endroit où elle avait violemment heurté la pierre, et du sang s'écoulait encore de son épaule tandis que la chair se reconstituait péniblement. Son union inachevée entravait sa guérison, mais il n'attendrait pas.

Briggs ne devait pas être loin.

Sinon il n'aurait pas pu soumettre Hess à son joug.

Se fiant à ses instincts, il resserra son étreinte sur le poignard et longea la paroi.

— Il ne te reste plus personne derrière qui te cache, railla-t-il, se laissant guider par le froid qui s'intensifiait jusqu'à une grotte qui s'ouvrait sur la caverne principale.

— Je ne te crains pas.

— Tu as toujours été un imbécile, marmonna Salvatore, qui sentit sa peau le picoter tandis qu'une vague d'air humide et fétide l'enveloppait.

Dieu tout-puissant. Briggs avait juste quelque chose de... malsain.

— Montre-toi, montre-toi où que tu sois.

Il s'arrêta brusquement quand la puanteur accablante de la chair en putréfaction se libéra soudain du sortilège qui la masquait.

— Bingo !

Il fut assailli par une bouffée d'air glacé ; d'instinct il se baissa, et poussa un grognement quand l'épée siffla à moins de trois centimètres au-dessus de ses cheveux.

Il s'était attendu à de la magie, pas à des armes classiques.

Et il avait failli se faire trancher la tête.

Dans un hurlement furieux, Salvatore se transforma.

La chaleur et la magie affluèrent dans son corps, opérant en lui une complète métamorphose. Il sentit ses os craquer, ses muscles grossir et des frissons lui courir sur la peau tandis que celle-ci se recouvrait d'une épaisse fourrure. Un mélange de douleur et de jouissance explosa en lui.

Une sensation à laquelle les garous étaient accros comme à une drogue.

Quand l'air se fit mordant, Salvatore comprit que Briggs se changeait lui aussi en loup et fut prêt lorsque ce dernier chargea, le renversant au sol. Il tourna alors la tête pour planter les crocs dans la patte avant de la bête, et fut récompensé par un glapissement strident.

La satisfaction qu'éprouva Salvatore disparut quand le sang du garou, souillé par la décomposition, lui gicla dans la gueule. *Dio.* Il avait un goût aussi mauvais que son odeur.

Ce qui n'était pas peu dire.

Relâchant son étreinte, il se remit sur ses pattes à temps pour esquiver les mâchoires qui se refermaient sur sa gorge. Il gronda, aveuglé par la rage qu'il avait réfrénée pendant des jours, et contracta les muscles pour attaquer.

Le froid qui enveloppait Briggs le mordit comme de minuscules poignards de glace mais il ne tint pas compte de la douleur cuisante, bien plus préoccupé par le garou qui, féroce, fendait l'air de ses griffes massives et cherchait désespérément à lui arracher la gorge.

Pour Salvatore, il n'était plus question de tactiques de combat ni de stratégies.

Mais de l'affrontement entre son pouvoir à l'état brut et la magie infâme que Briggs pourrait mobiliser.

Salvatore se jeta droit sur son adversaire, les envoyant tous deux rouler sur le sol dur. Il heurta accidentellement la bosse qui se formait déjà sur son crâne, et un rocher pointu s'enfonça dans sa patte arrière alors qu'ils glissaient à travers la grotte vide, mais il parvint à ouvrir de ses crocs une profonde entaille dans le poitrail de Briggs avant que ce dernier le frappe d'une explosion de magie invisible.

Salvatore valsa dans les airs et percuta la paroi si fort que ses dents claquèrent. En un battement de cœur il était de nouveau sur ses pattes et fonçait à travers la grotte sans sentir ses blessures. Il attendait cet instant depuis des jours.

Par l'enfer, il l'avait attendu des années, même s'il ignorait alors que c'était Briggs qu'il traquait. Rien ne l'arrêterait plus à présent.

Briggs se précipita sur le côté, cherchant certainement à faire de nouveau appel à la magie, mais Salvatore lui rentra encore dedans. *Marre de cette magie de merde !* Il fit rouler le sang-pur vers l'entrée de la grotte et le coinça fermement sous lui. Puis, avant que Briggs ait pu deviner son intention, il reprit forme humaine, saisit le poignard qu'il avait fait tomber un peu plus tôt et lui plongea la lame en argent dans le poitrail.

Il prenait un risque.

Il ignorait s'il pouvait tuer le garou déjà mort. Mais il était bien décidé à tenter le coup.

Il enfonça la lame plus profondément, en la tournant, en quête du cœur, et entendit avec un plaisir sinistre la respiration de Briggs se transformer en râle. Le sang-pur retroussa les babines, dévoilant les crocs, manifestement en souffrance, si ce n'était mourant.

L'argent qui lui brûlait les chairs l'obligea finalement à retourner sous sa forme humaine frêle et émaciée.

— Non. (Il porta son regard cramoisi au-dessus de l'épaule de Salvatore, comme s'il cherchait quelqu'un.) Maître.

— Tu veux que j'attende pour que ton grand méchant maître puisse venir te sauver ? railla Salvatore. À moins que tu préfères repasser par une résurrection ?

— Il ne te laissera jamais me faire de mal.

— Je ne demande qu'à éprouver cette théorie.

Arrachant le poignard d'un geste sec, Salvatore s'apprêtait à le replonger dans la poitrine décharnée d'où le sang s'écoulait déjà avec une lenteur bizarre, quand il entendit un sifflement sourd dans son dos.

Il se retourna vivement, prêt à affronter tout ce qui se présenterait.

Sauf que... rien ne se présenta.

Du moins, rien qu'il puisse voir ou toucher.

Avait-il peur de son ombre ?

Cette pensée venait à peine de lui effleurer l'esprit qu'une brume étrange tourbillonna autour de sa tête et que le son d'une cloche résonna dans son crâne.

Ce fut la dernière chose dont il se souvint.

Salvatore découvrit que revenir à lui était un processus lent et désagréable.

Il était encore dans les vapes, avait la bouche aussi sèche que le Sahara et le corps entier transpercé d'une douleur atroce qui s'expliqua une fois qu'il ouvrit les yeux : allongé sur l'autel de pierre, il était maintenu en place par d'épaisses chaînes en argent qui l'entravaient du cou aux chevilles.

Quand il releva sa tête qui l'élançait pour prendre la mesure de la situation, il eut le souffle coupé en voyant son propre poignard planté dans sa cuisse. *Putain de merde !* Les chaînes lui grillaient tellement la peau qu'il n'avait même pas senti cette maudite lame dans sa jambe.

Les sourcils froncés, il observa son sang couler en un filet régulier dans une petite rainure creusée le long du bord de l'autel. Formant une flaque au bout de la table, il dégouttait lentement dans le brasero installé à ses pieds, les flammes flamboyantes grésillant à chaque goutte.

— Qu'est-ce qui se passe, putain ? grommela-t-il en fouillant du regard la caverne apparemment déserte.

Il ignorait combien de temps il était resté évanoui, où Briggs avait disparu et comment il s'était retrouvé sur l'autel ligoté comme un agneau sacrificiel.

Tout ce qu'il savait, c'était qu'il était dans la merde jusqu'au cou.

— Malheureusement, mon serviteur a raison.

Une voix inconnue emplît la caverne, puissante et pourtant étrangement assourdie, comme si elle parlait dans l'eau.

— J'ai beau avoir beaucoup aimé te voir donner une leçon d'humilité à Briggs, j'ai encore besoin de lui.

Une peur authentique, à l'état brut, lui noua le ventre.

Celui qui l'avait saucissonné n'était pas un démon ordinaire. La magie qui bourdonnait dans l'air suffisait à lui faire dresser les cheveux sur la tête.

— Et tu es ? demanda-t-il entre ses dents, refusant de céder à la panique.

— Nilapalsara.

— Désolé. Ça ne me dit rien.

— C'est un nom ancien et vénéré, même si dans ce monde j'étais adoré sous celui de Balam, répondit l'étranger d'une voix suave, indifférent au ton railleur du garou.

Salvatore sentit son cœur venir frapper contre ses côtes endolories et il serra les poings.

— Le seigneur démon.

— Tu as l'air surpris.

Surpris ? Pas vraiment le mot qu'il cherchait.

— Tu as été banni de ce monde.

Sa peau fut parcourue de picotements cuisants.

— La déesse s'est certainement efforcée de se débarrasser de moi. Heureusement, je disposais d'un lien intime et profond avec cette dimension.

Salvatore grimaça.

— Mackenzie.

— Précisément.

— À quelle ruse as-tu eu recours pour qu'il accepte d'avoir affaire avec toi ?

— Il n'a pas été question de ruse.

Une très légère pointe de supériorité transparaisait dans sa voix, comme si le seigneur démon n'était pas complètement insensible aux émotions les plus mesquines.

— Le sang-pur est venu me trouver quand il est devenu manifeste qu'il n'était pas le premier prétendant au trône, expliqua-t-il.

Salvatore éprouva une envie désespérée de nier cette affirmation. La seule pensée qu'un garou puisse sacrifier son peuple pour son profit personnel allait à l'encontre de tout ce que les sang-pur tenaient pour sacré. Mais il avait déjà compris que le précédent roi avait trahi les siens.

À quoi bon jouer les innocents ?

— Tu lui as donné le pouvoir de tuer les héritiers légitimes ?

— J'aime encourager l'ambition.

— La cupidité aveugle n'a rien à voir avec l'ambition.

— Peut-être pas pour toi, mais elles servent toutes deux mes desseins.

C'étaient ces mystérieux desseins qui préoccupaient Salvatore. Les seigneurs démons n'accordaient pas des faveurs par pure bonté de leur âme noire. Sans prêter attention à la douleur qui le ravageait ni à l'horrible grésillement de son sang qui dégoulinait dans les flammes, il lutta pour s'éclaircir les idées.

— La magie noire a permis à Mackenzie de voler le trône. Que t'a apporté ce marché ?

— Un accès à ce monde.

— Il doit y avoir autre chose...

Salvatore serra les dents en comprenant soudain. *Dio*. Comment avait-il bien pu être aussi aveugle ?

— Tu as utilisé Mackenzie pour vider tous les garous de leur essence. C'est à cause de toi que nous avons perdu nos pouvoirs.

Le rire du seigneur démon résonna dans la caverne. Il était bien possible que Salvatore n'ait jamais rien entendu d'aussi terrifiant.

— Bravo, Giuliani. Il a fallu des siècles à Mackenzie pour se rendre enfin compte que je pouvais m'immiscer dans le lien qu'il entretenait avec les siens.

Salvatore ravala son commentaire sarcastique, les mots de Balam pénétrant dans son cerveau embrouillé.

Il n'avait jamais été proche de Mackenzie, et quand il avait été évident que Salvatore deviendrait le prochain roi, celui-ci s'était montré franchement désagréable avec lui. Mais le vieux garou avait été différent les dernières années de sa vie.

Il avait toujours été aussi renfermé sur lui-même, avait gardé son mauvais caractère et continué à traiter Salvatore comme un ennemi mais, avec le recul, ce dernier commençait à soupçonner Mackenzie d'avoir fini par regretter ses choix.

Se pouvait-il qu'il ait vraiment été loyal sur la fin ?

— Et quand il a découvert que tu vidais les garous de leurs forces, il a tenté de te couper les vivres, déclara-t-il.

Une colère tangible alourdit l'atmosphère.

— Sa dernière vaine action en tant que roi.

— Je suppose que Briggs l'a assassiné avant qu'il ait pu briser le lien qui vous unissait ?

— Quelle ironie délicieuse. Mackenzie a été horrifié quand il est devenu évident que son fils ne serait pas le premier prétendant à la couronne et c'est lui qui m'a amené Briggs pour que je lui donne le pouvoir de te vaincre.

Salvatore en resta bouche bée. Les garous avaient une conception de la famille qui se rapprochait davantage de celle des animaux que des humains. Toute la meute élevait les petits et les liens du sang ne signifiaient pas grand-chose. Chaque sang-pur devait faire ses preuves, sans s'appuyer sur la valeur de ses parents ou grands-parents.

— Il t'a amené Briggs ?

— Oui, et à la fin Briggs s'est servi de la magie pour tuer son propre père.

Salvatore poussa un grondement guttural.

— Il n'a pas eu autant de chance contre moi.

— Non. Je le reconnais, je t'ai sous-estimé.

Le roi des garous était convaincu que le seigneur démon n'avait pas l'intention de réitérer la même erreur.

— Je serais bien plus flatté si tu n'avais pas prévu de me faire éliminer par Briggs pour qu'il me vole le trône, grommela-t-il.

— Cela n'avait rien de personnel. Tu constituais un obstacle qui devait être écarté.

— Rien de personnel ? cracha Salvatore. Il se trouve que je prends les tentatives de meurtre très personnellement, mais je suis peut-être le seul.

— Et pourtant, te voilà.

A l'intonation sinistre de la voix du seigneur démon, une nouvelle série d'alarmes se déclencha en Salvatore. Étonnant qu'il puisse ressentir quoi que ce soit d'autre que l'atroce douleur provoquée par les chaînes en argent et ses forces qui le quittaient avec chaque goutte de sang.

— Oui, me voilà, dit-il d'une voix rauque. Bizarre. Après l'échec retentissant de Briggs pour débarrasser le monde de ma présence, j'aurais pensé que tu aurais envoyé un autre assassin. Briggs n'est pas le seul qui aurait été ravi de me voir mort.

— Mon pouvoir sur ce monde a été limité quand la déesse a été appelée, et presque détruit quand Mackenzie s'est éteint, me laissant incapable de puiser dans l'énergie des garous, répondit, contre toute attente, le seigneur démon, prenant un plaisir manifeste à dévoiler ses astucieuses machinations. Ressusciter Briggs m'a demandé des années, et m'a vidé du peu de pouvoir qui me restait.

Salvatore grimâça. Il comprenait enfin pourquoi Briggs avait mis si longtemps avant de lui jouer son petit numéro de résurrection. Mais qu'un seigneur démon impuissant l'ait vaincu avec une telle facilité n'était pas particulièrement réconfortant.

— De toute évidence, pas de tout ton pouvoir.

— Ah, oui, un petit cadeau des magiciens qui vouaient autrefois un culte au Prince des Ténèbres dans ces grottes.

Salvatore réprima un gémissement, la douleur permanente menaçant de lui embrouiller les idées. Il savait quelque chose au sujet de magiciens et de grottes, non ? Quelque chose en rapport avec la compagne de Dante qui était devenue le Calice.

— Les vampires ont massacré les magiciens, rappela-t-il.

— Exact, ils ont échoué dans leurs tentatives pour tuer la déesse et faire revenir leur maître, mais leurs sacrifices dévoués tout au long de ces dernières décennies ont fragilisé la barrière entre les dimensions. Lorsque je me suis suffisamment remis pour être de nouveau en mesure d'agir dans ce monde, j'ai pris conscience que tu pourrais m'être bien plus utile vivant que mort.

Quelque part, Salvatore était loin d'être rassuré.

Il existait tout un tas d'horreurs pires que la mort.

— Pourquoi avoir envoyé Briggs faire une rafle dans ma pouponnière ? s'enquit-il, tant pour chasser la panique qui le menaçait que pour entendre la réponse à la question qui l'avait taraudé au cours des trente dernières années.

— Je lui ai simplement demandé de trouver le moyen de t'attirer près d'ici tout en t'occupant suffisamment pour t'empêcher de comprendre que nous te gardions à l'œil.

Salvatore serra les dents.

Cristo, il avait été un tel imbécile.

Il avait perdu des années à tourner en rond. Si seulement il ne s'était pas laissé distraire par les petites sang-pur, il aurait...

Il mit brusquement fin à sa flagellation mentale.

Même si Briggs ne l'avait pas mené par le bout du nez comme un mouton docile, il n'aurait jamais découvert ce qui détruisait les garous à petit feu.

Qui aurait bien pu soupçonner un seigneur démon ? Ils étaient censés n'être qu'une légende.

— Mettre trente ans pour me faire tomber dans un piège est un peu excessif, marmonna-t-il, autant blessé dans son orgueil que dans son corps. Il n'avait qu'à me dire qu'il détenait les petites sang-pur, et je me serais empressé de courir à ma propre perte.

— J'avais prévu de repousser ce moment jusqu'à ce que je sois de nouveau en possession de toutes mes forces. (Les flammes s'agitèrent encore sous l'effet de sa contrariété.) Malheureusement, mon plan parfaitement conçu a été menacé par la haine obsessionnelle que te voue Briggs, et par ta propre ingérence exaspérante.

— Mon ingérence ?

— Je ne peux pas te laisser t'unir et raviver la magie ancestrale, cracha la voix sinistre.

Ah ! Ainsi il ne devenait pas fou.

Les pouvoirs des garous leur revenaient vraiment.

Il ferma un instant les yeux, et permit à la pensée merveilleuse de Harley de lui emplir l'esprit. Aussitôt il fut submergé par son odeur de vanille, et la chaleur de la jeune femme chassa son impitoyable douleur comme si elle se trouvait près de lui. Impossible, bien sûr. Néanmoins, ce fut un réconfort auquel il s'accrocha avec plaisir.

— Alors, maintenant que je suis là, dit-il d'une voix rauque. Qu'est-ce que tu veux de moi ?

— Ton sang.

Pas étonnant. Il baissa les yeux sur le poignard enfoncé dans sa cuisse, par où il se vidait comme un cochon égorgé. Il avait déjà compris que c'était son sang ou son âme que désirait le seigneur démon.

— Peut-être que je n'ai pas envie de partager.

— Je crains que tu n'aies pas le choix.

— Je mérite au moins de savoir ce que tu comptes en faire.

L'atmosphère devint si lourde que Salvatore parvint tout juste à respirer.

— « Mérite » ?

— Je suppose que je ne serai plus là pour profiter du sacrifice.

— Non, cela je peux te l'assurer.

— Alors, que risques-tu à me faire part de tes projets ?

Un long silence suivit, comme si Balam était momentanément distrait, puis son rire bas tourbillonna dans la caverne. Salvatore frémit de dégoût.

— Très bien, accepta le seigneur démon. Ton sang va me servir à créer un portail pour entrer dans ton monde.

— Pourquoi ne pas utiliser celui de Briggs ? Il serait certainement ravi d'aider ta cause.

— Son sang ne sera jamais aussi puissant que le tien. Il en a souffert pendant des siècles.

Balam avait l'air de se réjouir de la frustration qu'éprouvait Briggs. Comme quoi, les loups qui ne se mangeaient pas entre eux...

— Mais il est assez bien pour être ton laquais ?

— Pour l'instant. Une fois que j'aurai franchi le portail, ses services ne me seront plus nécessaires. Je serai en mesure de prendre personnellement le commandement des garous.

La rage éclata en Salvatore. Pas contre la mort inévitable de Briggs aux mains du seigneur démon. *Bon débarras*. Mais à la seule idée que ses garous puissent devenir de la chair à canon pour ce monstre, il avait envie de hurler.

Il devait trouver un moyen d'empêcher son sang de dégouliner dans le brasero. Malheureusement, en ce moment, son unique espoir était de pousser Briggs à le tuer avant que l'ouverture du portail soit rendue possible.

— Tu as informé Briggs de cette nouvelle ?

— Je préfère lui réserver la surprise.

— Sans blague. Où est cet imbécile ?

— Parti accueillir nos invités.

Salvatore se raidit, un mauvais pressentiment se frayant un passage le long de son échine.

— Des invités ?

— Ta compagne potentielle est arrivée, escortée de plusieurs horribles sangsues. Elle a manifestement besoin d'apprendre ce qu'il advient aux vilaines garous qui s'introduisent là où elles n'ont rien à faire.

Harley.

Comment l'avait-elle suivie ? Et, plus important, pourquoi ?

Dio. Il allait tuer Styx pour l'avoir laissée se mettre en danger.

Sourd à sa douleur insoutenable, il secoua violemment les chaînes qui l'entravaient, cherchant désespérément à rejoindre sa compagne.

— Salaud !

— Je te demande pardon mais, tu désirais faire des adieux larmoyants à ta bien-aimée ?

— Je vais te tuer.

— Non, Giuliani, tu vas me libérer.

La tête penchée en arrière, Salvatore hurla de rage et de terreur.

— Harley !

Le temps qu'ils s'arrêtent devant l'église depuis longtemps tombée dans l'oubli, Harley était à bout de nerfs.

Peut-être était-ce lié au fait d'être entassée dans le Hummer avec plusieurs vampires très grands et très redoutables, une vraie déesse et sa sœur jumelle. Ou même d'avoir roulé à la vitesse de la lumière.

Cependant, elle eut l'honnêteté de reconnaître que le stress qui lui nouait le ventre avait pour seule cause Salvatore Giuliani.

Elle sentait ce garou, au plus profond de son être.

Comme une sensation continuelle qui refusait de la laisser en paix.

Alors qu'elle trépignait d'impatience en attendant que les vampires aient consciencieusement fouillé les alentours et l'autorisent enfin à entrer dans les grottes, son humeur ne s'améliora pas quand elle s'aperçut que quelque chose l'empêchait de suivre l'odeur de Salvatore.

Bon sang.

Quand elle avait envie d'être seule, elle ne parvenait pas à chasser ce garou de ses pensées.

À présent on aurait dit que le monde entier s'obstinait à dresser des obstacles sur son chemin.

Pendant que Dante était parti en reconnaissance, elle arpenta les cavernes près de l'entrée des souterrains. Cela avait beau l'énerver au plus haut point, elle avait été obligée de promettre à Styx de ne pas se lancer à la recherche de Salvatore sans eux.

S'apprêtant à l'informer qu'il pouvait prendre sa parole et se la mettre dans le cul, elle interrompit brusquement ses allées et venues agitées quand Dante surgit sans un bruit d'un des nombreux tunnels et se

dirigea vers Styx et le reste de leur équipe hétéroclite. Harley se tenait à l'écart, à quelques mètres d'eux.

— Alors ? demanda Styx, l'air encore plus féroce une grande épée à la main.

Si ça c'était pas un peu excessif.

Dante secoua la tête, la frustration gravée sur son visage trop séduisant.

— Impossible de suivre sa trace.

— Je peux le trouver, intervint Harley, qui redressa les épaules quand tous les yeux se tournèrent dans sa direction.

Darcy haussa les sourcils, surprise.

— Comment ?

— Je... le sens.

Styx se renfrogna.

— Il pourrait s'agir d'un piège.

Harley n'était pas idiote. Elle avait déjà envisagé la possibilité que quelqu'un, ou quelque chose, la mène en bateau. Et une partie d'elle-même n'était pas entièrement opposée à l'idée que tout ça n'était que l'effet d'un sortilège retors. Sinon, il ne lui resterait plus qu'à accepter le fait d'être reliée à Salvatore par un lien bien plus profond que celui qui unissait de simples amants.

— Peu importe, marmonna-t-elle. Je dois le faire.

Elle croisa les bras sur son ventre, traversée par un frisson glacé. Bon sang, elle avait l'impression que la température avait chuté d'une dizaine de degrés.

Styx reporta son attention sur la déesse à ses côtés.

— Abby, est-ce que tu perçois quelque chose ?

— Le mal. (Abby blêmit, et son visage prit un ton grisâtre maladif.)

Bon Dieu, c'est si puissant que j'en goûte presque la saveur.

— Ramène-la à la maison, Dante, gronda Styx.

Abby releva le menton.

— Non.

Son compagnon passa une main dans ses cheveux, frustré.

— Abby.

— C'est mon devoir. (Elle pointa un doigt menaçant sur son visage.)

Tu le sais.

Dante leva les bras au ciel.

— Ça ne veut pas dire que ça doit me plaire.

Étrangement fascinée par la vision des grands vampires qui se pliaient à la volonté de la petite femme, Harley fut prise au dépourvu par le léger parfum qui agita l'air un instant.

Sans doute réceptive à l'étonnement soudain de sa sœur, Darcy fit un pas dans sa direction.

— Harley, que se passe-t-il ? Salvatore ?

— Il est ici.

Elle huma profondément, et secoua la tête quand le parfum s'évapora aussi vite qu'il était apparu.

— Mais je sens également une autre présence.

— Le seigneur démon ?

— Non. Elle m'est familière. (Harley s'interrompt à dessein.)

Comme toi.

Darcy écarquilla les yeux en comprenant qu'une de leurs sœurs n'était peut-être pas loin.

— Oh mon Dieu. Tu en es sûre ?

Harley haussa les épaules. Le parfum avait été si fugace qu'il était impossible d'en être absolument certain.

Elle s'avavançait vers le tunnel le plus proche pour tenter de déterminer d'où venait l'odeur quand elle fut submergée par une violente vague de panique.

Elle chancela en regardant autour d'elle, déroutée.

Elle aurait juré que Salvatore essayait de l'avertir. Mais de quoi ?

L'espace d'un instant de stupéfaction, elle resta simplement à l'entrée du tunnel, à se demander ce qui pouvait bien s'y passer. Puis, alors que le froid qui s'intensifiait la faisait de nouveau frissonner, elle comprit enfin.

Briggs.

Tournant la tête, elle adressa un regard désespéré à sa sœur.

— Cours !

CHAPITRE 18

Harley resta remarquablement imperturbable alors que la magie qui avait jailli explosait à travers la caverne, provoquant aussi sec l'effondrement du plafond. Bien sûr, elle avait enduré nombre d'explosions et d'éboulements ces derniers jours. Peut-être qu'elle commençait à s'habituer aux désastres.

Après avoir murmuré une rapide prière pour que les autres soient parvenus à se sauver, elle fonça dans le tunnel, fuyant le nuage suffocant de poussière, de terre et de roches. Ce ne fut que lorsqu'elle fut certaine d'avoir échappé au plafond qui s'affaissait qu'elle ralentit et s'intéressa au dédale déroutant de grottes et de galeries.

Le besoin brûlant de retrouver Salvatore continuait à la tenailler, mais elle n'était pas stupide au point de se jeter tête baissée dans le noir. Briggs rôdait quelque part dans les ténèbres, sans parler d'un seigneur démon et Dieu savait quelles autres horreurs.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, il était inutile de lui dire de se montrer prudente.

Elle sortit le poignard en argent du fourreau que sa sœur lui avait fixé à la cheville avant leur départ de Chicago et se laissa guider par sa perception de Salvatore à travers les galeries froides et d'une étrange austérité.

Elle avait l'impression d'être un maudit pigeon voyageur, s'avoua-t-elle d'un air contrit. Salvatore l'affligeait-il délibérément de ce besoin irrépressible de le retrouver ? C'était certainement préférable à l'idée que cette impulsion de plus en plus désespérée vienne d'elle.

Lorsque le tunnel se divisa en trois galeries qui partaient dans des directions différentes, elle s'arrêta, et hésita en distinguant une odeur de bâtard. Elle était faible mais indéniable.

La peur l'envahit.

Elle avait envie de croire que c'étaient les serviteurs de Salvatore venus le sauver, mais ç'aurait été bien trop facile, vu sa chance actuelle. En plus, Salvatore s'était fermement opposé à ce que ses bâtards le rejoignent. Pour qu'on ne se serve pas d'eux contre lui.

Ce qui ne pouvait que signifier qu'il s'agissait soit de bâtards inconnus, soit de bâtards tombés sous le contrôle de Briggs. Et donc, qu'elle avait encore un autre danger à prendre en compte.

Parfait.

Serrant le poignard à s'en faire craquer les articulations, Harley domina sa répugnance et s'obligea à avancer. Elle n'était pas contre tuer

une poignée de bâtards qui se mettraient sur son chemin, mais elle se doutait que Salvatore s'en voudrait s'il leur arrivait quelque chose.

Et pourquoi s'en souciait-elle ?

Elle secoua la tête. Elle n'avait qu'à accepter de ne pas avoir toute sa raison en ce moment. Plus facile que de tenter de s'expliquer ses accès de folie récurrents.

S'attendant à une embuscade, elle s'engagea avec prudence dans le coude que présentait le tunnel, et s'immobilisa, surprise, quand un gigantesque bâtard chauve marcha vers elle en titubant.

Sa première constatation fut qu'il était complètement nu, comme s'il venait de se transformer. Sa seconde fut qu'il occupait bien trop d'espace pour un seul homme. Ses épaules frôlaient les parois de la galerie. Et s'il ne s'était pas baissé en se couvrant le crâne des mains, il se cognerait au plafond.

Méfiant, elle le regarda zigzaguer et trébucher vers elle, tout en marmonnant à mi-voix.

Bon, ben. Si c'était une embuscade, c'était la plus étrange dont elle ait jamais entendu parler.

Le bâtard était presque arrivé à son niveau quand il s'aperçut un peu tard qu'il n'était plus seul. Lorsqu'il releva brusquement la tête, elle vit une lueur cramoisie flamboyer dans ses yeux et ses lèvres se retrousser en dévoilant ses dents.

— Doucement, Rambo.

Harley leva les mains en un geste d'apaisement ; enfin, si on ne tenait pas compte du gros poignard.

— Je ne vous veux aucun mal.

Le bâtard inclina la tête pour humer l'air et Harley remarqua qu'il saignait d'une blessure à la tempe et que le côté gauche de son visage était coloré de nuances de noir et de bleu. On aurait dit qu'il venait de se faire tabasser sur le ring.

— Vous n'êtes pas Darcy, grogna-t-il finalement.

— Sans blague, Sherlock, grommela-t-elle, pas entièrement rassurée de savoir qu'il connaissait sa jumelle.

Serait-elle capable de sentir s'il était sous l'influence de Briggs ?

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

— Harley, la sœur de Darcy. Et vous ?

— Hess.

Il respira à fond, ayant évité de justesse de se métamorphoser ; non qu'il soit moins dangereux pour autant.

— Pourquoi portez-vous l'odeur de Salvatore ?

Hess. Ce nom fit soudain tilt dans son esprit.

Le soldat en qui Salvatore avait le plus confiance.

Elle comprenait pourquoi. C'était une putain de montagne de muscles.

— L'imbécile semble croire que je suis sa compagne, répondit-elle. Le bâtard fronça les sourcils, comme si son explication le laissait interdit.

— Les garous ne s'unissent pas.

— Ouais, eh bien, vous devriez en toucher un mot à votre roi.

— Salvatore. (Son attention fut immédiatement détournée et il frappa du poing la paroi rocheuse, le visage déformé par le regret.) Merde. D'instinct, Harley recula.

— Quoi ?

— Je l'ai attaqué. Bon Dieu, je savais que c'était mon maître et pourtant j'ai quand même tenté de le tuer. (Il s'approcha d'elle, le regard fou.) Je ne pouvais pas m'en empêcher. Je vous le jure, je n'y pouvais rien.

La colère explosa en elle. *Satané Briggs*. Il ne pouvait ignorer qu'obliger Salvatore à s'en prendre aux siens constituait la pire torture qu'il pouvait lui infliger.

— Gardez vos remords pour plus tard. Je dois trouver votre maître, déclara-t-elle d'un ton brusque, sentant que Hess avait besoin d'un chef fort, pas d'une épaule pour pleurer.

Tant mieux. Elle n'était pas le genre de fille à s'épancher et à se jeter dans les bras du premier venu.

— Où l'avez-vous vu pour la dernière fois ? ajouta-t-elle.

Comme elle l'espérait, Hess s'arracha à sa honte et redressa les épaules avec détermination.

— Je n'en suis pas sûr, reconnut-il, les muscles de la mâchoire tendus tandis qu'il luttait pour dominer ses émotions. Il m'a assommé au cours de notre combat, et quand j'ai repris connaissance, il n'était plus là alors je suis parti. Je n'allais pas courir le risque qu'on se serve de nouveau de moi contre lui.

Ce qui expliquait ses hématomes et sa démarche chancelante.

— Comment êtes-vous arrivé ici au départ ?

Il grogna, ses yeux lançant des éclairs rouges.

— Caine.

C'était bête, mais Harley fut prise au dépourvu. Non qu'elle pense que Caine ne s'abaisserait jamais à utiliser et maltraiter ses frères bâtards. Il était perdu dans ses rêves de grandeur au point d'être prêt à sacrifier n'importe quoi et n'importe qui pour que sa vision se réalise. Mais d'habitude il préférait confier à d'autres les tâches subalternes.

Ce cher Caine n'aimait pas se salir les mains.

— Je ne vais pas tarder à lui arracher son cœur perfide, grommela-t-elle.

— Pas si je le trouve en premier.

— Caine n'a enlevé que vous ?

— On était quatre.

Harley grimença.

— Où sont les autres ?

— Le bâtard nous a enfermés dans une cage en argent avant que le garou cinglé vienne me chercher. (Il indiqua la gauche d'une main hésitante.) De ce côté... je crois.

Ce n'était pas Harley qui lui reprocherait d'être désorienté. Cet endroit ressemblait à un labyrinthe sans fin de roche nue.

— Retrouvez-les et faites-les sortir d'ici, ordonna-t-elle.

Hess se hérissa aussitôt.

— Non, si vous êtes la compagne de Salvatore, il me tuera s'il vous arrive quoi que ce soit.

Harley réprima l'envie de lui dire exactement ce qu'il pouvait faire de ses conneries machistes. Peu importait qu'elle puisse botter le cul de ce bâtard une main attachée dans le dos. Simplement parce qu'elle avait un utérus au lieu d'une bite, il fallait qu'il la protège.

Elle se contenta de se montrer plus maligne que lui.

Une tâche pas particulièrement difficile.

— Vous pensez vraiment que vous me serez de la moindre utilité si Briggs décide de prendre de nouveau votre contrôle ? demanda-t-elle.

Hess se renfrogna.

— Il ne va pas...

— Ecoutez, nous perdons du temps, l'interrompit-elle d'un ton qui indiquait clairement que s'il discutait avec elle c'était au péril de sa vie. Vous savez que vous n'êtes pas en sécurité près de Briggs.

Hess croisa les bras sur son torse massif.

— Qu'est-ce qui vous dit qu'il ne pourra pas vous mettre sous son emprise ?

— Le lien que j'ai avec Salvatore me protège, mentit-elle sans vergogne, refusant d'envisager cette possibilité. Allez sauver les autres.

Un silence tendu s'installa puis, lâchant un juron, le bâtard la dépassa et se dirigea vers l'entrée du tunnel.

— Je vais l'avoir mauvaise si vous vous faites tuer et qu'on me le reproche, grommela-t-il.

Harley roula des yeux.

— Je m'en souviendrai.

Quand elle fut seule, elle inspira un bon coup et reprit sa route angoissante. Elle détestait avoir l'impression d'être enterrée vivante dans cet interminable réseau de cavernes. Pour ce qui la concernait, les vamps

pouvaient garder tout ce qui était sombre, froid et humide. Elle voulait voir le ciel au-dessus d'elle et respirer à pleins poumons une brise fraîche.

Sans tenir compte du froid de plus en plus intense qui lui donnait la chair de poule, elle s'enfonça toujours plus loin dans les ténèbres ; elle perdit la notion du temps et de l'espace tandis qu'un sentiment insidieux de claustrophobie menaçait de l'étouffer.

Elle se concentra pour poser un pied devant l'autre et s'efforça de conserver un rythme cardiaque régulier, ses années d'entraînement lui étant enfin bien utiles tandis qu'elle glissait sans un bruit dans les tunnels déserts.

Alors qu'elle s'apprêtait à faire demi-tour pour essayer un autre chemin, elle distingua l'odeur caractéristique de fumée. Pas exactement une preuve formelle que Salvatore n'était pas loin, mais c'était le premier signe qu'elle n'était pas complètement seule dans cet enfer.

Guidée par cette odeur, elle entra prudemment dans une vaste caverne, et sentit son cœur s'arrêter à la vue de Salvatore, allongé sur un autel de pierre, son sang dégoulinant dans un brasero enflammé.

Une rage sauvage, incroyablement protectrice éclata en elle. Bon Dieu, les lourdes chaînes en argent qui l'entravaient le détruisaient, et son beau visage... il était d'une pâleur alarmante, en raison de la perte rapide de son sang. *Nom d'un chien*. Elle voulait trancher la tête de Briggs. Elle voulait jeter son cœur putride aux rats. Elle voulait...

Son propre cœur se serra.

Elle voulait arracher Salvatore de cet horrible autel et l'emmener loin de cette caverne.

Contenant l'impulsion qui la poussait à se précipiter à travers la grotte apparemment déserte, Harley s'obligea à prendre le temps de faire usage de son cerveau. Hé, il y avait une première à tout.

Elle déploya ses sens à la recherche du moindre signe de danger. Ce qui aurait dû être aisé. A part l'autel et le brasero, rien ne semblait occuper la vaste étendue. Mais elle savait d'expérience que Briggs était capable d'apparaître et de disparaître sans crier gare.

Comme elle ne distingua aucune odeur de viande avariée et que l'air demeura froid mais pas glacial, elle avança d'un pas avec circonspection. Elle en avait fait un second lorsque Salvatore tourna soudain la tête vers elle et écarquilla les yeux, pris d'une panique inattendue.

— Harley, non, gronda-t-il.

— Écoute-le, garou, l'interpella une voix sinistre. Un pas de plus et je le tue.

Harley eut le souffle coupé, et remarqua un peu tard l'ombre qui planait au-dessus de Salvatore.

D'instinct elle sut que cette... chose n'avait aucun rapport avec les tours de passe-passe de Briggs. Le pouvoir étouffant qui vibra soudain dans l'air n'avait rien à voir avec celui d'un garou, et tout avec le mal à l'état pur.

Ce devait être le seigneur démon que craignait Styx.

Ou du moins une partie de son essence.

Harley trébucha, la bouche sèche, absolument terrorisée. Tout au fond de son cœur, elle comprenait qu'elle était complètement dépassée. Qu'est-ce qu'elle y connaissait, à la façon dont on luttait contre un seigneur démon ? Ou contre un garou zombie, d'ailleurs.

Puis, les dents serrées, elle repoussa sa peur parfaitement raisonnable et se concentra sur le parfum de Salvatore qui s'échappait enfin du sort d'atténuation.

— Tu vas le tuer de toute manière, l'accusa-t-elle en continuant à avancer.

— Exact, mais tu peux sauver ta propre vie, promit la voix. Fais demi-tour et va-t'en.

— Non.

— *Dio*, Harley, fais ce qu'il te dit, intervint Salvatore d'une voix rauque en se débattant contre les chaînes en argent. Fous le camp d'ici.

— Écoute ton compagnon, femme, l'avertit le seigneur démon.

— Va au diable, grommela-t-elle, sentant son ventre se nouer quand Salvatore hurla soudain sous le coup d'une atroce souffrance, se tordant comme si un ennemi invisible le torturait. Merde. Tiens bon Salvatore. Tu m'entends ?

Malgré sa douleur manifeste, il ne cessa jamais de river sur elle son regard doré.

— S'il te plaît, va-t'en. Je ne supporte pas...

— La ferme, Votre Majesté, je ne bougerai pas d'ici.

Incapable de l'arrêter en châtiant Salvatore, le seigneur démon reporta son attention sur la jeune femme. Elle n'était plus qu'à quelques pas de l'autel quand une décharge d'énergie la percuta avec une telle force qu'elle tomba à genoux.

Salvatore cria :

— Harley !

Elle se releva péniblement, et chancela quand elle fut frappée par une nouvelle décharge. La souffrance explosa en elle, mais elle refusa de se laisser abattre. Juste quelques pas de plus. Et puis...

Et puis quoi ?

Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle ferait quand elle aurait rejoint Salvatore ; tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle devait aller jusqu'à lui.

D'horribles éclairs de douleur s'enfoncèrent dans ses os, entravant ses mouvements, et des taches noires dansèrent devant ses yeux, l'aveuglant presque. Confusément, elle entendait la respiration rauque de Salvatore et les gémissements sourds qui sortaient de sa propre gorge, mais elle refusa de se concentrer sur autre chose que poser un pied devant l'autre.

Seigneur démon ou pas, elle était bien trop têtue pour s'avouer vaincue.

Le temps qu'elle atteigne enfin l'autel, du sang lui dégoulinait d'une dizaine de petites blessures et il lui semblait avoir plus d'un os de cassé.

Une fois là, elle s'aperçut que Salvatore avait l'air en encore plus piteux état qu'elle.

Il avait les cheveux pleins de sang et le visage d'une nuance de gris alarmante. Et son pauvre corps...

Elle frémit à la vue de la chair brûlée, incapable d'imaginer le calvaire qu'il devait endurer.

D'instinct elle tendit le bras pour le réconforter, et mit doucement la main sur son épaule.

A peine eut-elle effleuré sa peau des doigts que l'ombre noire qui enveloppait Harley poussa un hurlement à glacer le sang. La jeune femme se pencha au-dessus de Salvatore dans un geste protecteur, persuadée que ses tympanes allaient éclater.

Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez cette chose ?

Alors qu'elle tentait de se préparer à ce que le seigneur démon pourrait bien leur réserver, elle remarqua à peine le picotement au niveau de sa paume. Pourquoi en aurait-il été autrement ? Elle ressentait des frissons chaque fois qu'elle touchait Salvatore.

Mais quand les picotements s'accrochèrent et qu'une étrange chaleur lui remonta le long du bras et se répandit dans son corps, elle s'écarta pour rencontrer son regard interloqué.

L'ombre qui la tourmentait avait apparemment disparu, même si Harley ne croyait pas un instant en être vraiment débarrassée. Elle était sûre que la chose leur concoctait des horreurs encore pires. Mais pour le moment, Harley était incapable de se concentrer sur quoi que ce soit d'autre que la présence chaude qui l'envahissait.

Bon... Dieu.

Sa louve rôdait impatiemment sous sa peau et grondait sous l'effet d'un besoin que Harley ne comprenait pas. C'était comme si sa bête recherchait frénétiquement quelque chose qui se trouvait juste hors de sa portée.

Frissonnante, elle croisa le regard brillant de Salvatore. Elle sentit le pouvoir de son loup qui s'élevait jusqu'à elle, lui caressait la peau et

l'enveloppait de sa chaleur familière. Mais plus encore, son pouvoir s'engouffra en elle par le bout de ses doigts, jusque dans son sang.

Comme du miel chaud, la sensation de Salvatore s'insinua en elle, la marquant de la plus intime des façons. Harley laissa échapper un cri de surprise, mais tout au fond d'elle, sa louve hurla de satisfaction et la gêne continuelle qui la tenaillait fut remplacée par un incroyable sentiment... d'accomplissement.

Elle était entière.

Comblée.

Cette pensée venait à peine de traverser son esprit engourdi quand elle s'aperçut qu'il n'y avait pas que l'essence de Salvatore qui coulait dans ses veines. Mais aussi son pouvoir. Plus de pouvoir qu'elle n'en avait jamais rêvé.

Se répandant dans son corps à toute allure, ce dernier dissipa sa fatigue et guérit ses blessures à une vitesse record.

Un gémissement lui échappa alors qu'elle s'appuyait à l'autel et s'efforçait de rester debout pendant que ses os se ressoudaient et que sa chair se refermait à un rythme insensé. *Nom de Dieu*. Cette guérison accélérée faisait presque aussi mal que les blessures initiales.

Enfin, le torrent de pouvoir s'apaisa et devint supportable. Inspirant un bon coup, Harley se redressa pour transpercer Salvatore d'un regard noir plein de suspicion.

— Qu'est-ce qui vient de se passer, putain ?

Le garou afficha un sourire suffisant.

— Exactement ce que tu penses.

L'union.

Elle était achevée.

— Oh, merde.

— Trop tard pour les regrets, *cara*.

Elle réprima son envie de lui dire que cette union ne changerait rien entre eux. Même si Salvatore avait également guéri de son côté, les chaînes en argent continuaient à lui brûler les chairs et à le vider de son énergie.

— Il sera trop tard tout court si on ne sort pas d'ici, grommela-t-elle, reportant son attention sur le grand cadenas qui maintenait ses fers en place.

Malgré tout le pouvoir qui vibrait en elle, elle ne se croyait pas capable de le libérer à mains nues.

Comme s'il lisait dans son esprit, Salvatore indiqua d'un brusque mouvement de tête les ténèbres qui s'étendaient derrière l'autel.

— Regarde si tu peux trouver l'endroit où Briggs planque ses armes. Il a toujours nourri une obsession pour les grosses épées. Certainement pour compenser ce qui lui manquait en d'autres domaines.

Harley secoua la tête. Ils n'avaient pas le temps de se lancer dans une chasse au trésor. Déjà la brume noire commençait à se reformer au-dessus des flammes du brasero. Elle devait détacher Salvatore, et elle devait le faire tout de suite.

— J'ai une meilleure idée, murmura-t-elle en se baissant pour ramasser une lourde pierre, au pied de l'autel.

Tenant cette dernière d'une main, elle saisit le cadenas en argent, et jura quand il lui brûla aussitôt les doigts.

Salvatore se débattit contre ses fers, le visage déformé par la frustration.

— *Merda*, tu vas te faire mal.

— Détourne la tête.

Ce fut le seul avertissement qu'elle lui adressa avant de placer le cadenas contre l'autel et de lever la pierre pour en frapper cette maudite serrure encore et encore. Des étincelles volèrent et le bruit assourdissant résonna dans la caverne mais, avec une obstination stoïque, elle finit par transformer le cadenas en un morceau de métal tout écrasé qui se dégagea des chaînes avec un cliquetis.

Dans un terrible grognement, Salvatore repoussa ses entraves et bondit au bas de l'autel. Puis, arrachant le poignard de sa cuisse, il baissa les yeux sur le cadenas brisé gisant à ses pieds.

— Rappelle-moi de ne pas te faire chier.

— Trop tard, marmonna-t-elle, pressée de décamper de ces grottes.

Elle était arrivée au bout de ce qu'elle pouvait supporter en matière de lieux sombres et exigus et de vils ennemis qui adoraient infliger la souffrance.

— Je crois que le seigneur démon tente de faire une nouvelle apparition, ajouta-t-elle.

Hochant la tête, Salvatore serra le poignard entre ses doigts et entreprit de se diriger vers l'entrée de la caverne.

— Barrons-nous d'ici.

Comme répondant à ce sinistre signal, la brume noire s'éloigna du brasero et fonça droit sur eux.

— Non, cracha le seigneur démon. Nous n'en avons pas encore fini, Giuliani.

— Oh si, c'est terminé, gronda Salvatore, poussant Harley derrière lui alors que la brume fondait sur eux.

— Merde. (Harley tressaillit quand la douleur éclata en elle avec la force d'un semi-remorque.) Comment est-on censés lutter contre ce maudit truc ?

Salvatore planta le poignard au cœur de la brume, qui trembla et recula, mais un instant seulement. Avant qu'ils aient pu fuir, elle revenait les attaquer de nouveau.

— Il tirait son pouvoir de mon sang, dit Salvatore entre ses dents.

De son sang ? Harley jeta un coup d'œil à l'autel par-dessus son épaule. Le sang que Salvatore avait perdu s'accumulait dans une petite cavité au bout de la table et continuait de tomber à gouttes régulières dans les flammes.

Même si elle n'y connaissait rien en seigneurs démons, elle devait tenter quelque chose.

— Garde-le occupé, lui intima-t-elle en se précipitant vers le brasero.

Cinglant la brume de son poignard, Salvatore grogna quand les flammes s'élançèrent droit sur la jeune femme.

— Harley !

— Fais-moi confiance.

Elle essaya de nouveau de s'approcher du brasero, mais l'épouvantable chaleur la fit reculer. *Bon sang*. Il devait bien exister un moyen.

Se détournant du feu qui flamboyait, elle s'intéressa à l'autel. Si le pouvoir du seigneur démon provenait du sang de Salvatore, alors elle devait s'en débarrasser.

Plus facile à dire qu'à faire.

Elle avait beau encore bouillonner d'énergie à la suite de son union avec le garou, l'autel était gigantesque. Ce serait rien de moins qu'un miracle si elle parvenait à le déplacer toute seule.

Elle réfléchissait à la meilleure façon de s'attaquer à cette tâche décourageante quand elle sentit au plus profond de son être la douleur de Salvatore. Un coup d'œil par-dessus son épaule lui apprit que la brume noire l'avait presque englouti.

Comme s'il percevait son hésitation, il lui jeta un regard impatient.

— Harley.

— J'y travaille, répondit-elle en s'adossant à l'autel avant de pousser de toutes ses forces.

— Travaille plus vite.

— Si tu t'imagines que cette histoire d'union te donne le droit de me harceler, tu te mets le doigt dans l'œil.

Ses muscles la brûlaient, ses jambes tremblaient sous l'effort qu'elle fournissait pour déplacer ce maudit morceau de pierre. Il bougea d'un

millimètre. Puis d'un centimètre, mais le bruit des gouttes qui tombaient inexorablement dans les flammes résonnait toujours à son oreille.

Elle serra les dents. Elle avait les muscles en feu et s'était démis l'épaule, mais elle refusait de s'avouer vaincue.

Bon sang, ça devait marcher.

Concentrée sur l'autel, elle entendit à peine Salvatore l'avertir en criant :

— Attention !

Elle grogna quand la douleur la frappa à la nuque, s'enfonçant à travers son crâne avec une violence écœurante. Elle sentit ses genoux se dérober sous elle. Ayant conscience de perdre la bataille, elle regarda par-dessus son épaule, soulagée de découvrir que Salvatore se dirigeait déjà vers elle.

— On va devoir faire ça ensemble, dit-elle entre ses dents.

Une lueur chaude et dangereuse brilla un instant dans les yeux dorés de Salvatore. Une lueur qui aurait fait fuir Harley, terrorisée, si elle n'avait pas été distraite par la peur atroce de mourir sous peu.

— *Si. Ensemble, cara.*

Prenant son élan, il courut à toute vitesse vers l'autel, qu'il percuta, le déplaçant de deux autres centimètres.

Un hurlement strident de rage emplit la caverne, et la douleur dans le crâne de Harley devint paralysante.

Le seigneur démon était clairement mécontent.

Ce qui signifiait qu'ils devaient lui faire mal, à ce salopard.

— Encore, parvint-elle à souffler, sentant qu'ils ne disposaient que de peu de temps avant que le seigneur démon rassemble assez de puissance pour les écraser comme des insectes.

Salvatore appliqua les mains contre l'autel en grognant et poussa avec tout ce dont il était capable. Ce qui se révéla être beaucoup. Ses muscles saillaient et les veines de son cou se gonflèrent tandis qu'il associait sa force à celle de la jeune femme.

Le crissement irritant continua, et la douleur de Harley descendit de son crâne à son dos, menaçant de la vider du peu d'énergie qui lui restait. Mais à eux deux, ils réussirent à faire pression sur l'autel et, dans un craquement assourdissant, le bas se décrocha enfin du sol de pierre.

La respiration bruyante, Harley regarda l'autel massif se renverser avec lenteur et se briser en une dizaine de morceaux. Salvatore resta près d'elle un instant, puis il se retourna en grommelant un juron et donna un coup de pied dans le brasero.

Les flammes crépitèrent, les charbons ardents se déversèrent sur le sol comme des pierres précieuses rougeoyantes. Aussitôt les élancements

qui ravageaient Harley disparurent et cette dernière soupira en se laissant tomber à genoux.

— Il est parti ?

— Je n'ai pas l'intention de m'attarder pour le découvrir. (Salvatore se pencha pour la soulever dans ses bras et se dirigea vers l'entrée de la caverne.) Il est temps d'y aller.

S'apprêtant à lui ordonner de la reposer, Harley se raidit quand une explosion retentit et que de la poussière se mit à pleuvoir du plafond.

— Pourquoi ça ne me dit rien qui vaille ? grommela-t-elle.

— *Cristo*. (Serrant la jeune femme contre son torse, Salvatore s'engagea en courant dans le tunnel.) Je commence à me lasser des grottes qui me tombent sur la tête.

— Sans blague, marmonna-t-elle, sentant les tremblements qui précédaient un véritable éboulement. La prochaine fois que tu fous en rogne un seigneur démon, pourrais-tu t'assurer que son repaire se trouve sur la Côte d'Azur ?

Le rire du garou résonna contre les parois de la galerie qui s'effondrait.

— Je vais voir ce que je peux faire.

CHAPITRE 19

Caine ignorait combien de temps s'était écoulé lorsqu'il revint parmi les vivants.

Suffisamment longtemps pour que le plus gros de ses blessures ait guéri, même s'il n'était pas prêt à exécuter un saut périlleux. Il était encore faible, et ses muscles protestèrent avec véhémence quand il se força à se mettre debout.

Il leva les yeux et observa la minuscule ouverture du puits, loin au-dessus de sa tête. Une chose était sûre. Impossible de sortir par où il était entré. Il était un bâtard, pas une satanée chauve-souris.

— Il a raison sur un point. Je suis un petit couillon, marmonna-t-il en se remémorant les mots railleurs lancés par Briggs tandis qu'il avait dégringolé dans le puits. Couillon et bel et bien mort. Pourquoi ai-je jamais cru ce salaud ? (Il s'intéressa à son environnement austère.) Parce que je voulais le croire. J'étais tellement persuadé d'être extraordinaire, putain. Quelle blague !

Caine secoua la tête et se dirigea vers le tunnel le plus proche. Il pouvait s'apitoyer sur son sort tout en marchant. Dieu savait combien de temps cela lui prendrait de trouver un moyen de sortir de cet enfer.

Il progressa à travers les galeries basses de plafond, pataugeant parfois dans de l'eau qui coulait d'il ne savait où et plus d'une fois obligé de presque se plier en deux pour ne pas se cogner la tête.

En somme, un trajet absolument misérable.

Plus d'une heure était passée quand Caine sentit enfin une autre odeur que celle de la roche humide. Il s'arrêta pour regarder furtivement à travers une crevasse de la paroi, découvrant une petite grotte de l'autre côté.

— Hé ? Qui est là ?

Il huma l'air. L'odeur était toujours présente. Le léger parfum d'une... garou ?

— Harley ?

Il entendit un bruissement et aperçut une ombre qui passa rapidement devant l'étroite ouverture.

— Merde.

Incapable de se frayer un passage à travers l'épaisse paroi, Caine barbota dans le tunnel en espérant qu'il le conduirait jusqu'à la grotte. Le parfum n'était pas exactement celui de Harley, mais il lui ressemblait tellement qu'il devait appartenir à un membre de sa famille.

Ce que la sang-pur faisait là défiait son imagination, mais le simple fait d'espérer qu'elle puisse le guider hors de ce labyrinthe de cauchemar suffit à lui faire oublier qu'il risquait de se faire décapiter par le plafond bas, alors qu'il fonçait dans le noir.

Le parfum se fit plus pénétrant, une note de lavande lui chatouillant les sens quand il s'engagea dans un tunnel transversal. Il n'avait pas la moindre idée d'où il allait, mais trouver la garou était soudain devenu la tâche la plus importante de sa vie.

Il ralentit instinctivement le pas quand la galerie déboucha sur une vaste caverne.

Contrairement aux autres cavités plus basses de plafond, quelqu'un y passait souvent du temps. Il fouilla les ombres du regard, remarquant le mince filet d'eau qui avait creusé une rigole peu profonde dans le sol lisse, et les roches qui avaient été taillées en forme de chaises.

Aucune chauve-souris ne faisait ce genre de sculptures.

Lorsque Caine entra, il sentit immédiatement la garou qui se cachait derrière l'une des plus grosses stalagmites.

— Vous feriez aussi bien de sortir, dit-il.

Un silence tendu lui répondit puis, avec des mouvements lents, la toute petite sang-pur se montra.

La note familière de son parfum avait déjà préparé Caine à sa ressemblance frappante avec Harley.

Elle avait des cheveux d'une nuance plus pâle, plus proche de l'argent que du blond, ramassés en une tresse qui lui retombait jusqu'à la taille ; la peau, d'un albâtre parfait, lisse et soyeuse ; les yeux plus clairs aussi, d'un vert de la couleur de l'herbe printanière, et mouchetés d'or.

Son visage, cependant, avait exactement la même forme que celui de Harley, tandis que sous son jean élimé et son sweat-shirt elle avait un corps svelte et harmonieusement musclé.

Ce devait être l'une des quatre petites sang-pur.

Celle que Briggs avait emportée quand ils avaient failli se faire prendre à Chicago.

Le garou lui avait dit l'avoir envoyée dans une meute de bâtards dans l'Indiana. Caine aurait dû se douter que c'était un mensonge.

Rien de ce qui était sorti de la bouche de ce salaud n'avait été vrai.

Alors qu'elle le regardait fixement, les yeux écarquillés, elle inclina la tête sur le côté, comme si elle écoutait une voix qu'elle seule entendait.

— Vous ne devriez pas être ici, lui dit-elle.

Il s'avança d'un pas.

— Qui êtes-vous ?

— Personne. (Elle recula avec méfiance.) Je ne suis personne.

Les mains levées en signe de paix, Caine fit un autre pas en avant.

— Doucement, chérie, dit-il d'un ton apaisant. Comment tu t'appelles ?

— Je n'ai pas de nom.

Il fronça les sourcils. Elle le faisait tourner en bourrique ? Ou elle était juste complètement cinglée ?

— Tout le monde en a un.

Elle haussa les épaules face à son expression incrédule.

— J'attends toujours de découvrir ce qu'il sera. (Elle se figea et leva brusquement les yeux vers le plafond.) Je dois y aller.

Avec la grâce déroutante d'une fae, la jeune femme pivota sur ses talons et se précipita vers une étroite ouverture à l'autre bout de la caverne.

— Attends !

Elle ne lui obéit pas. Évidemment. L'entêtement devait être encodé dans l'ADN des sœurs. Sans même un regard en arrière, elle disparut.

— Putain de merde.

Caine s'empressa de la suivre, ne tenant aucun compte de l'éventualité très plausible qu'il puisse s'agir d'un autre piège qu'aurait conçu Briggs.

Il devait trouver cette femme.

Il ignorait pourquoi. Il savait juste que la laisser s'échapper n'était pas envisageable.

Se faufile à travers la crevasse, il entra dans la petite grotte. Elle n'était pas plus grande qu'une chambre à coucher, avec pour tout ameublement un lit de camp et une vieille coiffeuse surmontée d'un miroir cassé.

Il fronça les sourcils en prenant conscience que la belle jeune femme devait être confinée dans cette cellule austère et désolée. Une rage inattendue, irrépressible explosa en lui.

Ce qui était complètement irrationnel quand on savait qu'il avait plus ou moins retenu Harley prisonnière.

Cela dit, après ces derniers jours, il n'était pas d'humeur à se montrer rationnel.

Absorbé dans la contemplation de la garou à la chevelure argentée, ce ne fut que lorsque celle-ci se pencha pour allumer une bougie qu'il remarqua les étranges chatoiements dans l'air.

— Qu'est-ce que...

Il eut la chair de poule quand il posa le regard sur les glyphes exotiques qui couvraient la paroi rocheuse.

À la lueur vacillante de la bougie, ils luisaient d'une façon singulièrement envoûtante.

— Vous ne pouvez pas être ici, chuchota la jeune femme, tombant à genoux près du lit, les bras croisés sur le ventre.

— Je déteste contredire une jolie femme mais, de toute évidence, si, marmonna-t-il distraitemment en s'approchant de la paroi. Quel est cet endroit ?

— C'est un secret.

Il s'immobilisa à quelques centimètres à peine des motifs pour les examiner.

— C'est toi qui les as faits ?

— Oui.

Une sensation bizarre descendit avec lenteur le long de sa colonne vertébrale quand il s'aperçut que les glyphes n'étaient pas gravés dans la roche comme il l'avait d'abord supposé, mais flottaient en fait juste devant, et se modifiaient et changeaient parfois de couleurs, à une vitesse vertigineuse.

Ce n'étaient pas de simples œuvres d'art créées par une sang-pur désœuvrée.

C'était du... pouvoir.

Il se retourna pour revenir vers la garou agenouillée, qu'il domina de toute sa hauteur.

— Qu'est-ce que c'est ?

— La souffrance, la joie... la mort. (Elle secoua la tête, et il lut un instant la peur sur son visage délicat.) Vous devez partir. Il va être furieux s'il vous trouve ici.

Caine n'était pas craint par les bâtards aux quatre coins du monde sans raison. Il pouvait se montrer froid, rusé et calculateur. Et même brutal en cas de besoin.

Mais une émotion lui transperça le cœur tandis qu'il baissait les yeux sur la frêle jeune femme. Une émotion rare et périlleuse.

Sans réfléchir, il s'agenouilla en face d'elle et prit ses doigts froids entre ses mains.

— Qui ? souffla-t-il. Qui va être furieux ?

— Il vous tuera.

— Es-tu prisonnière ? s'enquit-il.

Lorsqu'elle baissa la tête, il posa un doigt sous son menton pour l'obliger à rencontrer son regard scrutateur.

— Regarde-moi. Est-ce qu'on te retient ici contre ta volonté ?

— Il ne me laisse pas sortir.

— Dis-moi qui.

Il vit une ombre passer sur ses traits.

— Je n'ai pas le droit de prononcer son nom.

— C'est Briggs ?

— Le garou mort ? Non. (Elle esquissa un petit sourire.) Il a peur de moi.

Caine ne put dissimuler son étonnement. Briggs était le genre de créature de cauchemar qui terrifierait n'importe quel démon. Pourquoi craindrait-il cette petite garou ?

— Peur ?

Elle haussa les épaules.

— Il n'aurait pas dû demander s'il ne voulait pas savoir.

— Savoir quoi ?

— Son avenir. (Elle montra du doigt l'un des glyphes tourbillonnants.) Là.

Caine fronça les sourcils, perplexe.

— Qu'est-ce que c'est ?

Elle le transperça d'un regard si intense qu'il en fut troublé. Comme si elle voyait dans son âme même.

— La mort.

— Bon Dieu.

Il sursauta, interloqué. *Bon sang*. Pendant des décennies, il s'était laissé aveugler par une vision que sa raison lui disait être impossible. Non seulement il faudrait rien de moins qu'un miracle pour le transformer en sang-pur, mais que Briggs prétende que sa magie noire lui donnait le pouvoir de révéler l'avenir était plus qu'insensé.

Après tout, la plupart des prophètes connus se trouvaient sous le contrôle des oracles, et ils ne faisaient qu'entrevoir des images fugitives de l'avenir. Assez pour obtenir une vue d'ensemble de différents scénarios possibles ou d'événements essentiels, mais pas une révélation détaillée concernant un individu en particulier.

Et à présent, alors qu'il avait enfin accepté avoir été un vrai couillon pour être tombé dans le panneau, il se retrouvait face à la plus extraordinaire des créatures.

— Tu es une voyante, souffla-t-il.

Elle secoua la tête.

— Je ne vois pas. Je rêve. (Elle jeta un regard aux glyphes chatoyants.) Je rêve et ils apparaissent.

Avec douceur, il posa la main sur la joue de la jeune femme.

— Est-ce que tu as rêvé de moi ?

Un inquiétant voile blanc masqua soudain ses yeux verts tandis qu'elle regardait fixement la paroi, par-dessus l'épaule de Caine.

— Votre sang deviendra pur.

Il n'éprouva pas d'exultation à ces douces paroles. En fait, le frisson qui n'avait cessé de serpenter le long de son échine se propagea alors jusqu'au creux de son ventre.

— Tu en es sûre ?

Elle posa la main à plat sur le sol, le regard toujours vitreux.

— Là.

— Je ne comprends pas.

— Votre sang. Tant de sang, dit-elle d'une voix rauque, tremblante. Il y en a partout.

— Merde. (Il se mit debout d'un bond avant de la relever sans ménagement, ses instincts sur le qui-vive.) Nous devons partir d'ici.

Elle battit des paupières et le voile devant ses yeux se dissipa, découvrant une tristesse poignante qui ébranla Caine jusqu'au tréfonds de son âme.

— Il ne me laissera jamais partir.

— Je n'ai pas l'intention de lui demander la permission, gronda Caine en l'entraînant vers la crevasse qui donnait sur l'autre caverne.

Il devait bien exister un moyen de sortir de ces satanées grottes.

— Allons-y.

Il n'avait progressé que de quelques pas qu'elle freinait des quatre fers. Littéralement.

— Je ne peux pas.

Elle avait beau être petite, elle possédait toute la force d'une sang-pur. Grognant de frustration, il se tourna pour lui jeter un regard furieux.

— Tu ne peux pas, ou tu ne veux pas ?

— Je ne peux pas, répondit-elle, le visage calme. Je suis enchaînée à ces grottes jusqu'à ce qu'il soit banni.

Eh bien, évidemment. Les poules auraient des dents avant que la chance soit de son côté.

— Bon, qui es-tu à la fin ? demanda-t-il, dépité. La prophétesse Cassandre ou la belle Raiponce enfermée dans sa tour ?

Apparemment indifférente au danger qui vibrait dans l'air, la garou afficha un sourire qui atteignit Caine en plein cœur. *Maudite garou*. Que lui faisait-elle ?

Il appréciait les belles femmes. D'autant plus quand un lit se trouvait comme par hasard à proximité. Mais il n'était pas le genre de gogo à les laisser l'ensorceler ni l'éblouir.

D'un mouvement de tête, il réprima ces pensées déraisonnables. Il se pencherait sur son comportement idiot plus tard.

Genre, quand la mort ne planerait pas sur lui.

— Cassandre.

Elle prononça ce nom comme si elle éprouvait la sensation qu'il lui procurait sur la langue. Il vit ses yeux verts briller d'un plaisir soudain.

— Oui, j'aime bien ce nom, conclut-elle.

— Très bien, tu t'appelles Cassandre. (Il lui prit le visage entre les mains et feignit de ne pas être complètement charmé.) Quel est cet homme mystérieux qui te retient ici ?

Le bref moment de joie de la garou s'évanouit aussi rapidement qu'il était apparu.

— Un seigneur démon.

Caine laissa retomber ses mains, presque paralysé par la peur qui le transperça, avant de reprendre le contrôle de ses nerfs.

Non. Les seigneurs démons avaient été bannis depuis des siècles. Quelqu'un devait détraquer le cerveau de cette pauvre femme.

— Impossible.

— Rien n'est impossible, répliqua-t-elle avec douceur. Même si certaines choses sont plus probables que d'autres.

Il plissa les yeux.

— Depuis combien de temps exactement es-tu ici ?

— Une éternité.

— Tu...

Ses mots moururent sur ses lèvres quand un hurlement à faire froid dans le dos déchira l'air, suivi par un violent tremblement de terre qui l'envoya valser sur le sol dur. Couvrant d'une main la bosse sur sa nuque, il se remit sur ses pieds et examina le plafond avec méfiance. Qu'ils n'aient pas été enterrés sous une avalanche de rochers était un vrai miracle.

— Qu'est-ce que c'était que ça, putain ?

Debout au milieu de la grotte comme si rien d'inhabituel ne s'était produit, la sang-pur tendit le doigt vers les glyphes tourbillonnants.

— Un carrefour.

Le rire mordant de Caine retentit dans le silence soudain. Cette femme était peut-être belle et fascinante, mais elle était complètement timbrée.

— C'est écrit dans le manuel des prophètes que les voyantes doivent débiter des conneries ?

Elle cligna des yeux.

— Il y a un manuel ?

— Bon Dieu. (Il secoua la tête.) Qu'est-ce que tu veux dire par « carrefour » ?

Elle montra de nouveau les motifs qui s'étaient mis à vibrer et tourner à un tempo écœurant.

— Si vous partez maintenant vous aurez une chance de changer votre avenir.

— Et si je reste ?

Elle soutint son regard.

— Vous mourrez.

Alors même qu'il s'était attendu aux pires prophéties, ces simples mots lui firent l'effet d'un coup de poing dans le ventre.

« *Vous mourrez...* »

Au cours des trente dernières années, il avait cru l'immortalité à sa portée. Par l'enfer, il était devenu carrément impudent, jusqu'à prendre des risques insensés.

Comme tenter d'enlever le roi des garous.

A présent, il affichait un sourire ironique tandis que sa mortalité le frappait en plein visage. Manifestement il aurait dû s'intéresser davantage à son karma pourri, plutôt que de tout miser sur une vision qu'il avait interprétée complètement de travers.

— Bien sûr que je vais mourir, grommela-t-il. Et toi, qu'est-ce qui va t'arriver ?

Elle haussa les épaules.

— La Parque.

Caine fronça brusquement les sourcils. La pensée de sa mort imminente le mettait en rogne. Celle que cette femme puisse être blessée...

Inacceptable.

— Eh bien, on l'emmerde, la Parque, grogna-t-il en envoyant valser ses tennis.

Elle écarquilla ses yeux verts où brilla une lueur, peut-être d'admiration toute féminine, quand il ôta son tee-shirt.

— Que faites-vous ?

Il enleva son jean, qu'il jeta sur le côté.

— J'en ai fini d'essayer de réaliser un rêve impossible.

Percevant peut-être qu'il était déterminé à succomber auréolé de gloire, Cassandra s'approcha de lui pour lui encadrer le visage des mains, l'air préoccupé.

— Je vous l'ai dit, rien n'est impossible.

A son contact, une onde de désir explosa en lui, le faisant presque tomber à genoux. Bon Dieu, c'était comme être frappé par la foudre.

Vraiment dommage qu'il sente quelque chose de très gros et de très dangereux qui fonçait vers eux à travers les tunnels.

Une nuit avec cette femme pourrait bien justifier une mort horrible.

— Tu as peut-être raison, Cassandra, ma chérie.

Il se délecta de la beauté de ses traits délicats, et attarda son regard sur la courbe vulnérable de son cou.

— Après tout, tu es sur le point d'assister à un miracle, ajouta-t-il.

— Quel miracle ?

Il se pencha pour l'embrasser avec un regret farouche.

— Pour la première fois de ma misérable vie, je vais tomber en héros. Il lui déroba un dernier baiser puis, dans un hurlement de défi, il se transforma, prêt à rencontrer la mort.

Lorsque Harley ouvrit les yeux, le plafond orné de multiples Cupidon au-dessus d'elle la dérouta un instant.

Etendue dans le lit gigantesque aux draps de soie et à la couette moelleuse parfaite pour se pelotonner en dessous, elle lutta pour s'éclaircir les idées.

Elle se souvenait des grottes. Plutôt difficile à oublier. Une femme ne devait pas affronter un seigneur démon tous les jours. Pas même dans le monde cinglé dans lequel elle vivait. Et puis de sa fuite éperdue à travers les tunnels, pour échapper à l'effondrement tonitruant.

Après ça...

Elle se rappelait vaguement être tombée sur Darcy et les vampires dans les grottes près de la sortie. Ils l'avaient poussée avec Salvatore dans un Hummer et ils étaient repartis vers Chicago. Après ça, plus rien.

Elle n'avait aucun souvenir de son arrivée dans le manoir de Styx. Ni d'avoir été mise au lit.

Et certainement pas d'avoir été entièrement déshabillée.

Elle eut soudain les idées claires quand elle remarqua le corps chaud allongé près d'elle. D'un mouvement brusque, elle roula sur le côté, pas du tout surprise de découvrir Salvatore.

Même sans la chaleur qui lui caressait la peau, elle aurait su qu'il n'était pas loin. L'essence de ce garou était imprimée au plus profond d'elle.

Troublée par cette sensation, elle laissa errer son regard sur son visage finement ciselé, et un désir familier s'éleva en elle tandis qu'elle admirait son fin nez aquilin et ses lèvres pleines et sensuelles. Avec ses cheveux d'ébène répandus sur l'oreiller et sa peau d'un riche bronze qui resplendissait à la lumière de la fin d'après-midi, il aurait pu être d'une beauté angélique... à condition de ne pas tenir compte du pouvoir brutal qui vibrait juste derrière son apparence raffinée.

Absorbée dans sa contemplation, elle mit un moment avant de remarquer la lueur dorée amusée qui brillait sous ses cils baissés.

Elle sentit alors son cœur chavirer de façon alarmante et, d'instinct, elle se tendit, prête à décamper du lit.

Aussi rapide soit-elle, Salvatore l'était encore plus.

Passant les bras autour d'elle, il l'attira contre son corps également nu, un sourire coquin lui ourlant les lèvres.

— *Buon pomeriggio, cara.*

Elle respira profondément alors qu'un désir pressant s'insinuait en elle. Elle avait beau paniquer à l'idée d'être liée à Salvatore pour l'éternité, en cet instant cela lui était égal.

Il était là. Il était nu.

Absolument irrésistible.

Stop !

S'efforçant de son mieux d'oublier l'excitation perfide qui l'envahissait, elle posa les mains sur son torse.

— Qu'est-ce que tu fais dans mon lit ?

L'air railleur, il arqua les sourcils.

— Qu'est-ce qui te dit que ce n'est pas mon lit à moi ?

— Bon sang. Qu'est-ce que nous faisons dans le même lit ?

Il fit descendre ses mains jusqu'au bas de son dos, et il l'attira contre lui pour qu'elle sente son érection palpitante.

— Où voudrais-tu que ton compagnon dorme ?

Mon compagnon. Prise de panique, elle lutta pour mettre entre eux de l'espace et, avec un peu de chance, une dose de bon sens.

— Attends un peu, Giuliani.

— J'essaie, mais tu n'arrêtes pas de te tortiller. (Son souffle chaud lui caressa la joue, lui envoyant des ondes de plaisir à travers le corps.) Non pas que ce soit entièrement déplaisant.

— Salvatore.

Il parsema de baisers le contour de son visage.

— Oui, *cara*

Désespérément elle tenta de s'accrocher au fil de ses pensées. Pas facile quand elle se sentait déjà fondre.

— Toute cette histoire d'union n'est qu'une simple question de biologie, l'avertit-elle. Tu comprends ça, n'est-ce pas ?

Il rit, faisant remonter ses mains posées sur ses hanches jusqu'à la rondeur de ses seins.

— La biologie n'a rien de simple, *cara*. C'est un processus complexe, magique et bien trop souvent terriblement problématique.

Elle oublia comment respirer lorsque, langoureusement, il tourmenta ses tétons du pouce, jusqu'à ce qu'ils deviennent des pointes dures et douloureuses.

— Je suis d'accord pour ce qui est du terriblement problématique, marmonna-t-elle.

— Et pour ce qui est du magique ? chuchota-t-il en baissant la tête pour saisir un bout de sein entre ses lèvres.

Un gémissement de volupté lui échappa avant qu'elle ait pu le retenir.

— J'essaie d'avoir une conversation avec toi.

— Je t'écoute.

— Comment peux-tu m'écouter alors que tu es en train de me peloter ?

Il se servit délicatement de ses dents pour envoyer des ondes de plaisir dans sa poitrine et jusqu'au creux de son ventre.

— Je te l'ai dit. Je peux faire plusieurs choses à la fois.

Sans blague. C'était le putain de roi des tâches multiples. En fait, s'il s'y prenait encore mieux, elle ne tarderait pas à grimper aux rideaux.

Harley repoussa brusquement Salvatore et se mit à califourchon sur son ventre tout en se remémorant avec sévérité qu'ils devaient éclaircir certains points.

Elle était peut-être devenue sa compagne.

Mais elle n'en était pas pour autant sa « petite femme ».

Elle posa les mains sur les épaules du garou, et considéra son expression amusée d'un regard furieux.

— Concentre-toi.

Elle vit une chaleur tangible flamboyer dans ses yeux dorés tandis qu'il effleurait des mains la courbe de ses hanches.

— Je t'accorde mon entière et enthousiaste attention. (Il déplaça le bassin jusqu'à ce que son érection pèse contre les fesses de Harley.) Douloureusement enthousiaste.

Elle serra les dents. *Nom de Dieu.* Il n'était pas le seul à être enthousiaste.

— Nous devons discuter de notre...

Elle s'efforça de trouver le mot juste.

— Union ?

— Relation, rectifia-t-elle d'un ton brusque. Ou, plus précisément, de notre absence de relation.

Il resserra les doigts sur ses hanches.

— Rien ne me semble absent à moi, souffla-t-il. En fait, je ne pourrais être plus comblé.

— Contente-toi d'écouter, ordonna-t-elle. Toute cette histoire d'union ne veut pas dire que je vais devenir ton jouet sexuel.

— Bien sûr que si. (Il lui décocha un sourire décidément vorace.) Et les prochains siècles à venir, je compte bien te garder à la maison et enceinte pendant que tu satisfieras le moindre de mes besoins.

— Ah ouais ? (Elle se pencha jusqu'à ce que leurs nez se touchent.) On se reverra en enfer avant.

Il enfouit la main dans ses cheveux, l'empêchant de se relever.

— Harley, l'union vient juste de se produire. Nous disposons de l'éternité pour construire notre relation.

— Après ma première ou ma deuxième portée ? N'est-ce pas ce que tu attends d'une femme ?

— *Madré di Dio...*

Surpris par cette accusation, il relâcha son étreinte sur la jeune femme, qui s'écarta pour observer son expression circonspecte.

— Darcy a estimé que j'avais le droit de savoir que si tu cherchais à nous retrouver, c'était uniquement à cause des bébés que nous pouvions te donner.

Elle regarda l'agacement s'installer sur son visage séduisant, ayant parfaitement conscience de ne pas s'être montrée tout à fait honnête.

Non que ça l'intéresse de devenir une stupide reproductrice pour ce garou. Jamais de la vie. Mais elle comprenait en revanche qu'il ait désespérément besoin d'enfants et soit prêt à faire le nécessaire pour les obtenir.

Il était roi, et son peuple passerait toujours en premier.

C'était ce qu'elle admirait le plus chez lui.

Non. Elle ne faisait qu'utiliser cette excuse bien pratique pour ériger une barrière entre eux.

— Rappelle-moi de la remercier comme il se doit plus tard, grommela-t-il.

— Tu le nies ?

— Je ne nie rien, *cara*, avoua-t-il à contrecœur. J'ai voulu créer des femmes sang-pur capables de mener une gestation à terme. Mais tout a changé, maintenant que tu es ma compagne. (Ses traits s'adoucirent, exprimant une tendresse qui atteignit Harley en plein cœur.) Mon miracle personnel.

Elle se raidit, cette panique inexplicable menaçant de nouveau de la submerger.

— Ne dis pas des trucs pareils.

— Que tu es un miracle ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que ça me fait flipper.

— Harley. (Il tendit les bras pour lui prendre le visage entre les mains.) Qu'est-ce qui se passe ?

Eh bien, elle aimerait bien le savoir, justement.

Elle humecta ses lèvres sèches, et tenta de mettre des mots sur ses peurs confuses.

— Au cours de ces trente dernières années, tu as été le monstre sous le lit qui me donnait des cauchemars.

— *Merda*. (L'indignation brilla dans ses yeux.) Tu trouves que je suis un monstre ?

— Bien sûr que non. Ce que je veux dire, c'est que Caine m'a fait croire à ses mensonges. Il m'a contrôlée et manipulée, et j'ai été trop idiote pour m'en apercevoir.

L'expression de Salvatore demeura grave.

— Pas idiote. Tu étais jeune et vulnérable, et ce salaud en a profité.

— Je l'ai laissé faire. (Inconsciemment, elle redressa les épaules.) Ça n'arrivera plus jamais.

— Tu ne me fais pas confiance.

— Je te connais à peine. (Elle roula des yeux en voyant un sourire narquois se dessiner sur ses lèvres.) Une partie de jambes en l'air n'équivaut pas à connaître quelqu'un.

CHAPITRE 20

Salvatore prit soin de dissimuler ses instincts possessifs derrière un sourire railleur.

Cette femme était sa compagne.

Et rien, pas même Harley elle-même, ne l'empêcherait de la faire sienne.

Cela dit, il n'était pas né d'hier.

Ni d'il y a un siècle.

Il avait beau ne pas totalement comprendre la panique qui menaçait de submerger la jeune femme, il n'ignorait pas qu'un étalage de machisme patent la pousserait à bout.

L'heure était à la finesse, pas à la force.

— Tu me connais. (Il posa la main juste au-dessus de sa poitrine, et savoura le bond que fit son cœur à son contact.) Là.

Il vit ses yeux s'assombrir ; elle était parfaitement consciente du lien qui les unissait, pourtant elle secoua la tête avec entêtement.

— Tout se passe bien trop vite.

Il laissa son regard descendre sur l'arrondi parfait de ses seins. A quoi bon protester, alors qu'elle était manifestement d'humeur à affirmer son indépendance.

Un jour, elle finirait par accepter leur union.

Et jusque-là, il savait parfaitement comment occuper son temps.

— Très bien, *cara*. Je peux y aller doucement, promit-il en épousant ses seins des mains.

Il poussa un grondement guttural quand ses tétons se contractèrent en deux petites pointes et que le désir de la jeune femme parfuma l'air.

— Aussi doucement que tu le souhaites, ajouta-t-il.

Une passion enthousiaste assombrit les yeux de Harley, mais son expression demeura méfiante ; elle sentait certainement qu'il cherchait délibérément à détourner son attention.

— Salvatore...

— Harley, nous venons à peine d'échapper à un seigneur démon, fit-il remarquer, décrivant des cercles délicats autour de ses tétons. Nous méritons assurément quelques heures de détente avant de partir en quête de nouveaux ennuis.

Elle frissonna, cambrant le dos sous ses caresses.

— Je n'ai pas besoin de me mettre en quête de nouveaux ennuis quand tu es là, railla-t-elle.

— C'est d'une cruauté, la taquina-t-il en levant la tête pour substituer ses lèvres à ses doigts.

— Tu te crois tellement irrésistible, reprocha-t-elle alors même qu'elle plongeait les mains dans les cheveux de Salvatore pour diriger sa bouche vers son autre sein.

Avec douceur, il mordilla sa peau crémeuse.

— J'aimerais mieux savoir si toi tu me trouves irrésistible.

— Tu es... (elle gémit quand il donna un petit coup de langue à la pointe de son téton) passable, je suppose.

Son loup s'agita face à cette provocation manifeste. Sans crier gare, il la fit basculer sur le dos et s'allongea sur elle, l'enfonçant dans le matelas.

— Passable ?

— Hé !

— A mon tour d'être au-dessus.

Elle était d'une beauté insensée, avec ses cheveux dorés répandus sur les oreillers et ses joues empourprées, pourtant ce fut l'envie sensuelle qui scintillait dans ses yeux qui l'incita à contracter les muscles, en proie à un appétit douloureux.

— Ne t'y habitue pas, dit-elle d'une voix rauque.

— Nous verrons.

Elle ouvrit la bouche pour protester, mais il la pénétra alors profondément, et elle poussa un faible gémissement de volupté qui s'éleva dans la chambre.

— Il existe un nombre de possibilités infini, chuchota-t-il, ainsi que de positions.

Elle planta les ongles dans son dos, faisant couler son sang tandis qu'il se retirait avec lenteur avant de la pénétrer de nouveau. Les picotements cuisants qu'il éprouva ne firent qu'amplifier son plaisir et, balançant les hanches à un rythme langoureux et régulier, il baissa la tête pour s'emparer de son téton.

— Oui, souffla Harley en lui entourant la taille des jambes. Ne t'arrête pas.

S'arrêter ?

Madré di Dio. Aucune puissance au paradis ou sur terre ne pourrait l'arrêter. Pas quand son érection était enfouie dans la chaleur de la jeune femme, qui soulevait le bassin pour rencontrer ses coups de reins avec l'impatience avide d'une garou.

Murmurant de doux mots d'encouragement, Salvatore se déplaça pour enfouir le visage dans la courbe de son cou, le lien de l'union rugissant en lui. Il ne ressentait pas Harley que physiquement, elle était imprimée dans chacune de ses émotions.

Elle faisait partie de lui.

Pour l'éternité.

Quand son orgasme menaçait d'exploser, il saisit entre ses dents la chair tendre de sa gorge et il l'empoigna par les hanches, pour la pénétrer à coups de reins rapides.

Tout son corps se tendit sous l'effet d'une joie farouche.

Si. C'était ainsi que devait être le sexe entre compagnons.

Intense, excitant et sauvage.

Dans un cri strident, Harley parvint à la jouissance, et Salvatore la sentit se contracter autour de lui alors même qu'elle lui griffait le dos.

A ces sensations, il bascula dans l'extase et, la tête inclinée en arrière, rugit de plaisir en déversant sa semence tout au fond d'elle.

L'espace d'un instant fébrile, il demeura immobile. Puis, frissonnant, il se laissa retomber près d'elle en soupirant avant de l'attirer tout contre lui.

— Reconnais-le, murmura-t-il en repoussant tendrement une mèche humide derrière l'oreille de la jeune femme.

— Reconnaitre quoi ?

— Que tu me trouves irrésistible.

Elle ricana, et se déplaça pour pouvoir soutenir son regard railleur.

— Je trouve le cheese-cake irrésistible, mais ça ne veut pas dire que c'est bon pour moi.

— Le cheese-cake. (Il la dévisagea, un sourire coquin aux lèvres.)

Hmm.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ?

— J'étais juste en train d'imaginer à quel point une part de cheese-cake serait délicieuse, servie sur cette peau voluptueuse. (Il fit remonter un doigt le long de la cambrure de son dos.) Y a-t-il autre chose que tu trouves irrésistible ?

Elle afficha un sourire faussement charmant.

— Un Smith & Wesson. 357 chargé.

— Sexy.

Elle écarquilla les yeux ; puis, tout à coup, son rire interloqué retentit dans la vaste pièce.

— Pour l'amour du ciel, existe-t-il un truc que tu ne trouves pas sexy ?

A la vue de l'amusement sincère qui miroitait dans ses yeux, il sentit une chaleur poignante, absolument irraisonnée, lui envahir le cœur.

— Pas quand tu es près de moi, dit-il d'une voix rauque.

— Les hommes sont tellement prévisibles.

Il l'attira encore plus près, son sexe déjà vibrant de désir.

— Un loup n'est jamais prévisible...

Il s'interrompt quand un pouvoir froid et majestueux s'insinua dans l'atmosphère.

— Qu'y a-t-il ? demanda Harley.

— Les sangsues se réveillent.

— C'est un problème ?

— Je dois parler à Styx.

— De quoi ?

Il haussa les épaules. Il n'avait pas l'intention de divulguer ce dont il comptait s'entretenir avec l'Anasso.

Du moins, pas à Harley.

— D'affaires en cours.

Elle fronça brusquement les sourcils, soupçonneuse.

— Tu pourrais être un peu plus vague encore ?

Il déposa un léger baiser sur ses lèvres. Le moment était venu de détourner son attention.

— Et toi, *cara* ?

— Moi ?

— Quels sont tes plans ?

Elle se raidit entre ses bras, et il vit une expression méfiante s'installer de nouveau sur son visage avec une prévisibilité agaçante.

Ironique, vraiment.

N'était-ce pas l'homme qui était censé paniquer quand on en arrivait au « et ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours » ?

— Pour ce soir ? (Elle fit celle qui ne comprenait pas.) Regarder un film dans mon lit en mangeant du pop-corn me semble une bonne idée.

C'était plus qu'une bonne idée. C'était le paradis.

Domage qu'il ait quelques petits détails à régler.

Qui l'obligeaient à quitter Harley. Du moins, pour quelques jours.

Il avait l'intention de s'assurer qu'elle serait en sécurité jusqu'à son retour.

— Harley, tu sais ce que je te demande, dit-il d'une voix douce.

— Je n'ai pas de réponse à te donner.

— Tu comptes rester ici avec ta sœur ?

— Peut-être quelques jours.

— Et après ?

L'expression de la jeune femme se durcit, et elle posa les mains sur son torse pour le repousser.

— Ça me regarde.

Satisfait qu'elle soit prête à passer au moins quelque temps avec les vamps, Salvatore sourit. Finir de régler ses affaires ne devrait pas lui prendre plus d'un jour ou deux, et après il pourrait se concentrer sur sa compagne têtue.

— Inutile de relever le menton comme ça. (Il embrassa le menton en question, puis le bout de son nez.) Je n'ai aucunement l'intention de t'enfermer dans mon repaire. En tout cas, pas dans un avenir proche.

Elle fronça les sourcils, déroutée.

— Tu vas me laisser partir comme ça ?

La laisser partir ? Quand les poules auront des dents.

Il se contenta de sourire.

— Tu n'es pas ma prisonnière.

Loin d'être idiote, Harley plissa les yeux, soupçonneuse.

— C'est une sorte de ruse, c'est ça ?

— Pas du tout.

— Tu t'en fous que ta compagne ne soit pas avec toi ?

— Comme je l'ai dit, nous y réfléchirons en temps voulu. (Glissant au bas du lit, il souleva Harley dans ses bras et se dirigea vers la salle de bains attenante.) Pour l'instant, je dois prendre une douche.

Elle écarquilla les yeux quand il traversa le sol de marbre et entra dans la douche qui pouvait contenir tout un régiment.

— Qu'est-ce que tu fais ?

La reposant, il savoura le parfum de son intense excitation qui embaumait l'air.

Elle pouvait pousser les hauts cris et prétendre ne pas être destinée à passer le reste de sa vie avec lui, mais ça...

Ça elle ne pourrait jamais le cacher.

Alors que l'eau chaude coulait sur eux, il lui effleura la joue des lèvres et épousa des mains la rondeur parfaite de ses seins.

— Tu ne peux pas t'attendre à ce que je me frotte le dos tout seul, femme, railla-t-il. Les compagnes sont faites pour ça.

— Vilain macho, souffla-t-elle.

Un sourire lui ourlant les lèvres, elle plongea les doigts dans les cheveux de Salvatore et l'embrassa avec une telle voracité qu'il la plaqua contre les carreaux ivoire et lui écarta les cuisses.

— Et ça... (D'un coup de reins lent et régulier, il s'enfouit profondément en elle.) C'est ce pour quoi je suis fait.

Elle gémit et enroula les jambes autour de sa taille.

— Pas mal, Giuliani, chuchota-t-elle. Pas mal du tout.

Une heure plus tard, Harley, enveloppée d'un peignoir en tissu éponge, était installée sur le lit et faisait défiler sans but les chaînes sur l'écran plasma qui était apparu de derrière un panneau coulissant, lorsqu'elle avait appuyé sur un bouton.

Elle avait la peau toute fripée pour être restée une heure sous la douche avec Salvatore et se sentait délicieusement comblée ; pourtant elle

était en proie à une étrange agitation, changeant de position sur les draps de soie et ajustant la montagne d'oreillers dans son dos.

Ce serait facile de mettre le fait qu'elle ne tenait pas en place sur le compte des courses-poursuites et des éboulements qu'elle avait endurés au cours des derniers jours, sans parler des innombrables fois où elle avait frôlé la mort. Quelle femme ne serait pas un peu sur les nerfs ?

Et, pour couronner le tout, elle se trouvait dans une maison inconnue, entourée de dangereux démons qui, même s'ils prétendaient faire partie de sa famille, n'en étaient pas moins guère plus que des étrangers.

Cela dit, elle savait que ce n'était pas pour ça qu'elle ne parvenait pas à se détendre.

Non.

Son incapacité à se décontracter était directement imputable à Salvatore.

Ou, plus précisément, à son absence.

Maudit garou.

Après leur douche prolongée et délicieusement érotique, il avait revêtu l'un des nombreux costumes de grands couturiers, qu'il avait trouvés dans le dressing, et noué ses cheveux avec une lanière de cuir. Puis il l'avait longuement embrassée avant de partir à la recherche de Styx, la laissant savourer seule une soirée tranquille.

Exactement ce qu'elle avait voulu.

Alors pourquoi ce lit monstrueux lui donnait-il l'impression d'être vide, et pourquoi la nuit semblait-elle s'étirer sans le moindre attrait ?

Elle serra les dents et appuya sur la télécommande pour faire défiler les pubs, les rediffusions de *La Petite Maison dans la prairie* et quantité de films mettant en scène une profusion de corps nus et d'humour puéril. Elle disposait d'une centaine de chaînes. Il devait bien y en avoir une qui passait quelque chose de potable.

Elle commençait tout juste son troisième tour des différentes émissions lorsqu'un petit coup frappé à la porte lui offrit une distraction bienvenue.

Elle jeta la télécommande sur le côté et huma l'air, reconnaissant aussitôt l'odeur de sa sœur.

— Darcy ?

— Je ne viens pas les mains vides, annonça cette dernière à travers l'épais panneau de bois. Je peux me joindre à toi ?

— Bien sûr.

Harley glissa au bas du lit, et écarquilla les yeux de surprise quand Darcy entra en poussant devant elle une petite desserte couverte d'un tas de DVD, de saladiers de pop-corn et de grands mugs.

— Comment as-tu deviné... Salvatore.

— Il a dit que tu avais envie de regarder un film en mangeant du popcorn. J'ai pensé qu'on pourrait le voir ensemble, si ça ne te dérange pas.

Darcy lui décocha un sourire charmant ; vêtue d'un short décontracté et d'un minuscule haut, elle avait décidément un petit air espiègle avec ses cheveux blonds hirsutes.

— J'ai pris tout ce que j'avais, de *Piège de cristal* à *Coup de foudre à Notting Hill*, ajouta-t-elle.

— *Piège de cristal*, sans l'ombre d'un doute, dit Harley avant d'avoir pu retenir ces mots révélateurs.

Espérant dissimuler l'aversion ridicule qu'elle éprouvait pour les comédies romantiques, elle se pencha pour jeter un coup d'œil au contenu des tasses.

— Du chocolat chaud ?

— Mon péché mignon. (Darcy se jucha sur le bord du lit et désigna un meuble orné de volutes délicates.) Il y a du whisky dans la commode si tu le préfères corsé.

Harley grimaça et alla s'asseoir à côté de sa sœur.

— J'aime autant avoir les idées claires quand Salvatore est dans le coin.

— Ah. (Darcy inclina la tête pour la dévisager d'un regard d'une perspicacité troublante.) Très sage.

Gênée, Harley passa la main dans ses cheveux encore humides.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ?

Darcy grimaça.

— Je suis désolée. On ne peut pas garder de secrets dans le monde démoniaque.

— Quels secrets ?

— Tu as scellé le lien de l'union.

Harley se couvrit le visage des mains. Est-ce qu'elle rougissait, pour avoir la peau aussi chaude ? *Putain de merde*. Elle était idiote.

— Oui.

— Alors, tu es la reine des garous. Félicitations.

Elle sentit l'incrédulité la submerger. *La reine des garous*. Elle avait tellement paniqué à l'idée d'être unie à Salvatore que tout ce qui allait avec lui était complètement passé au-dessus.

Jusque-là.

Elle grogna en se laissant tomber en arrière sur le matelas.

— Oh mon Dieu, gémit-elle. Dans quel pétrin est-ce que je me suis fourrée ?

— Harley ?

Elle vit le visage de Darcy apparaître soudain au-dessus d'elle.

— Pardonne-moi, poursuivit sa sœur. J'ai tendance à mettre les pieds dans le plat.

Harley poussa un soupir qui venait du plus profond d'elle-même.

— Ce n'est pas toi, Darcy. C'est Salvatore Giuliani.

— Classique. (Darcy se redressa et Harley put se rehausser sur les coudes.) Tu veux me dire ce qui ne va pas ?

— Tout, marmonna-t-elle.

— Tu pourrais être un peu plus précise ?

Harley frissonna et ferma un instant les yeux. Malgré la distance qui les séparait, elle sentait Salvatore. Il se trouvait dans une pièce juste en dessous, et faisait les cent pas avec une impatience qu'il maîtrisait à peine et qu'elle éprouvait de manière aussi vive que si c'était la sienne.

Elle releva la tête pour rencontrer le regard de Darcy.

— Je ne suis pas sûre d'avoir envie d'être une compagne, et encore moins la putain de reine des garous.

Darcy pinça les lèvres à son ton plaintif, et même puériel.

— Tu m'étonnes, déclara-t-elle à brûle-pourpoint.

— Excuse-moi ?

— Il semblerait que j'ai souvent eu cette conversation ces derniers jours, dit-elle en secouant la tête d'un air contrit. Harley, tu n'es pas la première femme à être...

— Perturbée ? suggéra Harley pour l'aider.

Darcy rit doucement.

— D'accord, perturbée, à l'idée d'être irrévocablement liée à un homme. Et d'autant plus si cet homme se trouve être un démon arrogant, dominateur et avec un goût bien trop prononcé pour donner des ordres.

— Toi ?

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, Styx a tendance à porter l'arrogance à son sommet. Il est absolument convaincu d'être sur terre pour commander tout et n'importe quoi. Y compris moi.

— Pourquoi ne t'es-tu pas enfuie ?

— C'est ce que j'ai fait.

Harley sursauta de surprise. Même le plus cynique des démons n'aurait pu manquer de voir l'affection qui unissait Darcy et son vampire.

— Vraiment ?

Darcy grimaça ; manifestement, elle se remémorait l'un de ces souvenirs dont on ne pouvait que rire avec le recul.

— Styx et moi avons eu notre propre lot de problèmes.

— De toute évidence, tu es revenue.

— C'est parce que la distance n'y change rien. (Elle haussa les épaules.) Ce qui me lie à Styx n'est pas juste un vieux rite démoniaque ou

un échange de vœux fleur bleue. Il fait partie de moi. (Elle porta une main à son cœur.) Où que je sois.

Ses paroles ne firent absolument rien pour rassurer Harley.

— Alors tu as simplement baissé les bras et laissé Styx diriger ta vie ? s'enquit-elle.

Darcy écarquilla les yeux avant de tomber à la renverse sur le lit, son rire résonnant contre le plafond en voûte et autour des lustres hors de prix.

— Seulement dans ses rêves, parvint-elle enfin à articuler.

Elle se redressa et essuya les larmes qui avaient coulé sur ses joues.

— En fait, poursuivit-elle, si tu interrogeais Styx il te dirait que je régis complètement sa vie et qu'il n'a même pas le droit de sortir de la maison sans m'en demander la permission.

Harley fronça les sourcils. Le grand et effrayant roi des vampires qui demandait la permission ?

— Je n'arrive pas à le croire.

— La vérité c'est que nous avons tous deux appris à faire des compromis, expliqua-t-elle. Styx a admis à contrecœur que j'étais capable de prendre mes propres décisions, et moi que sa position d'Anasso l'amenait à se mettre bien trop souvent en danger. (Elle lui prit la main.) Ce qui ne signifie pas que nous n'avons plus de moments à nous, mais nous savons maintenant que nous pouvons discuter de la situation et parvenir à une solution qui nous convienne à tous les deux.

— Faire des compromis ? Salvatore ? Ouais, c'est ça.

Harley ricana à cette seule suggestion : Salvatore apprendrait à faire des concessions quand les poules auraient des dents.

— Crois-moi, Harley. Il apprendra à faire des concessions parce qu'il n'aura pas le choix.

— Manifestement, tu ne connais pas ce casse-pieds de garou aussi bien que tu te l'imagines.

Darcy se pencha en avant, une expression étrangement sérieuse sur le visage.

— Je sais que si un démon éprouve le besoin obsessionnel de protéger sa compagne, il cherche tout aussi désespérément à la rendre heureuse. (Elle rencontra et soutint le regard de Harley.) Dès l'instant où Styx s'aperçoit que son comportement surprotecteur m'étouffe, il n'a d'autre choix que de se maîtriser.

La sincérité qui transparaissait dans la voix de Darcy ne faisait aucun doute. Elle croyait vraiment qu'un démon comme Salvatore pouvait être dompté.

Non que Harley veuille effectivement le « dompter ».

Non. Bien sûr que non.

Elle voulait...

Quoi ?

Elle sentit une souffrance terrifiante se déverser dans son cœur. Une souffrance directement reliée à Salvatore Giuliani.

Bon sang.

Il la rendait folle à l'idée d'être unie. Et en même temps il la rendait folle à l'idée de jamais le quitter.

En d'autres termes, il la rendait complètement folle.

Harley remua sur le matelas, mal à l'aise, et tourna son attention sur le tas de DVD sur le plateau.

— En fait, j'ai juste envie d'oublier Salvatore et notre... union pendant les deux prochaines heures.

Darcy semblait sur le point d'insister sur les avantages qu'il y avait à être unie à un démon super dominateur couronné ; néanmoins, n'ayant aucun mal à reconnaître l'expression têtue de Harley, elle soupira d'un air contrit.

— Ça ne devrait pas être bien compliqué.

Elle prit l'une des tasses de chocolat chaud.

Pas bien compliqué ?

Harley arqua les sourcils, sentant que quelque chose lui échappait.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Quand j'ai parlé avec Salvatore tout à l'heure, il m'a annoncé qu'il partait ce soir et serait peut-être absent plusieurs jours. Nous aurons tout le temps d'apprendre à nous connaître sans être ennuyées par le roi des garous.

— Il s'en va ?

Une vive inquiétude poussa Harley à descendre du lit et à se précipiter comme un ouragan vers la porte.

Salvatore n'avait pas fait une seule allusion à cette petite excursion.

Donc, soit il faisait des projets pour elle sans lui demander son avis.

Soit il avait l'intention de ne pas l'emmener.

Dans tous les cas, elle allait lui botter le cul.

CHAPITRE 21

Salvatore n'avait pas besoin qu'on lui dise qu'il était un imbécile.

Quel homme, surtout un loup-garou, quitterait de son propre chef les bras chauds et accueillants de sa compagne ?

Malheureusement, il était aussi roi, ce qui signifiait qu'il ne pouvait échapper à ses responsabilités. Quelles que soient les tentations auxquelles il était exposé.

Tout en se rappelant que plus vite il aurait réglé ses affaires, plus vite il pourrait retourner auprès de Harley, il obligea ses pieds réticents à le porter jusqu'à la cuisine pour échanger quelques mots avec Darcy, puis jusqu'à l'arrière du manoir où se trouvait Styx.

En franchissant le seuil de la longue salle étroite, il haussa les sourcils, à la fois impressionné et amusé.

A l'instar du reste de la demeure, cette pièce était inondée d'une profusion d'ivoire et de dorures, et des lustres massifs pendaient du haut plafond. Mais au lieu d'un mobilier délicat et d'un luxueux revêtement mural, les murs étaient tapissés de vitrines qui abritaient des rangées d'armes. Pistolets, épées, arbalètes, massues, poignards... Il ne manquait qu'un lance-roquettes, mais Salvatore n'aurait pas été étonné qu'il y en ait un ou deux enfermés dans les armoires en bois au fond de la pièce.

Le parquet coûteux dessinait un motif en forme de soleil, mais une demi-douzaine de tapis de sol étaient jetés sur le bois brillant avec une indifférence désinvolte pour cette œuvre somptueuse.

Salvatore possédait son propre arsenal et une salle de sport de taille olympique dans son repaire à Rome. Quel démon n'en avait pas ? Mais le contraste entre la décoration à la française pleine de fioritures et toutes ces armes était si absurde qu'il ne put s'empêcher d'esquisser un sourire.

Il avança d'un autre pas, et aperçut Styx.

Le vieux vampire, avec ses longs cheveux tressés dans le dos, ne portant rien d'autre qu'un pantalon ample, faisait tournoyer son épée massive. Il se déplaçait avec des mouvements fluides et parfaitement maîtrisés ; le signe d'une fine lame.

Un prédateur.

Le loup de Salvatore s'agita instinctivement en réaction.

Quelques mois plus tôt, Styx et lui s'étaient affrontés.

Styx, l'arrogant suceur de sang, avait remporté ce combat, mais Salvatore savait qu'il en serait autrement à présent. Avec la mort du seigneur démon et le pouvoir de son union avec Harley qui vibrait dans son sang, il se révélerait un bien meilleur adversaire.

Comme s'il percevait les pensées de Salvatore, Styx se retourna pour le dévisager d'un regard perçant, tenant mollement son arme. Puis, avec un petit sourire, il choisit une épée identique dans la vitrine et la lança avec désinvolture dans la direction de son invité.

Saisissant la poignée richement gravée, Salvatore s'avança avec lenteur en poussant un grondement guttural impatient.

— Tu te prépares à une invasion, Styx ? dit-il d'une voix traînante en désignant la vaste collection d'armes.

— Un bon roi est toujours prêt. (Un sourire railleur lui ourla les lèvres.) En plus, je ne sais jamais quand un garou arrogant et ne sachant pas rester à sa place pourrait bien me défier.

— Rester à ma place ?

Salvatore s'arrêta pour ôter son élégante veste Gucci et sa chemise de soie blanche. Puis, tout en se déchaussant, il brandit l'épée en une invitation silencieuse.

— Dois-je t'apprendre qu'elle est ma place ? reprit-il.

— Je t'en prie, essaie donc.

Levant brusquement son épée, Styx attaqua.

Salvatore s'y attendait et, d'un geste prompt, il contra la violente avalanche de coups. Sa véritable force résidait dans son loup, mais il possédait suffisamment de pouvoir et maniait l'épée avec suffisamment d'adresse pour être capable de bien se défendre ; il parvint même à infliger quelques blessures au vampire.

Percevant aisément l'habileté accrue de Salvatore depuis leur dernière confrontation, Styx montra les canines en esquissant un redoutable sourire et fendit l'air de son épée avec une rapidité farouche. Salvatore grogna alors que ses muscles absorbaient le choc impitoyable de l'assaut, et vola de tous côtés en une danse fluide.

Ils combattirent en silence, reculant et avançant au son de l'acier qui s'entrechoquait dans une pluie d'étincelles.

À son grand étonnement, Salvatore se surprit à apprécier ce simulacre de duel. En tant que roi des garous, il lui était difficile de trouver un partenaire de sa force, et encore plus de sa compétence. Affronter un adversaire de valeur était stimulant.

Même si ce dernier était une sangsue.

Oubliant les craintes que lui inspirait le refus de Harley d'accepter leur union, ainsi que sa conviction tenace que Briggs rôdait encore quelque part, Salvatore se perdit dans le pur plaisir de se mesurer à l'imposant vampire.

Lorsqu'ils s'écartèrent tous deux d'un commun accord, ils étaient couverts d'un mélange de sang et de sueur.

Avec un sourire sauvage, Styx posa son épée et disparut par une porte ouverte au fond de la pièce. Il ne s'absenta qu'un instant, et revint avec deux serviettes humides, en lançant une à Salvatore.

Ce dernier laissa sur un plateau près de lui son arme qui avait besoin d'être nettoyée et graissée. Puis il s'empressa de s'essuyer. Il ignorait quel réalisateur de films hollywoodiens avait décrété que les loups-garous étaient des brutes féroces et frustes, mais celui-ci n'avait jamais rencontré de sang-pur. Nulle créature dotée d'un odorat aussi développé ne pouvait faire autrement qu'être d'une propreté méticuleuse.

Bien sûr, tous les garous n'avaient pas la chance de posséder ses goûts exquis en matière de mode.

Styx s'appuya avec désinvolture contre une vitrine, les blessures qui marquaient son large torse guérissant rapidement.

— Ton union avec Harley a augmenté ta force.

— En effet.

Salvatore esquissa un sourire ironique en prenant conscience que le vampire ne l'avait pas affronté juste pour le plaisir. C'était l'Anasso, et connaître la force exacte du roi des garous constituait pour lui une priorité. Personne, après tout, ne pouvait dire de lui qu'il était stupide.

— Ainsi que la mort du seigneur démon, ajouta-t-il.

Styx plissa les yeux, la frustration lui durcissant les traits.

— Comment a-t-il bien pu échapper à notre attention pendant toutes ces années, putain de merde ?

Salvatore comprenait la colère du vampire. Le seigneur démon était parvenu à tous les duper.

— C'est parce qu'il ne se trouvait pas vraiment dans ce monde.

(Salvatore haussa les épaules.) Sans Mackenzie puis Briggs, ce salopard n'aurait jamais été capable de s'en prendre aux garous.

Styx grimaça.

— Ils ont accepté de leur plein gré de devenir des ancrages ?

— *Si*. Les sales lâches.

— Malheureusement, ceux prêts à vendre leur âme en échange de pouvoir existeront toujours. Tu es sûr que le seigneur démon est mort ?

Salvatore réfléchit longuement à sa réponse.

Pendant sa lutte confuse contre Balam, puis sa fuite précipitée avec Harley pour échapper à l'effondrement des grottes, Salvatore n'avait pas vraiment eu la possibilité de se soucier de ce qu'il était précisément advenu de ce dernier.

Tout ce qu'il savait, c'était que la douleur qui le ravageait avait disparu, et que le salopard avait au moins été gravement blessé. Ils ne seraient jamais parvenus à s'enfuir dans le cas contraire.

Il n'avait pris conscience du fait que le monde avait radicalement changé qu'à son réveil, quelques heures plus tôt.

— J'ignore s'il est possible de tuer un seigneur démon, mais je sais que son lien avec ce monde a été rompu. (Il esquissa un sourire satisfait.) Déjà je sens la force de mon peuple commencer à augmenter.

— Je le sens aussi. (Styx le regarda droit dans les yeux.) Bientôt les formidables pouvoirs des garous ne seront plus juste un vieux souvenir.

Salvatore ne manqua pas de remarquer le ton menaçant du vampire, et il releva le menton en signe de défi.

Les garous avaient passé trop de temps dans l'ombre des vamps. Il comptait s'assurer qu'ils recevaient le respect qu'ils méritaient tant.

— Nous régnerons comme nous y étions destinés, affirma-t-il avec morgue.

Ils s'affrontèrent du regard en un silencieux bras de fer, puis Salvatore vit un sourire se dessiner avec lenteur sur les lèvres de Styx.

Comme tous les démons, ce vampire respectait le pouvoir.

— Ce devrait être intéressant.

— Si.

— Tu as l'intention de rester en Amérique ?

— Une fois que j'aurai réglé mes affaires, je devrai retourner à mes devoirs de roi, que j'ai négligés. Cela fait trop longtemps que je n'ai pas rendu visite aux miens.

Salvatore grimaça en pensant au nombre de mois qu'il lui faudrait pour s'acquitter de sa tâche, avant de pouvoir rentrer à son repaire, à Rome. Non qu'il ait le choix. Son lien avec ses meutes devait être entretenu avec soin. Ce qui ne pouvait être fait qu'en passant du temps parmi les siens.

— J'espère que Harley aime voyager, ajouta-t-il.

— Elle est prête à endosser sa fonction de reine ?

— Elle se...

Salvatore prit sa chemise, qu'il enfila brusquement sans la boutonner. Sur son torse quelques entailles n'avaient pas encore cicatrisé, et il était hors de question qu'il en salisse la soie fine.

—... fait à cette idée, termina-t-il.

Le rire de Styx retentit dans la pièce. Le vampire se dirigea vers l'armoire du fond pour leur servir à tous deux une généreuse dose de whisky, puis il mit l'un des verres dans la main tendue de Salvatore.

— Patience, *amigo*. Les femmes sang-pur ont beau être têtues au-delà de toute raison, elles valent largement qu'on se décarcasse pour elles.

— Inutile de me convaincre de la valeur de ma compagne.

— À vrai dire, je cherchais surtout à t'offrir ma compassion. Ta vie ne sera plus jamais la même.

Salvatore ricana. Comme s'il avait besoin qu'on le lui rappelle. Déjà il avait le ventre noué, tirillé entre l'instinct qui le poussait à retourner à l'étage pour obliger Harley à accepter sa place de reine, et son devoir qui exigeait qu'il traque et détruise le danger pesant encore sur les garous.

Il avait été uni... quoi ? A peine quelques jours ?

Cristo.

— Pour une fois, nous sommes parfaitement d'accord. (Levant son verre en un simulacre de toast, Salvatore descendit le whisky d'un trait.)

Salute.

Styx termina son propre verre, et plissa les yeux.

— Quelque chose te préoccupe.

Salvatore renifla avec mépris en posant son verre vide.

— Je croyais que c'était Viper qui était réputé pour lire dans les âmes ?

— Inutile de posséder un don spécial pour percevoir que tu as la tête ailleurs. C'est Harley ?

— Seulement en partie, avoua-t-il. J'aurais besoin que tu la protèges encore quelque temps.

— Bien sûr. Je suis heureux de la compter parmi les membres de mon clan... (Délibérément Styx s'interrompit, une lueur malicieuse dans les yeux.) Mon frère.

Salvatore frémit ; il n'était pas encore prêt à se pencher sur les répercussions de sa nouvelle parenté avec une maudite sangsue.

— *Merda*, grogna-t-il. N'enfonce pas le clou.

Styx éclata de rire, prenant un plaisir manifeste aux souffrances du garou.

— Je suppose que ta requête a un rapport avec les affaires que tu as évoquées tout à l'heure ?

— Mes bâtards étaient dans les grottes, dit-il.

Au souvenir de Max qu'on torturait et de Hess sous la domination de Briggs, il serra les dents. Ce fils de pute allait payer. Cher.

— Je dois m'assurer qu'ils ont réussi à échapper à l'éboulement.

— Je pourrais envoyer mes Corbeaux.

Salvatore cligna des yeux de surprise, parfaitement conscient de l'honneur que venait juste de lui accorder Styx.

Les Corbeaux étaient les gardes du corps personnels de l'Anasso, et les assassins les plus compétents à fouler la terre. Styx ne les louait pas comme s'il s'agissait d'un service de vidéo à la demande.

— *Grazie.* (Il inclina la tête avec gratitude.) Mais ils ont besoin de ma présence. Briggs ne s'est pas contenté de les torturer. Il a envahi leur esprit. Je suis le seul à pouvoir les soigner.

Styx hocha la tête. L'aptitude de Salvatore à partager ses pouvoirs de guérison avec ses garous n'était pas un secret.

— Et quand tu auras sauvé tes bâtards ?

Salvatore sentit une rage brûlante se déverser dans ses veines comme de la lave.

— Je compte traquer Briggs et le tuer aussi lentement et aussi douloureusement que possible.

— Tu es sûr qu'il a survécu ?

— Sûr ? (Il haussa les épaules.) Non. Mais mon instinct me dit qu'il est comme un cafard qui refuse de mourir. Tant que je n'aurai pas vu son cadavre en putréfaction, je considérerai qu'il se cache quelque part, à manigancer un autre mauvais coup.

— Tu as l'intention de l'affronter seul ?

— Personne n'aura le plaisir de le tuer à part moi.

— Je ne conteste pas tes prérogatives, mais ton raisonnement. (Styx soutint son regard.) Je comprends plus que quiconque ta soif de vengeance, mais celle-ci ne doit pas t'aveugler. Tu as trop à perdre pour te permettre de prendre des risques inutiles.

Par l'enfer, ouais, il avait tout à perdre.

Une magnifique compagne qui inondait son cœur de joie, même quand elle le rendait dingue.

L'occasion de redonner aux garous leur gloire passée.

Une nouvelle Lamborghini qui l'attendait à Saint-Louis.

Mais il ne pouvait pas en oublier ses devoirs pour autant.

— Je ne cours aucun risque. Incapable de puiser dans les pouvoirs de son maître, Briggs sera sans défense.

— Un démon acculé est la plus redoutable des créatures. D'autant que tu ne peux être certain qu'il ne s'est pas préparé pour un tel revirement de fortune. Il pourrait t'avoir concocté tout un tas de vilaines surprises.

Salvatore esquissa un rictus.

— Briggs est trop arrogant pour avoir envisagé que je puisse battre le seigneur démon.

— Toi, tu as battu le seigneur démon ? dit une voix féminine dangereusement calme dans le dos du garou. Quelle mémoire sélective vous avez, Votre Majesté.

Salvatore soupira en se tournant avec lenteur pour rencontrer le regard furieux de sa compagne.

— *Cristo.*

Harley afficha un sourire pincé quand Salvatore lui fit face : il avait pris soin de composer son beau visage pour dissimuler sa culpabilité.

Oh, elle l'avait bel et bien pris en flagrant délit.

Mais plutôt que de se réjouir de l'avoir surpris, Harley sentit sa bouche devenir sèche et une onde de chaleur exploser en elle.

Nom de... Dieu.

Un guerrier aztèque à moitié nu et un dieu romain exquis constituaient un tel délice pour les yeux, que n'importe quelle femme verrait son cerveau se transformer en compote. D'autant plus quand ces deux mâles venaient manifestement de s'affronter, Salvatore ayant encore ses cheveux d'ébène collés à la peau humide de son visage et ses yeux qui flamboyaient d'une féroce lueur dorée.

Un redoutable guerrier qu'on ne pourrait jamais entièrement dompter.

Percevant peut-être que son cerveau ne fonctionnait plus, Styx s'avança vers elle d'une démarche pleine d'aisance.

— Harley. Je suis heureux de constater que tu es en pleine forme. J'espère que tu ne manques de rien ?

Il tendit le bras pour lui prendre la main, avant de s'immobiliser brusquement quand le grondement sourd de Salvatore tonna dans la pièce.

— Styx.

Ce dernier leva les mains en un geste d'apaisement.

— Doucement, loup.

Harley roula des yeux.

— Je te remercie, Styx. Contrairement à certains, j'apprécie ta très généreuse hospitalité.

Le vampire pinça les lèvres.

— Tu peux rester aussi longtemps que tu le souhaites. Darcy est ravie de t'avoir auprès d'elle.

Harley se tourna pour transpercer son compagnon d'un regard menaçant.

— Pour l'instant, il semblerait que mes projets ne soient pas encore tout à fait arrêtés.

— Ah. (Styx enfila une ample robe de chambre noire.) Si vous voulez bien m'excuser, je dois y aller.

— Où ? demanda Salvatore.

Styx jeta un regard éloquent à l'expression sévère de la jeune femme.

— N'importe où, tant que ce n'est pas ici.

Le roi des garous renifla avec mépris.

— Traître.

— L'instinct de conservation, *amigo*.

Un silence pesant s'abattit sur eux quand le vampire quitta la pièce.

Tirillée entre le violent désir de frapper Salvatore, de le renverser à terre et de lui arracher ses vêtements, Harley préféra franchir avec

nonchalance la courte distance qui la séparait du meuble sur lequel était posée la lourde épée dont elle effleura la poignée.

Elle était censée être en colère contre le garou, pas mourir d'envie de faire glisser sa langue sur son torse dénudé.

— Tu t'es amusé ? s'enquit-elle.

— Styx avait besoin d'un adversaire.

— Ouais, j'imagine.

Salvatore vint se placer à ses côtés, et lui repoussa une boucle rebelle derrière l'oreille.

— Je croyais que tu comptais regarder des films ce soir ?

Elle s'écarta vivement de ses doigts qui se mouvaient avec douceur.

Hors de question qu'il la déconcentre avec le sexe.

Domage.

— Et pour t'en assurer, tu as envoyé Darcy me distraire, l'accusa-t-elle d'une voix tendue.

— Je lui ai demandé de te tenir compagnie, répliqua-t-il calmement. Comme l'a dit Styx, Darcy est heureuse de t'accueillir chez elle, et j'ai pensé que tu serais contente de passer du temps avec elle, pour apprendre à la connaître.

— Tu voulais que je sois trop occupée pour remarquer que tu t'étais éclipsé comme un démon Slugaugh.

Il croisa les bras et la dévisagea d'un regard songeur.

— C'est toi, *cara*, qui m'as bien fait comprendre que notre union n'était qu'une affaire de biologie, lui rappela-t-il. Qu'est-ce que ça peut bien te faire que je parte ou pas ?

Elle serra les dents. Elle ne se laisserait pas démonter par la logique ou la raison. Elle n'avait pas à se comporter de manière rationnelle. Si elle voulait être en rogne, alors elle serait en rogne.

— Tu pars à la recherche de Briggs, c'est ça ?

— Ma priorité est de m'assurer que mes bâtards vont bien. Briggs les retenait prisonniers dans les grottes.

Merde. Elle sentit une pointe de culpabilité lui tordre le cœur. Évidemment qu'il s'inquiétait pour ses bâtards. Elle aurait dû lui dire qu'elle avait vu Hess dès l'instant où ils étaient sortis des tunnels.

Malheureusement, elle n'avait pas eu les idées claires pendant leur trajet de retour vers Chicago.

Un effet secondaire de leur lutte contre le seigneur démon.

Elle posa une main sur son bras pour le reconforter.

— Je suis tombée sur Hess quand je te cherchais. Il était...

Elle s'interrompit brusquement pour peser ses mots. Inutile de rappeler à Salvatore qu'il avait été obligé de mettre ce pauvre bâtard en bouillie.

— Désorienté, poursuivit-elle. Mais je suis sûre qu'il a réussi à libérer les autres et à les conduire hors des grottes.

Elle tentait de faire preuve de tact, ce qui était suffisamment inhabituel pour lui arracher un sourire contrit, et il pinça les lèvres.

— Même s'ils ont échappé à l'éboulement, ils auront besoin de ma présence.

Elle ne pouvait le contester. Salvatore pouvait les aider à guérir leurs blessures tant physiques que mentales.

Heureusement pour elle, les sujets de discorde ne manquaient pas.

— Tu n'as pas répondu à ma question. Tu pars à la recherche de Briggs ?

— C'est mon devoir.

— Ça n'a rien à voir avec le devoir, répliqua-t-elle entre ses dents. Tu veux te venger.

Il serra les mâchoires.

— J'ai peut-être plus d'un mobile, mais le fond du problème c'est que je ne peux pas permettre à ce salaud de s'en tirer. (Ses yeux dorés flamboyèrent et la rage rendit sa voix rauque.) Il a failli détruire les garous une fois. Je ne lui laisserai pas une chance de recommencer.

Elle comprenait sa soif de vengeance. Vraiment. Mais elle n'allait pas pour autant le laisser tomber dans un éventuel piège. Pas quand il était aveuglé par la colère.

— Qu'est-ce qu'il pourrait faire sans la magie du seigneur démon ?

— Je suis sûr qu'il est déjà en train d'essayer de rouvrir le portail.

A cette seule pensée, elle se rembrunit.

— Bon Dieu. C'est possible ?

— Je n'ai pas l'intention d'attendre pour le découvrir.

Elle pinça les lèvres.

— Alors ton plan c'est de foncer tête baissée façon Zorro ?

Une lueur amusée étincela dans les yeux de Salvatore.

— Zorro ?

— Tu préfères Batman ? Hellboy ? L'incroyable Hulk ?

Il lui encadra le visage des mains, plongeant le regard dans le sien.

— C'est important si je fonce effectivement tête baissée ?

— Un peu que c'est important.

— Pourquoi ?

— Parce que... (Elle humecta ses lèvres sèches.) Parce que c'est stupide de prendre un tel risque. Tu es censé être roi. Tu disposes d'un nombre infini de garous pour tuer Briggs.

— Pas vraiment infini.

— Tu sais ce que je veux dire.

Il baissa les yeux sur sa bouche, et lui caressa la commissure des lèvres du pouce.

— Je pourrais en envoyer d'autres à ma place, sauf que je ne serai pas tranquille tant que je ne l'aurai pas vu mourir de mes yeux, et si possible de mes mains.

Elle sentit son cœur chavirer. Non pas à l'explosion de désir qui lui noua le ventre. Etre près de Salvatore éveillerait toujours sa passion. Non, c'était la tendresse émouvante de ses caresses qui produisait toutes sortes d'effets redoutables sur son cœur.

— Très bien.

Elle dut s'interrompre pour s'éclaircir la voix, qui s'était enrouée. On croirait une ado transie d'amour. *Bon sang*. Avec détermination, elle redressa les épaules.

— Mais ne compte pas y aller seul, ajouta-t-elle.

Il effleura du pouce sa lèvre inférieure.

— Est-ce que tu me donnes des ordres, *cara* ?

— Je suis reine, non ?

Il se figea, balayant d'un regard d'une intensité troublante son visage levé vers lui.

— Tu as dit que tu ne voulais pas endosser cette fonction. Tu as changé d'avis ?

— Je...

Elle avait la bouche complètement sèche.

Salvatore baissa la tête avec une lenteur délicieuse pour déposer un baiser léger sur le bout de son nez.

— Harley ?

— Je t'accompagne.

— Pourquoi ?

— Parce que.

Salvatore s'écarta et la dévisagea, les sourcils arqués.

— C'est ton explication ? « Parce que » ?

Elle ne prêta pas attention à la pointe de plaisir suffisant qui transparut dans sa voix. Elle refusait de disséquer la violence avec laquelle elle réagissait à l'idée que Salvatore ne l'emmène pas avec lui.

Tout ce qui comptait, c'était l'empêcher de commettre un acte inconsidéré.

— Mon explication est que tu ne pars pas seul, un point c'est tout.

— Pas vraiment un argument raisonnable, répliqua-t-il.

— Bon. (Elle releva le menton.) Soit je mérite d'être ta reine, soit je n'en suis pas digne. Si tu t'obstines à partir à la recherche de Briggs, alors nous irons ensemble.

Il se figea, comme si ses paroles le prenaient au dépourvu. Puis, un sourire se dessinant lentement sur ses lèvres, il pencha la tête.

— *Si.* (Son baiser était doux et gourmand, comme si elle était le plus savoureux des trésors.) Ensemble.

CHAPITRE 22

Caine ignorait combien de temps il était resté inconscient.

A vrai dire, il ignorait même comment il était tombé dans les vapes.

Il se rappelait s'être transformé alors qu'un brouillard noir et malveillant entrait dans la grotte. Il avait eu mal. Pas le genre de douleur à la quelqu'un-va-payer-pour-ça, mais à la putain-de-merde-je-vais-mourir.

Il aurait voulu se recroqueviller en boule en gémissant. Tout comme un chiot battu. Ce qui aurait bien pu être son sort s'il n'avait vu l'étrange brume se diriger droit sur Cassandra.

Son instinct avait pris le contrôle et, dans un rugissement de rage, il avait bondi en plein sur le chemin du brouillard qui avançait. Peu lui avait importé ce qu'était cette chose, il ne la laisserait pas attaquer la sang-pur.

Et c'était à partir de là que tout était devenu confus.

Il grogna en s'obligeant à soulever les paupières, et le regretta quand la lueur vacillante d'une bougie lui causa une intense souffrance.

— Je suis mort ? croassa-t-il.

Un doux parfum de lavande lui chatouilla les narines, puis le visage de Cassandra encadré de ses cheveux emmêlés apparut au-dessus de lui.

— Plus maintenant.

À ces paroles sinistres, le cœur de Caine oublia de battre.

— C'est une blague ?

— Non.

— Seigneur.

Il frémit, et tenta de se moquer des propos impossibles de la jeune femme. Il était un bâtard, pas un démon de sang pur. Quand il mourait, il mourait. « *Hasta la vista, baby.* » Fin de l'histoire.

Une partie de lui, cela dit, n'était pas d'humeur à rire.

Il lui était arrivé quelque chose.

Quelque chose de grand et de cataclysmique.

Il le sentait au plus profond de son être.

— Maintenant je sais vraiment ce que ça fait d'être un « déterré », grommela-t-il avec ironie en mettant les mains à plat sur la roche dure pour se hisser en position assise.

Il fut pris de vertiges et de nausées, manquant presque de retomber dans l'oubli. Avec la vitesse d'une sang-pur, Cassandra passa les bras autour de ses épaules pour le soutenir.

— Vous ne devriez peut-être pas bouger, le réprimanda-t-elle en lui effleurant l'oreille des lèvres.

L'onde de désir électrique qu'il éprouva à ce contact lui apprit que, malgré sa rencontre récente avec la mort, tout fonctionnait toujours correctement chez lui.

— Il y a beaucoup de choses que je ne devrais pas faire mais ce n'est jamais ça qui m'arrête. Comme je l'ai si douloureusement démontré, marmonna-t-il, avant d'écarquiller les yeux en apercevant l'endroit où il avait été allongé. Oh... merde.

— Du sang, chuchota Cassandra.

— Ouais, j'avais remarqué.

Il réprima son envie de vomir à la vue des épaisses taches rouges qui s'épandirent sur le sol et éclaboussaient la paroi de façon répugnante.

Non qu'il soit une petite nature. Bon sang, il avait tué à mains nues une meute de chiens de l'enfer qui avaient agressé l'une de ses sorcières. Mais inutile d'être médecin pour comprendre qu'aucune créature ne pouvait survivre en ayant perdu autant de sang.

— Je vous avais conseillé de partir, murmura Cassandra.

— Personne n'apprécie ceux qui ont toujours réponse à tout, répliqua-t-il, soulagé de tourner son attention sur le beau visage pâle de la garou. C'est le seigneur démon qui nous a attaqués ?

— Oui.

— Un type charmant.

— Pas vraiment.

Il sourit ; c'était idiot, mais la tendance de la jeune femme à prendre ce qu'il disait au premier degré le fascinait.

— Je me rappelle vaguement une ombre noire qui est entrée dans la grotte et s'est dirigée droit sur toi. (Il secoua la tête, cherchant à s'éclaircir les idées.) Puis le monde a explosé.

— Je pense que le démon était blessé. Il a essayé...

Caine fronça les sourcils lorsqu'elle s'interrompit, le regard voilé par un souvenir douloureux.

— Cassandra ? Cassie ?

Il la saisit par les épaules pour l'attirer contre lui, soulagé de constater que ses forces lui revenaient. La joue posée sur le sommet de la tête de la jeune femme, il huma son délicat parfum de lavande, qui s'engouffra en lui, apportant un calme réparateur dans son sillage.

— Voilà, tout va bien, murmura-t-il.

Elle se pelotonna contre son torse, frissonnante.

— Il a essayé de se servir de moi pour continuer à ancrer son essence dans ce monde, mais vous l'avez attaqué, et il n'a eu d'autre choix que de partir.

Caine lui caressa le dos pour la reconforter, décontenancé par son besoin farouche de protéger cette femme.

C'était une garou, pour l'amour de Dieu. Une sang-pur.

Elle était bien au-dessus d'un bon à rien de bâtard comme lui, même en supposant que Salvatore n'ait pas demandé sa mise à mort.

Il secoua la tête pour chasser ces pensées insensées. Tout ce qui comptait, c'était sortir de cet enfer.

— Alors il est parti ? s'enquit-il. Du genre, vraiment et complètement parti et qui ne reviendra jamais ?

— Il est parti.

— Et tu n'es pas blessée ?

Elle s'écarta ; avant que Caine ait pu deviner ce qu'elle allait faire, elle souleva son sweat-shirt pour examiner son ventre plat.

— Je ne crois pas.

Caine ravala un grognement, aussitôt submergé par un désir douloureux à la vue de sa peau d'albâtre et de la naissance de sa poitrine nue. Mon Dieu, s'il pouvait juste mettre ce corps svelte sous lui...

Son fantasme érotique cessa brusquement quand il posa le regard sur un petit tatouage, juste en dessous de son nombril.

Il se pencha en avant pour observer le hiéroglyphe cramoisi qui dansait et chatoyait de la même façon troublante que les motifs devant les parois.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il en passant le doigt dessus avec circonspection.

Il contracta les muscles, alarmé, en sentant le froid désagréable qui en émanait.

Quoi que ce soit, ce ne pouvait être bien.

La grimace de Cassandre confirma ses doutes.

— La marque du seigneur démon.

— Le salaud. Qu'est-ce qu'elle signifie ?

Elle se détourna, comme pour dissimuler son visage.

— Il s'en servait pour me lier à ces grottes.

La jeune femme ne lui disait pas tout.

— Et ?

— Elle me permettait de...

Il lui prit le menton entre le pouce et l'index et lui inclina la tête pour plonger son regard scrutateur dans le sien.

— Dis-moi.

— C'est difficile à expliquer.

— Essaie.

— Je peux entrer en contact avec l'autre côté.

— « L'autre côté » ?

— Le paradis, l'enfer, une autre dimension... (Elle haussa les épaules.) Comme vous préférez.

Caine sentit un frisson de malaise descendre en serpentant le long de sa colonne vertébrale et, d'un mouvement brusque, il se leva.

Bon sang. Il devait les faire sortir de là.

Il ignorait à qui Cassandra était reliée, mais il savait en revanche que cette chose ne l'aurait pas.

Elle lui appartenait à lui.

Point.

— Est-ce que tu es toujours coincée ici ?

— Non, le sort qui me retenait a été rompu.

— Alors tu peux quitter les grottes ?

Elle se redressa avec grâce, et tourna délibérément le regard vers l'étroite ouverture.

— Si nous trouvons le moyen de nous creuser un passage.

— « Creuser » ? (Il se figea et pria pour qu'elle ne sous-entende pas ce à quoi il pensait.) Comment ça ?

— Tous les tunnels se sont effondrés.

Eh bien, par l'enfer. Évidemment qu'ils s'étaient tous effondrés.

Peut-être était-il mort, après tout. Il avait toujours pressenti être destiné à l'enfer, et que pouvait-il exister de pire qu'une éternité dans cette grotte sombre et austère ?

Bien sûr, ce ne sera pas véritablement une torture tant que Cassandra sera près de moi, chuchota une voix perfide dans son esprit.

— Tous ? souffla-t-il.

Il vit un voile blanc à faire froid dans le dos recouvrir une seconde les yeux de Cassandra, puis un sourire paisible lui ourla les lèvres.

— Ne vous inquiétez pas. Nous sortirons. (Elle demeura silencieuse un court instant.) Le moment venu.

Caine serra les poings, la colère montant en lui. Était-elle restée cloîtrée si longtemps dans ces grottes qu'elle ne se rendait pas compte du danger qu'ils couraient ?

— Je n'ai pas le temps, dit-il d'un ton brusque. Contrairement à toi, je ne suis pas immortel.

Elle s'avança vers lui et posa délicatement les mains sur son torse.

— En êtes-vous sûr ?

Il lui prit les mains, les sourcils froncés.

— Ça suffit avec tes insinuations sibyllines...

— Ne le sentez-vous donc pas ? l'interrompit-elle en le dévisageant avec une intensité qui le fit hésiter.

« *Ne le sentez-vous donc pas...* »

Un éclair de terreur lui transperça le cœur.

Il le sentait.

Lorsqu'il était revenu à lui, il avait été trop faible et désorienté pour prêter attention aux étranges sensations qui vibraient dans son sang. Ainsi qu'à la puissante vitalité qui guérissait rapidement son corps ravagé.

Par l'enfer, même s'il avait remarqué tout ça, il n'aurait pas imaginé avoir été transformé en sang-pur comme par magie.

C'était complètement dingue.

Mais à présent, il ne pouvait nier la modification subtile de son odeur et le pouvoir grandissant qui le métamorphosait à chaque battement de cœur.

Il recula en trébuchant, et foudroya du regard la femme plantée devant lui, avec son sourire serein et son aura de pure innocence.

— C'est une ruse ? demanda-t-il.

Elle inclina la tête sur le côté, et ses cheveux se répandirent par-dessus son épaule en un rideau d'argent pâle.

— Comment pourrait-il s'agir d'une ruse ?

Caine serra les dents, prêt à soupçonner le monde entier de chercher à le rouler.

Paranoïaque ? Pas du tout.

— Briggs m'a trompé pendant trente ans, cracha-t-il. Je ne me ferai plus prendre pour un couillon.

— Trompé ?

— Il m'a fait croire à une vision...

— Qui s'est réalisée, l'interrompit-elle doucement.

— Non. (Il secoua la tête.) C'est impossible.

— Je vous ai dit...

— Je m'en fous de ce que tu as bien pu dire, répliqua-t-il, les nerfs tellement à vif qu'il avait l'impression qu'il allait craquer. Un bâtard ne ressuscite pas d'entre les morts sous la forme d'un sang-pur. (Sa respiration siffla à travers ses dents quand une pensée hideuse lui vint soudain.) Oh, mon Dieu, je ne me suis pas transformé en zombie comme Briggs, si ?

Elle l'observa intensément, et huma l'air comme pour s'assurer qu'aucune puanteur de mort-vivant ne s'y mêlait.

— Non, vous êtes on ne peut plus vivant.

— Alors, comment ?

— Ça doit avoir un rapport avec votre combat contre le seigneur démon. (Les sourcils froncés, elle réfléchit aux différentes possibilités.) Il a absorbé la magie ancestrale des garous pendant des siècles. Une portion de son essence a dû rester en vous.

Caine secoua la tête.

Pas en signe de désaccord – par l'enfer, cette théorie en valait une autre –, mais de confusion pure.

Bon Dieu, était-ce possible ?

Avait-il été transformé en sang-pur ?

Et si c'était le cas... pourquoi ?

Grommelant un juron féroce, il arpenta la grotte exigüe, s'efforçant de saisir les implications stupéfiantes de sa métamorphose.

Même s'il avait obtenu ce qu'il désirait, ce n'était pas la révolution glorieuse qu'il avait rêvée.

En fait, il se sentait plus seul et désorienté qu'il ne l'avait été depuis qu'il avait renoncé à sa vie humaine pour devenir un bâtard.

— Bon sang.

Il passa une main dans ses cheveux, impatient de remplir ses poumons d'air frais. Une longue course au clair de lune était exactement ce dont il avait besoin pour s'éclaircir les idées.

— Ce n'était pas censé se dérouler comme ça, poursuivit-il. Je croyais que la vision me destinait à être le sauveur des bâtards.

Cassandra cessa de sourire, et une souffrance ancienne lui assombrit les yeux.

— Les visions sont rarement ce qu'on croit. Elles sont trompeuses et dangereuses.

— Sans blague.

— J'essaie d'avertir les gens mais ils n'écoutent jamais. (Elle trembla, croisant les bras sur son ventre.) Ils veulent toujours savoir.

Caine s'arracha à ses sinistres pensées quand il remarqua un peu tard la pâleur frappante de Cassandra et ses yeux cernés.

Il n'était pas le seul à avoir eu une journée exécrationnelle.

Avec douceur, il lui prit le visage entre les mains, ayant une conscience aiguë des légers frissons qui secouaient son corps trop mince.

— Quelles gens ?

— Briggs en amenait à l'église ou au cimetière là-haut et me demandait de partager mes visions. D'autres le payaient pour venir rencontrer sa « voyante » en personne.

— Mon Dieu.

Caine se remémora les circonstances dans lesquelles il avait soi-disant eu la « chance » d'avoir sa vision. Il ne gardait qu'un souvenir confus de la majeure partie de cette nuit-là, à coup sûr l'œuvre de Briggs, mais il se rappelait avec netteté s'être trouvé dans une vaste salle vide.

— J'avais les yeux bandés, dit-il, mais Briggs a dû m'emmener dans l'église.

— Oui.

— Tu as encore des visions ?

Elle se mordit la lèvre inférieure, la mine soucieuse.

— Oui.

Caine grimaça, conscient qu'elle avait bien des raisons de s'inquiéter. En dépit de son besoin effréné de sortir des grottes pour sentir le souffle du vent sur son visage, il commençait à comprendre les dangers qu'il y aurait à emmener Cassandre loin de ces profondeurs obscures.

Une vraie voyante était...

Inestimable.

Des nations entières de démons entreraient en guerre pour prendre le contrôle de ses visions. D'autres ne reculeraient devant rien pour la tuer et mettre un terme à son aptitude à voir l'avenir. Après tout, quand on fomentait de noirs desseins, on ne souhaitait pas avoir à s'inquiéter qu'ils apparaissent, brillants comme une enseigne lumineuse, dans la grotte d'une femme.

Et bien sûr, impossible de savoir ce que le Conseil lui ferait.

Les oracles mystiques qui régnaient sur le monde démoniaque pourraient l'estimer indigne d'intérêt ou décider de la faire disparaître. Cassandre ne serait pas le premier démon doté de pouvoirs rares à être isolé de la civilisation pour la sûreté de tous.

Et personne n'oserait tenter de la sauver de sa prison.

Du moins, personne ayant un cerveau d'au moins la taille d'un petit pois.

— Bon sang.

— Qu'y a-t-il ?

— Tu veux une liste ? marmonna-t-il en franchissant la courte distance qui les séparait pour prendre ses mains froides dans les siennes.

Il se préoccuperait de la sécurité de Cassandre une fois qu'ils se seraient sortis de cette situation catastrophique.

— Viens.

— Où allons-nous ?

— Alors ça, ma mignonne, c'est une putain de question.

Avec l'immense collection de véhicules de Viper à sa disposition, Salvatore arrêta son choix sur l'Alfa Romeo rouge et noir aux lignes pures. Prendre un Hummer ou une Land Rover aurait été plus logique, mais Salvatore adorait enquiquiner les vamps. Il ne doutait pas un instant que Viper ferait les cent pas jusqu'à ce que son cher bébé soit rentré dans son garage souterrain.

En plus, il ne pouvait nier la satisfaction qu'il éprouverait à foncer à travers les rues de Chicago dans cette machine pleine d'élégance. Il était un garou qui goûtait les plaisirs que la vie avait à offrir.

Non, pas juste les plaisirs.

Les plaisirs les plus fins.

Il fit glisser son regard sur le profil de Harley qui regardait défilier la banlieue, puis une série d'entrepôts et enfin des champs cultivés et plats.

Une joie suffisante se logea dans son cœur.

Ses instincts protecteurs avaient beau hurler à l'idée de mettre délibérément sa compagne en danger, une plus grande partie de lui-même comprenait que c'était ainsi que les choses devaient se passer. En tant que couple, ils étaient tous deux plus forts ensemble que seuls.

En plus, elle avait avancé un argument irréfutable.

Le titre de reine des garous n'était pas vide de sens.

Harley serait jugée autant sur sa force et son aptitude à protéger les siens que sur ses qualités de meneuse. Les garous respectaient le pouvoir, et son incapacité à se transformer, ainsi que les années où elle avait été retenue prisonnière par Caine, ne lui vaudrait aucune compassion.

Elle devrait gagner leur loyauté.

Non qu'il doute une seconde qu'elle y parvienne.

La jeune femme possédait des ressources insoupçonnées, derrière sa frêle apparence. *Dio*, elle avait affronté un seigneur démon, non ? Ce qui aurait fait détalier toute autre créature en criant de peur. Elle relèverait tous les défis qu'elle rencontrerait.

Sans parler du fait qu'elle était têtue comme une mule.

Levant à contrecœur le pied de l'accélérateur, Salvatore ralentit la voiture qui roulait à la vitesse de la lumière et s'obligea à prêter attention à ce qui l'entourait, alors qu'il quittait la route principale pour s'engager sur le chemin de terre que les fidèles empruntaient autrefois pour se rendre à l'église tombée dans l'oubli.

Baigné par la lueur de la lune, le cimetière envahi par la végétation dormait paisiblement, l'air de ne pas avoir été dérangé depuis des décennies. Salvatore laissa son regard errer sur le portail en fer forgé qui était grand ouvert, ne se souciant plus de protéger les corps depuis longtemps réduits en poussière. Derrière les murs, les statues de marbre cassées et les mausolées délabrés dépassaient encore au-dessus des mauvaises herbes, comme s'ils refusaient de s'avouer complètement vaincus.

Juste derrière le cimetière se dressait l'église abandonnée, édifice naguère majestueux qui n'était plus qu'une carcasse vide de pierre et de bois pourrissant.

Salvatore gara l'Alfa Romeo derrière un bosquet. Les environs étaient entièrement inhabités, mais les humains traînaient toujours là où ils ne le devraient pas. La vue du véhicule luxueux au milieu de nulle part attirerait le genre d'attention qu'il souhaitait éviter.

À ses côtés, Harley secoua la tête, tout à la fois résignée et moqueuse.

— Ça ressemble au décor de tournage déserté d'un mauvais film d'horreur.

— Briggs n'a jamais eu aucun goût. (Salvatore renifla avec mépris.) C'est à cause de gens comme lui que les loups-garous ont mauvaise presse.

— Je ne pense pas que ce soit à cause d'une question de goût que les loups-garous ont mauvaise presse, répliqua Harley en ouvrant la portière pour sortir de la voiture.

Éclatant de rire, Salvatore la rejoignit au bord du chemin.

— Exact, reconnut-il. Je devrais peut-être engager une bonne agence de relations publiques.

— Ouais, c'est ça. (Elle roula des yeux.) Tu adores savoir que le monde démoniaque tremble de peur quand un loup-garou s'introduit sur son territoire.

Salvatore ne pouvait pas le contester. Être le plus grand et le plus puissant des prédateurs avait ses avantages.

— Ça évite effectivement tout malentendu, déclara-t-il d'un ton suffisant.

— Tout le monde sait que tu es le roi, et doit donc se prosterner devant toi ?

— Un truc du genre.

— Bon Dieu, marmonna-t-elle en jetant un regard à son costume de grand couturier et à ses mocassins italiens.

Qu'il soit en chasse ou non, il aimait bien présenter.

— Tu étais arrogant avant même d'entrer en possession de la totalité de tes pouvoirs, ajouta-t-elle. Maintenant tu vas être impossible.

Il baissa la tête pour s'emparer de ses lèvres en un bref baiser possessif.

— Pas quand j'ai une superbe reine qui ne demande qu'à me faire redescendre sur terre, chuchota-t-il contre sa bouche.

Elle leva les bras pour plonger les doigts dans les cheveux de Salvatore et lui rendit son baiser avec assez d'ardeur pour provoquer une réaction nucléaire.

— Je suppose que ce n'est pas faux, murmura-t-elle.

Salvatore réfléchit un instant à la logistique à mettre en œuvre pour lui enlever son jean, son haut moulant et la déshabiller entièrement, avant de s'écarter à contrecœur.

Dio. Il avait des affaires urgentes à régler et il ne pouvait pas se laisser distraire. Pas quand ses bâtards manquaient à l'appel et que Briggs constituait toujours une menace.

Ils disposeraient de l'éternité pour faire l'amour sous la lune.

— Prête ? s'enquit-il d'une voix rauque de frustration.

Elle hocha la tête.

— Je pars à droite, tu fais le tour par la gauche.

— Harley...

Il vit les yeux de la jeune femme lancer des éclairs d'avertissement.

— Ne commence pas.

Il ravala le sermon qui lui brûlait les lèvres et tira sur le bout de sa queue-de-cheval.

— Sois prudente.

Elle sourit, et passa la main dans son dos pour sortir deux Glock chargés de balles en argent.

— Toujours.

Avec une grâce silencieuse, elle disparut dans les fourrés près du cimetière, et Salvatore se retourna pour se diriger vers l'église. De nouveau, il ressentit une bouffée d'orgueil.

Sa compagne.

Forte, belle, intrépide.

Parfaite.

Puis il secoua la tête et se concentra sur les odeurs et les sons qui emplissaient la nuit.

Il fit rapidement le tour de l'église avant de s'intéresser au cercle d'arbres qui entouraient le parvis.

Des centaines de senteurs s'accrochaient aux buissons touffus, mais Salvatore n'eut aucun mal à faire le tri pour ne retenir que celles du musc familial de sang-pur et de bâtard.

Comme il ne trouva rien près des arbres, il s'élança vers le cimetière et l'entrée des tunnels. Plus d'une fois il perçut les odeurs de Hess et de Briggs, mais c'étaient celles qu'ils avaient laissées avant l'éboulement.

Cristo, étaient-ils coincés dans les galeries ?

À cette seule idée, il sentit son sang se figer.

Briggs avait torturé et abandonné les bâtards, et violé leur esprit. Etre enfermés dans les grottes pourrait bien suffire à les faire craquer.

La dernière chose qu'il souhaitait, c'était devoir les faire piquer comme des chiens enragés.

Impitoyablement, il réprima cette pensée.

Il allait retrouver ses soldats, puis il allait tuer Briggs.

Il n'accepterait pas d'autre issue.

Après s'être frayé un passage entre les tombes depuis longtemps tombées dans l'oubli, Salvatore rejoignit Harley qui se tenait près d'un mausolée de marbre tout au fond de l'enceinte du cimetière. En découvrant son expression effarée, il se rembrunit.

— Tu as trouvé quelque chose ?

— J'ai cru sentir l'odeur de Caine, mais...

Elle s'interrompit en secouant la tête.

— Quoi ?

— Ça ne pouvait pas être lui.

— Pourquoi pas ?

— C'était l'odeur d'un sang-pur.

Salvatore plissa les yeux, percevant immédiatement la portée de chacun de ses mots.

Caine était tellement convaincu qu'il deviendrait un sang-pur. Se pouvait-il qu'il ait vraiment vu l'avenir ?

Sa vision pouvait-elle avoir été authentique ?

— *Merda*, souffla-t-il, chassant cette idée désagréable.

Le seigneur sombre avait massacré tous ceux qui se prétendaient clairvoyants, un millénaire plus tôt. On rencontrait parfois encore des prophètes et des personnes qui avaient des prémonitions, mais il ne restait plus aucun véritable voyant dans le monde.

— Ce n'est pas possible, ajouta-t-il.

Harley haussa les épaules.

— Peu importe.

— Pour cette nuit, acquiesça-t-il aussitôt. Mais je compte bien traquer ce bâtard un de ces jours, et lui faire payer pour toutes ces années où il t'a retenue prisonnière.

— Il me semble qu'il a déjà été puni. Il croyait être destiné à devenir un grand messie, au lieu de quoi il a tout perdu.

Salvatore pinça les lèvres. Caine s'était associé de son plein gré à Briggs pour tenter de détruire les garous. Sans compter qu'il avait osé se servir de Harley comme d'un pion dans ses manigances égoïstes.

— Je préfère une sanction plus tangible, grogna-t-il.

Elle grimaça, mais se garda bien d'essayer de le faire changer d'avis. Certaines choses ne pouvaient faire l'objet d'un compromis.

— Tu as trouvé la trace de Briggs ?

— Rien de récent. (Il jeta un regard aux champs silencieux au-delà du cimetière.) S'il a quitté les tunnels, alors ce n'est pas ici.

— Il doit y avoir plus d'une sortie. Nous devons élargir nos recherches.

C'était aussi ce que Salvatore s'était dit.

— On reste ensemble.

— Giuliani. (Elle plissa les yeux.) Si tu voulais une femme qui aime qu'on la traite comme si elle avait besoin d'un mâle grand et fort pour la protéger, tu n'aurais pas dû me choisir.

Salvatore soupira. Puis, téméraire, il suivit du pouce la ligne têtue de son visage sans tenir compte des pistolets susceptibles de causer un certain nombre de vilaines blessures.

— J’aurai toujours besoin de te protéger en permanence, *cara*. Je ne peux rien y faire.

Elle recula, la mine grave.

— Caine a toujours contrôlé ma vie. Je n’accepterai plus d’être tenue en laisse.

Elle s’exprima d’une voix monocorde, impassible, mais Salvatore savait qu’elle était sérieuse.

— Et moi qui croyais qu’affronter un seigneur démon serait difficile, marmonna-t-il. Je te retrouverai ici dans une heure.

CHAPITRE 23

Consciente de l'impatience qui vibrerait dans le sang de Salvatore, Harley franchit prestement le mur du cimetière qui s'écroulait et se précipita dans le champ de maïs qui s'étendait de l'autre côté. Elle aurait dû être agacée. C'était déjà difficile de gérer ses propres émotions confuses sans y ajouter une liaison sans fil directe avec Salvatore. Cette nuit-là, cependant, sa seule préoccupation était de s'assurer que ce garou entêté ne finissait pas mort.

Et pour cela elle devait trouver Briggs avant que cette aberration de la nature ait eu le temps de recouvrer ses forces.

Après avoir passé la parcelle au peigne fin afin d'être certaine qu'aucun signe de Briggs ou des bâtards ne lui avait échappé, Harley se dirigeait vers le champ contigu lorsqu'elle entendit un sifflement sourd.

Salvatore.

Se retournant avec aisance, elle courut vers l'étroit chemin de terre à l'autre bout du champ, rasant le sol, les pistolets en main. Elle percevait la rage qui envahissait le garou et comptait bien être prête.

À tout.

Salvatore était dans le profond fossé qui bordait le chemin, les yeux rivés sur un lourd rocher qu'on avait poussé pour découvrir un grand trou. De toute évidence, un accès aux grottes souterraines.

Quand elle se précipita dans le fossé, elle sentit la puanteur caractéristique de viande avariée. Briggs était sorti par là.

— Tu le tiens, dit-elle, avant que l'odeur de sang de bâtard ne vienne couper court à sa satisfaction. Merde.

Le visage grave, Salvatore se laissa guider par son odorat le long du fossé puis sur le chemin. A ses côtés, Harley surveillait les alentours pour qu'il puisse se concentrer sur la piste.

Elle fouilla du regard les champs apparemment vides et les bosquets susceptibles de dissimuler nombre de créatures. Ses sens lui apprenaient que rien ne se trouvait dans les parages, mais elle garda le doigt sur la détente.

Elle avait eu plus que sa dose de mauvaises surprises ces derniers jours. Qu'elle soit damnée si on l'y reprenait.

Ils avaient peut-être parcouru un bon kilomètre quand Salvatore se baissa pour toucher le sol, les sourcils froncés de frustration.

— Ils sont montés dans un véhicule, marmonna-t-il.

— Tu peux le suivre ?

Il inclina la tête en arrière et huma l'air.

— À pied, oui.

— Alors, qu'est-ce qu'on attend ?

Il se redressa et la dévisagea pendant une longue minute.

Manifestement il désirait lui demander de rentrer se mettre à l'abri dans le manoir de Styx. Puis, démontrant que son cerveau fonctionnait encore, il poussa un profond soupir et sortit son portable de la poche intérieure de sa veste.

— Même si ce serait très amusant de laisser la voiture de Viper pour qu'elle soit revendue en pièces détachées, je pourrais avoir besoin des sangsues avant d'en avoir fini ici, déclara-t-il en tapant une série de chiffres.

Il échangea quelques mots abrupts avec Viper puis il rangea le téléphone dans sa poche, prit Harley par le bras et s'élança au pas de course sur le chemin plongé dans l'obscurité.

— Tu considères les vampires comme tes ennemis ? s'enquit-elle.

Elle glissa ses pistolets dans les étuis fixés dans le bas de son dos avant de le rattraper sans mal pour courir à ses côtés.

— C'était le cas.

— Et maintenant ?

Il ne répondit pas tout de suite, et Harley sursauta en percevant les vagues appréhensions qu'il nourrissait au plus profond de son cœur.

— Maintenant, je commence à croire que nous devrions négocier une trêve, reconnut-il à contrecœur. Les temps changent et nous devons évoluer avec eux ou périr.

— Tu veux parler de la technologie ?

— Ça en fait partie. (Il grimaça.) Chaque année qui passe voit augmenter l'aptitude des humains à déceler notre présence ainsi que leur capacité à nous nuire. S'imaginer que notre supériorité naturelle nous protégera est stupide.

Harley haussa les sourcils. Rares étaient les démons prêts à admettre que des humains inférieurs pouvaient constituer une menace, malgré une accumulation de preuves allant dans ce sens.

— Et le reste ?

— Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée de t'en parler. (Il secoua la tête, les traits durs.) Tu pourrais penser que j'ai perdu la raison.

— J'ai supposé que tu avais perdu la raison dès l'instant où tu as dégringolé dans le sous-sol de Caine, lui assura-t-elle.

Il rit, et ses yeux dorés brillèrent dans la nuit.

— *Grazie.*

— Qu'est-ce qui te préoccupe, Giuliani ? (Elle leva la main quand il ouvrit la bouche pour lui sortir un vain démenti.) Et ne me dis pas que ce n'est rien. Je le sens.

Il pinça les lèvres.

— Il va me falloir du temps pour m’habituer à cette union.

Elle ricana.

— Tu crois ?

Il plissa les yeux.

— Harley...

— Dis-moi juste ce qui te préoccupe, l’interrompit-elle.

Il serra les dents et reporta le regard sur le chemin où de légères empreintes de pneu étaient encore visibles.

— La magie ancestrale est en train de revenir. Je la sens qui coule dans mes veines.

Harley hocha la tête avec lenteur. Elle avait remarqué que cette puissante magie s’éveillait depuis qu’ils s’étaient échappés des grottes.

— Oui.

— Et elle me murmure de redouter un danger.

Un frisson descendit lentement le long de la colonne vertébrale de la jeune femme.

— Le seigneur démon ?

— Non.

Elle observa son expression sinistre. Que pouvait-il exister de pire qu’un seigneur démon ?

— Salvatore ?

— Je l’ignore, *cara*. C’est comme si... (Il secoua la tête, frustré.) Le monde retient son souffle, dans l’attente de quelque chose qui nous changera tous.

— Tu as peur ? chuchota-t-elle.

— Je préfère me montrer prudent, expliqua-t-il d’une voix douce. Affermir les assises de mon pouvoir me semble être sage.

— Les vampires ?

— Pour commencer.

— Les garous et les vamps œuvrant de concert.

Un accent railleur transparait dans sa voix.

Que les deux espèces aient souvent tenté de s’exterminer n’avait jamais été un secret.

— Le monde démoniaque va croire que les poules ont des dents, ajouta-t-elle.

— Je savais que tu me prendrais pour un fou.

Il lui décocha un regard, et fronça les sourcils quand elle s’arrêta soudain en trébuchant. Il lui saisit le menton pour lui relever le visage et examina son expression tourmentée à la lueur de la lune.

— Harley ?

— Je viens juste de me souvenir d'une sorcière âgée que Caine avait engagée pour créer des sortilèges de protection pour ses laboratoires. Elle parlait de signes annonciateurs. Sur le moment...

— Tu t'es dit qu'elle était cinglée ? demanda-t-il d'un ton ironique.

Harley grimaça.

— Peut-être un peu.

— Que racontait-elle ?

Harley dut faire un effort pour se rappeler les divagations de la vieille femme. Elle avait toujours aimé Anastasia, même si cette dernière lui avait souvent donné la chair de poule avec ses sinistres augures.

— Elle prétendait qu'un nouvel oracle avait été découvert.

— *Si*. Anna Randal, une élémentale. Elle est unie à un vampire.

— Elle semblait penser que c'était une sorte de présage de bouleversements à venir.

Il hocha lentement la tête.

— Selon une ancienne légende, un nouvel oracle n'est découvert que quand le besoin s'en fait le plus sentir. Du jargon obscur, comme toutes les prophéties.

— Elle disait aussi... (Harley écarquilla les yeux.) Oh.

— Quoi ?

— Elle disait que le vent annonçait dans ses murmures le retour de pouvoirs ancestraux.

— Ceux des garous ?

Harley haussa les épaules.

— Je ne sais pas.

Il plissa les yeux.

— Tu crois qu'elle était voyante ?

Harley éclata de rire. Elle avait beau avoir été tenue à l'écart du monde, personne n'ignorait que les voyants avaient disparu.

Comme les dragons et les leprechauns.

Enfin, personne à part Caine, qui avait été assez stupide pour croire aux visions.

— Non, elle ne prétendait pas voir l'avenir, juste les divers augures et signes qu'elle rencontrait autour d'elle

— A-t-elle dit autre chose ?

Harley fouilla dans ses souvenirs.

— C'était surtout du charabia mais je me rappelle qu'elle a parlé de l'avènement des Gémeaux.

— Le signe astrologique ?

— C'est ce que j'ai supposé, mais ce qu'elle racontait n'avait pas vraiment de sens.

Salvatore releva la tête et tourna son regard songeur vers la lune, méditant ses paroles. Alors qu'elle regardait la brise printanière ébouriffer les cheveux d'ébène qui encadraient les traits fiers de son visage, Harley sentit son cœur oublier de battre.

Il était tellement beau.

Tellement puissant.

Tellement...

À elle.

Complètement et entièrement à elle.

Elle sursauta, surprise par le sentiment de possessivité primitif qui explosa en elle.

D'où ça pouvait bien lui venir ?

Telle une femme des cavernes, elle mourait d'envie de traîner Salvatore loin d'ici pour lui donner une raison de hurler à la lune. Ce dernier, heureusement inconscient des désirs de Harley, poussa un soupir résigné et se remit à suivre la piste de Briggs.

— De toute évidence, plus vite on en finira avec Briggs et on retrouvera la sécurité de notre repaire, le mieux ce sera.

Rendue maussade par le désir sauvage que lui inspirait Salvatore, Harley garda ses distances avec lui tandis qu'ils couraient dans l'obscurité.

— Tu as bien dit « notre » repaire ?

— J'ai l'air stupide ? (Il lui décocha un grand sourire teinté d'ironie.)

Tu m'aurais castré si j'avais dit « mon » repaire.

— Bon, reconnut-elle à contrecœur. Ton explication tient la route.

— J'apprends.

Un moment, ils avancèrent dans la nuit en silence, et Harley remarqua distraitemment que les champs bien entretenus laissaient place à un enchevêtrement d'arbres et de broussailles. Difficile de croire que le chemin puisse conduire à un endroit encore plus isolé que l'église et le cimetière abandonnés.

— Je ne suis jamais allée en Italie, murmura-t-elle à brûle-pourpoint.

Salvatore pinça les lèvres, même s'il se garda bien de détourner son attention des alentours.

— Je pense que le *palazzo* te plaira, répondit-il, prenant soin de s'exprimer d'une voix neutre. Il est vieux, mais a été superbement restauré.

Un palazzo ?

Comme un palais ?

Oh, c'était tout simplement absolument génial, putain !

— Il est gigantesque ?

— Plutôt, oui.

— Avec du marbre ?

— *Si*, il y a du marbre. (Il lui adressa un regard amusé.) Eprouverais-tu une aversion irrationnelle pour cette matière ?

— Non, mais j'éprouve une aversion très rationnelle à l'idée d'être la risée des garous.

Le sourire de Salvatore disparut, remplacé par une indignation hautaine.

— Je t'assure, *cara*, que personne n'osera jamais se moquer de toi, affirma-t-il avec la certitude absolue que sa parole faisait loi.

Et pourquoi pas ?

Sa parole faisait effectivement loi.

Elle secoua la tête en repensant à son enfance pas vraiment conventionnelle. Il était indéniable que Caine ne l'avait jamais préparée à devenir une dame distinguée. Par l'enfer, elle était plus à l'aise sur un stand de tir que dans une salle de bal.

— Peut-être pas en face, mais je vais avoir l'air d'une idiote dans un palais somptueux. (Elle pointa un doigt vers lui.) Et ne t'imagines pas un instant que tu vas m'affubler d'une robe moulante et de hauts talons.

Elle sentit son rire rauque lui caresser la peau.

— Je préférerais t'enlever ta robe moulante. Même si tu peux garder les talons.

Quand l'image d'elle, debout, nue devant Salvatore dans une vertigineuse paire d'escarpins cramoisis s'imposa à elle, ses joues la brûlèrent.

Bon... Dieu.

— Je suis sérieuse, Salvatore, parvint-elle à articuler.

— Non, tu ne l'es pas, répliqua-t-il avec un calme agaçant. Tu cherches juste une autre raison pour te convaincre que tu ne devrais pas être ma reine, et je ne vais pas rentrer dans ton jeu. Je m'en fous que tu coures à travers le *palazzo* complètement nue ou chaussée de Prada.

Elle ouvrit la bouche, avant de la refermer brusquement, reconnaissant qu'il avait raison.

Salvatore était son compagnon.

Elle le sentait jusqu'à la moelle.

Et son besoin instinctif de se rebeller contre leur lien devenait carrément puéril.

Non qu'elle ait l'intention de se transformer en carpette, reconnut-elle avec une pointe d'ironie.

Même tous les pouvoirs ancestraux combinés ne pourraient opérer pareille métamorphose.

Mais il était temps de cesser de lutter contre le fait que son destin était à jamais et irrévocablement lié à celui de Salvatore Giuliani.

— Tu te crois malin, n'est-ce pas ? grommela-t-elle d'un ton pince-sans-rire.

Elle le vit serrer les dents.

— Si j'étais malin, Briggs n'aurait jamais rampé hors de sa tombe, et nous passerions la nuit à faire passionnément l'amour sous la lune.

Percevant que Salvatore était irrité contre lui-même, Harley posa la main sur les muscles fermes de son bras.

— On va le trouver.

— *Si.*

De nouveau ils coururent en silence jusqu'à ce que la puanteur de Briggs qui s'accroissait leur fasse ralentir le pas. D'instinct, Harley mit les mains dans son dos pour sortir les pistolets de leur étui.

Les arbres et les broussailles constituaient à présent un enchevêtrement si touffu que le regard ne portait plus qu'à quelques mètres au-delà du chemin, et alors que ses sens lui disaient que seuls les animaux habituels s'agitaient dans les ténèbres, elle ne souhaitait pas prendre le moindre risque.

À un détour de la route, ils s'arrêtèrent tous deux en apercevant la cabane qui semblait avoir grand besoin d'une allumette et de petit bois.

Elle penchait dangereusement d'un côté, la peinture des planches s'était depuis longtemps écaillée et le petit perron croulait de fatigue. Si elle avait jamais possédé des volets, ces derniers avaient disparu depuis des lustres, ainsi que plusieurs bardeaux du toit et au moins une fenêtre.

Bien sûr, la cabane avait presque l'air habitable comparée à l'appentis au toit de tôle rouillé construit derrière.

Il ne manquait plus qu'un petit morceau de banjo en musique de fond.

Harley résista à l'envie de rouler des yeux. Au moins, il ne s'agissait pas encore d'une grotte.

Les yeux fermés, elle respira profondément et entreprit de démêler le flot de senteurs presque envahissantes qui saturaient l'air.

Elle distingua sans mal celle de Briggs qui s'échappait de la cabane. Difficile de rater son odeur de viande avariée.

Non qu'il aurait pu rester caché, même s'il avait pu masquer son effroyable puanteur. Le froid glacial qui imprégnait l'atmosphère le trahirait toujours.

Harley prit une nouvelle inspiration et, sans prêter attention à la présence infecte de Briggs, se concentra sur celle des bâtards. Sans surprise, elle découvrit qu'il émanait d'eux un mélange de peur et de frustration. Même pour des bâtards, qui menaient souvent une existence dangereuse, ils avaient vécu un enfer au cours des derniers jours. Elle fut

néanmoins surprise de s'apercevoir qu'ils étaient enfermés dans l'appentis, et pas dans la cabane.

Pourquoi Briggs ne s'en servait-il pas de bouclier ? Plus important encore, pourquoi les laissait-il là où on pouvait si aisément les sauver ?

Une seule explication s'imposait.

C'était un piège.

Salvatore s'approcha d'elle pour chuchoter directement à son oreille.

— Les bâtards sont dans l'appentis.

— J'ai senti leur odeur. (Elle se tourna pour rencontrer son regard doré où flamboyait déjà une lueur féroce.) Tu sais qu'il t'attend ? C'est un piège.

— *Bene.*

Elle serra les dents, déchirée entre l'envie de lui insuffler un peu de bon sens et celle de le frapper à la tête avec la crosse de son pistolet.

Malheureusement, rien de tout cela ne l'empêcherait de se jeter joyeusement dans le guet-apens que lui tendait Briggs.

— Salvatore, si tu te fais tuer, je ne te le pardonnerai jamais, crachait-elle.

Avec un sourire sauvage, il se pencha pour s'emparer de ses lèvres en un baiser qu'elle ressentit jusqu'à la pointe des orteils.

— Tu ne te débarrasseras jamais de moi, murmura-t-il tout contre sa bouche.

Cambrée contre son corps musclé, Harley s'autorisa à savourer un instant la sensation de son contact et de son parfum. Puis elle soupira en s'écartant à contrecœur.

— Quel est le plan ?

— Tu libères les bâtards et tu les emmènes loin d'ici.

— Pendant que tu affrontes Briggs seul ?

Il haussa les épaules.

— C'était inévitable depuis le début.

— Non, ce n'est pas...

— *Si, ça l'est.* (Il lui encadra le visage des mains.) Je dois le faire, Harley. Et j'ai besoin de savoir que Hess et les autres se trouvent assez loin pour que Briggs ne puisse pas prendre leur contrôle.

Elle voulait protester. C'était de la folie de combattre Briggs seul. Non seulement ce garou était un cinglé à la Hannibal Lecter, mais il était déjà mort. Comment pouvait-on bien éliminer un zombie ?

Mais elle ravala ses protestations.

Il n'était pas juste question du désir machiste de prouver sa supériorité sur un autre mâle.

Briggs n'était pas un simple ennemi pour Salvatore. Il avait porté atteinte à la nation entière des garous en passant un pacte avec le seigneur démon. Et il avait été bien trop près de tous les exterminer.

En tant que roi, s'assurer que ce traître recevait le châtiment ultime relevait du devoir de Salvatore.

— Très bien.

Il lui effleura les lèvres d'un dernier baiser.

— Ramène les bâtards à l'église. Je te rejoindrai là-bas dès que je serai sûr que Briggs est mort.

Salvatore attendit à peine que Harley ait disparu dans les ténèbres pour ôter prestement son costume coûteux. Il faisait entièrement confiance à la jeune femme pour libérer les bâtards et les emmener en sécurité.

Même si elle mourait d'envie de lui faire un joli cocard.

Ce n'était pas la première fois, et ce ne serait certainement pas la dernière – s'il plaisait aux dieux –, qu'il la contrariait.

Cessant de sourire, il se transforma en loup et marcha à pas feutrés vers la cabane.

Il ne sous-estimerait pas Briggs. Même si le garou était carrément bon à enfermer, il ne pouvait ignorer qu'il ne ferait pas le poids contre Salvatore à présent qu'il ne pouvait plus se cacher derrière son seigneur démon. Ce qui signifiait qu'il devait être convaincu de l'efficacité de son piège.

Tout en faisant le tour de la bicoque, Salvatore déploya ses sens supérieurs pour fouiller les alentours à la recherche de la moindre trace de danger.

De façon prévisible, la présence de loups-garous avait fait fuir tous les animaux, et l'humain le plus proche se trouvait à des kilomètres, mais il repéra quelques démons inférieurs dans le voisinage. Une bande de chiens de l'enfer qui flairaient les broussailles. Un lutin des bois qui dansait dans les branches.

Rien qui représente une menace.

Le piège de Briggs était donc magique.

Naturellement. Ce bon à rien de chien ne reconnaîtrait pas un code de l'honneur si on le lui agitait sous le nez.

Certain qu'il n'avait rien de physique à affronter, Salvatore reprit forme humaine avant de traverser le jardin de derrière envahi par la végétation pour regarder furtivement par une fenêtre.

Il découvrit une petite cuisine au linoléum usé et aux placards autrefois peints d'un jaune hideux. On avait enlevé ou volé les appareils

électroménagers, laissant des conduits cassés ou des fils électriques exposés.

Il grimaça. Même sans Briggs, cet endroit aurait été un coupe-gorge. Il ne pouvait qu'espérer que l'électricité ait été coupée.

Comme répondant à un signal, une bougie s'enflamma dans la pièce principale, dévoilant pour tout ameublement un canapé et un fauteuil assorti délabrés. Même s'il serait généreux de donner à ces vieilleries pourrissantes le nom de meuble. C'était plus un cauchemar apocalyptique.

Salvatore plissa les yeux lorsque les contours indistincts d'une silhouette drapée dans une cape apparurent soudain. Briggs. Comme ça tombait bien. Justement le fumier qu'il cherchait.

Salvatore grimpa les marches de derrière, ouvrit la porte d'un coup de pied et traversa rapidement la cuisine vide. Si c'était un traquenard, tant pis. Avancer sur la pointe des pieds n'y changerait rien.

Il parvint jusqu'à la pièce située sur le devant de la cabane et se dirigeait droit sur Briggs quand le piège qu'il redoutait se déclencha enfin.

Une brise froide mordit son corps nu, puis des liens invisibles se refermèrent sur lui et le projetèrent contre le mur avec une violence telle que des morceaux de plâtre se décrochèrent du plafond.

Salvatore grogna de douleur, mais ne paniqua pas.

Briggs avait beau être capable de mobiliser une partie de sa magie noire, ses forces devaient décliner à présent que le seigneur démon n'était plus, tandis que le pouvoir de Salvatore n'avait jamais été si grand.

Comme pour prouver sa théorie, Briggs repoussa la capuche de sa cape, dévoilant un visage qui n'était guère plus qu'un crâne, avec des bouts de chair grise qui en pendaient et une paire d'yeux cramoisés qui brillaient d'une haine farouche. *Cristo*. Salvatore était tombé sur de vrais zombies qui avaient meilleure mine que lui.

Et cette puanteur... Il frémit de dégoût.

— Tu n'apprends donc jamais, n'est-ce pas, Salvatore ? raila Briggs, qui s'approcha de lui sans se presser.

— Ce n'est pas une question d'apprentissage. (Ignorant la douleur, Salvatore parvint à sourire.) C'est juste que tu ne me fais pas peur.

La rage déforma le visage émacié du garou avant qu'il réussisse à retrouver son sang-froid plein de suffisance.

— Je savais que ton arrogance causerait ta perte.

Salvatore haussa les épaules.

— Peut-être un jour, mais pas cette nuit.

Briggs s'arrêta juste devant lui.

— C'est ce que nous verrons.

— Qu'est-ce que tu vas faire, Briggs ? Ton maître est parti, et sans ses pouvoirs tu n'as pas une seule chance de me battre.

Le garou éclata de rire en agitant une main vers Salvatore cloué au mur.

— Manifestement, je ne suis pas démuni.

— Tu ne peux pas me maintenir là éternellement. Alors, à moins que tu aies caché un autre seigneur démon dans la cave, tu es baisé, affirma-t-il avant de plisser les yeux. J'ai une question.

— Tu veux comprendre pourquoi, railla Briggs.

— Non, ça je le sais. Tu es un fils de pute amoral et sans couilles prêt à détruire son propre peuple plutôt que d'accepter de ne pas avoir été digne d'en prendre la tête.

Une douleur glaciale explosa en lui, lui rappelant que, même si Briggs ressemblait à un cadavre, il n'était pas mort et enterré.

Pas encore.

— J'en suis plus digne que tu ne le seras jamais, cracha le sang-pur.

Le rire sinistre de Salvatore retentit dans la carcasse vide de la cabane.

— Tu as beau avoir l'esprit tordu et malsain, tu ne peux pas continuer à croire à tes propres mensonges.

— Sans toi...

— Sans moi les nôtres se seraient éteints. Je ne suis pas seulement le roi qu'ils ont choisi, mais leur sauveur, insista délibérément Salvatore. Mon nom va devenir légendaire parmi les garous.

Briggs perdit son sang-froid, et ses yeux lancèrent des éclairs de rage démente. Levant le bras, il gifla Salvatore avec une force telle qu'il lui fendit la lèvre.

— Putain de connard.

Salvatore se tourna calmement pour cracher le sang qui lui avait giclé dans la bouche.

— Ce que je veux savoir c'est : est-ce que ça en valait le coup ?

— Quoi ?

— Est-ce que ça valait le coup de sacrifier ta meute, ta loyauté, ton sens de l'honneur pour tenter vainement de t'asseoir sur un trône qui ne t'a jamais été destiné ?

Il fut transpercé par une autre explosion de douleur glacée alors qu'une haine folle tordait le visage de Briggs.

— Ça vaudra tous les sacrifices quand tu seras mort.

Salvatore banda les muscles sous cet assaut glacial, mais à travers sa souffrance il sentit que la magie de Briggs commençait à s'affaiblir. Les liens qui le maintenaient contre le mur se relâchaient et le froid qui lui mordait la peau s'atténuait.

Heureusement, le salaud était trop pris par sa propre colère pour prendre conscience du danger.

— C'est dommage, vraiment, déclara-t-il d'une voix traînante, absolument ravi d'échauffer le sang de ce minable. Les pouvoirs ancestraux des garous sont sur le point de revenir et tu ne seras plus là pour goûter à notre gloire.

La dure vérité de ces mots donna le dernier coup de pouce nécessaire pour faire exploser le fou.

— Ça suffit, rugit Briggs en jetant sa cape, dévoilant son corps squelettique. L'enfer t'attend, Giuliani. Salue Mackenzie de ma part.

Salvatore rassembla ses forces pendant que Briggs se transformait, le son de ses grognements sourds et de ses os qui craquaient anormalement tonitruant dans la cabane isolée. La lumière de la bougie vacilla lorsque son visage s'allongea, que ses crocs poussèrent jusqu'à devenir de redoutables dagues et que ses yeux se mirent à briller d'un feu cramoyé.

Cinglé ou non, il était toujours un dangereux prédateur.

Ce qu'il s'empessa de démontrer en s'élançant, profitant de l'immobilité de Salvatore pour se ruer droit sur sa gorge.

Dio.

Luttant contre ses liens invisibles, Salvatore esquiva de justesse le coup fatal, et ce fut son épaule qui reçut le violent choc. Il sentit sa clavicule se casser avec un bruit sec et les crocs lui déchirer profondément la chair, mais il survécut.

Cette fois-ci.

Du sang chaud jaillit de ses blessures et la magie qui s'accrochait à lui transformait le moindre de ses mouvements en une véritable torture mais, les dents serrées, il réussit à s'écarter du mur pour faire face au garou qui bondissait de nouveau.

Alors qu'il se jetait droit sur le torse de Salvatore, Briggs les envoya tous deux rouler sur le plancher inégal, et plongea encore les crocs dans son épaule. Une douleur atroce secoua Salvatore, mais il s'en aperçut à peine, entièrement concentré pour obliger son corps maladroit à lui obéir.

Avec un grognement impitoyable, Briggs s'efforça de retrouver l'équilibre, du sang dégoulinant de ses crocs et une promesse mortelle couvant dans ses yeux.

Salvatore inspira un bon coup et se prépara à se métamorphoser. Il était bien plus facile de puiser dans le pouvoir de sa meute sous forme de loup-garou. Sans compter qu'il était plus que prêt à arracher la gorge de Briggs.

Lorsqu'il appela sa bête, il grogna soudain d'incrédulité, stupéfait de découvrir que ses pouvoirs demeuraient juste hors de son atteinte. Son

loup gronda en montrant les dents, mais la magie de Briggs le tenait toujours en laisse, comme s'il était coincé derrière une barrière invisible.

Et son lien avec sa meute était coupé.

Il sentit la terreur lui nouer le ventre alors qu'il poussait contre le mur invisible, cherchant un moyen de le franchir.

Dio.

Le sortilège de Briggs n'avait pas seulement touché ses muscles, mais lui avait également volé son loup.

Sans écouter son envie de hurler de frustration, Salvatore se força à apaiser son cœur qui battait la chamade, cessant de lutter vainement contre la magie noire. Son loup était pour l'instant impuissant, mais alors que ses idées s'éclaircissaient, il remarqua une autre présence en lui...

Un pouvoir inébranlable qui n'avait rien à voir avec sa position de roi. Ni avec sa force d'alpha. Cette puissance venait directement de son cœur, et avait tout à voir avec Harley.

Seul le bruit des griffes de Briggs qui raclaient les planches l'avertit qu'il chargeait, refermant les crocs juste au-dessus de la tête de Salvatore qui puisa dans les pouvoirs de Harley pour parvenir à se jeter sur le côté.

Il roula vers le canapé défoncé, et jura quand il entendit le hurlement de rage de Briggs résonner à travers la cabane. Le salaud ne serait pas satisfait tant qu'il ne lui aurait pas arraché le cœur, et Salvatore ne pouvait pas dépendre d'un coup de bol pour rester en vie.

Le moment était venu de faire quelque chose.

Domage qu'il ignore ce que c'était.

Harley avait été horrifiée en entrant dans l'appentis.

De façon prévisible, les quatre bâtards avaient été enchaînés aux murs avec des fers en argent, et la puanteur de chair brûlée lui avait soulevé le cœur. Mais ç'avait été à la vue de leur apparence misérable et de la défaite absolue gravée sur leur visage crasseux qu'elle avait senti une rage dirigée contre Briggs lui tordre le ventre.

Ils avaient été presque littéralement brisés par ce garou malfaisant.

Le salaud.

Elle espérait que Salvatore lui arracherait le cœur pour le déchiqueter en morceaux qu'il jetterait aux rats. Puis qu'il le ressusciterait pour recommencer.

Son humeur sinistre ne s'était pas arrangée quand elle avait libéré les bâtards et les avait conduits jusqu'à l'église en coupant à travers les arbres touffus.

Elle s'était attendue à soulever une vague de protestations quand elle leur avait annoncé qu'ils partaient sans Salvatore. En fait, elle avait

carrément pensé qu'ils se révolteraient, même en sachant que c'était leur roi qui leur avait ordonné de la suivre.

C'était perturbant de les voir marcher docilement derrière elle, sans un mot, la tête baissée, prostrés.

Une fois arrivée dans l'église vide, elle les avait installés sur un vieux banc et son cœur s'était serré quand ils s'étaient blottis les uns contre les autres, ayant besoin de ce contact physique pour apaiser leur peur. Une partie d'elle-même avait été submergée par l'envie confuse de les reconforter. Elle était censée être leur reine, après tout. Il lui semblait que cela relevait de son devoir.

Malheureusement, elle n'avait pas eu la moindre idée de ce qu'elle pouvait faire.

Elle ne pensait pas que leur tapoter la tête en murmurant « là, là » serait d'une grande aide.

Une autre partie d'elle-même était consumée par la perception incessante de Salvatore.

Depuis leur union, elle sentait sa présence vibrer en elle en permanence. Plus comme un bruit de fond qu'une intrusion. Et à présent elle faisait les cent pas dans le vestibule, percevant Salvatore avec une telle intensité que ça en était presque douloureux.

Distraitement, Harley caressa la zone située juste au-dessus de son cœur et s'approcha d'un vitrail cassé pour scruter la nuit. Quelque chose n'allait pas.

Et ça la terrifiait.

Lorsqu'elle se retourna, elle aperçut le grand bâtard chauve qui la dévisageait d'un air mélancolique.

D'un geste de la main, elle lui fit signe de la rejoindre.

— Hess.

Malgré ses muscles volumineux, il se déplaça avec une grâce fluide quand il vint s'agenouiller à ses pieds, la tête baissée.

— Votre Majesté.

Elle lui toucha aussitôt l'épaule pour l'inviter à se relever, perturbée par sa déférence excessive. Le respect ne lui posait aucun problème, mais elle ne s'habituerait jamais à voir de très grands prédateurs lui faire des courbettes.

— Je vous en prie, arrêtez ça, marmonna-t-elle. Je m'appelle Harley.

Il hocha la tête à contrecœur, déçu par son refus de se plier aux traditions. Un bâtard de la vieille école, de toute évidence.

Beurk.

— Si tel est votre désir.

Elle fronça les sourcils en apercevant les vilains hématomes et les brûlures à vif qui marquaient son torse nu.

- Vous êtes blessé ?
- Rien qui ne guérira.

A son ton morne, Harley prit conscience que le plus gros de ses blessures n'était pas physique.

Il avait besoin de Salvatore.

Par l'enfer, ils avaient tous besoin de lui. Y compris elle.

— Racontez-moi ce qui s'est passé. Comment Briggs vous a-t-il emmenés à l'appentis ?

— Je conduisais les autres hors des grottes comme vous me l'aviez demandé quand Briggs est apparu.

— Prévisible. Il a le don pour toujours se trouver au mauvais endroit.

— Il... (Hess s'humecta les lèvres, le visage hagard.) Il a dit qu'il devait s'assurer que Salvatore le suivrait.

Eh bien, au moins elle savait à présent pourquoi les bâtards avaient été laissés dans l'appentis. Ils n'avaient plus été indispensables dès lors que Salvatore était arrivé.

— Vous avez servi d'appât.

— Oui. (Il glissa un regard rapide à ses compagnons blottis les uns contre les autres sur le banc.) Nous ne pouvions pas lutter. Il s'est introduit dans notre cerveau et nous a fait faire des choses.

Elle lui toucha le bras, et découvrit avec surprise qu'elle percevait le bouillonnement de colère et de confusion qui le minait.

— Personne ne vous en veut, Hess, le rassura-t-elle avec douceur. Vous ne pouviez rien faire.

— Je m'en veux, grogna-t-il en serrant les poings. Je n'ai pas cessé de manquer à mes devoirs envers mon maître. Je ne suis pas digne d'être son serviteur.

Harley se rembrunit, et la compassion qu'il lui inspirait fut remplacée par un sentiment de frustration. D'accord, Hess et les autres bâtards avaient vécu un enfer. Elle le comprenait. Mais en ce moment Salvatore avait besoin d'hommes forts.

Et c'était ce qu'ils allaient être.

Sans s'accorder le temps de la réflexion, elle le gifla avec une telle violence que sa tête partit en arrière.

— Ça suffit !

Hess poussa un grondement guttural, et une étincelle de colère chassa la honte qui lui ternissait le regard.

Dieu merci.

— C'est la vérité.

— Que ce soit vrai ou non, Salvatore a besoin de ses guerriers, pas d'une bande de pleurnicheurs qui s'apitoient sur leur sort, répliqua-t-elle sèchement.

Il tressaillit à ce reproche brutal, et leva une main épaisse pour frotter son crâne chauve.

— Vous avez dit que Salvatore nous avait ordonné de partir.

— En effet.

— Alors il a manifestement compris que nous ne lui étions d'aucune utilité.

— Il ne souhaitait pas que Briggs prenne votre contrôle.

— Parce que nous sommes faibles.

— Pour l'amour du ciel. Assez.

Elle s'avança jusqu'à ce que seul un centimètre les sépare. Le bâtard avait beau faire deux fois sa taille et trois fois son poids, elle était une sang-pur et serait toujours plus forte que lui.

— Salvatore a besoin de nous, déclara-t-elle.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? demanda-t-il. Si on s'approche de Briggs, il se servira juste de nous contre notre roi.

Pas vraiment un scoop. Elle avait déjà conscience que les bâtards ne pouvaient s'aventurer près de la cabane. Ce qui constituait l'unique raison pour laquelle ils ne volaient pas au secours de Salvatore. Mais elle refusait de rester assise à ne rien faire.

— Nous ne sommes pas obligés de rejoindre Salvatore. C'est le roi. Il peut s'appuyer sur vous pour amplifier ses pouvoirs, non ?

— Oui, mais...

Le cœur de Harley chavira en voyant Hess se renfrogner soudain.

— Mais quoi ?

— Je ne le sens pas.

— Vous voulez dire qu'il ne fait pas appel à vos pouvoirs, ou vous ne le sentez pas du tout ?

Il porta la main à sa poitrine.

— Je ne le sens pas du tout. Quelque chose coupe notre lien.

— La magie ?

— Ça ne peut être que ça.

Satané Briggs. De toute évidence, il possédait encore assez de magie noire pour interférer avec la relation qu'entretenait Salvatore avec sa meute.

— Pourquoi je le sens toujours ?

Hess haussa les épaules.

— Sans doute à cause du lien de l'union.

— Pour ce que ça va nous avancer, grommela-t-elle, avant d'écarquiller les yeux. Attendez. Est-ce que Salvatore peut s'en servir pour accroître ses forces ?

— Oui, mais il ne peut puiser que dans les vôtres.

— Merde. Ça craint.

Elle recommença à faire les cent pas, la boule de peur dans le creux de son ventre devenant insupportable.

— Carrément, reconnu Hess d'une voix sinistre.

— Il doit y avoir un moyen. (Elle ralentit quand une idée lui vint soudain.) Attendez. Je suis la reine.

Hess la dévisagea avec méfiance, comme s'il se demandait si elle lui tendait une sorte de piège.

— Oui.

— Alors je devrais être en mesure de faire ce... (Elle agita les mains.) Ce truc d'aspiration de pouvoirs, non ?

Le bâtard se raidit, blessé dans son attachement obsessionnel aux convenances par la désinvolture de la jeune femme.

— Vous ne devriez pas vous moquer du lien qui nous unit à Salvatore, déclara-t-il d'une voix rauque, la loyauté inébranlable qu'il vouait au roi des garous brillant dans ses yeux. C'est une tradition ancestrale.

Elle réprima son envie de l'informer que l'époque féodale était terminée depuis longtemps et que les serfs avaient été affranchis.

Elle commençait peu à peu à accepter que les rituels et les coutumes qui comptaient tant pour les loups-garous n'étaient pas juste un moyen archaïque de maintenir les bâtards en esclavage, comme l'avait toujours prétendu Caine. C'était l'expression tangible des liens intimes qui soudaient la meute.

— Vous avez raison, mais peut-être pourrions-nous nous préoccuper du politiquement correct plus tard, Hess ? (Elle posa la main sur son bras aux muscles tendus.) Je dois savoir si je peux servir de... (elle chercha le mot juste) d'intermédiaire pour que vous puissiez partager vos pouvoirs avec Salvatore.

Hess leva les bras au ciel en signe d'impuissance.

— Je l'ignore.

Elle souffla avec impatience.

— Alors aidez-moi à essayer, insista-t-elle. Je ne sais même pas par où commencer. Comment s'y prend Salvatore ?

— Il... (Hess s'interrompit, manifestement embarrassé.) Il le fait, c'est tout.

Il le fait ?

Eh bien, c'était vraiment d'une grande aide.

Rongée par le sentiment que Salvatore était en danger, elle se mordit la lèvre inférieure et s'efforça de ne pas y penser. Elle préféra s'intéresser aux légers picotements de détresse qui émanaient, elle en était certaine, de Hess.

Elle ignorait comment elle pouvait le savoir, mais elle ne les avait pas remarqués avant de le toucher.

— Bon, je veux que tout le monde forme un cercle, dit-elle sans se formaliser des froncements de sourcils des bâtards quand elle les invita à se rassembler au centre du vestibule. Maintenant, tenez-vous tous par la main.

— Si vous vous imaginez que je vais chanter *Kumbaya*, vous avez perdu la tête, marmonna le blond.

— Taisez-vous. (Elle parcourut le cercle des yeux et prit les mains des bâtards.) Si vous voulez secourir Salvatore, vous devez vous concentrer.

— Nous concentrer sur quoi ? s'enquit Hess.

Tout en se demandant comment elle avait bien pu se fourrer dans une situation pareille, Harley ferma les yeux et laissa l'image du garou s'imposer à son esprit.

— Sur moi, murmura-t-elle. Concentrez-vous sur moi.

Étendu à plat ventre, Salvatore mit les mains par terre et ordonna à ses membres ankylosés de coopérer. *Dio*. Il entendait déjà Briggs planter les griffes dans le plancher, se préparant de nouveau à attaquer.

L'heure était venue pour le grand moment d'héroïsme qu'il avait prévu.

Si seulement il parvenait à se relever.

Il tourna la tête, s'apprêtant à pousser sur ses bras, quand un éclat argenté attira son regard. Il reposa la tête sur le sol crasseux pour regarder sous le canapé.

Bien sûr.

La réserve d'armes de Briggs.

Il n'allait jamais nulle part sans elles.

Il ne restait plus qu'à déterminer s'il allait réussir à contrer la magie noire qui lui enserrait le corps et trouver la force de mettre la main sur les armes avant que Briggs le tue.

Du sang dégoulinait de son épaule lacérée et il avait au moins une demi-douzaine d'os cassés, mais il se débrouilla pour s'agenouiller. S'il le fallait, il ramperait.

Concentré pour atteindre le canapé, il ne remarqua pas immédiatement que la puanteur de Briggs avait été remplacée par un léger parfum de musc mêlé à celui de la terre riche et pure.

La senteur de la meute.

La peur le secoua. *Merda*. Ses bâtards ne pouvaient pas être stupides au point de s'aventurer jusqu'à la cabane. Pas quand ils savaient forcément qu'ils serviraient d'armes contre lui.

Il lui fallut du temps pour comprendre que l'odeur émanait de lui. Et qu'elle était assez prononcée pour que Briggs hésite, à la fois déconcerté et méfiant.

Lorsqu'il se releva péniblement, Salvatore sentit une chaleur inattendue se déverser dans ses veines, chassant l'ignoble magie et guérissant ses blessures. Il frissonna quand les sensations affluèrent de nouveau dans son corps paralysé, et que son lien avec sa compagne s'intensifia.

Harley.

Ce devait être son œuvre.

D'une façon ou d'une autre, elle avait accédé au pouvoir de la meute et l'avait laissé rejaillir à travers le lien qui les unissait.

Une femme intelligente.

Percevant peut-être que sa proie n'était plus sans défense et, pire encore, s'apprêtait à lui botter les fesses, Briggs rejeta la tête en arrière et hurla avec une telle rage que le toit trembla. Puis, bandant les muscles, il s'élança dans les airs.

Salvatore avançait déjà.

La magie noire n'entravant plus ses mouvements, il s'empressa de saisir le canapé, qu'il jeta sur Briggs, l'envoyant valser contre le mur opposé.

Il entendit un glapissement perçant quand le garou percuta la cloison qui se lézarda sous la violence de l'impact, mais le tas d'armes en argent qui avaient été dissimulées sous l'horrible canapé accaparait toute son attention. Il se baissa, saisit une longue épée, et virevolta vers le centre de la pièce.

Il serait plus fort et plus rapide s'il se transformait, cependant il serait plus facile – si ce n'était aussi satisfaisant – de trancher la tête de ce salaud avec une lame qu'avec ses crocs. Il ne souhaitait plus faire traîner la mort de ce traître à coups de lentes et douloureuses tortures.

Il voulait débarrasser le monde de Briggs.

Tout de suite.

Prêt à affronter un nouvel assaut, Salvatore regarda Briggs recouvrer son équilibre, ses yeux cramoisis lançant des éclairs de haine et sa fourrure hérissée par la soif de se battre. Rendu fou par un mélange de souffrance et de frustration, et manifestement incapable de toute pensée rationnelle.

Sinon il aurait fui la cabane en priant pour trouver une grotte sombre et profonde où se cacher.

Ramassé sur lui-même, Briggs retroussa les babines pour montrer des crocs encore dégoulinants du sang de Salvatore. Puis, rasant toujours

le sol, il attaqua, les mâchoires grandes ouvertes, s'apprêtant à lui couper les jarrets.

Salvatore n'hésita pas.

L'épée s'abattit en décrivant un arc parfait, glissant profondément dans l'épaule du loup-garou. Ce n'était pas un coup fatal, mais la lame trancha muscles et tendons, le handicapant. Briggs grogna féroce, mais il n'était plus en état de se soucier d'avoir été gravement blessé.

Plongeant les crocs dans l'arrière de la cuisse de Salvatore, il tenta de le jeter à terre, et gronda de frustration quand sa patte estropiée se déroba sous son poids.

Salvatore grimaça de douleur, et se servit de la poignée de son épée pour frapper le museau de la bête, lui cassant la mâchoire et libérant sa jambe dans la foulée.

— Il semble que mes retrouvailles avec Mackenzie doivent être repoussées, railla-t-il, brandissant déjà son arme vers la gorge du garou. Mais je suis sûr qu'il sera heureux de t'accueillir une nouvelle fois.

Cherchant un peu tard à sauver sa peau, Briggs recula tant bien que mal, l'odeur morbide de la chair en putréfaction saturant l'air. Pris d'un haut-le-cœur, Salvatore ne laissa jamais trembler sa main, et mit toutes ses forces dans le coup qu'il porta.

Cristo. Trop c'était trop.

Avec une précision mortelle, l'épée atteignit le garou en plein dans le cou ; Salvatore ressentit le choc alors même que la lame glissait à travers la chair et l'os.

Sans un bruit, la tête de Briggs se détacha de son corps, ses yeux cramoisés encore animés d'une haine démente. Avec une grimace, Salvatore s'empressa de lui arracher le cœur, et recula quand un filet de sang épais suinta de ses blessures fatales.

Merda. Sa carcasse empestait encore plus une fois mort.

Il aurait parié une belle somme que c'était impossible.

Plus troublant encore, une horrible vague cuisante de magie noire commença à tourbillonner dans l'air.

Tenant l'épée comme si elle pouvait repousser le froid désagréable qui emplissait la cabane, Salvatore secoua distraitement la tête, incrédule.

Non. Briggs ne pouvait pas encore ressusciter d'entre les morts.

Pas sans les pouvoirs de son seigneur démon.

Même s'il comprenait intellectuellement que son cauchemar s'achevait, il continua de reculer en attendant que le sang-pur reprenne forme humaine.

On s'était joué de lui comme d'un pauvre imbécile pendant des siècles.

Il ne prendrait plus rien pour acquis.

Seul le bruit de sa respiration brisait l'épais silence. Puis, enfin, un léger chatolement couvrit le cadavre mutilé.

Alors qu'il pensait voir ce dernier se métamorphoser en homme, Salvatore siffla, abasourdi, quand la tête et le corps commencèrent à s'assombrir et se décomposèrent, se réduisant en cendres sous ses yeux.

Dio. Le salaud se... désagrégeait.

Il résista à l'envie parfaitement raisonnable de fuir, terrorisé. Il ne pouvait que supposer qu'il s'agissait d'une conséquence du sortilège qui avait ramené Briggs à la vie. Après tout, il n'avait été qu'un tas de cendres, après que Salvatore lui avait réglé son compte la première fois. Peut-être était-ce logique qu'il retrouve sa forme initiale, dès lors qu'il n'était plus le pantin du seigneur démon.

Salvatore n'avait jamais été une petite nature, mais il sentit son estomac se soulever alors que ce qui restait de Briggs se concentrait en un petit amas sur le plancher.

Une fin qui convenait bien à ce traître, tout en étant néanmoins terriblement perturbante.

Enfin convaincu qu'il n'assisterait pas à un nouveau numéro de résurrection, Salvatore jeta son épée sur le côté et traversa le salon austère pour prendre la bougie posée devant la fenêtre.

Puis, murmurant une brève prière, il la lança au centre de la pièce avant de sortir.

Il avait à peine atteint la ligne d'arbres quand les flammes consumèrent la cabane.

La fin de son passé.

Et le commencement de son avenir.

Un sourire de plaisir anticipé lui ourla les lèvres.

EPILOGUE

Il était près de minuit lorsque Harley déambula dans les couloirs du manoir de Styx à Chicago.

Cela faisait plus d'une semaine qu'elle avait échappé au seigneur démon avec Salvatore, pourtant c'était la première fois qu'elle s'aventurait hors de l'immense chambre d'amis.

Un sourire de pure satisfaction lui ourla les lèvres.

En fait, elle était à peine sortie de son lit au cours de la semaine passée.

Pourquoi en aurait-il été autrement ?

Elle avait tout ce dont elle avait besoin.

Un compagnon séduisant, absolument à croquer, qui se consacrait entièrement à la satisfaire. Un bain chaud dans lequel détendre ses muscles douloureux après des parties de jambes en l'air dignes d'un marathon. De la nourriture exquise qu'un vampire discret déposait à leur porte.

Rien de moins que le nirvana.

Cette nuit-là, cependant, c'était la pleine lune et Salvatore était parti au coucher du soleil pour une course débridée à travers la campagne environnante. Il avait insisté pour qu'elle se joigne à lui. Même si elle ne se transformait pas, elle était sensible à l'appel de l'astre nocturne et éprouvait le désir de sortir sous les étoiles, pour courir sans entraves, mais elle avait décliné son invitation avec fermeté.

Ces derniers jours avaient beau avoir été merveilleux, elle savait qu'il ne s'agissait que d'instantanés volés qui ne tarderaient plus à s'achever.

Salvatore était le roi des garous et, même s'il passait une partie de ses journées à s'entretenir avec différents chefs de meute par téléphone ou ordinateur, elle comprenait qu'il ne pouvait continuer à vivre dans un isolement presque absolu.

Sans compter que j'ai mes propres devoirs, se rappela-t-elle en esquissant une petite grimace.

D'une façon ou d'une autre, pendant qu'elle s'efforçait de relier ses pouvoirs à ceux des bâtards pour aider Salvatore à vaincre Briggs, un lien s'était créé entre ces pauvres imbéciles et elle. Un coup de chance, étant donné que cette histoire d'attachement avait guéri leurs blessures morales, mais légèrement perturbant puisqu'ils s'étaient alors mis en tête d'être désormais ses gardes du corps personnels, et refusaient de quitter le manoir sans elle.

A un moment, elle serait bien obligée de décider ce qu'elle pourrait bien faire d'eux.

Mais d'abord elle voulait passer un peu de temps avec sa sœur.

Alors, après avoir longuement embrassé Salvatore, elle l'avait envoyé vivre sa vie d'animal à fourrure, avant d'enfiler un jean et un débardeur et de partir à la recherche de Darcy.

Une demi-heure plus tard, elle avait réussi à la dénicher dans une pièce pêche et ivoire qui avait été aménagée en salle de cinéma privée, avec un gigantesque écran plasma et plusieurs canapés bien rembourrés. Darcy était pelotonnée sur celui du milieu, un plateau contenant un gros saladier de pop-corn et une grande bouteille isotherme posé près d'elle.

Quand elle la sentit approcher, Darcy appuya sur un bouton de la télécommande pour arrêter le film et fit signe à Harley de la rejoindre.

Cette dernière traversa la moquette ivoire et s'installa à ses côtés, les pieds repliés sous elle en une image inversée de sa sœur.

— Je ne te dérange pas ?

— Mon Dieu, non. J'espérais que tu viendrais me voir ce soir. (Darcy tendit la main vers la bouteille.) Salvatore a fait preuve d'un égoïsme sans nom à t'accaparer ainsi.

Harley éclata de rire, le corps parcouru d'une délicieuse chaleur au souvenir de l'appétit insatiable de son compagnon.

— Il n'est pas le seul à blâmer.

Darcy lui décocha un sourire complice.

— Tant mieux pour toi. Du chocolat chaud ?

— Ça m'a l'air une excellente idée.

Quand sa sœur lui mit un grand mug entre les mains, Harley jeta un coup d'œil à la télévision, et écarquilla les yeux en découvrant ce que sa sœur regardait.

— *Terminator* ? J'aurais cru que tu étais plus du genre à être fan de *Chantons sous la pluie*.

— Tu te moques de moi ? (Darcy battit des cils.) Une occasion de voir Schwarzy nu ? Ça n'a pas de prix.

— C'est vrai. (Harley leva sa tasse pour porter un toast à tous les beaux mecs de la planète.) A la nudité de Schwarzy.

Darcy trinqua avec elle.

— Santé !

Dégustant son chocolat chaud crémeux, Harley s'installa contre les coussins moelleux.

— Je pensais que Styx serait avec toi.

Darcy grimaça.

— Il est encore sur le trône.

Harley s'étrangla de rire.

— Excuse-moi ?

— Il a organisé une réunion officielle avec Dante et Viper. Je crois que Cezar aussi est venu.

— Un problème ?

Le sourire de Darcy s'évanouit, et l'inquiétude lui assombrit les yeux.

— Levet n'est toujours pas réapparu.

— Mais... je pensais que Caine l'avait capturé.

— Apparemment non. Tes bâtards ont dit qu'ils n'avaient pas vu le moindre signe de sa présence.

— Bon sang.

Harley fronça les sourcils d'un air consterné. Même si elle ne connaissait pas le minuscule démon depuis longtemps, elle s'était attachée à lui.

— Il nous a aidés Salvatore et moi à nous échapper de la cellule de Caine. J'espère qu'il va bien.

— Moi aussi. Il joue les durs, mais il n'est pas aussi indestructible qu'il voudrait le laisser croire.

Harley prit la main de sa sœur pour lui offrir le peu de réconfort qu'elle pouvait lui apporter.

— Je dois avouer être étonnée que Styx et les autres vampires se soucient de sa disparition. J'avais la forte impression qu'ils le trouvaient agaçant.

Darcy lui serra les doigts, un sourire teinté d'ironie sur les lèvres.

— Styx sait à quel point Levet compte pour moi ; mais les vampires sont bien plus préoccupés par la disparition de Tane.

— Tane ?

— Encore un vampire.

Harley se souvenait vaguement d'avoir entendu ce nom dans la bouche de Salvatore, mais rien de plus.

— Qu'est-ce qu'il a à voir avec Levet ?

— Levet nous a informés qu'il suivait la piste de Tane la dernière fois qu'on a eu de ses nouvelles.

Eh bien, ça ne présageait rien de bon.

Enfin, ce n'était pas comme s'il était né de la dernière pluie.

— Un vamp ne redoute pas grand-chose, souligna-t-elle.

— Et Tane encore moins, reconnut Darcy aussitôt. C'est un Charon.

Un Charon ? Harley ne savait pas vraiment ce que c'était, mais elle se doutait que ce n'était pas un passeur.

— C'est une sorte de super vampire ?

— Je suppose qu'on pourrait dire ça. C'est un assassin formé pour traquer les parias vampires.

— Ouh là.

— Ouais, exactement ce que je pense.

Harley prit une petite gorgée de son chocolat chaud en se demandant ce qui pouvait pousser un vampire à choisir une fonction aussi dangereuse. Cette dernière ne devait certainement pas le rendre populaire parmi les siens.

— Ce n'est pas si étonnant que ça qu'il ait disparu. Il doit avoir beaucoup d'ennemis.

— En fait, il n'était pas vraiment en poste, pour ainsi dire, avoua Darcy. Il était avec Salvatore quand ils ont appris l'existence de la djinn, et il s'est lancé sur sa piste pendant que Salvatore partait à la poursuite de Caine.

— Oh.

Après avoir posé son mug, Harley se leva, les sourcils froncés. Elle avait oublié que la démonsse de Caine s'était échappée au cours de sa désastreuse expédition à Hannibal. A présent elle avait peur pour cette pauvre créature.

— Pourquoi s'intéresserait-il à une djinn ?

Darcy inclina la tête sur le côté, manifestement intriguée par l'inquiétude de sa sœur.

— De ce que j'ai compris, ils sont dans tous leurs états parce que c'est une hybride.

— Pourquoi ?

— Leurs pouvoirs seraient instables.

Salvatore avait évoqué les craintes que lui inspirait la djinn, mais elle n'avait pas imaginé que les vampires la traqueraient comme un animal.

À cette pensée, son cœur se serra de compassion.

Même si Caine avait gardé la superbe créature à l'écart, Harley s'était toujours sentie proche d'elle.

Elles avaient toutes deux eu leurs raisons de se cacher du monde.

— Qu'est-ce qu'ils vont lui faire s'ils la retrouvent ?

D'un geste brusque, Darcy posa son mug, se leva et s'approcha de sa sœur pour lui prendre les mains.

— Je suis désolée, Harley, je n'y ai même jamais songé. C'était ton amie ?

— Pas exactement. Caine la tenait éloignée des autres, rectifia-t-elle. Mais je ne crois pas qu'elle constitue une menace pour qui que ce soit. Elle semblait toujours tellement...

— Quoi ?

— Effrayée.

— Par Caine ?

Harley secoua la tête. Lors des rares occasions où elle avait aperçu la djinn en compagnie du bâtard, elle n'avait ressenti aucune vibration

indiquant que la jolie démone avait peur de lui. Mais elle avait toujours eu l'air hagard.

— Non, je ne crois pas. (Elle haussa les épaules.) Il l'enfermait seule, mais elle n'était pas sa prisonnière. Du moins, pas plus que moi.

Harley vit la colère passer sur le visage de Darcy à l'évocation du rôle qu'avait joué Caine pour protéger le salaud qui les avait enlevées dans la pouponnière. Sans parler qu'il avait fait vivre un enfer à leur sœur Regan. Puis elle secoua la tête et s'intéressa de nouveau à la djinn.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Elle est partie plus d'une fois, et est revenue de son plein gré.

Darcy en eut le souffle coupé, et écarquilla les yeux.

— Alors elle pourrait essayer de retrouver Caine ?

Harley se mordilla la lèvre, hésitant à lui mentir. Elle ne souhaitait pas être responsable de la mort de la pauvre démone.

Mais bon, elle était pratiquement sûre que Darcy s'en apercevrait aussitôt, si elle tentait de lui dissimuler la vérité.

— C'est possible, reconnut-elle à contrecœur. Je pense qu'il est en mesure de la cacher.

— Je dois en informer Styx. (Elle embrassa rapidement sa sœur sur la joue et se dirigea vers la porte.) Il va vouloir se lancer à la recherche de Caine pour savoir s'il a vu la djinn.

— Darcy, attends, l'appela Harley.

Sa sœur s'arrêta dans l'embrasure.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu pourrais leur demander de ne pas la tuer tant qu'ils ne sont pas certains qu'elle est dangereuse ?

— Bien sûr. (Darcy hésita, un sourire se dessinant avec lenteur sur ses lèvres.) Harley ?

— Oui ?

— S'ils réussissent à trouver Caine, tu as envie qu'on te l'amène ? Styx serait heureux de l'attacher avec un joli ruban, si ça pouvait te faire plaisir.

Harley roula des yeux.

— Seulement si Salvatore ne met pas la main sur lui avant. Je suppose qu'il a déjà envoyé sa meute sur ses traces.

— Ah, tu me connais si bien, *il mio amore*.

Sa voix ténébreuse aux profondes intonations masculines emplit la pièce lorsque, dans le dos de Harley, Salvatore ouvrit la porte-fenêtre qui donnait sur le jardin.

— Je crois que c'est le signal pour que je m'éclipse.

Adressant un clin d'œil à sa sœur, Darcy disparut dans le couloir.

Harley remarqua à peine son départ.

Qui aurait pu le lui reprocher ?

Quelle femme ne serait pas en extase devant Salvatore qui marchait droit sur elle, uniquement vêtu d'un jean délavé qu'il venait manifestement d'enfiler après s'être transformé ?

Elle huma son riche parfum musqué et s'autorisa à savourer la magnifique vision de sa peau lisse et hâlée, de ses muscles finement ciselés et de la cascade de cheveux d'ébène qui encadraient son fin visage d'une beauté sauvage.

Un prédateur redoutable et sexy qui faisait s'emballer son cœur et lui échauffait le sang.

Percevant aisément que sa virilité à l'état brut ravissait la jeune femme, Salvatore la prit dans ses bras et observa son visage tourné vers lui, une lueur pleine de promesses brillant dans les yeux.

— J'aime la façon de penser de ta sœur.

— Ouais, c'est assez évident. (Elle se tortilla contre la ferme manifestation de son désir.) Comporte-toi bien.

— J'essaie. (Il enfouit le visage dans la courbe de son cou.) Mmmm. Ta douce senteur de vanille.

Harley ferma irrésistiblement les yeux quand une vague de plaisir grisant explosa en elle, la sensation des dents de Salvatore qui mordillaient sa gorge vulnérable presque insupportable. Mais, au prix d'un immense effort, elle s'obligea à se cambrer pour s'éloigner de ses exquis morsures.

Salvatore était bien trop doué dans l'art de la distraire.

— Alors, tu as envoyé un commando sur les talons de Caine ?
demanda-t-elle.

Il plissa les yeux.

— Ça te dérangerait si c'était le cas ?

Si ça me dérange ?

— Je... ne sais pas.

Salvatore se rembrunit, contrarié qu'elle élude sa question.

— Ce salaud a presque contribué à la destruction des garous, sans parler du fait qu'il t'a retenue prisonnière pendant trente ans.

Harley grimaça. Par l'enfer, elle voulait se venger autant que n'importe qui. Ce maudit bâtard l'avait utilisée, manipulée et terrifiée.

Mais tout ça, c'était du passé.

Rien ne comptait plus désormais que l'avenir.

Son avenir avec Salvatore.

— Ce n'est pas que le sort de Caine m'importe, mais un grand nombre de bâtards lui sont fidèles. (Elle lui encadra le visage des mains.) Le moment est venu de faire la paix, Votre Majesté.

Il poussa un soupir contrit.

— Il n’y a pas de commando. J’ai juste laissé entendre que je serais heureux de recevoir quiconque détiendrait des informations sur l’endroit où se trouve ce garou.

Elle renifla avec dédain, parfaitement consciente que tout sang-pur qui réussirait à mettre la main sur Caine lui mènerait la vie très dure.

— Présenté de cette façon, ça a l’air tellement civilisé.

Il arqua ses sourcils d’ébène.

— Tu ne serais pas en train d’insinuer que je suis un sauvage, si ?

Elle effleura du pouce la courbe sensuelle de sa lèvre inférieure.

— Quand tu en as envie.

L’or des yeux du garou baigna la pièce pendant qu’il la dévisageait avec une satisfaction pleine de suffisance.

— Il t’arrive aussi d’être une véritable sauvage, *cara*.

Elle rit doucement. C’était vrai. Sous les encouragements de Salvatore, elle était devenue carrément agressive au lit.

Avec des résultats époustouflants.

— Je ne t’ai pas entendu t’en plaindre, murmura-t-elle en passant les bras autour de son cou.

— Jamais. (Une émotion tendre qu’il dissimulait à tous sauf à elle lui assombrit les yeux.) Tu es parfaite à tous les niveaux.

— Je suis ta compagne. Tu es obligé de dire ça.

Il remonta les mains le long de son dos et l’attira tout contre lui, plongeant son regard dans le sien.

— Pas juste ma compagne, rectifia-t-il d’une voix rauque. Ce qui nous relie n’est pas simplement une question de biologie ou de pouvoirs ancestraux, Harley. Je t’adore. J’ai soif de toi. Et plus que tout, je t’aime.

Elle sentit une joie qu’elle n’aurait jamais crue possible lui serrer le cœur.

— Pour toujours ?

— Au-delà de l’éternité.

Il se pencha pour déposer un doux baiser sur ses lèvres.

Les genoux de Harley menacèrent de se dérober sous elle. *Maudit garou*. Il savait comme elle s’émouvait facilement quand il était romantique.

— Je t’aime, moi aussi, Salvatore Giuliani, chuchota-t-elle d’une voix étranglée.

Après un dernier long baiser, il s’écarta, un sourire moqueur sur les lèvres.

— Naturellement.

Elle lui donna un coup de poing dans le bras, mais tout au fond d’elle-même elle ne pouvait nier éprouver une pointe de soulagement. Il lui faudrait du temps pour se faire à ce sentimentalisme à l’eau de rose.

— Ta modestie me rend toute confuse.

Il rit, ses yeux lançant des éclairs malicieux.

— Je connais un meilleur moyen de te rendre confuse.

Amen.

Elle frissonna, mais de nouveau elle résista à son envie de céder à la tentation.

— Tu as l'intention d'attendre ici jusqu'à ce qu'on ait retrouvé Caine ?

Le sourire de Salvatore disparut.

— Je sais que tu souhaites passer du temps avec ta sœur, *cara*, mais les meutes ont hâte de rencontrer leur nouvelle reine. Nous devons bientôt commencer notre grande tournée.

Harley fronça les sourcils.

— « Grande tournée » ?

— Notre union a ressuscité des traditions que les sang-pur avaient presque oubliées. (Il l'embrassa sur le bout du nez.) Dans les anciens temps, le roi des garous accomplissait la *Sylnivia* quand il s'unissait.

— Et en quoi consiste exactement cette... *Sylnivia* ?

— Rien de bien saugrenu. (Il haussa les épaules.) Il s'agit de rendre visite à nos différentes meutes afin de recevoir la bénédiction de notre peuple. (Il s'interrompit, et un sourire se redessina avec lenteur sur ses lèvres.) C'est censé nous assurer la fécondité.

Brusquement, Harley s'éclaircit la voix.

Elle n'aurait pas de meilleur enchaînement.

— À ce sujet... (Elle humecta ses lèvres soudain sèches.) Je ne pense pas que nous aurons besoin d'aide en ce qui concerne la fécondité.

Salvatore se figea, et l'agrippa avec nervosité.

— Harley ?

Elle dansa d'un pied sur l'autre, mal à l'aise sous l'intensité brûlante de son regard.

— Quand je me suis réveillée ce matin, je me suis sentie bizarre. (Inconsciemment, elle porta une main à son ventre.) D'abord je me suis dit que c'était à cause de notre lien. Tout ça a été un peu... mouvementé.

L'air décidément abasourdi, Salvatore hocha docilement la tête.

— Je ne maîtrise pas encore parfaitement mes pouvoirs, murmura-t-il distraitemment.

Harley sourit. C'était l'euphémisme du siècle. Au cours de la semaine précédente, il avait, par accident, provoqué un court-circuit, arraché de ses gonds la porte de la salle de bains, vidé Harley de ses pouvoirs à un moment, et le suivant il lui avait insufflé une telle énergie qu'elle en avait bondi presque jusqu'au plafond.

Ce qui, bien sûr, expliquait qu'elle n'ait d'abord pas prêté attention à la chaleur que sa louve sentait dans son ventre.

À mesure que la journée s'était écoulée, cependant, elle n'avait plus pu ignorer la vérité.

C'était l'étincelle de la vie.

En fait, sa louve-garou lui chuchotait qu'il y en avait plusieurs.

D'à peine plus de quelques jours, mais qui grandissaient déjà bien.

— Ouais, j'avais remarqué, railla-t-elle.

— Harley. (Il hésita, luttant manifestement pour respirer.) Tu veux dire...

Elle se mit sur la pointe des pieds pour presser ses lèvres contre les siennes.

— Tu vas devenir un heureux papa, Salvatore Giuliani.

— Papa.

L'espace d'un fol instant, il vacilla sur ses jambes comme s'il allait s'évanouir. Puis, sans crier gare, il se laissa tomber à genoux et colla le visage contre le ventre plat de la jeune femme.

— Je savais que tu étais mon salut, *cara*, mais maintenant tu as redonné espoir à l'espèce entière des loups-garous. (La tête inclinée en arrière, il la dévisagea avec un tel respect que Harley dut réprimer ses larmes.) Tu es un miracle.

Avec douceur, elle passa les doigts dans ses cheveux d'ébène.

— Il me semble que tu pourrais bien avoir un petit peu contribué à ce miracle-là.

Il lui effleura le ventre de la main, se comportant comme si elle était aussi fragile que du verre filé, puis une inquiétude soudaine lui assombrit les traits.

— Comment te sens-tu ? Tu es malade ? Il faut que tu voies un médecin...

— Salvatore, je vais bien, l'interrompit-elle, comprenant un peu tard que les instincts protecteurs de son compagnon s'apprêtaient à fonctionner à plein régime.

Putain de merde. Elle allait se faire étouffer si elle ne le freinait pas dès à présent. Avec fermeté, elle le fit se relever et appuya la tête contre son torse, réconfortée par les battements réguliers de son cœur.

— De toute évidence nous devons trouver un médecin qui me suivra durant ma grossesse, mais je ne suis pas la première à avoir des enfants. C'est parfaitement naturel.

À son ton désinvolte, il s'écarta pour lui jeter un regard noir.

— Je m'en fous des autres femmes, tout ce qui compte pour moi, c'est toi. Demain, nous rentrerons directement à notre repaire en Italie. J'ai à mon service un grand nombre de médecins, ainsi que toute une

équipe de domestiques qui s'assureront que tu n'aies à te préoccuper que de ta personne.

Elle fronça les sourcils.

— Mais que fais-tu de la *Sylnivia* ?

Il cligna des yeux et la regarda comme si elle avait perdu la raison.

— Naturellement, on va devoir la reporter.

— Il n'y a pas de « naturellement » qui tienne. (Elle rencontra et soutint son regard d'un air menaçant.) Je t'ai dit que j'allais bien, Salvatore. Si tu t'avisés de me traiter comme une gamine écervelée incapable de décider de ce qui est le mieux pour elle, les conséquences ne vont pas te plaire.

Il ouvrit la bouche, et la referma brusquement en observant son expression têtue. Finalement, il poussa un soupir résigné et lui appuya de nouveau la tête contre son torse.

— Je vais essayer de me montrer raisonnable, promit-il à contrecœur. Mais ça ne va pas être facile.

— Et notre grande tournée ? demanda-t-elle.

— Nous verrons ce que nous ferons au sujet de la *Sylnivia* une fois que tu auras rencontré un médecin.

Elle savait qu'elle n'en obtiendrait pas davantage.

— Très bien. Je suis sûre qu'on peut en trouver un bon ici, à Chicago.

— Je parlerai au chef de la meute du coin. (Il demeura silencieux pendant qu'il lui caressait les cheveux avec douceur.) Harley ?

Elle inclina la tête en arrière pour croiser son regard réservé.

— Oui ?

— Est-ce que tu es...

Elle se rembrunit quand ses mots moururent sur ses lèvres et qu'une incertitude troublante s'installa sur ses traits. Ça ne ressemblait pas à son fier compagnon de ne pas faire montre en toute occasion d'une arrogance suprême.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tu es heureuse ?

Elle fronça les sourcils à cette question ridicule. Elle avait l'impression que son cœur allait exploser de joie.

— Bien sûr que je suis heureuse.

— Il n'y a pas si longtemps, tu m'accusais de n'être avec toi que pour les enfants que tu pouvais me donner, lui rappela-t-il d'une voix douce sans la quitter des yeux. Je ne veux pas que tu penses...

Harley lui prit le visage pour l'interrompre d'un baiser empreint de tout l'amour et de tout l'émerveillement qui lui inondaient le cœur.

— Salvatore, j'ai dit beaucoup de bêtises au cours des derniers jours, murmura-t-elle contre ses lèvres. J'étais effrayée, je me suis entêtée...

— Follement entêtée, précisa-t-il.

— Ne tente pas la chance, loup. (Elle lui mordilla la lèvre inférieure, et rit quand il grogna de plaisir.) J'ai été idiot, mais maintenant je ne peux pas imaginer désirer autre chose que de vivre avec toi dans une maison remplie d'enfants.

— Attends. (Son corps se détendit même si son expression resta prudente.) De combien d'enfants exactement parles-tu ?

— Cinq.

— *Cristo*.

Il cligna des yeux, manifestement stupéfait ; puis, éclatant bruyamment de rire, il la souleva dans ses bras et la fit tournoyer dans la pièce.

— Tu es la plus extraordinaire des femmes.

— Extraordinaire ou non, je vais être malade si tu ne me reposes pas, railla-t-elle.

Aussitôt elle se retrouva sur ses pieds, avec Salvatore qui passait les doigts dans ses cheveux tout en l'embrassant avec une tendresse exquise.

— Tu comprends bien ce que ça signifie, n'est-ce pas, *cara*, chuchota-t-il.

— Tu vas devoir apprendre à changer les couches ?

Il s'écarta, et ses yeux dorés lancèrent des éclairs de malice.

— *Si*. Et aussi à apprécier les précieux moments où j'aurai la pleine et entière attention de ma compagne. (Des doigts, il traça un chemin de feu sur son dos.) Ils ne vont pas tarder à se faire rares.

— Hmm. Tu as quelque chose en tête ?

A la vue du désir qui illumina les yeux de Salvatore, Harley sentit un frisson de plaisir anticipé courir le long de sa colonne vertébrale.

— Nous pourrions toujours retourner dans nos appartements.

— Mais je m'apprêtais juste à regarder un film, protesta-t-elle d'un air faussement innocent.

Il jeta un regard vers l'écran, et arqua les sourcils de surprise.

— *Terminator* ?

— Tu sais, Schwarzy à poil.

Elle poussa un petit cri effarouché quand il la souleva du sol et se dirigea vers la porte avec détermination.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'ai quelque chose de mieux à te faire regarder.

Elle enroula les bras autour de son cou.

— Tu en es sûr ?

Il afficha un sourire empreint d'une assurance suffisante.

— Rien de moins que le meilleur pour la reine des garous.

Et ce fut le cas...